

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LE CHATEAU

DE

CHOISY

THÈSE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ

Présentée et soutenue à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

M^{lle} B. CHAMCHINE

PARIS

JOUBE ET C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1910

LE CHATEAU

DE

CHOISY

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LE CHATEAU

DE

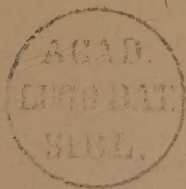
CHOISY

THÈSE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ

Présentée et soutenue à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

M^{lle} B. CHAMCHINE



PARIS

JOUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS
15, RUE RACINE, 15

1910

BIBLIOGRAPHIE

Documents

ARCHIVES DE LA MAIRIE DE CHOISY-LE-ROI, carton 171 (Ancien Château).

ARCHIVES NATIONALES. — O¹1343-1382 ; O¹806 ; O¹1068 ; O¹3380-3383 ; O¹2814 ; O¹2035 ; O¹3494 ; O¹3496 ; Correspondance administrative O¹1099-1112 ; O¹1907-1934^b ; Comptes des Bâtiments du Roi O¹2240-2278^b ; Journal du Garde-Meuble des Maisons royales, O¹3312-3319 ; Etat des dépenses des Bâtiments par année, O¹2353-2385. Archives Nationales, X^{1a} 9164.

CABINET DES ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Topographie de France, Va 210 ; Ve 26 f ; Ve 17 (Rigaud).

MARIETTE, *Architecture française* ou Recueil des plans, élévations, coupes et profils des Eglises, Palais et Maisons particulières de Paris, et des Châteaux et Maisons de Campagne ou de plaisance et de plusieurs autres endroits de France, bâtis nouvellement par les plus habiles architectes et levés et mesurés exactement sur les lieux. A Paris chez Jean Mariette, rue Saint-Jacques, aux Colonnes d'Hercule, 1727, 3 vol. in-fol. — Vol. II.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS. — Ms 19433 in-4^o. Voyages du Roy au château de Choisy avec les logements de la cour et les menus de la table de Sa Majesté.

Imprimés

S. SIMON. — *Mémoires* (édition avec notes de Boislisle).

DANGEAU. — *Journal* (p. p. Soulié, Dussieux, etc.)

D'ARGENSON. — *Mémoires* (édit. de la Société d'Histoire de France).

- DE LUYNES. — *Mémoires* (p.p. Dussieux, Soulié. 1860-1865).
- BARBIER. — *Journal* (édit. de la Société d'Histoire de France).
- BUVAT. — *Journal de la Régence* (p.p. Compardon).
- MONTPENSIER (M^{lle} de). — *Mémoires* (p.p. Chéruel, 1859).
- CAMPAN (M^{me} de). — *Mémoires* (p.p. Barrière, 1823).
- Mercuré Galant*, juillet 1686 ; *Mercuré de France*, 1740-1770.
- DÉZALLIER D'ARGENVILLE. — *Voyage pittoresque des environs de Paris*, 1755.
- PIGANIOL DE LA FORCE. — *Description historique de Paris et de ses environs*, édit. de 1718, éd. de 1765.
- AMÉDÉE THIERRY. — *Guide des amateurs aux environs de Paris*, 1788.
- BLONDEL. — *De la distribution des maisons de plaisance*, 1737.
— *Architecture française*, 1752-1756, t. IV.
- BOFFRAND. — *Livre d'architecture*, 1745.
Observations sur les arts, 1748.
- BAILLET DE SAINT-JULIEN. — *Lettre sur la peinture à un amateur*, 1750.
Observations sur les ouvrages de peinture, 1753.
- L'ABBÉ LAUGIER. — *Jugement d'un amateur sur l'exposition de 1753*.
- LAFONT DE SAINT-YENNE. — *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture*, 1755.
- MATHON DE LA COUR. — *Lettre*, de 1765.
- DIDEROT. — *Salon de 1765* (t. X, édit. Assézat).
- COCHIN. — *Mémoires inédits sur le comte de Caylus*, Bouchardon, les Slodtz, 1880.
Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture (p. p. Dussieux, Soulié, de Chennevières.) Paris, 1854, 2 vol.
- ENGERAND. — *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des bâtiments du Roi (1709-1792)* Paris, 1900.
Inventaire Général des richesses d'art de la France. Archives du Musée des Monuments français, 1883-1886.
- LACROIX. — *Le château de Choisy*, 1867.

LE CHATEAU DE CHOISY

PRÉFACE

Le château de Choisy n'existe plus. A la place de la maison de plaisance, bâtie par M^{lle} de Montpensier et qui, au courant du XVIII^e siècle, devint une des plus belles demeures royales, on a construit une gare. Il ne subsiste que les pavillons de l'avant-cour avec une partie du mur circulaire orné de vases, le Grand Commun, transformé en une fabrique de faïence et l'église de la paroisse construite par Gabriel, sur l'ordre de Louis XV.

Il y eut cependant un moment où Choisy, résidence royale, rivalisa presque avec Versailles. Louis XV qui, on le sait, n'aimait pas le grand style, avait une prédilection pour les petits châteaux, où il pouvait mener la vie privée d'un seigneur. La cour faisait de fréquents séjours à Choisy. Ce château avait été acheté pour M^{me} de Mailly ; c'est là que brilla M^{me} de Châteauroux que l'on nommait la Sultane de Choisy. M^{me} de Pompadour orna de sa beauté et de son esprit ce séjour royal, égayant par sa présence les petits soupers, organisant des spectacles, où jouait une troupe aristocratique.

Les meilleurs artistes de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle prirent part à la décoration du château.

Antoine Coyppel, Le Hongre et La Fosse y travaillèrent au temps de M^{le} de Montpensier.

Sous le règne de Louis XV, Verberckt, Rousseau, les Slodz, Peyrotte, Caffieri et d'autres décorèrent les appartements ; Boucher, Nattier, Carle Van-Loo, Oudry, Desportes, Bachelier, Chardin et Vernet exécutèrent des tableaux pour Choisy ; Cous-tou et Pigalle sculptèrent les figures et les ornements à l'exté-rieur du château ; enfin, les œuvres d'Anguier, de Bouchardon, des Adam, de Michel-Ange Slodtz, de Lemoyne vinrent embellir les jardins et le parc. Ainsi le château de Choisy présente un objet d'étude qui n'est pas dépourvu d'intérêt pour l'histoire de l'art de la fin du xvii^e et du xviii^e siècles.

L'histoire du château de Choisy se trouve liée au nom des Gabriel (1).

Jacques II Gabriel, contrôleur général des Bâtiments de Louis XIV, était l'architecte de M^{le} de Montpensier. Il mourut en 1686, et il paraît que son fils Jacques-Jules le remplaça dans ses fonctions d'architecte attaché au service de la Grande Mademoiselle (2).

C'est ce même Jacques-Jules Gabriel, premier architecte du Roi, qui signa en 1740 le projet des nouvelles constructions que le Roi voulait élever à Choisy (3). Il mourut le 23 avril 1742 âgé de soixante-seize ans, et son fils Ange-Jacques Gabriel fut nommé à sa place le mois suivant. Dès l'acquisition de Choisy par le Roi (en 1739), Ange-Jacques Gabriel y était allé, par

1. V. *Archives de l'art français* (1876). *Généalogie des Gabriel*, par Lot.

2. *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1875, p. 202.

3. Mariette a de Jacques-Jules Gabriel une opinion évidemment injuste, quand il remarque que Gabriel était expert dans la conduite du bâtiment, mais qu'il ne pouvait dessiner le moindre bout d'orne-ment. « Est-ce là être architecte, s'exclamait Mariette, et comment un premier architecte peut-il hasarder de juger les ouvrages des artistes qui lui sont soumis, quand il est lui-même dépourvu des connaissances qui sont si nécessaires pour diriger ses décisions. » *Abecedaire*.

ordre de Louis XV, voir les bâtiments de Choisy pour juger quelles augmentations il fallait y faire. C'est à Ange-Jacques que le Roi confia, dès le commencement, la direction de cette nouvelle maison royale qui n'avait pas encore de contrôle.

Serait-il l'auteur des plans de 1740, qui concernent l'agrandissement et les changements à Choisy et que son père aurait signé en sa qualité de premier architecte ?

Dès 1740, Ange-Jacques-Gabriel (1) était installé au château de Choisy pour y surveiller de près les travaux de construction ; de là il se rendait à Paris, à Versailles, à Compiègne, à Marly et dans les autres maisons royales. Devenu premier architecte, il continue à résider, la plus grande partie de son temps, à Choisy où son appartement se trouvait à l'extrémité de l'aile des Seigneurs, au premier étage, à côté de celui de Marigny.

C'est d'après l'initiative et sous la direction d'Ange-Jacques Gabriel que furent exécutés toutes les constructions et tous les changements à Choisy durant le long règne de Louis XV (2). Gabriel agrandit et transforma le château bâti par son grand-père, donna un développement considérable aux ailes, construisit

1. Ange-Jacques Gabriel était né, d'après Banchal, le 24 octobre 1698 ; d'après d'autres témoignages : en 1708, en 1709 et même en 1710. Il avait été élevé par son père Jacques-Jules dans l'admiration de l'antiquité. En 1728 il fut nommé architecte de première classe, en 1730 il figure sur les registres de la Couronne comme contrôleur particulier, et en 1739 comme contrôleur général. En 1742 il devint architecte ordinaire du roi et, à la mort de son père, premier architecte.

Gabriel recevait annuellement 12.000 livres pour la charge de premier architecte, il touchait comme contrôleur général triennal des bâtiments 4.125 livres de gages et comme directeur de l'Académie d'architecture 2.400 livres ; en 1748 il recevait une gratification de 1.500 livres pour les travaux de Choisy. Arch. Nat. O¹ 1354, O¹ 1377, O¹ 2381 ; 7.000 livres lui étaient allouées pour frais de bureaux d'arpenteurs et de dessinateurs extraordinaires.

2. Ange-Jacques Gabriel se retira en 1775, restant premier architecte honoraire. Il fut remplacé par Mique, premier architecte du roi de Pologne.

Gabriel mourut le 2 janvier 1782.

la Grande Ecurie, l'Orangerie, le Grand Commun, l'église paroissiale et éleva enfin dans le jardin du Roi un pavillon indépendant et remarquable, le Petit Château de Choisy.

L'œuvre, que cet architecte éminent accomplit à Choisy, sera l'objet de notre étude.

Jusqu'à présent la monographie de ce château n'a pas été faite.

Le petit livre de Lacroix, *Le Château de Choisy*, publié en 1867, composé exclusivement d'après les sources littéraires (*le Mercure de France*, *Dezallier d'Argenville*, etc.), est insuffisant à maints points de vue. C'est plutôt une description du train de vie et des petits événements de la cour de Louis XV, que l'histoire du château.

Une grande quantité de documents, concernant Choisy, est conservée aux Archives Nationales. Il est vrai qu'une partie considérable de ces papiers a rapport à Choisy comme au domaine royal, et renferme des détails sur les acquisitions, ventes et échanges des terres, etc. Cependant parmi ces quelques quarante cartons on trouve des documents d'une valeur inappréciable : tels sont les devis de construction, les comptes des entrepreneurs, les paiements des artistes, quelques aperçus historiques, divers états des bâtiments de Choisy, donnant des indications d'ordre chronologique ; mais on n'y trouve aucune description proprement dite.

C'est en groupant les divers détails, dispersés dans la correspondance administrative et dans les papiers du contrôle de Choisy, et surtout en étudiant les plans, que nous avons tâché de donner le tableau de ce château aux différentes époques de son existence.

Première Partie

LE CHATEAU DE CHOISY DEPUIS SA CONSTRUCTION JUSQU'A L'ACQUISITION PAR LE ROI LOUIS XV (1680-1739)

CHAPITRE PREMIER

Le château de Choisy au temps de M^{lle} de Montpensier

La construction du château de Choisy date du dernier quart du xvii^e siècle.

Vers 1680 M^{lle} de Montpensier (1) fit bâtir au bord de la Seine, à deux lieues de Paris, près du village de Choisy, une maison de campagne « pour y aller en été » (2).

L'histoire de l'origine du château de Choisy a été contée par M^{lle} de Montpensier elle-même, qui, enchantée de sa nouvelle demeure, trouvait plaisir à s'étendre dans ses *Mémoires* sur la maison qu'elle disait avoir « toute faite » et qu'elle aimait, d'après son propre aveu, « comme son ouvrage » (3).

« Toute ma vie, raconte-t-elle (4), j'avais eu envie d'avoir une maison auprès de Paris, j'en avais toujours cherché, et à toutes celles que j'avais vues, j'y trouvais toujours quelques défauts, quelque jolies qu'elles fussent, soit à la situation ou

1. Anne-Marie-Louise d'Orléans, fille de Gaston d'Orléans frère de Louis XIII et de Marie de Bourbon, héritière de la maison de Montpensier. Née le 29 mai 1627, morte à Paris le 5 avril 1693.

2. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, édition de Chéruel, 1859, t. IV, p. 427-438.

3. *Idem*.

4. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, t. IV, p. 427-428.

au bâtiment, je n'en avais trouvé aucune à mon gré. On m'en indiqua une qui était à deux lieues de Paris, à un village nommé Choisy, sur le bord de la rivière de Seine ; j'y courus en grande hâte, je la trouvai à ma fantaisie, au moins la situation, il n'y avait point de bâtiment. Je l'achetai 40.000 livres. J'y menai Le Nôtre, qui dit d'abord qu'il fallait mettre bas tout ce qu'il y avait de bois ; on me fit le plan d'une maison qui n'avait qu'un étage. La proposition d'abattre le peu qu'il y avait de couvert me déplut, j'aime à me promener à toutes sortes d'heures. Le Nôtre dit au Roi que j'avais choisi la plus vilaine situation du monde, que l'on n'y voyait la rivière que par une lucarne. Quand j'allai à la cour, peu de jours, après très entêtée de ma maison, le Roi me questionna beaucoup et me fit grand plaisir. Après m'avoir bien laissé conter il me dit ce que Le Nôtre lui avait dit. Je le plantai là, je fis accommoder ma maison à ma mode, je fis abattre un assez joli corps de logis pour un particulier comme était M. le Président Gontier, qui était si mal dans ses affaires que les créanciers l'obligèrent de vendre cette maison de plaisir. J'employai Gabriel, un fort bon architecte, qui suivit fort bien mes intentions : c'est un grand corps de logis, avec deux avances aux deux bouts pour marquer des pavillons tous de pierre de taille sans aucun ornement, ni architecture. »

M^{lle} de Montpensier donne le nom de l'architecte du château de Choisy : c'est Jacques II Gabriel, contrôleur général des Bâtimens de Louis XIV (1).

L'aspect du château de M^{lle} de Montpensier a été conservé par quelques gravures contemporaines que l'on peut voir au Cabinet des Estampes (2). La plus ancienne est celle de Mariette, qui

1. Lance et Bauchal attribuent à Mansart un rôle plus ou moins actif dans la construction de Choisy, se basant sur Dézallier d'Argenville (*Voyage pittoresque des environs de Paris*, 1755), d'après lequel François Mansart aurait bâti une partie de ce château.

Il est à noter pourtant que François Mansart mourut en 1666, tandis que Choisy ne fut acquis par M^{lle} de Montpensier qu'en 1680.

2. *Topographie de France*, Va 210, t. II.

porte la mention suivante : *Choisy sur le bord de la rivière de Seine, à deux lieues au-dessus de Paris, appartient à M^{le} de Montpensier, qui l'a fait bâtir depuis quelques années sur le dessin du sieur Gabriel. Le parterre est de l'invention de M. Le Nôtre. Paris, chez Mariette, rue Saint-Jacques à la Victoire et aux Colonnes d'Hercule (1).*

Les deux gravures d'Aveline sont postérieures à celle de Mariette, mais se rapportent aussi au temps de M^{le} de Montpensier, comme en témoigne l'inscription. L'une d'elles représente : *La vue et perspective du château de Choisy du côté de l'entrée. Il appartient à M^{le} de Montpensier*, et l'autre : *La vue et perspective du château de Choisy du côté des jardins (2).*

Dans la gravure de Mariette, la Seine ne baigne pas encore le pied des murs du jardin, qui en sont séparés par un chemin de halage. On aperçoit le coche qui remonte la Seine et qui est remorqué par huit chevaux, et des barques échouées sur la grève. Au-devant du château se trouvent quatre parterres entourant un bassin rond, et deux allées d'arbres régulières. Il n'y a pas encore de parc ; à droite et à gauche du château se voient des habitations particulières.

Dans la gravure d'Aveline le chemin de halage n'existe plus : la Seine s'étend jusqu'au pied du mur, aussi le coche est-il remorqué par une sorte de bateau pilote, qui l'aide à remonter la Seine. Les maisons, qui se trouvaient dans la gravure de Mariette à gauche du spectateur, sont abattues et à leur place s'élève le parc. Une orangerie est bâtie, qui manque sur l'autre gravure.

Un plan, conservé à la Bibliothèque Nationale et qui date de la même époque, permet de se faire une idée de la disposition générale des bâtiments de Choisy (3).

1. JEAN-MARIETTE, 1654-1742.

2. FRANÇOIS AVELINE, 1660-1712.

3. Va 210.

Plan du château de Choisy que M^{le} de Montpensier fit bâtir environ en 1680, à deux lieues de Paris. Le plan n'est pas daté. On peut néanmoins affirmer qu'il est antérieur à 1693 année de la mort de M^{le} de

Le château de Choisy se composait d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage surmonté d'une toiture à la Mansard avec des lucarnes. C'était un corps de logis simple, flanqué de deux ailes avançant du côté de la cour, qui se réunissaient au corps principal par des parties concaves(1). Trois avant-corps, peu saillants, interrompaient la continuité de la ligne de la façade du côté du jardin. Les faces latérales étaient également décorées d'un avant-corps de chaque côté, ainsi que les faces des ailes du côté de la cour. La façade avait 32 toises de long du côté extérieur des ailes sur 15 toises environ de large (2). Les faces des pavillons qui précédaient le principal corps de logis du côté de la cour étaient percées de quatre fenêtres au rez-de-chaussée et d'autant au premier étage, et surmontées de frontons triangulaires.

Au fond de la cour, dans le pavillon du milieu, étaient pratiquées trois portes cintrées en anse de panier, dont les jambages étaient ornés de refend qui se terminaient contre les bandeaux des portes. Deux figures, soutenant les armoiries, accompagnées d'un écusson de chaque côté, formaient le couronnement du pavillon du milieu. L'entablement était surmonté d'une balustrade, ce qui, d'après Savot, « apportait à tout le logis une grande beauté d'aspect et commodité de vue » (3).

La façade du château, du côté du jardin, était décorée de trois avant-corps aux angles refendus ; un fronton triangulaire, dont le tympan était orné de sculpture couronnait celui du milieu. L'entrée du côté du jardin était semblable à celle du côté de la

Montpensier, car le bâtiment de la basse-cour qu'on y voit à côté du château est à peine commencé.

Le même bâtiment apparaît complètement achevé dans un autre plan de Choisy, daté de 1693.

1. Cette forme de construction était très usitée en France au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècles. Voir SAVOT. *L'architecture française des bâtiments particuliers augmentée de plusieurs figures et de notes*, par Blondel Paris, 1685.

2. Calculé d'après l'échelle jointe au plan de Choisy. Va 210.

3. SAVOT, *op. cit.*, p. 55.

cour : trois portes cintrées aux jambages refendus, pratiquées au rez-de-chaussée du pavillon central, conduisaient à l'intérieur du château. Elles servaient d'embase ment aux trois croisées du premier étage, flanquées de pilastres d'ordre ionique. Les avant-corps des extrémités étaient percés de trois croisées et les arrière-corps en avaient quatre à chaque étage.

Toutes les sculptures à l'extérieur du château avaient été exécutées par Le Hongre (1). Guillet de Saint-Georges, dans son *Mémoire* sur ce sculpteur, nous en a laissé une description détaillée (2). Il raconte que M^{lle} de Montpensier, satisfaite des ouvrages d'Etienne Le Hongre qui avait décoré ses appartements du Luxembourg, lui confia en entier les ouvrages de sculpture de Choisy. On y voyait de sa main un grand fronton du côté du parterre, orné d'un cartouche, renfermant les armes de Mademoiselle, qu'il avait répétées en plusieurs autres endroits du château, souvent avec des anges pour support. « Au-dessous du fronton » écrit Guillet de Saint-Georges, « Le Hongre a fait six chapiteaux d'un ordre ionique et les chiffres du nom de Son Altesse, répétés aussi en plusieurs lieux. Sur la balustrade de la façade qui regarde la cour, on voit de sa main deux grandes figures : l'une représentant la *Magnanimité* et l'autre la *Magnificence*, chacune avec ses symboles ; plusieurs têtes ou masques aux clefs des arcades, et aux chefs des croisées douze têtes avec les attributs des douze mois de l'année qui sont au-dessus de différentes croisées, et comme on y voit les attributs des planètes Jupiter et Mercure, il a affecté d'y mettre la tête du dieu Mars pour tenir en même temps lieu d'un mois et d'une planète. A chacune des deux avances sur la cour, il a fait un fronton avec plusieurs festons et plusieurs vases, distribués de côté et d'autre. »

Cette description de Guillet de Saint-Georges s'accorde avec le témoignage des gravures qui paraissent donner une idée assez juste de l'ensemble. Cependant il y a quelques détails qui varient.

1. Etienne Le Hongre, 1628-1690.

2. *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de peinture et de sculpture*, pp. DUSSIEUX, SOULIÉ, etc. Paris, 1854.

Ainsi, chez Mariette, le pavillon du milieu sur le jardin est décoré, au premier étage, de trois grandes fenêtres cintrées, pareilles aux arcades des portes. Chez Aveline, toutes les fenêtres du premier étage ont la forme carrée. Mariette a embelli la façade de plusieurs colonnes doriques. Dans la gravure d'Aveline on n'aperçoit point de colonnes entre les arcades des portes, dont les jambages sont ornés de refends, et, au premier, les intervalles des fenêtres carrées sont décorés de tables en saillie.

Nous savons cependant, d'après Guillet de Saint-Georges, que Le Hongre avait sculpté au-dessous du fronton six chapiteaux ioniques, ce qui s'accorde complètement avec le témoignage des gravures du XVIII^e siècle, où l'on voit distinctement six pilastres aux chapiteaux ioniques placés dans les entre-fenêtres du premier étage.

Une terrasse, élevée de quelques marches, précédait l'entrée du château du côté de la cour. « On avait coutume en France, écrit Savot, de laisser la face de l'entrée en terrasse, pour donner l'aspect plus agréable et plus découvert, et rendre la cour plus aérée et égayée au soleil (1). » La gravure d'Aveline représente deux cours d'entrée ; des murs de maçonnerie, avec des pilastres refendus et des tables carrées, séparent la première cour de la seconde, en laissant au milieu un passage largement ouvert entre les deux. L'avant-cour (2) est ornée de parterres, le long desquels sont posées des caisses d'orangers, et entourée d'une clôture, composée de piliers de pierre avec des grilles de fer dans les travées. La porte grillée de l'entrée est surmontée d'une couronne et d'un écusson. Le mur à gauche de l'orangerie et le mur opposé du côté du parc portent des vases d'ornements.

Devant les fenêtres du château, donnant sur la rivière, s'étendait une grande terrasse qui, d'après l'expression de M^{lle} de Montpensier, regardait d'un bout du jardin à l'autre. Quelques mar-

1. SAVOT, *op. cit.*

2. L'avant-cour avait, d'après le plan du château de Choisy, 57 toises de long, sur 27 de large (calculé d'après l'échelle jointe au plan).

ches au milieu et à l'extrémité de la terrasse menaient dans un parterre surla pente, qui borde la rivière. L'escalier du milieu avait les degrés arrondis. « Au-dessous de cette terrasse, écrit M^{lle} de Montpensier, devant la maison est un parterre assez petit, fermé par la rivière que l'on voit de l'appartement d'en bas. A droite et à gauche sont deux petits bois et une grande terrasse qui règne encore d'un bout du jardin à l'autre (1). » On lit en bas de la gravure de Mariette : « Le parterre est de l'invention de M. Le Nôtre. » En effet, la première chose, que fit M^{lle} de Montpensier, après l'acquisition de Choisy, ce fut d'y mener Le Nôtre, probablement pour juger de la situation et faire le dessin du jardin. Elle aimait la verdure et tenait à se promener à toute heure du jour, aussi fit-elle planter beaucoup d'avenues qui, assure-t-elle, venaient fort bien (2). M^{lle} de Montpensier ne donne qu'une description très sommaire de son jardin. Elle n'entre pas dans les détails sur les parterres et bosquets, plantés suivant le dessin de Le Nôtre ; mais on peut s'en faire une idée d'après le plan du parc de Choisy, daté de 1693 (3), année de la mort de la Grande Mademoiselle.

Devant le château, en descendant vers la rivière, on voit un parterre en broderie avec un bassin octogone accompagné de deux bosquets, à la droite desquels s'étend un grand pré. Une longue allée de marronniers passait devant le château, sur la terrasse, aboutissant à une esplanade octogone, dont le milieu était occupé par le vaste bassin d'Orly avec un jet d'eau.

A la droite du château, s'étendait le parterre de Villeneuve avec un bassin rond, vu des fenêtres du château, et à la suite duquel venaient plusieurs bosquets ; étoile cintrée, rond d'érables et le bosquet du bassin de la cerisaye. Le milieu du parc était coupé par quatre étoiles (étoile des quatre bancs, étoile blanche, étoile de la cerisaye et étoile du moulin) de l'autre côté desquelles se trouvaient les grandes salles de verdure : le

1. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, IV, p. 428-429.

2. *Idem*, p. 429.

3. Cabinet des Estampes. Ve 26 f. *Plan du Parc de Choisy de 1693*.

boulingrin avec un bassin octogone, la salle des marronniers et le grand rond. M^{lle} de Montpensier, parfaitement contente de Choisy, écrivait dans ses *Mémoires* : « Il y a à ma maison une belle orangerie, un agréable potager avec trois fontaines et tout ce qu'il faut pour accompagner la beauté de ma maison qui a de la grandeur quoiqu'elle soit petite (1). »

Le domaine de M^{lle} de Montpensier n'était pas grand, il ne mesurait que cent arpents, y compris les cours et les bâtiments. M^{lle} de Montpensier ne pouvait pas se vanter d'avoir même un parc, car Monsieur lui avait appris, raconte-t-elle, qu'on ne pouvait donner ce nom au jardin qui n'avait pas cent arpents (2). La beauté de Choisy consistait en son site pittoresque au bord de la Seine. « Rien n'est plus beau que la situation de Choisy » lit-on dans le *Mercure Galant* de 1686 (juillet) (2). « Ce qui en rend la vue admirable, c'est qu'elle n'est pas bornée. Ce qui est de plus agréable, trouvait M^{lle} de Montpensier (3), c'est que de tous les côtés de ma maison on voit la rivière et de tous les bouts des allées ; d'un côté de ma maison on voit jusqu'à l'Arc de Triomphe, de l'autre Villeneuve-Saint-Georges, la forêt de Senart et la plaine de Créteil ; on voit Saint-Maur, Villeneuve-le-Roi à M. Pelletier, le ministre, où est une maison que le chancelier du Vair avait autrefois fait bâtir ». M^{lle} de Montpensier pouvait, sans se déranger, voir de son lit la rivière et les bateaux qui y passaient (4).

Pour mieux jouir de la belle vue, elle fit bâtir un belvédère au bord de la Seine, qu'on appelait *pavillon de l'Aurore*. Il était clos par des châssis à verre ou porte-croisées qui s'ouvraient depuis le haut jusqu'en bas. L'intérieur en était décoré de menuiseries et d'étoffes (5). Le *Mercure Galant* décrivait ainsi ce pavillon au bord de l'eau : « Il y a un dôme qui est percé de huit

1. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, IV, p. 429.

2. *Mercure Galant*, juillet 1686.

3. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, IV, p. 429.

4. *Idem*.

5. J. FRANÇOIS BLONDEL, *De la distribution des maisons de plaisance*, 1738, t. II, p. 14.

croisées d'où l'on voit la Seine, tant que la vue peut porter, soit du côté de Paris, soit du côté de Corbeil. M. Coypel fils (1), premier peintre de Monsieur, achève de le peindre. Ce qu'il en a déjà fait donne sujet d'espérer que ce sera un très bel ouvrage, puisque son pinceau est également fort et délicat et qu'il a fait plusieurs tableaux de cabinet extrêmement estimés des curieux » (2).

Au plafond du pavillon, Coypel avait représenté *Phaëton demandant au Soleil la permission de conduire son char et les quatre saisons* (3).

« La princesse qui s'amuse à voir le progrès de cet ouvrage, raconte Charles Coypel, fils d'Antoine », reconnut que l'esprit du jeune peintre était très orné et voulut qu'il eût l'honneur de se joindre à sa cour aux heures des promenades ; souvent même elle le faisait appeler pour lire auprès d'elle... Ces lectures et ces conversations, loin de ralentir l'exécution du grand ouvrage qu'il avait entrepris, redoublèrent en lui ce beau feu, qu'allume le désir de plaire, qu'entretient le commerce du monde et qui s'éteint souvent dans la trop grande solitude. Le plafond du salon de Choisy fut en peu de temps achevé et réussit parfaitement (4). »

1. Coypel Antoine (1661-1722).

2. *Mercure Galant*, juillet 1686.

On aperçoit dans la gravure d'Aveline, suspendu au bord de l'eau le dôme du pavillon de l'Aurore de forme octogone, se terminant par le bas en poivrière.

3. D'ARGENVILLE, *Abrégé de la vie des fameux peintres*, 1762, IV, p. 340.

4. Charles COYPEL, *Histoire des peintres*, 1752, p. 4. Le Dictionnaire de Bellier de la Chavignerie indique huit compositions peintes à fresques dans le château de Choisy par A. Coypel, notamment : *L'une des quatre Saisons*, *l'Annonciation*, *Les Disciples d'Emmaüs*, *Le sacrifice d'Abraham*, *Héraclite*, *Démocrite*, *L'Amour menaçant*, *La Samaritaine*. Ces peintures, mises sur toile par Picault, furent exposées aux Salons de 1745 et 1746.

Les livrets de ces salons ne parlent pourtant que du premier de ces sujets. « Un tableau en largeur d'environ 10 pieds représentant l'une

En 1744-1745, le pavillon de l'Aurore, sur le bord de l'eau, fut démoli, mais les peintures d'Antoine Coypel, enlevées des voûtes et mises sur toile par Picault, qui avait découvert le procédé de rentoilage, furent transportées au Louvre dans la galerie d'Apollon. Le *Mercur de France* de décembre 1750, décrivant l'heureuse découverte de Picault « qui avait trouvé le secret d'enlever de dessus le bois, la toile, le plâtre les peintures qui dépérissaient », raconte que la première expérience fut faite à Choisy sur un précieux morceau de Coypel peint sur plâtre au plafond du pavillon du bord de la rivière (1).

Vers 1686, le château fut terminé et décoré en grande partie, et le *Mercur Galant* trouvait assez surprenant qu'un aussi grand bâtiment, avec une fort belle orangerie, ait été commencé et fini sans qu'on eût interrompu le travail. Le 14 juillet 1686, M^le de Montpensier donna à diner dans sa maison de Choisy à Mgr le Dauphin, à Monsieur, à Madame, à M^{me} la princesse de Conti et à plusieurs autres personnes de premier rang. « Elle régala toute l'auguste assemblée, raconte le *Mercur*, avec beaucoup de magnificence. Il y eut quatres tables servies en même temps et grand concert de violons pendant diner. Outre ces

des quatre saisons. » Ce morceau a été peint sur plâtre dans une des voûtes de Choisy, par feu M. Antoine Coypel à l'âge de vingt ans (n° 142 du livret de 1746).

Ces huit tableaux d'Antoine Coypel, désignés dans le Dictionnaire comme devant se trouver aux magasins du Louvre, ne s'y trouvent pas cependant.

1. Direction générale, exercice 1746, le 30 novembre 1746. Au sieur Picault, peintre et doreur, le parfait paiement d'un mémoire de journées d'ouvriers employés pendant le cours des six derniers mois 1744 et continuées pendant le mois de décembre de ladite année et les cinq premiers mois de 1745, pour lever de dessus les plâtres les peintures de l'ancien pavillon, appelé de l'Aurore sur les bords de la rivière à Choisy pour les mettre sur une toile, lesquelles journées ont été réglées sur le prix de 50 francs par jour et reviennent à l. 8.772,10, dont il reste à payer l. 1.972,10. — Arch. Nat. Oⁱ 1344, Oⁱ 1934.

Oⁱ 2245, Oⁱ 2246, le parfait paiement de l. 3.772,10 est daté du 1^{er} octobre 1746.

tables, le maître d'hôtel de cette princesse en tint une grande et il y en eut encore plusieurs autres pour tous les gens de la suite. L'après-dîner il y eut concert dans les appartements, et, sur le soir, dans plusieurs bosquets du jardin pendant qu'on était à la promenade (1). »

En décrivant la décoration intérieure du château le *Mercure Galant* ne tarit pas en éloges sur le bon goût de M^{lle} de Montpensier « puisqu'elle a voulu qu'on y employât les plus fameux dans chaque art et qu'elle n'a rien épargné pour les faire travailler ; aussi, si la critique qui s'attache à tout, y trouve quelques défauts, ce ne sera pas à son peu de soin qu'il le faudra imputer » (2).

Un escalier de parade donnait accès aux grands appartements du château. Il était décoré de trente-six consoles sculptées par Le Hongre, qui avait exécuté des trophées et des métopes de l'ordre dorique dans les voussures du plafond (3).

Une galerie à l'italienne, accompagnée de deux salons dans les angles du château, occupait au premier étage la partie du milieu, en toute sa largeur. Cette enfilade formait une perspective conformément au goût du temps. La galerie était éclairée par onze fenêtres du côté du jardin et par cinq donnant sur la cour. D'après la description du *Mercure* « il y avait deux pilastres avec leurs chapiteaux dans tous ces entrefenêtres, et entre ces pilastres, des trophées d'armes tombaient du haut presque jusqu'à terre. La corniche qui régnait tout autour de la galerie était d'un fort beau travail, ainsi que la sculpture du fond des

1. *Mercure Galant*, juillet 1686.

Cette visite est mentionnée par Piganiol de la Force dans la *Description historique de Paris et de ses environs*, édit. 1765, p. 136, IX. « A cette occasion, M^{lle} de Montpensier fit quelques réparations à l'ancienne église du village de Choisy, et, l'augmenta de quelques portions de bâtiments », rapporte le même historien.

2. *Mercure Galant*, juillet 1686.

3. GUILLET de SAINT-GEORGES, *Mémoire sur Le Hongre*, p. 362, t. I. — *Mémoires inédits*, etc., pp. DUSSIEUX et SOULIÉ, etc.

deux bouts et des dessus de portes. Toute cette sculpture, observe le *Mercure*, est du dessin et du travail de M. Le Hongre sculpteur, c'est assez vous dire » (1). Guillet de Saint-Georges décrit cette galerie presque dans les mêmes termes que le *Mercure Galant* : « Le Hongre a embelli tout le pourtour de la galerie d'une corniche avec plusieurs chapiteaux composites et d'un grand nombre de trophées et d'ornements sur les croisées (2). » La sculpture dans la galerie, « ouvrage considérable » au dire du *Mercure*, ne fut achevée que vers 1686. Au moment de la grande réception que fit M^{lle} de Montpensier au Dauphin et aux autres personnes de la cour (le 14 juillet 1686), la galerie n'était encore ni peinte, ni dorée (3). « Le temps qu'il aurait fallu employer pour peindre la galerie et le goût qu'elle eût senti m'en ont empêchée », dit M^{lle} de Montpensier en expliquant la cause de ce retard (4).

Le salon qui précédait la galerie avait quelques figures, qui représentaient des vertus sculptées par Le Hongre, qui avait aussi embelli les divers appartements du château de corniches, de trophées, de festons et de coquillages (5).

Les pièces du rez-de-chaussée et plusieurs appartements aux deux bouts de la galerie, en tournant sur la cour, étaient peints et dorés. La décoration était due à la main de Blanchard (6) « qui travaillait aux appartements de Versailles » et de Le Moyne (7) de Paris « qui a toujours été employé par le Roi ».

1. *Mercure Galant*, juillet 1686.

2. GUILLET DE SAINT-GEORGES, *op. cit.*

3. *Mercure Galant*, juillet 1686.

4. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, IV, p. 430.

5. GUILLET DE SAINT-GEORGES, *op. cit.*

6. Louis-Gabriel Blanchard (1630-1704). (C'est lui qui a peint le plafond de la salle de Diane à Versailles.)

7. Le Moyne de Paris (1638-1713), peintre ornemaniste, décorateur et graveur. Une suite de six pièces d'ornements pour servir aux peintres et graveurs par Le Moyne de Paris, 1693, se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal, vol. XX. Ce sont des panneaux et montants arabesques dans le genre de Berain.

Guilmard indique encore dans la collection Carré et Lesoufaché plu-

Les ornements de marbre excitaient également l'admiration du *Mercure*. « Il ne s'est peut-être encore rien vu de plus beau en marbre que les différents chambranles de toutes les cheminées de ce palais, dont pas un n'est semblable, soit par la forme, soit par la couleur du marbre (1). »

M^{lle} de Montpensier, qui se flattait que sa maison, quoique petite, avait de la grandeur (2), ne manqua pas de l'orner de portraits du roi et de ses illustres parents. « Le portrait du Roi est partout, écrit-elle, comme le plus bel ornement qui puisse être en lieux du monde, le plus cher et le plus honorable pour moi... Le Petit Cabinet était orné de Conquêtes du Roi peintes par Van der Meulen, un des plus habiles peintres de ces manières (3). Les sièges, les combats, les occasions y sont écrites, afin que l'on sache ce que c'est. On y connaît le Roi partout, il est fort bien peint, il est sur la cheminée à cheval. Il n'y a rien à dire, sinon que le cabinet est trop petit, il y aurait encore bien des actions à y ajouter ; je trouvai des places ailleurs pour

sieurs dessins de plafonds, dédiés à son Altesse Royale Monsieur frère du roi. Ces pièces représentent des demi-plafonds de riche composition. Une autre suite de six pièces, faite en 1676, représente des panneaux ornés de rinceaux, d'ornements et de figures.

La calcographie du Louvre possède *les ornements de peinture et de sculpture du grand appartement des Taileries en 1710, N^{os} 2511-2514.* Guilmard. *Les maîtres ornemanistes*, 1880.

1. *Mercure de France*, juillet 1686.

2. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, IV, p. 429.

3. Au XVIII^e, l'authenticité de ces Van der Meulen excitait des doutes. Le 6 décembre 1753, Marigny demandait à Gabriel ce qu'étaient devenues les esquisses de Van der Meulen qui étaient à Choisy lorsque le roi en fit l'acquisition (Arch. Nat. O¹ 1345). Voici la réponse donnée par Gabriel. « Les tableaux qui proviennent du Cabinet que l'on nomme des Conquêtes à Choisy, sont à Choisy au magasin, hors deux qui sont chez moi à Paris, pour dessins des dessus de portes. Ils me semblent être exécutés de Van der Meulen, mais des copies faites en parties par les Martins et le tout est de médiocre valeur ainsi que l'on en puisse juger. (Arch. Nat. O¹ 1345. Lettre de Gabriel à Marigny, le 8 décembre 1753.)

avoir la joie de voir les grandes actions qu'il a faites et qu'il continuera de faire pendant ma vie (1). »

La salle à manger était une véritable galerie de portraits de famille. M^{lle} de Montpensier en donne une longue énumération, non sans un sentiment d'orgueil.

« Il y a une salle où je mange, où sont tous mes proches ; c'est-à-dire le roi, mon grand-père, la reine, ma grand'mère, le roi Louis XIII, mon oncle, la reine Anne d'Autriche sa femme ; les reines d'Angleterre et d'Espagne, mes tantes et les rois leurs maris ; la duchesse de Savoye, ma tante ; mes sœurs et leurs maris, la princesse de Savoye, fille aînée, et la duchesse de Parme, sa cadette ; ma mère, ma belle-mère et l'infante Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas... Les portraits de MM. les princes Henri de Bourbon, Louis Henri-Jules et Armand Prince de Conti y sont aussi et Mesdames les princesses Marguerite de Montmorency, Claire Clémence de Maillé, Anne-Palatine de Bavière et Anne Martinozzy. Chacun de ces portraits a son nom écrit au bas, afin que si quelqu'un avait une ignorance assez crasse pour ne pas le reconnaître, il ait recours à la lettre. Pour ma belle-mère on sait assez qu'elle était de la Maison de Lorraine, M. de Montpensier y est aussi avec sa femme Catherine-Henriette de Joyeuse et moi sur la cheminée qui tient le portrait de mon père (2). Les portraits du roi y sont aussi tout jeune. »

1. M^{lle} DE MONTPENSIER, *Mémoires*, IV, p. 430-432.

2. Un tableau de M^{lle} de Montpensier, tenant le portrait de son père, Gaston d'Orléans, exécuté par Pierre Bourguignon pour sa réception à l'Académie en 1672, se trouve actuellement au Musée de Versailles.

Il représente « Mademoiselle en Minerve, casquée et drapée à l'antique, appuyée sur une lance, tenant en main un médaillon peint de Gaston d'Orléans » (n° 3504 du catalogue Soulié).

Le tableau de Bourguignon est mentionné par Guérin, *Description de l'Académie royale des arts de peinture et de sculpture*, 1715.

Un autre tableau du même sujet, qui se trouve au Musée de Versailles, — N° 2163, — et qui représente « M^{lle} de Montpensier assise, portant une robe rouge, un manteau fleurdelisé et tenant le portrait de son père », pourrait bien être le portrait qui décorait le château de Choisy.

Dans la Salle de billard il y avait encore des portraits de famille. On y voyait les nombreux représentants de la famille de Joyeuse dont M^{le} de Montpensier descendait par la ligne maternelle (1). On y apercevait aussi M. le Duc du Maine, « armé sous une tente, et un bataillon de Suisses dont il était colonel général auprès » et M. le comte de Toulouse « sur une coquille sur la mer en petit dieu de cet élément (2) ».

La chapelle se trouvait dans le corps du château ; quoique petite, elle comprenait deux étages comme celle de Versailles. « La chapelle est belle et bien peinte », écrit M^{le} de Montpensier « par La Fosse, un des meilleurs peintres de ce temps

1. En 1756 le marquis de Joyeuse réclama les portraits de sa famille, ayant appartenu à M^{le} de Montpensier, disant que le roi avait accordé cette grâce à son père lors de l'acquisition de Choisy en 1739. En réponse à une lettre de Marigny, alors Directeur Général des Bâtiments, concernant ces tableaux, Gabriel écrivit qu'ils avaient été déposés dans le temps au magasin de Choisy. (Arch. Nat. O¹ 1346. Lettre de Marigny à Gabriel du 25 décembre 1756.) Le sieur Brunet, garde-magasin, reçut l'ordre de les mettre à part et de les livrer à l'envoyé du marquis de Joyeuse. Arch. Nat. (O¹ 1346. Lettre de Hazon à Marigny du 4 avril 1757.) Une liste en fut dressée et envoyée à Marigny par Hazon, contrôleur de Choisy, le 30 avril 1757. Arch. Nat. O¹ 1346. Nous donnons cette liste dans le supplément.

Le 14 juin 1757, Marigny annonçait au marquis de Joyeuse que son désir allait être satisfait et qu'il n'avait qu'à envoyer chercher les tableaux. (Arch. Nat. O¹ 1104. Lettre de Marigny à M. le marquis de Joyeuse du 14 juin 1757.)

2. Ces portraits et plusieurs autres sont à reconnaître dans l'état des tableaux étant au magasin de Choisy le 20 juin 1757. (Arch. Nat. O¹ 1346 ; O¹ 1378 copie.) La requête du marquis de Joyeuse amena la vérification des anciens tableaux, conservés dans le magasin de Choisy. D'après le rapport de Hazon il y en avait 79, dont 14 seulement étaient assez bons pour trouver place dans les appartements du château. (Arch. Nat. O¹ 1909. Lettre de Marigny à Bailly du 13 juillet 1757 : O¹ 1346. Lettre de Hazon à Marigny du 5 juillet 1757.) Bailly écrivait à Marigny « que ces tableaux n'étaient que des copies, qu'il y en avait même de très médiocres dans de vieilles bordures, que quelques-uns n'avaient que des moulures, et que d'autres n'avaient ni bordures ni moulures » (Arch. Nat. O¹ 1909. Lettre de Bailly à Marigny

après M. Le Brun (1). » Le *Mercure Galant*, affirmant que la chapelle était toute de M. La Fosse, trouvait à propos de rappeler que c'était un des plus fameux peintres, le même qui avait fait les fonds de Saint-Eustache et qui s'était appliqué à chercher le coloris de Rubens, « en quoi les habiles peintres tiennent qu'il a réussi » (2). Au XVIII^e siècle, Dezallier d'Argenville, en décrivant le château de Choisy, a signalé l'œuvre de La Fosse au plafond de la chapelle. « L'artiste y a peint le moment, où la Mère de Dieu est reçue dans le ciel ». Ce morceau, ajoute-t-il, qui est ovale et en voussures, se distingue beaucoup des autres ». Le tableau de l'autel, qui représentait l'*Assomption*, parut à D'Argenville copié d'après La Fosse. Les peintures murales représentaient les différents sujets de la vie de la Vierge, et des anges qui célèbrent son triomphe, œuvre de La Fosse également (3). Ces peintures restaurées par Godefroy

du 10 août 1757.) Marigny donna ordre de les transporter à Paris pour débarrasser le magasin de Choisy où ils souffraient de la poussière. (Arch. Nat. O¹ 1909. Lettre de Marigny à Bailly du 13 juillet 1757.) Ils furent relégués dans un cabinet à part, au magasin du Luxembourg. (Arch. Nat. O¹ 1909. Lettre de Bailly à Marigny du 10 août 1757.) Nous donnons la liste de ces tableaux dans le supplément, marquant d'un astérisque les portraits mentionnés par M^{lle} de Montpensier.

1. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, IV, p. 430. Charles La Fosse, 1636-1716.

2. *Mercure Galant*, juillet 1686.

Les fresques de La Fosse à la chapelle des mariages à Saint-Eustache ont été détruites lors de la construction du portail.

3. Dans l'inventaire des tableaux du château de Choisy, fait le 30 mai 1792, sont mentionnés dans la chapelle : *Une Vierge aux Anges*, par de La Fosse, deux cartouches avec figures, par le même, un plafond à fresque représentant l'*Assomption de la Vierge* par le même avec notice « ce morceau est des plus agréables de cet auteur », quatre tableaux de la vie de la Vierge peints sur les murailles, par le même *Inv. gén. des richesses d'art de la France*. Arch. du musée des Monuments français, II, p. 14.

L'*Apothéose de la Vierge*, tableau de La Fosse, provenant de Choisy, se trouve dans la liste des tableaux remis par Lenoir aux conservateurs du Muséum national le 12 décembre 1792. Arch. du musée des Monum. français, II, p. 19.

en 1741, après l'acquisition du château par Louis XV (1), furent conservées pendant tout le XVIII^e siècle. L'*Assomption* de La Fosse, provenant de la chapelle de M^{lle} de Montpensier à Choisy, se trouve actuellement au Musée de Nancy (2).

Parmi les autres ornements de la chapelle, le *Mercure* mentionne les anges en bois sculpté, posés aux deux côtés de l'autel, les chérubins accompagnant une corniche, une frise de roses, de fleurons et de feuilles de refend, sculptés par le Hongre. D'Argenville nomme Baptiste (3) qui avait exécuté dans cette chapelle des guirlandes de fleurs, et Charmeton qui y avait fait les ornements en vert doré (4).

Ainsi, le château de Choisy était une fort belle maison construite dans le goût de son temps, répondant aux conditions

1. Arch. Nat. O¹ 2242, le 11 avril 1742, la veuve Godefroy, peintre recevait 410 l. « pour son paiement du nettoyage et restauration de peinture qu'elle a fait aux tableaux de la Chapelle de Choisy pendant l'année dernière. »

2. GONSE, *Les chefs-d'œuvre des Musées de France. La peinture*, p. 227.

3. Les cinq dessus de porte, peints par Baptiste, sont cités dans l'*Inventaire des tableaux de Choisy* de 1792.

Monnoyer, dit Baptiste (1635-1699), était connu pour ses tableaux de fleurs, recherchés par les amateurs. Il passa ses dernières années à Londres où il mourut en 1699. Le Cabinet des Estampes possède de Monnoyer : *Un livre de vases avec des fleurs faites d'après le naturel gravées par Poilly ; une suite de corbeilles de fleurs, dessinées et gravées par Baptiste, d'autres par Vauquer*, etc. (Recueil D. a. 45.)

4. Georges Charmeton, fameux peintre d'architecture, de perspective et d'ornements pour les plafonds, avait exécuté aux Tuileries, dans la chambre du roi, les devises de Louis XIV et tous les ornements de lambris.

La Bibliothèque de Paris possède l'œuvre gravée de Charmeton (Cab. des Est. Recueil D. a. 60). Nous y trouvons les pièces d'ornements suivantes : *Une suite de six dessins de plafonds, dédiés à Mignard, une autre suite d'ornements, gravés par N. Robert, d'autres ornements servant de montants, gravés par le même, six cartouches, divers ornements et masques, plusieurs vases, des panneaux de carrosses, des corniches, etc.* Un autre livre d'ornements, inventés par Charmeton et gravés par A.

Du Cerceau (le petit-fils) est porté à la cote H. d. 81 du Cabinet des

qu'exigeait une maison de plaisance. Elevée dans un beau site, la façade principale tournée vers la Seine, elle devait produire une impression agréable par les proportions heureuses du corps principal et des ailes qui formaient deux avant-corps puissants du côté de la cour. Le bâtiment, composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage avec une haute toiture à la Mansard, était imposant dans sa simplicité. Le décor architectural, d'ordre ionique, se distinguait par son harmonie sobre : le fronton triangulaire du côté du jardin, avec des figures allégoriques, les pilastres aux chapiteaux ioniques entre les trois arcades du premier étage, le décor léger des mascarons, sculptés aux chefs des croisées, embellissaient la façade sans la surcharger. Les arcades des trois hautes portes cintrées au ras du sol, bien proportionnées se dessinaient en formes nettes.

Rien ne manquait à l'intérieur du château ; il y avait une belle entrée, une galerie ornée de trophées sculptés, comme à Versailles ; une série d'appartements décorés par les peintres et les doreurs de la cour, des statues, des portraits de famille, même une chapelle à deux étages comme à Versailles, à laquelle avait travaillé un maître. M^{lle} de Montpensier pouvait se flatter que sa maison, quoique petite, avait de la grandeur.

Le jardin dessiné par Le Nôtre répondait au style de la maison ; une large terrasse au bord de l'eau invitait aux promenades. On pouvait jouir commodément de la belle vue qui s'ou-

Estampes, et deux pièces représentant quatre trophées champêtres — à la cote H. d. 211.

« Les compositions de ce maître, observe Guilnard, toutes de bon goût, sont encore une réminiscence du style de Louis XIII. »

D'après Jal, Georges Charmeton était né en 1629 à Lyon et mort en 1674 à Paris ; il était élève de Stella.

D'ARGENVILLE (*Abrégé de la vie des peintres*, p. 43) nous apprend, cependant, que Georges Charmeton, né à Lyon, fut reçu académicien en 1666 et mourut à Paris en 1682, âgé de quarante-huit ans.

Cette date de sa mort est vraisemblable, puisque l'artiste a décoré la chapelle de Choisy, ce qui pouvait avoir lieu en 1680-1682, M^{lle} de Montpensier ayant acquis Choisy en 1680.

vrait sur la Seine des fenêtres du petit belvédère que M^{lle} de Montpensier avait fait élever dans ce but.

Tel était le château de Choisy dans son origine.

La construction du château de Choisy avait coûté (d'après Dangeau) 800.000 francs à M^{lle} de Montpensier (sans rapporter aucun revenu) (1).

Pour faire plaisir à M^{lle} de Montpensier, on lui assurait à la cour que le Roi s'intéressait à son château. « M^{me} de Montespan, écrit-elle dans ses *Mémoires*, me disait quand j'étais chez elle : le Roi ne songera dorénavant qu'à vous surprendre par tous les agréments dont il se pourra imaginer ; il vous fera mille présents de tout ce qu'il y aura de plus joli, il vous fera peindre Choisy, il n'est pas encore achevé ; vous trouverez à tous vos voyages que vous ferez quelque nouveauté, une chambre peinte, une fontaine, une chambre meublée, des statues ; il en fera son plaisir, comme de Versailles. » Ces contes finirent là (2). Du vivant de M^{lle} de Montpensier, Louis XIV n'était jamais venu à Choisy (3).

1. *Journal du marquis de Dangeau* (édition de Soulié, IV, p. 260).

2. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, IV, p. 437-438.

3. *Journal de Dangeau*, IV, p. 263.

Un extrait de la « Maison de Mademoiselle » pour les années de 1652-1693 est publié dans les *Archives de l'art français*, 1872, p. 106.

Voici cette liste :

Peintre : Mériot Jean, 1652-1661 75 livres

Architectes : Depuis Robert, 1678-1681 300 —

— Langlois, 1672-1676 300 —

— Le Maître Pierre, 1681 300 —

— Le Veau François, 1652-1661 100 —

— Thuret Scipion-Charles, 1676

Joailliers : Catillon Jean, 1652-1661 75 —

— Catillon fils, 1652-1693 75 —

— Le Grand Henri, 1676-1693 100 —

— Villeneuve Charles, 1676 100 —

Horlogers : Pritard David, 1652-1661 75 —

Menusiers en ébène : Chevillon Jean, 1652-1661 100 —

Quelques-uns de ces artistes et entrepreneurs ont pu prendre part

Nous reproduisons un curieux dessin du temps de M^{lle} de Montpensier, *Vue de Choisy à son A. R. Mademoiselle*, actuellement en possession de M. Joly, qui collectionne les vues de Choisy et qui a eu l'amabilité de les mettre à notre disposition, ce dont nous lui exprimons une vive reconnaissance.

Ce dessin, en forme d'éventail, représente M^{lle} de Montpensier et le duc de Lauzun, suivis de dames et de cavaliers se promenant au bord de la Seine, devant le château de Choisy. Au premier plan, sur la rivière, on voit deux grands bateaux remorqués par des chevaux ; dans l'un, une société galante est attablée, se divertissant à un jeu de cartes ; l'autre, destiné probablement pour le service, transporte les domestiques et la vaisselle. Le dessinateur a certainement voulu représenter une partie de plaisir sur la Seine.

Le château, qui occupe le fond du dessin, présente ses trois avant-corps en saillie comme dans les autres vues de Choisy. Ce qui surprend dans le dessin, c'est le deuxième étage, surajouté aux avant-corps et le dôme qui couronne le pavillon du milieu. Cependant ces parties d'architecture ne figurent dans aucune gravure du temps ; M^{lle} de Montpensier, ni le *Mercur* *Galant* ne font aucune mention du dôme. Il semble qu'il faut l'attribuer à l'imagination du dessinateur qui a voulu embellir et agrandir le château.

aux travaux du château de Choisy, à partir de 1680, année de l'acquisition de Choisy.

CHAPITRE II

Le château de Choisy au Grand Dauphin (1693-1695)

M^{lle} de Montpensier, morte en 1693, avait légué le château de Choisy au Dauphin (1) qui, d'après le témoignage de Dangeau et de Saint-Simon, fut ravi d'avoir un chez soi où il put aller seul quelquefois avec qui il voudrait (2).

Le 12 avril 1693 le Dauphin prit possession de sa nouvelle maison ; le Roi y vint le même jour, se promena jusqu'à six heures et parut très content de ce château qu'il n'avait jamais vu (3). Depuis lors, le Dauphin fit de fréquentes visites à Choisy. Il y reçut le Roi accompagné de M^{mes} de Maintenon et de Chevreuse et de la princesse de Conti, le 27 avril 1693 ; le Roi se promena longtemps dans les jardins et parut trouver ces lieux à son gré (4).

Le 17 mai 1693, le Roi revint avec la cour et coucha à Choisy : M^{me} de Maintenon était logée au bout de la galerie, Monsieur, Madame et Mademoiselle dans l'appartement bas à la droite, M^{me} de Chartres, M^{me} la Duchesse et M^{me} la Princesse de Conti dans l'appartement bas à la gauche.

Après le souper, le Roi se promena dans la galerie avec les courtisans et entra dans le cabinet auprès de la chapelle avec

1. DANGEAU, IV, p. 260. Le testament de M^{lle} de Montpensier, ouvert le 6 avril 1693, avait été fait en 1685.

2. *Idem*, IV, p. 263. SAINT-SIMON (édition de Boislisle) I, p. 125.

3. *Idem*, IV, p. 263.

4. *Idem*, IV, p. 273.

Monseigneur, Monsieur, Madame et les princesses, et même il y fit venir Monsieur le Prince pour être de la conversation (1).

Le 27 octobre de la même année, le roi et la reine d'Angleterre firent une visite à Choisy (2).

En 1694 et 1695 Louis XIV passa quelques jours à Choisy en chassant dans les environs (forêt de Sénart, plaines de Créteil et de Longboyau (3).

Choisy, devenu Maison royale, fut érigé en capitainerie ; le Roi attacha 1.000 écus à cette charge que le Dauphin donna à M. Joyeuse, son premier valet de chambre (4).

Pendant quelques années (1693-1695) les dépenses pour les travaux et l'entretien de Choisy figurent sur les *Comptes des Bâtiments du roi*. On y trouve des acomptes pour les divers ouvrages de maçonnerie, de charpenterie, de menuiserie, de serrurerie, exécutés au château et dépendances en 1693, 1694 et 1695 (5).

En comparant les plans de 1693 et de 1728 (6) on ne peut constater aucune augmentation dans les constructions (à part la Petite Galerie et la Salle à manger bâties par la princesse de Conti au XVIII^e siècle.) Les travaux étaient, paraît-il, d'ordre secondaire, consistant en réparations et achèvement des ouvrages entrepris. Ainsi, en 1693 fut terminée la basse-cour (7)

1. DANGEAU, IV, p. 360.

2. *Idem*, IV, p. 385.

3. D'après DANGEAU, le Roi vint à Choisy le 21 avril 1694 et partit le 24 ; le 9 novembre de la même année il alla de nouveau à Choisy et y coucha, t. IV, p. 481. En 1695, Louis XIV séjourna à Choisy du 6 au 9 avril.

4. *Idem*, IV, p. 274, le 29 avril 1693.

5. *Comptes des Bâtiments du Roi*, publiés par Guiffrey, II.

6. *Cabinet des estampes*, Ve 26 f, *Plan du parc de Choisy en 1693*. *Topographie de France* Va 210, *Plan général du château de Choisy appartenant à S. A. S. M^{me} la princesse de Conty 1728* (à Paris) chez Mariette, rue Saint-Jacques aux colonnes d'Hercule.

7. *C. des Bât.*, 1695 le 12 juin, à Jullien Lorry, horloger, parfait paiement de 550 livres pour l'horloge qu'il a fait et posé sur le colombier de la

commencée au temps de M^{le} de Montpensier. Ce bâtiment, qui se trouvait à proximité du château dans la cour des offices, était de forme irrégulière avec une cour intérieure, se composant d'un rez-de-chaussée surmonté de greniers et d'un colombier, orné d'une horloge (1). Un plan détaillé de la basse-cour se trouve au Cabinet des Estampes (2).

On travailla aussi à la décoration du château. La chapelle et le pavillon octogone au bord de la rivière furent restaurés (3). Divers ouvrages de dorure et de sculpture furent exécutés dans les appartements du Roi et de Monseigneur et dans la Grande Galerie qui reçut des glaces ornées de moulures de bronze et des consoles sculptées, pour soutenir des statues (4).

basse-cour de Choisy. Le 10 juillet, à Ancelin, peintre, pour ouvrage de peinture aux deux cadrans de l'horloge de Choisy, y compris la voiture 78 livres.

1. *Topographie de France*, Va 210.

2. *C. des Bât.*, 1694, 26 septembre au sieur Chauhier, doreur, pour ouvrages et réparations de dorure aux corniches, bordures de tableaux, testes de chérubins et autres ouvrages d'architecture et de sculpture de la chapelle de Choisy, 144 l. 7. 2 d.

1695, 10 juillet, au même pour dorure et blanc à l'huile à la croisée feinte du Pavillon octogone proche la rivière, 28 livres.

3. *C. des Bât.*, 1693, 14 juin, à Lochon ébéniste pour 22 p. 3/4 de moulures de bronze à 3 l. 6 s. le pied, 3 l. 18, 9 d.

4. janvier 1694, à luy sur les moulures de bronze doré qu'il a fait pour les glaces de la galerie de Choisy. 100 livres.

1693, 9 août, 1694, 3 janvier à Dessanceau pour la fourniture du bois employé aux quatre consoles de sculpture qui portent des statues de bronze dans les angles de la grande galerie, 30 livres.

15 novembre 1693, au sieur Briquet-Legrand, Lemaire et Belan, sculpteurs, 180 livres pour quatre consoles de sculpture qu'il ont faits pour Choisy à raison de 45 livres pour chacune et 9 livres audit Belan pour avoir esté à Choisy faire le modèle desdites consoles, 189 livres.

1694, 17 janvier, à Briquet sculpteur, sur des ouvrages de sculpture en bois à la cheminée du salon au bout de la galerie dudit château. 50 livres.

14 mai, 15 août, à Percheron, dit Lochon, ébéniste pour les ouvrages de cuivre doré qu'il a fait pour les appartements de monseigneur à

Les dépenses pour l'entretien du jardin figurent dans les Comptes des Bâtiments. Dans le rond d'érables fut installé le jeu de l'anneau tournant, la balustrade du salon octogone (boulingrin) fut décoré de cinq vases de bronze ; l'orangerie, détruite en partie par l'incendie, fut reconstruite à neuf (1).

Le 11 avril 1693, cinq jours après l'ouverture du testament de M^{lle} de Montpensier, Dangeau notait dans son *Journal* : « Le Roi a promis à Monseigneur de lui donner des meubles pour meubler Choisy ». Le Roi acheta « ce qu'il y avait de meubles plus raisonnables à Choisy (2) » pour la somme de 25.000 fr. (3). Le reste fut fourni par le garde-meuble de la Couronne (4). Sur l'ordre du Roi on transporta à Choisy plusieurs ameublements, ayant appartenu à la feue Reine : « un lit d'ange de brocards d'or et d'argent et autres étoffes vertes et couleur de ponceau, garnies de fleurs avec le dossier en étoffe de Chine, couleur de feu, ornée d'une broderie relevée en façon de portiques, au milieu duquel est le portrait de la reine en mignature sur un champ d'or », etc. Ce lit était surmonté de quatre vases sculptés de fleurs et godrons en bois doré et argenté avec quatre bouquets de plumes rouges et blanches et quatre aigrettes (N. 556 de l'inventaire général). Puis un autre lit de point d'Angleterre, des lits en velours verts, chamarrés de passementerie, accompagnés de fauteuils et de sièges de même étoffe, un petit

Choisy et pour les glaces de la grande galerie et de l'antichambre, 915 l. 10 s. 10 d.

31 janvier 1694, à Briquet sculpteur, parfait paiement de 110 livres pour la sculpture au bois par lui faite à la cheminée du salon au bout de la galerie de Choisy et à Belan, sculpteur, pour les sculptures en bois qu'il a fait à la cheminée de la salle à manger de l'appartement du roi, 25 l. 10 s.

1. *C. des Bât.*, 1693-1694.

2. *Journal* du marquis de Dangeau, IV, p. 263.

3. *Id.*, t. IV, p. 273 (le 27 avril 1693).

4. Arch. nat. O¹ 3306. *Etat de tapisseries et meubles de diverses sortes tant vieux raccommodés que neufs faits exprès et portés du garde-meuble de la Couronne au château de Choisy pour le service de Monseigneur le Dauphin depuis le mois d'avril 1693.*

bureau d'ébène, profilé de cuivre, une table et des guéridons « peints en mignature de figures et oiseaux grotesques, à la chinoise », etc. (1). Diverses tapisseries de Bergame, de Chine et de point d'Angleterre furent envoyées à Choisy pour tendre les appartements.

Le 25 février 1684, Doublet, tapissier, livra pour le grand cabinet, joignant la galerie de Choisy, un grand canapé en damas cramoisi et des fauteuils pareils. Dans ce cabinet étaient tendues les tapisseries de satin de Florence, incarnat et blanc et de damas rouge cramoisi et blanc, faites de neuf pour servir à Choisy, probablement les mêmes que Dangeau (2) trouvait magnifiques.

1. *Idem.*

2. DANGEAU, *Journal*, IV, p. 273.

CHAPITRE III

Le château de Choisy à M^{me} de Louvois (1695-1715)

Choisy ne resta pas longtemps en possession du Dauphin : Louis XIV n'aimait pas les séparations de famille (1) et, trouvant Choisy trop éloigné de Versailles, il chercha pour le Dauphin un séjour plus rapproché. Son choix s'arrêta à Meudon, « bien plus vaste et extrêmement superbe par les millions que M. de Louvois y avait enfouis », observe Saint-Simon.

Le Roi par l'intermédiaire de Barbezieux, fils de Louvois, proposa l'échange à la veuve de Louvois (2), qui avait reçu Meudon dans le partage des biens pour 500.000 livres. Le Roi offrit 400.000 livres et le château de Choisy en surplus. « M^{me} de Louvois, raconte Saint-Simon, pour qui Meudon était trop grand et trop difficile à remplir, fut ravie de recevoir 900.000 livres avec une maison plus à sa portée et d'ailleurs fort agréable,

1. Le Roi, écrit Saint-Simon, accoutumé à dominer dans sa famille, autant pour le moins que sur ses courtisans et sur son peuple, et qui la voulait toujours rassemblée sous ses yeux n'avait pas vu avec plaisir le don de Choisy à Monseigneur et les voyages fréquents qu'il y faisait avec le petit nombre de ceux qu'il nommait à chacun pour l'y suivre. Cela faisait une séparation à la cour qui à l'âge de son fils ne se pouvait éviter, dès que le présent de cette maison l'avait fait naître, mais il voulut au moins le rapprocher de lui. *Mémoires de Saint-Simon*, II, p. 283.

2. M^{me} de Louvois, née Anne marquise de Souvré, morte le 2 décembre 1715.

et le même jour que le Roi témoigna désirer cet échange, il fut conclu. »

Le chiffre de 900.000 livres, donné par Saint-Simon, paraît être une exagération ; il est contredit par tous les autres témoignages. Dangeau ne parle que de 400.000 francs et le château de Choisy donnés en échange de Meudon, remarquant que la maison de Choisy était évaluée à 100.000 livres (1). Cette somme est confirmée par Coulanges, qui écrivait à M^{me} de Sévigné le 3 juin 1695 ; « M^{me} de Louvois a cédé Meudon au Roi qui l'a pris pour Monseigneur, en donnant 400.000 francs à M^{me} de Louvois et la charmante maison de Choisy, qui était la chose du monde qu'elle désirait le plus, ainsi je crains qu'elle ne puisse plus avoir de désirs » (2). Piganiol de la Force (3) en 1718 s'accorde avec Dangeau, ainsi que toutes les descriptions postérieures du château de Choisy. Cet échange, proposé le matin du 1^{er} juin 1695, fut conclu le soir de la même journée à la satisfaction mutuelle (4). « M^{me} de Louvois n'avait pas attendu l'approbation du monde pour désirer Choisy, c'était la seule maison, qu'elle ait souhaitée, écrivait de Coulanges à M^{me} de Sévigné le 24 juin 1695 ; le Roi et elle ont fait un très bon marché ; ils en paraissent fort contents aussi ; cela se passe de part et de l'autre avec des honnêtetés que l'on voit quelquefois entre des particuliers, mais que l'on éprouve rarement avec son maître » (5). Au mois de juin 1695 les meubles furent transportés de Meudon à Choisy (6), où M^{me} de Louvois passa les étés en bonne compagnie (7), M. de Coulanges, poète (cousin de M^{me} de Sévigné) chantait dans ses couplets le délicieux séjour à

1. DANGEAU, *Mémoires*, V, p. 213.

2. *Lettre de M^{me} de Sévigné*, X, p. 270.

3. PIGANIOLE DE LA FORCE, *Description historique de Paris et de ses environs*.

4. DANGEAU, V, p. 213.

5. *Lettre de M^{me} de Sévigné*, X.

6. *Lettre de Coulanges à M^{me} de Sévigné* du 10 juin 1695, X.

7. SAINT-SIMON, *Mémoires*, IV, p. 283.

Choisy (1). « Tous les jours on était obligé d'avoir deux tables pour la quantité du monde qui s'y trouvait. Un lansquenet ensuite et puis des promenades délicieuses. Joignez à tout cela les plaisirs qui suivent l'abondance et vous trouverez que Choisy est un séjour enchanté », écrivait M^{me} de Coulanges à M^{me} de Simiane le 8 juin 1696 (2). C'est dans ce temps que furent transportées à Choisy huit statues, copiées d'après les antiques de Rome par Anguier (3). Elles appartenaient à la série des treize figures de grandeur naturelle, qui avaient décoré la galerie de Saint-Mandé, maison de Fouquet ; ces statues, représentant les *Divinités de l'Olympe*, et copiées sur les meilleurs modèles de l'antiquité, avaient été dispersées après la vente publique en 1665 (4). Elles ont excité l'admiration de Piganiol de la Force, qui les a décrites dans la première édition de 1718 de sa *Nouvelle description de la France*, ainsi que dans les éditions suivantes de ce livre. Elles décoraient les jardins de Choisy pendant tout le XVIII^e siècle. Hurtaut le mentionne dans son *Dictionnaire* de 1779 (5).

Cet embellissement des jardins semble être l'unique changement que M^{me} de Louvois ait apporté à Choisy. Elle y menait une vie agréable, y passait ses étés entourée d'amis, sans ambitionner ni constructions ni décorations nouvelles.

1. Lettre de M^{me} de Sévigné à Coulanges du 6 août 1695, X.

2. Lettre de M^{me} de Coulanges à M^{me} de Simiane, le 8 juin 1696, IX.

3. Michel Anguier, 1612-1686. Il travailla pour Fouquet de 1655 à 1658 à Saint-Mandé.

4. Ces belles figures alternaient dans la galerie de Fouquet avec 33 bustes de bronze et de marbre placés sur des meubles et des scabellons. Dans la vente publique de 1665 les 13 statues d'après l'antique furent divisées. De l'Isle architecte en acheta 5 qu'il plaça dans son jardin, et les 8 autres furent envoyées à Choisy chez la marquise de Louvois. (BONNAFÉ, *Le surintendant Fouquet*, p. 15.)

5. HURTAUT, *Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs*, 1779.

CHAPITRE IV

Le château de Choisy à la princesse de Conti (1716-1739)

M^{me} de Louvois étant morte le 2 décembre 1715, Choisy fut vendu par son héritier, le duc de Villeroy (gendre de M^{me} de Louvois) à la princesse de Conti, ancienne douairière, fille de Louis XIV (1) pour la somme de 50.000 écus (2). Cette acquisition fut faite en 1716 (3); la princesse de Conti meubla Choisy, alla voir sa maison et en revint charmée.

La princesse de Conti augmenta le château de Choisy par la construction d'une Galerie aboutissant à un pavillon, destiné pour la salle à manger avec une petite aile à la suite (4). Cette Galerie longue, mais très étroite, commençait à l'aile gauche du château; elle n'avait qu'un seul étage qui répétait l'architecture du château, les croisées carrées des fenêtres alternant avec des tables en saillie. Une balustrade à l'italienne cou-

1. Marie-Anne de Bourbon, fille de Louis XIV et de M^{me} de Lavallière, avait épousé le 16 janvier 1680 Louis-Armand, prince de Conti qui mourut en 1685. La princesse de Conti est morte le 3 mai 1739.

2. BUVAT, *Journal de la Régence*, publié par Compardon, I, pp. 112 et 155.

3. DANGEAU, *Mémoires*, XVI, p. 354.

FIGANIEL DE LA FORCE, *Nouvelle description de la France*, III. Le contrat de cette vente fut passé le 6 décembre 1717 devant Lefebvre et son confrère, notaires au Châtelet de Paris (Arch. Nat. X^{ia} 9164. *Minute de l'Inventaire fait après le décès de M^{me} Marie-Anne de Bourbon, décédée le 3 mai 1739*, p. 102).

4. LUYNES, *Mémoires*, III, p. 76.

ronnait l'entablement. Un escalier double menait de la Galerie au jardin.

Le Pavillon de la salle à manger était élevé de deux étages avec une balustrade au-dessus ; du côté du jardin, il formait un avant-corps aux angles arrondis avec trois grandes portes croisées, cintrées au rez-de-chaussée, aux jambages ornés de refends. Des chaines de refends décoraient les angles du pavillon, des tables en saillie étaient posées entre les fenêtres du premier étage. Les gravures de Rigaud (1), que l'on peut placer entre 1743 et 1745, nous ont conservé l'aspect de cette partie du château : du côté de la cour la Galerie apparaît précédée d'une colonnade (ajoutée en 1743) ; du côté du jardin on voit distinctement la Galerie, le Pavillon de la salle à manger, et la suite, élevée par Gabriel en 1743.

L'aspect du château de Choisy du temps de la Princesse de Conti a été conservé par les gravures de Jean Mariette. Dans le second volume de son *Architecture française* (2) on trouve :

1° *Le plan général du château, jardin, parc et dépendances de Choisy, à S. A. S. Madame la princesse de Conti, première douairière ;*

2° *Le plan du rez-de-chaussée du château, daté de 1728 ;*

3° *Le plan du premier étage, 1728 ;*

4° *L'élévation de la façade du château du côté de l'entrée ;*

5° *L'élévation de la façade du côté du jardin ;*

6° *L'élévation de la façade latérale du château de Choisy du côté du parterre de Villeneuve ;*

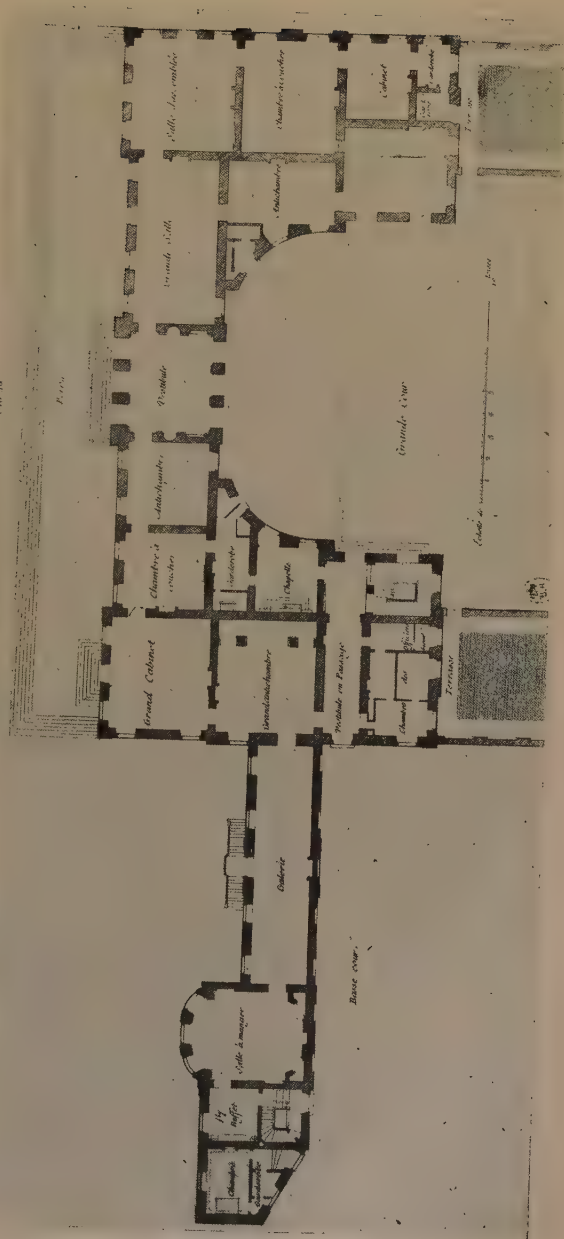
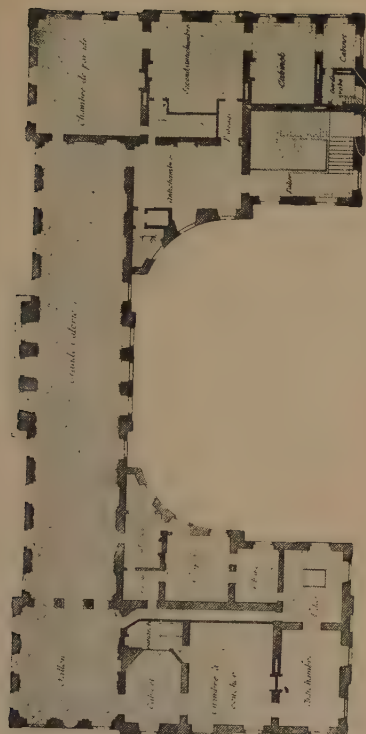
7° *L'élévation de la façade d'une des ailes du côté de la cour et coupe du principal corps du château de Choisy.*

1. Cabinet des Estampes, Va 210.

Gravures de Rigaud : *Vue de la Maison Royale de Choisy du côté du jardin.*

Vue de la Maison Royale de Choisy du côté de la cour.

2. *L'Architecture française*, à Paris, chez Jean Mariette, rue Saint-Jacques, aux colonnes d'Hercule, 1727. Cabinet des Estampes, recueil Hd. qc.



Plan du Château de Choisy (1728)

A l'exception de la Petite Galerie et du Pavillon de la salle à manger, — que l'on voit sur les plans de 1728 — l'aspect extérieur du château n'a point changé depuis l'époque de M^{lle} de Montpensier.

Du côté de l'entrée, le château se présente avec ses deux pavillons couronnés de frontons, qui sont vides d'après la gravure de Mariette. L'avant-corps du milieu, peu saillant, surmonté de deux écussons et d'un groupe de figures, est percé au rez-de-chaussée de trois grandes arcades avec des mascarons aux clefs. Au premier, les trois croisées carrées sont ornées d'architecture. On voit des chaînes de refend aux angles des avant-corps et dans les jambages des portes. Une balustrade couronne le premier étage.

Du côté du jardin, il y a trois avant-corps peu saillants, celui du milieu est surmonté d'un fronton, dans lequel on peut distinguer deux figures portant l'écusson. Les angles des bâtiments sont ornés de refends, de même que les jambages des arcades du rez-de-chaussée. Au premier étage, toutes les fenêtres sont carrées. Trois escaliers descendant des trois portes aux avant-corps, aboutissent à une grande et belle terrasse qui s'étend au-devant du château.

L'aspect intérieur du château et la disposition des appartements nous sont connus par l'inventaire du château de Choisy, fait après le décès de la princesse (1), le 14 septembre 1739. La nouvelle Salle à manger de la princesse de Conti se trouvait ensuite de la petite Galerie, dans un pavillon qui avait un avant-corps arrondi du côté du jardin. Cette pièce de forme ovale avait une cheminée avec un trumeau au-dessus, contenant trois glaces cintrées en haut, dans une bordure à pilastres de bois sculpté avec des ornements dorés. Les meubles en bois de noyer étaient couverts de tapisserie des Gobelins.

1. Arch. Nat. X^{is} 9164. *Minute de l'inventaire fait après le décès de M^{me} Marie-Anne de Bourbon, légitimée de France, veuve de Louis-Armand Bourbon, prince de Conti, décédée le 3 mai 1739.* L'inventaire du château de Choisy fut commencé le 14 septembre 1739.

Un chandelier à huit branches de cuivre en couleur et un paravent de six feuilles, en papier de Chine, sont encore mentionnés par l'inventaire. On y voyait deux grands tableaux, représentant l'un le Plan de Choisy, l'autre celui de Champ.

Les dessus de porte étaient ornés de six vues des maisons royales : Chambord, Versailles, Meudon, Marly, Trianon et Fontainebleau. Ces tableaux étaient exécutés par Pierre-Denis Martin le jeune (1673-1742), élève de Parrocel et de Van der Meulen, qui avait peint un grand nombre de vues des résidences royales. Les dessus des portes de Choisy étaient estimés ensemble à 1.000 livres dans l'inventaire de 1739 (1). La Salle du buffet, dans la petite aile ensuite du pavillon, était contiguë à la Salle à manger. Elle était décorée d'un grand tableau, dans le goût flamand, dont le sujet était un buffet dans une bordure

1. Ces tableaux se trouvent actuellement au musée de Versailles, portés aux nos 726, 739, 741, 744, 746 et 747 du catalogue de Soulié, qui les décrit ainsi :

N° 726. *Vue du château de Versailles du côté de la place des Armes*, H. 1,39^m, L. 1,50.

Des voitures sortent du château et se dirigent du côté de l'avenue de Paris. La première, attelée de six chevaux, à la livrée du prince de Conti, arrive sur la place d'Armes, elle est escortée par les officiers et les écuyers du prince. Une seconde voiture, attelée de six chevaux, arrive dans la cour du château. Vient ensuite une troisième voiture attelée de huit chevaux, c'est celle du roi, elle est suivie et escortée par les gardes du corps, enfin on en aperçoit une quatrième qui porte la livrée d'Orléans et une cinquième qui est près de l'entrée principale du château. Les gardes suisses et les gardes françaises rangées en bataille sur deux rangs à droite et à gauche dans la grande cour du château, sont sous les armes et rendent les honneurs. Signé 1722.

N° 739. *Vue du Grand Trianon du côté de l'avenue*, par P.-D. Martin, H. 1, 37, L. 1,55.

Le régent dans l'avenue de Trianon, donne des ordres pour l'arrivée du roi Louis XV, dont on aperçoit la voiture attelée de huit chevaux dans la cour du château.

N° 741. *Vue du château et des jardins de Marly*, par P.-D. Martin, H. 1, 37, L. 1,55.

Louis XV, dans une voiture à six chevaux, escorté par des officiers,

de bois sculpté et doré et de deux autres tableaux, dessus de porte, représentant des animaux et des fruits dans des bordures pareilles.

Une grande table de buffet en marbre de Languedoc, montée sur des consoles, se trouvait dans cette pièce. Ensuite, venait l'appartement du duc de La Vallière (héritier de la princesse de Conti). Il y avait au-dessus de la cheminée un trumeau de deux glaces dans une bordure de cuivre doré et au-dessus du trumeau un tableau représentant *Astrée* dans un cadre de bois sculpté ; une commode de bois d'olivier plaqué, à trois tiroirs, une tablette et des encoignures en bois de palissandre, un écran, couvert d'un côté d'étoffe d'or brodée en argent et chenille, et de l'autre de damas bleu, etc.

Au premier, au-dessus de la Salle à manger, se trouvait la

précédé et suivi de ses gardes du corps, sort du château de Marly et passe devant le grand bassin.

N° 744. *Vue du château de Meudon du côté de l'avenue*, par P.-D. Martin, H. 1, 37, L. 1, 50.

Le duc d'Orléans, régent, arrive à cheval au château de Meudon, accompagné de ses gentilshommes et de ses officiers. Il donne des ordres à l'un de ses écuyers qui porte la livrée de sa maison. Le régent est précédé par les gardes du corps du roi.

N° 746. *Vue du château et des jardins de Fontainebleau*, par P.-D. Martin, H. 1, 36, L. 1, 54.

Sur le devant, la princesse de Conti, habillée en amazone, chasse avec son frère le prince de Condé ; la princesse porte l'habit de chasse de la maison du roi, de couleur bleue avec des galons d'or et d'argent. La chasse passe du côté des rochers d'Avon, devant le jardin : à gauche on aperçoit une calèche attelée de quatre chevaux et dont les domestiques portent la livrée de la maison de Conti. Ce tableau est signé P.-D. Martin, peintre ordinaire et pensionnaire du roi et aussi de Sa Majesté Czarienne, 1722.

N° 747. *Vue du château de Chambord du côté du Parc*, par P.-D. Martin, H. 1, 37, L. 1, 50.

Le régent en habit de sa maison, donne des ordres à un officier des chasses : il est suivi de ses gentilshommes et accompagné des gardes du corps du roi : des valets de pied, à la livrée du roi, conduisent la meute des chiens.

Salle des bains de la princesse de Conti, avec deux baignoires de cuivre rouge, garnies de robinets en cuivre doré. Les tabourets en bois, couverts de toile, étaient peints en faïence. Une figure en marbre blanc — *Andromède enchaînée au rocher*, — y était placée dans une niche. Une grande Chambre à coucher, près de la Salle des bains, occupait la partie du pavillon, arrondie du côté du jardin. Elle était décorée avec une grande richesse. Le trumeau au-dessus de la cheminée contenait une glace dans une bordure de bronze doré d'or moulu. Les feux de fer poli, garnis de cuivre doré d'or moulu représentaient des sphinx. Les petits bras à une branche étaient de bronze doré ; les meubles y étaient en différents bois précieux : des tablettes en bois d'amarante à moulures de bronze doré, des consoles en bois sculpté et doré, des cabarets de Chine, garnis de porcelaines dans des montures en bronze doré, etc. Les murs étaient couverts de tableaux. On y voyait dix portraits : *Louis XIV, feu M. le Dauphin, feu M. le Duc de Bourgogne, M^{me} la Duchesse de Bourbon douairière, le Duc d'Anjou, M^{me} de Valentinois, M^{me} d'Armagnac, la Duchesse d'Humières et le Duc de Berry, feu la Princesse de Conti* ; trois tableaux peints sur bois, représentant des ports de mer, trois autres tableaux sur toile, avec des paysages en architecture ; un petit tableau, peint sur cuivre, représentant une fille de village ; deux autres petits tableaux peints sur bois, ayant pour sujet « deux femmes dont l'une tient un perroquet et l'autre une tranche de saumon » ; un autre tableau, peint aussi sur bois, représentant « un homme, une femme et un chien » ; une *Charité*, une *Diane tenant un lion*, peint sur cuivre ; un autre tableau, représentant une femme couronnée et deux paysages, dont l'un avec une femme et une chèvre. Tous ces tableaux étaient dans de riches bordures en bois sculpté et doré. Au-dessus du buffet et de l'appartement du duc de La Vallière, dans la petite aile ensuite du pavillon, se trouvaient les chambres de la marquise d'Ursé, de la marquise d'Entraques et l'appartement de M^{me} de Landenberg. On y voyait aussi des tableaux : un portrait de la princesse de Conti en habit de chasse, une miniature : *Le Jugement de Paris* ; un *Bacchanal*

d'enfants ; un portrait de dame. M. de Théveneau, inspecteur des bâtiments de la princesse de Conti, était logé dans la petite aile.

La petite Galerie, qui liait le pavillon de la salle à manger au vieux château, était destinée à recevoir des tableaux. Des portraits et des copies des artistes italiens et flamands y prirent place dans de riches bordures en bois sculpté et doré. L'inventaire de 1739 mentionne les tableaux suivants : deux grands tableaux, représentant la famille royale ; deux autres tableaux ronds, ayant pour sujet des bustes de femmes, coiffées de turban ; six tableaux pendants, copies de l'Albane ; deux autres pendants : *Le Centaure et Mercure et l'Amour*, la *Sainte Cécile* ; *M^{me} la Duchesse douairière de Bourbon à sa toilette* ; une copie de Teniers, représentant une noce de village ; *Le rêve de sainte Catherine* ; *Le duc d'Ormond* ; deux portraits — *Louis XIV, enfant*, et *une jeune fille* dans des bordures ovales ; deux tableaux pendants : *Mercure et le Mépris du Monde* ; deux autres pendants : *Le Sage et le Muletier* ; trois autres : *Le Roi David*, *Les princesses sortant du bain* et un autre de l'école flamande dans le goût de Teniers ; deux cartes à l'encre de Chine, représentant les *Vues de Choisy*, garnies de leurs moulures et rouleaux de bois doré.

La petite Galerie avait une cheminée garnie d'un trumeau en trois glaces, les bordures à pilastres et à ornements de bois sculpté et doré. Quatre torchères de bois sculpté portaient des girandoles à six branches de cuivre doré en feuilles, garnies de petits cristaux. Deux grands sofas à cinq places chacun et les fauteuils étaient couverts de tapisseries des Gobelins à vases, fruits et pavots. Il y avait encore plusieurs tables de quadrille, d'hombre, de piquet et de trictrac en bois de merisier, de violette et de palissandre, garnies de dames et cornets d'ivoire, des plateaux en bois de la Chine avec des tasses, des jattes et des gobelets de porcelaine de différentes couleurs, etc.

La galerie aboutissait à une grande antichambre qui se trouvait dans le corps du château. On y voyait un grand buffet de

bois de chêne, garni de cuivre en couleurs, et couvert de marbre de Languedoc, des encoignures de même bois, etc. Le Grand Cabinet, ensuite, occupant l'angle du château du côté du jardin, était orné de glaces : il y en avait une au-dessus de la cheminée, un grand trumeau au mur opposé et deux autres dans les entre-deux des croisées. Toutes ces glaces étaient cintrées en haut et avaient de riches bordures en bois sculpté et doré. Boffrand dans son *Livre d'architecture*, en parlant de cette mode de décorer les appartements de glaces, dit que les glaces présentent une vue agréable « lorsqu'elles sont bien proportionnées à la grandeur du lieu, lorsque leur hauteur est bien proportionnée à leur largeur, lorsqu'elles sont placées les unes vis-à-vis des autres, ce qui augmente les enfilades des appartements et réfléchit en différentes façons les lumières ». Ces lumières, remarque Boffrand, « ne doivent être placées qu'environ à 6 pieds de hauteur, autrement « elles rendraient les yeux battus et enfoncés et les dames ne le pardonneraient pas » (1). Les tapisseries, les portières et les meubles du Grand Cabinet étaient en damas jonquille. On y voyait encore une commode de bois de violette à la Régence, couverte de marbre de brèche d'Alep, avec des ornements en cuivre de couleur, deux encoignures en bois d'amarante, à dessus de marbre vert de Campan, ornées de filets de cuivre, une petite table de marqueterie, fond d'écaille à filets de merisier et une autre table de merisier à filets de palissandre couverte de velours noir, etc., et deux cabarets en bois de la Chine, fond rouge sur leur pied Lachine, garnis de porcelaine. Il y avait encore dans cette pièce huit jattes de porcelaine de différentes couleurs, deux beaux vases de porcelaine bleu et blanc et une pendule dans sa boîte de marqueterie sur un pied à console, garnie de bronze, de cuivre en couleur, faite par Minuel, estimée 160 livres.

Ensuite venait la Chambre à coucher de la princesse de Conti, qui donnait sur le jardin. Comme dans la pièce précédente, il y

1. BOFFRAND, *Livre d'architecture*, 1745, p. 43.

avait une glace au-dessus de la cheminée, un grand trumeau vis-à-vis, et deux autres entre les croisées des fenêtres. La couchette à bas piliers et tout l'ameublement y étaient de damas jonquille, bordé de galons d'argent. La table de toilette, avec un parasol et un dessus de taffetas jonquille, portée sur un pied tourné, était garnie de boîtes à poudre en cuivre argenté et ciselé, d'une brosse et d'un miroir de vernis Martin, d'une boîte à racines en même vernis, d'un pot à pommade et de vases en porcelaine de Saint-Cloud. Un petit groupe en albâtre, représentant des enfants et un béliet, était placé sur une commode en bois de palissandre. La chambre était éclairée par un lustre de cristal de roche à six branches en cuivre doré. Le boudoir à côté contenait des tapisseries et des meubles en même damas jonquille.

Le Cabinet de Musique ensuite avait des glaces au-dessus de la cheminée et dans un grand trumeau avec cadres en cuivre doré. Une paire de bras à une branche était en cuivre argenté, ainsi que les feux au-devant de la cheminée, garnis de vases. Deux tableaux pendants représentaient : *Le duc d'Orléans et M^{me} la duchesse d'Orléans avec le comte de Toulouse*, et un autre tableau était le portrait du duc de Vermandois. Dans cette chambre se trouvait un clavecin de bois noirci sur son pied à gaine, fait par Belot. Les meubles étaient en damas jonquille.

Du Cabinet de Musique on passait dans le vestibule qui formait le milieu du château, et ensuite dans la grande Salle du billard, qui était décorée d'un grand tableau, représentant Louis XIV à cheval, et d'un plan de Paris. Le grand cabinet à l'angle du château et les chambres ensuite étaient les appartements de feu M. le Dauphin. Le Cabinet était décoré d'une pièce de tapisserie des Gobelins, représentant *les Indiens*, estimée par l'inventaire à 1000 livres, et la chambre à coucher, de cinq pièces de tapisserie des Gobelins basse lisse, représentant *les Enfants jardiniers*, aux armes de la princesse de Conti, prisées 4000 livres. Dans les petits appartements de feu M. le Dauphin il y avait encore trois pièces de tapisseries des Gobelins repré-

sentant les *Mois de Lucas* (1) estimés 3000 livres. L'inventaire mentionne dans ces appartements un tableau de la Vierge en cadre de bois sculpté, une *Madeleine* et un portrait de Monsieur frère du roi, en manteau ducal.

Le grand escalier, qui se trouvait ensuite dans le bout de l'avant-corps sur la cour, donnait accès aux appartements du Roi au premier étage du château. La première antichambre était décorée d'un tableau, représentant une Communauté et d'un portrait du duc de Bourbon, dans une bordure ovale. La seconde antichambre de l'appartement du Roi avait un grand portrait de M^{me} de La Vallière et de ses enfants, et un autre portrait de Louis XIV. On voyait, dans la « Chambre du lit blanc », un tableau représentant une *Assomption*, et trois pièces de tapisseries des Gobelins dans le goût de *Portiques, paysages et grotesques*. L'appartement du Roi contenait trois autres pièces des Gobelins du même sujet, prisées avec les précédentes 7.600 livres et une grande copie de l'Albane : *Saint Michel terrassant le diable*.

La grande Galerie, qui occupait au premier le milieu du château, avait été décorée de sculptures par Le Hongre (au temps de M^{lle} de Montpensier) et ornée de grands trumeaux de glaces dans des bordures en bronze doré. Les meubles en bois doré

1. Les *mois de Lucas*, compositions attribuées à Lucas de Leyde, représentaient :

JANVIER	Le repas.
FÉVRIER	Les joueurs de cartes.
MARS	Le jardinage et la pêche.
AVRIL	La musique.
MAI	Les tireurs d'arc.
JUIN	La tonte de mouton.
JUILLET	La chasse à l'oiseau.
AOUT	La paie après la moisson.
SEPTEMBRE	La chasse au cerf.
OCTOBRE	La vendange.
NOVEMBRE	Les semailles.
DÉCEMBRE	Le printemps.

étaient couverts de velours cramoisi et couleur de cerise à cartouches et compartiments de damas à fleurs, or et argent. Il y avait trois tables de jaspe sur des pieds en terme de bois sculpté et doré, un bureau de marqueterie d'étain, garni de boutons d'argent ; un petit cabinet d'ébène et de marqueterie à sept tiroirs, garni de petits tableaux représentant des oiseaux, le tout avec ornements et balustrade en cuivre doré sur un pied en terme. La Galerie était décorée de sept portraits des dames de la Cour et du prince de Conti, et d'une figure en pied de Louis XIV, avec un casque, une cuirasse maillée, en marbre de Gênes blanc veiné, sur un piédestal de différents marbres (1)

Le Cabinet des Conquêtes en suite de la galerie, à l'angle du château, avait conservé les tableaux des batailles de Louis XIV placés au temps de M^{lle} de Montpensier. Dix-huit tableaux étaient, d'après l'inventaire, les originaux de Van der Meulen, et le dernier peint par Martin. Il y avait aussi le portrait équestre de Louis XIV par Van der Meulen.

Ensuite venait l'appartement de la Reine, où l'on voyait les portraits de la Princesse de Conti et de la dame de Château Thiers, et cinq pièces de tapisserie des Gobelins représentant *Les chasses des Guise* (2), estimées à 4.500 livres. Au premier se trouvait encore l'appartement du duc et de la duchesse de La Vallière et dans les mansardes au-dessus de la chapelle — la chambre du chirurgien et l'appartement du duc de Vaujour avec deux dessus de porte, dont le sujet était des fleurs et un portrait d'une dame dans un cadre ovale. Les mansardes au-dessus de l'appartement du Roi contenaient « l'Appartement de taffetas » avec un ameublement en taffetas cramoisi et bandes et découpures de

1. Cette statue de Louis XIV se trouvait en 1773 dans une salle de verdure, attendant la surintendance au château de Choisy. Arch. Nat. O¹ 1348.

2. *Les Belles chasses des Guise*, composition de Van Orley. Louis XIV possédait une tenture complète de cette suite, fabriquée à Bruxelles sous le titre : *Chasses de l'empereur Maximilien*. On les recommença en 1692 et la reprise prit le nom de *Belles chasses des Guise*, à cause d'une tenture qui était la propriété de cette famille.

taffetas flambé, et décoré du portrait de feu M. le Prince de Conti et de tableaux, représentant des enfants et des fleurs. L'appartement, anciennement occupé par M^{me} de Rouvray, avait un portrait du Dauphin et des tableaux de fleurs, et l'ancienne chambre du duc de La Vallière, un portrait de M^{me} de La Vallière.

Outre cela, l'inventaire de 1739 mentionne à Choisy au n° 149 « une chaise à porteur, le corps de laquelle était peint en vert avec mosaïques d'or, doublée de velours cramoisi avec des rideaux en damas de même couleur, bordée de franges d'or et garnie de ses trois glaces, estimée 800 livres ».

Tel était l'intérieur du château de la princesse de Conti : la disposition des appartements était restée la même qu'au temps de M^{lle} de Montpensier et on y voyait toujours les somptueuses dorures et sculptures exécutées par Le Hongre, Blanchard et Lemoine de Paris, dans le style du siècle précédent. Nous ignorons le nom des artistes qui décorèrent la nouvelle partie du château : la Galerie et le Pavillon de la salle à manger ; cependant la forme ovale de cette pièce, la profusion des glaces arrondies dans leur partie supérieure et les cadres en bronze et en cuivre doré d'or moulu qui remplacent les bordures massives de bois doré et sculpté, attestent bien les goûts nouveaux de l'époque de la Régence. La partie du château rapprochée de la nouvelle Galerie, le Grand Cabinet d'angle, la Chambre à coucher de la Princesse et le Cabinet de Musique furent probablement décorés à neuf dans le même style ; on y trouve beaucoup de glaces dans des cadres en bronze ciselé, des bras et des feux en bronze et en cuivre argenté et doré d'or moulu, des meubles à la Régence de différents bois précieux, ornés de filet de cuivre de couleur, de marqueterie en écailles, etc. Le reste du château, l'appartement de feu M. le Dauphin, la grande Galerie au premier, le Cabinet des Conquêtes et les grands appartements du Roi et de la Reine n'avaient subi aucun changement considérable depuis l'époque de M^{lle} de Montpensier. L'examen des meubles fait à Choisy le 25 septembre 1739, lors de l'acquisition du château par Louis XV, démontra que les grands meubles étaient anciens,

fort passés et même quelques-uns bigarrés dans la composition (1). La plus grande partie des tableaux qui décoraient le château étaient aussi anciens ; tels que *Les Conquêtes du roi* par Vander Meulen et une série de portraits de la famille royale. La plupart des tableaux, destinés pour la nouvelle Galerie et le Pavillon de la salle à manger n'étaient que des copies sans grande valeur (2), à l'exception de l'œuvre de Martin, peintre des maisons royales. Ce qui contribuait le plus à la décoration du château de la Princesse, c'étaient les magnifiques tapisseries des Gobelins : *Les Indiens*, *Les Enfants jardiniers*, *Les Mois de Lucas*, *Les Portiques*, *Paysages*, et *Grotesques* et *Les Chasses des Guise*, qui dataient du commencement du XVIII^e siècle et portaient les armes de la princesse de Conti.

Pierre le Grand visita Choisy le 1^{er} juin 1717. « Le Csar, raconte Saint-Simon, s'embarqua au bas de la terrasse de Petit-Bourg pour revenir par eau à Paris. Passant devant Choisy, il se fit arrêter et voulut voir la maison et les jardins. Cette curiosité l'obligea d'entrer un moment chez M^{me} la princesse de Conti qui y était. Après s'être promené, il se rembarqua et il voulut passer sous tous les ponts de Paris » (3).

1. Arch. Nat. O¹ 1344.

2. Ces tableaux sont mentionnés dans *l'Etat des tableaux étant au magasin de Choisy le 20 juin 1757*, que nous donnons dans l'appendice.

3. SAINT-SIMON, *Mémoires*, XIV, p. 30.

Le portrait de la princesse de Conti décora le château de Choisy jusqu'à la fin du XVIII^e siècle ; l'inventaire des tableaux du château en 1792, le décrit ainsi : « Portrait de la princesse de Conti, qui a fait bâtir le château de Choisy ; elle est accompagnée d'enfants et peinte par Detroy (le père). D'autres tableaux et statues de l'époque de la princesse se retrouvent dans le château de Louis XV.

En décembre 1739, un portrait de M^{me} de La Vallière, « peinte en Magdeleine », fut donné par le Roi à la duchesse de La Vallière, qui avait adressé au marquis de Bonnelles, le 2 décembre 1739, le billet suivant : « Je prie M. le Marquis de Bonnelles de dire à M^{me} la Maréchale de Coigny, que je la supplie de dire à son fils que le roi trouve bon qu'il me soit rendu un grand portrait en Magdeleine de feu M^{me} de La Vallière la carmélite qui est à Choisy dans l'appartement bas, à droite en entrant

dans le vestibule ; il est aisé à connaître, Sa Majesté me l'a accordé le 12 octobre à ce que me marque M. de Gaumont qui l'avait demandé de ma part ». Arch. Nat. O¹ 1344².

La Maréchale de Coigny voulait « tirer son petit profit et voir le tableau d'une personne qu'elle avait tant honorée et qui avait de la bonté pour elle ». Le 6 décembre, le Directeur Général s'empessa de faire cette galanterie, d'ordonner qu'en portant au couvent de la Conception, qu'habitait M^{me} de La Vallière douairière, le portrait en question, on le fit voir en passant par la place de Vendôme à M^{me} la Maréchale de Coigny. Arch. Nat. O¹ 1.344¹.

Un autre portrait de M^{me} de La Vallière orna l'antichambre de la Reine pendant tout le règne de Louis XV. Le 29 octobre 1767, le duc de Gontant désira faire copier un tableau d'environ 4 pieds en carré, qui est dans l'antichambre de la Reine, représentant *Vénus à sa toilette*. Ce tableau avait été acquis par le Roi avec le château, et on assurait que la tête de Vénus était le portrait de feu M^{me} la Duchesse. Arch. Nat. O¹ 1348.

Dans une salle de verdure attenant la surintendance de Choisy, on voyait en 1773 une statue d'Andromède en marbre qui était dans les bains de M^{me} la princesse de Conti. Arch. Nat. O¹ 1348.

Deuxième Partie

LE CHATEAU DE CHOISY SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XV (1739-1774)

CHAPITRE PREMIER

L'acquisition de Choisy par le roi Louis XV (1739)

En 1739, le château de Choisy fut acquis par le Roi. « Il passe pour constant, note Luynes le 29 septembre 1739, que le Roi a acheté Choisy-Mademoiselle, qu'avait feu M^{me} la princesse de Conti, première douairière, fille du roi... Cette nouvelle n'est point encore publique et l'on ne sait pas même si c'est au nom du Roi que cette acquisition doit être faite » (1). Peu de temps après, la chose devint certaine ; depuis lors Choisy-Mademoiselle fut transformé en Choisy-le-Roi. On disait que cette acquisition avait été faite pour M^{me} de Mailly (2) ; la position du château à proximité des grandes forêts aurait déterminé le choix du Roi (3).

1. LUYNES, *Mémoires*, III, p. 67.

2. D'ARGENSON, *Mémoires*, II, p. 280, le 3 octobre 1739. Le roi vient d'acheter Choisy, on ne doute pas que ce ne soit pour M^{me} de Mailly ; et bientôt Sa Majesté achètera pour lui Petit-Bourg, d'où par un voisinage agréable on aura de petits séjours, de petits soupers, des chasses dans la forêt de Sénart.

3. Arch. Nat. O¹1348. *Mémoire sur le contrôle de Choisy* (en 1773) : Les forêts de Sénart, Rougeau, Orqueu, le Bois de Saint-Pierre, du Mont-Griffon, Camaldules et Bois-l'Evêque dépendantes du département de Choisy s'étendaient jusqu'à près de 6 lieues du château.

LUYNES, *Mémoires*, III, le 3 septembre 1739 : « La forêt de Sénart qui est belle et bien percée, n'est qu'à un pas de Choisy et a été vraisemblablement un des principaux motifs qui a déterminé le roi à désirer dans celieu un établissement » ... « Le roi en allant et reve-

« Choisy, écrivait les Goncourt, commençait cette ceinture de rendez-vous de chasse et de petites maisons que la royauté allait jeter autour de Versailles et de Paris, partout où il y avait assez de place et d'ombre pour loger le plaisir et cacher l'amour. Délicieuse retraite que ce petit château de Choisy, si bien fait pour délivrer la royauté de l'étiquette de Marly et lui permettre les aises et les amusements de la vie privée. Sa situation au bord de la Seine, à proximité de la forêt de Sénart, entre des arbres et de l'eau, au pied d'un coteau, à l'abri des vents du midi, ses agréments intérieurs, les remaniements exécutés en trois mois, les communications faciles et dérobées, les portes discrètes, la salle à manger si gaie en ses élégances, la sculpture, l'or, l'azur, un meuble des mieux entendus, la profusion des glaces, les commodités, le bon goût, la galanterie dont l'art du temps avait le secret et le génie, tout faisait de ce petit château une adorable cachette d'amoureux (1). »

Le prix de l'acquisition montait à 400.000 écus, dont la moitié était pour les orangers, les meubles et les œuvres d'art (2). Ce chiffre donné par Luynes est confirmé par un document des Archives nationales qui nous apprend que dans cette estimation entraient pour 27.000 livres d'orangers et pour 12.000 livres de glaces et presque autant en tableaux (3).

nant à Fontainebleau parla de la situation d'Ablon qui est assez près de Choisy-Mademoiselle et du projet qu'il avait quelque jour d'y bâtir une maison. » Quelques mois après l'acquisition de Choisy, Barbier notait dans son *Journal* (mars 1740) : « Le roi se plaît fort à Choisy et y fait souvent des voyages de trois jours. La proximité de la forêt de Sénart lui donnera encore plus de goût. »

1. E. et J. DE GONCOURT, *La duchesse de Châteauroux et ses sœurs*, 1879, p. 143-144.

2. LUYNES, *Mémoires*, III, du 3 novembre 1739.

3. Arch. Nat., O¹ 1344 R. f^o 209.

Le duc de La Vallière trouvait que c'était bon marché. Ayant été informé des conditions de la vente dès le 28 septembre, il s'était empressé d'aller le lendemain à Issy chez le cardinal de Fleury faire des représentations sur le prix, ce qui déplut... Arch. Nat. O¹ 1344 (Lettre de Gaumont du 5 octobre 1739). Il finit par consentir et se déclara prêt à

L'estimation des meubles avait été faite le 25 septembre 1739 par Nérôt et Tourolles assistés de Sallior, tapissiers de Sa Majesté qui, après l'examen des meubles, avaient déclaré que l'on ne ferait point une mauvaise affaire en payant 120.000 ou même 125.000 francs. Il y avait quatre tentures de tapisserie des Gobelins « très fraîches, comme faites exprès pour les places qu'elles occupaient et qui valaient plus de 25.000 livres ». Cependant, ils observaient que les grands meubles étaient anciens « fort passés et même quelques-uns bigarrés dans la composition, sujets par conséquent à de fréquentes réparations qui ne les rendent jamais plus frais ».

Ils concluèrent que l'achat de ces meubles en entier ne pouvait être regardé que comme un fond provisoire, dans le cas où le Roi jugerait à propos d'habiter promptement le château, mais qui, dans la suite, serait susceptible de bien des changements (1).

Le 4 novembre, Luynes notait que Gabriel était allé à Choisy pour surveiller quelques petites réparations qu'il fallait faire pour recevoir le Roi qu'on y attendait vers la fin du mois (2). Pour le logement de la cour il y avait au château plus de vingt appartements tant grands que petits : quelques-uns étaient même fort beaux (3). Le Roi prenait pour lui tout l'appartement en bas à droite où l'on installa sa chambre à coucher ; on enleva le lit jaune qui s'y trouvait et on y plaça un meuble neuf en étoffe cramoisie et or (4).

signer le traité, en sollicitant de Sa Majesté le gouvernement de la nouvelle maison royale. Arch. Nat. O¹ 1344. (Lettre de Gaumont du 7 octobre 1739). Selon l'avis de Gaumont, 300.000 livres était un prix raisonnable, les conditions n'étaient qu'avantageuses pour le duc de La Vallière, qui n'avait pas les moyens de garder une maison, dont l'entretien coûtait fort cher. Arch. Nat. O¹ 1344. Lettre de Gaumont du 5 octobre 1739.

1. Arch. Nat. O¹ 1344, *Examen des meubles fait à Choisy le 25 septembre 1739*.

2. LUYNES, *Mémoires*, 4 novembre 1739.

3. 21 ou 22 d'après l'estimation de Choisy. Arch. Nat. O¹ 1344, f^o 209 ; 26, d'après Luynes.

4. Luynes qui trouvait que le goût, le dessin et la fabrique de cette

Le 24 novembre 1739, le Roi alla voir sa nouvelle propriété. Luynes raconte ainsi sa première visite : « Le Roi arriva de bonne heure, le mardi, à Choisy. Mademoiselle (de Clermont) y arriva trois ou quatre heures après avec les dames. Le Roi leur montra la maison, ensuite on joua à cavagnole et le Roi à l'hombre avec M. de Bordage et M. le comte d'Estrées. Le lendemain mercredi le Roi se promena beaucoup dans le jardin et dans la maison, il fut rendre visite aux dames dans les appartements comme aurait fait un seigneur du château. Le soir jeu, comme la veille... Le Roi trouva en arrivant un feu d'artifice, petit mais bien exécuté. Ce feu fut donné par les habitants de Choisy, il était de l'autre côté de la rivière, parce que M. le comte de Coigny (gouverneur de Choisy, à qui ils avaient demandé la permission) jugea qu'en deçà de la rivière, il n'y avait point de place pour tirer le feu » (1).

Le 14 décembre, lundi, le Roi revint à Choisy, comptant y rester jusqu'à vendredi et chasser à Verrières. Parmi les dames qui l'accompagnaient, Luynes, nomme les quatre sœurs, filles du marquis de Nesle, ainsi que M^{me} de Charolais et M^{me} la maréchale d'Estrées. Les jours où on n'allait pas à la chasse, le Roi s'amusait à jouer à l'hombre, au brelan ou au trictrac pendant que les dames jouaient à cavagnole (2). Ainsi dès le commen-

éttoffe étaient admirables, raconte qu'on y travaillait à Lyon depuis cinq ou six ans et que l'aune en coûtait 400 livres. La tapisserie était de velours cramoisi avec une broderie très large et très belle et d'un fort beau dessin, « dans lequel il y a des fleurs et des ornements d'or vert comme dans l'orfèvrerie ».

1. LUYNES, *Mémoires*, III, p. 76, 26 novembre 1739.

2. Diverses tables et garnitures de jeux avaient été livrées du 18 au 24 novembre 1739 pour le divertissement du roi à Choisy ; le 18 novembre 1739, Olivier, tabletier, livrait pour les jeux du roi au château de Choisy « deux garnitures pour le jeu de brelan, composées chacune de 5 boîtes d'ivoire de différentes couleurs, une autre pour le jeu de quadrille, etc. »

Le 21 novembre 1739 livré par le sieur De Cote, Directeur de la Monnaie, « deux médailles pour servir aux jeux du roi au château de

cement se dessinait le train de vie à Choisy, maison favorite pour les petits soupers (1).

Le 5 octobre 1739, Boffrand adressa à Orry une lettre en le suppliant de lui donner le contrôle de Choisy ; mais le Roi ne voulut point y créer de contrôle spécial et Gabriel fut chargé de Choisy. Ce n'était point un contrôle en forme et il n'y avait même pas d'appointements attachés. En 1748 Gabriel reçut, comme gratification extraordinaire, 1.500 livres pour les travaux de Choisy (2).

Le gouvernement de Choisy fut donné au marquis de Coigny (le fils) (3).

Les appointements du gouvernement étaient fixés à 3.000 livres, mais, outre cela, il y avait, d'après Luynes, un grand nombre d'officiers payés par le Roi, mais qui n'étaient destinés au

Choisy » et « 600 jettons d'argent gravés d'un côté du buste du roi et de l'autre de la légende, — *jetons de Choisy*, 1739, — entre deux branches d'olivier, pesant ensemble 25 marcs 3 onces 6 gros, pour lesquels achetés et payés comptant six bourses de velours dont 3 rouges, 2 vertes et 1 bleue, brodées de fleurs de lys d'or, doublées de taffetas couleur de rose et garnies de leurs cordons or et soie ».

En même temps l'ébéniste Gaudreau livrait des tables de jeux de bois violet à placages de bois de merisiers à filets de palissandre, etc. Arch. Nat. O¹ 3312, O¹ 3313.

1. BARBIER, *Journal*, I, p. 257, mai 1740.

2. Arch. Nat. O¹. 1354, O¹. 1377, O¹. 1343. Germain Boffrand, 1667-1754.

3. « Il y a déjà quatre ou cinq ans, écrivait Luynes dans ses *Mémoires* le 3 novembre 1739, que le roi, en allant ou revenant à Fontainebleau parla de la situation d'Ablon qui est assez près de Choisy-Mademoiselle, et du projet qu'il avait quelque jour d'y bâtir une maison. Le roi tenait ce discours comme une plaisanterie ou au moins comme une vue très éloignée. M. de Coigny le fils, pour qui le roi a beaucoup de bonté et qui était alors dans le carrosse de Sa Majesté, répondit aussitôt, badinant, au roi, que si ce projet s'exécutait, il lui demandait le gouvernement de ce château, et le roi lui dit qu'il le voulait bien. Toute cette conversation n'a point été oubliée, mais beaucoup de gens l'ont regardée comme une pure plaisanterie et croyaient que M. le duc de Villeroy avait plus lieu d'espérer ce gouvernement que qui que ce soit, d'autant plus que le roi l'a toujours extrêmement aimé, et qu'il est capitaine de chasses de la capitainerie de Sénart. »

service de Sa Majesté que lorsque le Roi habitait Choisy. Tous ces gages extraordinaires (y compris les appointements du gouvernement) montaient à la somme de 30.000 livres par an. En 1748, l'architecte Billaudel reçut le contrôle réuni de Meudon et de Choisy avec l'appointement de 6.000 livres par an (1).

Le 20 décembre 1755, Billaudel obtint le contrôle de Marly et Michel-Barthélemy Hazon, architecte de deuxième classe, remplaça Billaudel après avoir eu le contrôle des travaux de l'Ecole Militaire (2).

1. Arch. Nat. O¹377. Le Normant écrivait à Billaudel le 30 mars 1748 : « Le Roi, vous ayant nommé et choisi, monsieur, pour remplir la place de contrôleur de ses bâtiments des châteaux de Meudon, de Chaville et de Choisy au lieu de celui de Compiègne que vous exercez habituellement, je vous en donne avis pour vous y faire reconnaître en cette qualité par les inspecteurs, garde-magasins, maîtres fontainiers et autres employés, ainsi que par tous les entrepreneurs des bâtiments de Sa Majesté, dépendant de ce contrôle, leur ordonnant à tous de vous obéir et rendre compte de tout ce qui concerne le service des bâtiments du Roi et ce à commencer de ce jour. »

2. Arch. Nat. O¹345. Marigny écrivait à Hazon le 17 décembre 1755 : « Le Roi, monsieur, ayant nommé au contrôle de Marly M. Billaudel contrôleur des châteaux de Choisy et de Meudon, Sa Majesté vient de vous accorder le contrôle de Choisy. Les travaux actuels et à venir de ce département demandent un sujet d'une capacité et d'une probité reconnue, ces deux motifs m'ont déterminé à vous proposer au roi comme très digne de remplir cette place. Je vous apprends cette nouvelle avec beaucoup de plaisir, persuadé que vous y apporterez tous vos soins et justifierez le témoignage que j'ai rendu de vous à Sa Majesté. »

En même temps Marigny adressait la lettre suivante à M. Guyonnet : « Je connaissais, monsieur, la probité et l'activité de M. Hazon et votre recommandation en sa faveur s'est parfaitement accordée avec les dispositions où j'étais à son égard. Il ne m'a pas été possible de lui procurer le contrôle de Paris, dont le Roy a disposé en faveur de M. Soufflot, mais j'ai demandé et obtenu pour lui de Sa Majesté le contrôle de Choisy, qui est au rang des grands contrôles et qui, le mettant à portée de voir souvent le Roi, le rapproche de la source des grâces. En rendant justice à M. Hazon, je suis charmé d'avoir pu faire quelque chose que vous désiriez. » O¹345, le 18 décembre 1755.

En 1767 Marigny obtint pour Hazon la place d'architecte de première classe. « Sur le compte que j'ai rendu au Roi, écrivait Marigny à Hazon

le 21 mai 1767, concernant la place vacante de la première classe de l'Académie d'architecture par la mort de M. Lorient, Sa Majesté a bien voulu vous nommer pour le remplacer. C'est avec un vrai plaisir que je vous annonce cette grâce comme une nouvelle marque de la satisfaction de Sa Majesté. » Arch. Nat. O¹1348. En 1775 Hazon fut nommé intendant général avec l'appointement de 15.000 livres. Il vivait encore en 1795. Arch. Nat O¹2384.

L'architecte de Wailly (1730-1795) remplaça Hazon au contrôle de Choisy avec le même appointement de 6000 livres ; la place de contrôleur fut supprimée à Choisy, en 1780. Marie-Joseph Peyre y exerçait les fonctions d'inspecteur avec l'appointement de 2400 livres (de 1779 à 1785, ces deux architectes furent occupés à la construction du théâtre de l'Odéon). Peyre avait publié en 1765 ses *Œuvres d'architecture, contenant différents projets et édifices publics*. Il mourut à Choisy le 18 août 1785.

CHAPITRE II

Changements au Grand Château de 1739 à 1747

L'acquisition de Choisy par le Roi a été notée dans le *Grand dictionnaire géographique, historique et critique* de Bruzen de la Martinière qui parut en 1740. « Comme ce monarque a goûté fort ce séjour », écrit de la Martinière, bien renseigné sur les choses de la cour, « après l'avoir mis au nombre de ses maisons royales il y fera sans doute de la dépense et rendra ce lieu plus remarquable encore (1). » Le savant géographe ne se trompait pas : on peut dire que depuis 1740 jusqu'à la fin du règne de Louis XV (1774), Choisy se trouvait en état de construction permanente. A chaque voyage, le Roi, qui avait la passion de bâtir, ordonnait quelque changement ou agrandissement à faire ; pour chaque visite royale on était pressé de finir quelque partie des bâtiments.

Les travaux, exécutés à Choisy de 1740 à 1747, consistaient en divers changements à l'intérieur du vieux château et en quelques constructions neuves qui en faisaient la prolongation. Après les agrandissements projetés, le Roi aurait, d'après Luy-nes, 32 logements à donner.

Il n'y a pas de plan du château de Choisy se rapportant au

1. BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, *Dictionnaire géographique, historique et critique*, à Paris, chez Le Mercier, rue Saint-Jacques, au Livre d'Or, 1740, II.

moment de l'acquisition de cette maison par le Roi, qui permette de juger de la disposition des appartements ; mais la description de Luynes, faite en 1745, étant conforme à la distribution des pièces du plan de 1728 en ce qui concerne le rez-de-chaussée, on peut conclure que pendant cet intervalle il n'y avait eu aucun changement dans cette partie du château. Luynes commence cette description par la Salle à manger qui se trouvait, comme on le sait, dans un pavillon construit par la princesse de Conti et qui était jointe au château par une Galerie longue et assez étroite, de laquelle on entrait dans une antichambre grande, mais obscure, éclairée seulement par une fenêtre. « De cette antichambre, raconte Luynes, on passait dans le Cabinet d'assemblée, du Cabinet d'assemblée dans deux autres cabinets, ensuite dans le vestibule qui fait le milieu de la maison, de l'autre côté duquel, en enfilade, se trouve l'appartement du Roi, composé d'une grande et longue antichambre, sur le double de laquelle est une Salle de gardes... A la suite de cette grande antichambre, toujours en enfilade, est une seconde antichambre qui fait le coin du corps de logis à droite, comme le Cabinet d'assemblée fait le coin à gauche. De cette seconde antichambre, sur le retour, était une grande chambre, où il y avait un lit, mais où le Roi ne coucha point jusqu'en 1745. Il occupait alors la pièce d'après celle-là, ensuite de laquelle était un petit cabinet (1). »

Les arrangements à l'intérieur avaient pour but de rendre cette maison du roi commode à la vie privée que Louis XV voulait y mener. On commença par supprimer les grands appartements de parade au premier étage du château, pour y établir une suite de petits appartements pour les dames de la cour, contenant chacun une chambre à coucher, une garde-robe, un cabinet et une antichambre. En 1740, la grande Galerie fut divisée en plusieurs logements (2). Verberckt et Rousseau, décorateurs

1. LUYNES, *Mémoires VII*, le 20 septembre 1745.

2. En 1741, une somme de 36.5000 livres fut assignée pour l'achèvement de ces appartements à la place de la Galerie. Arch. Nat. O²2354, année 1741.

habituels des maisons royales, ornèrent les lambris des murs, les dessus de porte et les corniches du plafond d'un léger décor dans le style rocaille. Des attributs musicaux ou champêtres, des guirlandes de fleurs, de petits amours folâtrant, des jeux d'enfants remplirent les frises, les médaillons et les cartouches aux chantournements d'une grâce précieuse. Ces élégantes fantaisies remplacèrent le décor somptueux que Le Hongre, Blanchart et Lemoine de Paris avaient exécuté pour M^{lle} de Montpensier dans le style du siècle de Louis XIV.

Le château fut meublé à neuf. Au XVIII^e siècle on possédait l'art de meubler les appartements. « Les meubles, écrivait Boffrand en 1745, contribuent beaucoup à l'agrément des appartements et principalement lorsque les tapisseries, les tables, les sofas, les chaises et autres meubles paraissent être faits pour la place dont ils doivent suivre les plans et les contours. Ils doivent être proportionnés à la grandeur de la chambre et suivre la magnificence ou la simplicité du reste des ornements ; ils doivent dans chaque chambre être variés suivant son usage et sa destination et augmenter en beauté à mesure qu'on avance d'une pièce dans une autre (1). »

L'appartement de M^{lle} de Clermont (2), qui se trouvait au premier étage, reçut un « ameublement de satin jaune brodé de fleurs, oiseaux et cartouches de soie de diverses couleurs » et un autre « ameublement de satin blanc de la Chine à figures, fleurs et animaux de broderie de soie, de formes bombées et chantournées, les bois sculptés et vernis » (3), une commode d'ancien vernis de la Chine, fond noir à dessus de marbre de brèche d'Alep, chantournée avec cartouches, chutes, filets et chaussons de cui-

1. BOFFRAND, *Livre d'Architecture*, 1745, p. 44.

2. Marie-Anne de Bourbon-Condé, princesse de sang, surintendante de la maison de la reine. Elle jouissait à la Cour d'une grande faveur. Son portrait en *Déesse des Eaux de la Santé* fait en 1737 par Nattier se trouve au Musée de Chantilly. Elle mourut le 11 août 1741 au Petit-Luxembourg.

3. Livrés par Sallior, tapissier, le 23 mars 1741, Arch. Nat., O'33:3.

vre doré, une table à écrire et une encoignure de même vernis de la Chine (1). En même temps, Gandreau, l'ébéniste, livrait pour M^{lle} de Clermont des tables, des encoignures, des commodes en bois violet et satiné à placages, à mosaïques, les dessus en marbre de brèche d'Alep ou d'Antin, à pieds de biche, ornés de bronze doré. Dans la garde-robe de M^{lle} de Clermont furent installés deux gradins en forme de pyramides à quatre tablettes de laque noire, ornées de guirlandes et de fleurs, et des feux en bronze, ornés de rocailles avec un loup et un chien d'un côté, et une biche et un chien de l'autre (2). Ainsi les meubles du style rocaille alternaient avec des laques et des porcelaines de la Chine.

M^{me} de Mailly occupait un appartement au-dessus de la chambre à coucher du Roi, d'où l'on pouvait monter par un escalier qui aboutissait à la bibliothèque, installée dans la mansarde. L'appartement de M^{me} de Mailly fut meublé avec les mêmes soins que celui de M^{lle} de Clermont. On l'appelait « Chambre bleue » parce que, raconte Luynes, « de la soie qu'avait filée M^{me} de Mailly et qu'elle avait donnée au Roi, Sa Majesté avait fait faire un lit de moire bleue et blanche avec la tapisserie et les sièges de même, et que pour assortir à ce meuble, toute la chambre jusqu'à la corniche avait été peinte en bleu et blanc (3). »

Le *Journal du Garde-Meuble* nous apprend que, le 19 mars 1742, Bachelier remit aux Bâtiments, par ordre du roi, les pièces de moire nécessaires pour faire un meuble pour M^{me} la comtesse de Mailly à Choisy ; le 18 juin 1742, Sallior, tapissier, avait préparé l'ameublement de moire rayée bleu et blanc, encastrée

1. Les N^{os} 1240, 1241, 1242 de l'inventaire de Fontanieu. Arch. Nat. O¹ 3342, livrés par Hébert le 23 mars 1741. Cette même année (le 9 septembre 1741) les frères Crozat et Charton fabricants de Lyon, envoyèrent une étoffe brochée de laine pour un meuble de l'appartement de Mademoiselle, et le 6 novembre 1741 on livra un ameublement, fait de cette étoffe. Arch. Nat. O¹ 3313.

2. Arch. Nat. O¹ 3313.

3. LUYNES, *Mémoires*, novembre 1742.

dans les bordures et ornements d'autres moires, les bois de ces meubles cintrés, bombés, chantournés, peints dans le même goût. Le 30 octobre, Hébert, bijoutier, livra pour la Chambre bleue une commode en vernis fond blanc, peinte de fleurs, plantes, oiseaux et ornements bleus à dessus de marbre bleu turc veiné de blanc, garnie de bronze argenté et ciselé. — Et le 29 janvier 1742 une table à écrire de vernis fond blanc, ornée de mêmes peintures avec un grand compartiment garni d'étoffe de soie bleue et blanche (1). A cet ameublement en bleu et blanc, furent ajoutés quelques meubles de Chine, une table à écrire en laque fond noir, ornée d'un port de mer et de vaisseaux, dorée, peinte sur quatre pieds de biche à chaussons de bronze, avec des encoignures et gradins de même vernis (2), une commode de vernis de la Chine à dessus de marbre brèche d'Alep, etc. (3).

Dans les autres appartements des dames au premier étage, prirent place des meubles de bois violet et amarante, à placages en mosaïques, les dessus de marbre d'Autin ou de Brèche d'Alep, avec de riches garnitures en bronze doré (4).

Lebrun livra plusieurs grilles finement travaillées : l'une, ornée d'un Chinois et d'une Chinoise dans des coquilles fleuronées de bronze doré, une autre, décorée de rocailles et de feuillages sur lesquels était assis un enfant, etc (5). Parmi les ouvrages de Savonnerie envoyées à Choisy (6) pour ces appartements, sont à noter : un paravent d'après le dessein de Desportes, représentant « des fables d'Esopé dans des cartouches entourés d'une guirlande et se terminant à chaque bout par un ornement en forme d'éventail », un tapis, d'après le dessin de Peyrotte, représentant sur un fond noir un écusson des armes de

1. O¹ 3313.

2. *Idem*, livré par Hébert le 28 juin 1741.

3. *Idem*, livré le 7 novembre 1741 par Julliot bijoutier.

4. Livrés par Gandreau l'ébéniste, le 23 mars 1741. Arch. Nat. O¹ 3313.

5. *Idem*.

6. *Idem*, livré par Duvivier.

France, bordé de cornets d'abondance et de guirlandes, etc. Le 22 avril 1741, est marquée dans le *Journal du Garde-meuble* l'entrée des porcelaines et autres ouvrages de la Chine achetés chez le sieur Julliot, bijoutier, et portés tout droit au château de Choisy pour servir dans les nouveaux appartements au premier étage (1). Dans les mansardes, au-dessus du premier, étaient quelques appartements des seigneurs et la bibliothèque du Roi (2).

L'appartement du Roi, qui occupait toute la partie droite du rez-de-chaussée, fut mis à neuf dès l'année 1744. Déjà en 1742, Dumont le Romain avait reçu la commande de deux dessus de porte ovales pour le Cabinet du Roi (3). Le 2 décembre 1741, Hébert, bijoutier, livra pour cette pièce un charmant lustre à trois branches de bronze doré et émaillé, orné au milieu de trois figures de porcelaine, de bergers et bergères jouant de la vielle et de la musette. La tige formée par des branchages et fleurs était terminée par un oiseau, posé sur un tronc d'arbre (4). Pour la Garde-robe du Roi, Julliot, bijoutier, livra le 16 décembre 1741, un grand pot-à-eau d'argent et sa jatte de porcelaine de Chantilly, un grand gobelet à lait à deux anses et sa soucoupe de même porcelaine, deux pots pourris de porcelaine du Japon, un bougeoir en forme de lion, d'ancienne porcelaine bleu céleste, deux petits fruits qui servaient de « pots à thé » en porcelaine ancienne verte, (probablement les pêches de « longévité » chinoises), deux petits pots pourris sur terrasse avec pagodes de porcelaine, etc. (6).

En 1744, la Chambre à coucher du Roi fut décorée de sculptures par Verberckt qui y exécuta au-dessus des portes des encadrements de forme chantournée, dans lesquels on plaça les

1. Arch. Nat. 3313.

2. La bibliothèque du Roi était décorée de deux dessus de portes par Boucher ; en 1751 Rousseau exécuta des ornements de sculpture pour cette pièce, qui fut mise à neuf.

3. Voir 3^e partie : *La décoration du château de Choisy*.

4. Arch. Nat. O'3313.

5. *Idem*.

portraits de M^{me} Henriette et Adélaïde, peints par Nattier en 1745. Pour la nouvelle Chambre du Roi un ameublement de gros de Tour blanc à ramages de chèvrefeuille fut commandé pour servir en été. Le 10 décembre 1743, le sieur Charton envoya par la diligence de Lyon des étoffes en taffetas d'Italie, une tapisserie de basin des Indes à cartouches vert émeraude. Des étoffes et des garnitures d'un vieux meuble de la princesse de Conti, achetées avec le château, furent ajoutées aux étoffes du sieur Charton pour confectionner cet ameublement. Le 23 novembre 1744, Sallior, tapissier du roi, livra un ameublement de satin fond blanc à fleurs de chèvrefeuille, brodé de cartouches en velours cramoisi et de fleurs d'or ; et un autre meuble de velours fond blanc à ramages de plusieurs couleurs pour le Cabinet (1).

L'appartement du Roi terminé, Gabriel entreprit en 1745 l'agrandissement de la Galerie qui communiquait avec la Salle à manger. Comme nous l'avons déjà dit, on passait du cabinet des jeux dans la petite Galerie par une grande antichambre obscure et éclairée seulement par une fenêtre. Cette galerie longue et étroite, devait être agrandie d'un tiers au dépens de l'antichambre obscure, et richement décorée de dorures, sculptures et peintures pour remplacer l'ancienne Galerie qui était au premier étage du château. On avança le mur de face de la Galerie sur le jardin, et on éleva un étage au-dessus qui fut distribué en appartements pour les dames (2). Le plan de 1747 montre la Galerie transformée.

En même temps, le Cabinet d'assemblée qui venait ensuite, fut aussi agrandi en prenant toujours sur l'antichambre obscure qui fut réduite à un simple passage (3). En 1746, les artistes déco-

1. Arch. Nat. O¹3313.

2. Arch. Nat. O¹1348 ; O¹1353.

3. Arch. Nat. O¹1360 ; LUYNES, *Mémoires*, VII, 1745, le 20 septembre.

Dépenses.— Pour la construction d'un cabinet de compagnie à la place de l'ancien, galerie nouvelle au lieu de la petite avec étage au-dessus, rétablissement des appartements au-dessus du cabinet et pièces joignantes à l'occasion des murs de refend qu'il faut supprimer et murs

rateurs furent appelés à travailler dans la Galerie et dans les trois Salons qui la précédaient et qui servaient à Choisy d'appartements de parade, ainsi qu'à la Salle à manger qui venait après la Galerie. Dezallier d'Argenville, en 1749, décrit la nouvelle Galerie, ornée de trumeaux de glaces, couronnées par des enfants et terminées par d'autres enfants, qui tiennent des chandeliers (1). Entre les trumeaux, Verberckt avait exécuté des trophées d'armes et d'autres ornements qui, d'après l'expression de Cochin, tenaient au militaire (2). Quatre emplacements pour des grands tableaux (de 9 pieds et demi carrés) avaient été ménagés dans la Galerie avec des encadrements sculptés par Verberckt, et au-dessous, des cartels pour recevoir une courte inscription qui aurait désigné le sujet des tableaux. Deux médaillons de forme ovale, pour recevoir deux tableaux, se trouvaient au-dessus des portes.

Caffieri exécuta, en 1745 et 1746, pour la Galerie, le Grand-Cabinet des Jeux et la Salle à manger du Roi des bras de bronze doré d'or moulu à trois et quatre branches, des soleils avec leurs rayons dorés pour décorer les cheminées et les trumeaux, et d'autres ouvrages en bronze doré, précieusement ciselés par cet artiste (3). Le Blanc et Gobert eurent aussi leur part dans la décoration des grands appartements de Choisy et y exécutèrent des espagnolettes ciselées, des serrures à rocailles

de face à refaire par la nouvelle distribution des croisées. — 60.000 livres. Arch. Nat. O²358 Année 1745. *Etat des dépenses des bâtiments* pour l'année 1745.

Année 1746 : Ouvrages du corps du château : le mur à reculer dans le premier cabinet des jeux, tribunes sur la chapelle, étage au-dessus et dépendances, décoration de ladite pièce, celle du grand cabinet des jeux et de la galerie, rétablissement et perfection des ouvrages des étages du dessus jusque dans les mansardes — 60.000 livres Arch. Nat. O²359. *Etat des dépenses des bâtiments* pour l'année 1746.

1. DÉZALLIER et d'ARGENVILLE, *Voyage pittoresque des environs de Paris*.

2. Arch. Nat. O¹1910, *Lettre de Cochin à Marigny* le 14 octobre 1764.

3. Voir 3^e partie, *La décoration de Choisy*.

contournées, des boutons de portes, des agrafes, etc., garnis de guirlandes et autres ornements de bronze doré (1). Dans la Galerie, des glaces furent placées au-dessus de la cheminée et dans les deux trumeaux de côté, dans les quatre trumeaux des deux bouts et entre les croisées des six fenêtres donnant sur le jardin (2). Le mur opposé était destiné à recevoir les quatre grands tableaux. Le Grand Cabinet était orné de glaces au-dessus de la cheminée et dans les trumeaux des croisées ; quatre encadrements se trouvaient au-dessus des portes destinés à recevoir des tableaux. Le Cabinet qui faisait suite possédait trois dessus de porte et l'antichambre ou Premier Cabinet des Jeux, en avait deux.

Au moment où l'on entreprenait la décoration des grands appartements de Choisy, la guerre de Flandre, à laquelle le Roi prenait part personnellement, était le grand événement du jour. Aussi, commanda-t-on pour la Galerie de Choisy au peintre Parrocel une série de *Conquêtes du Roi en Flandre*. Pourtant les proportions de cette pièce, toujours restreintes malgré les agrandissements qui venaient d'y être faits, ne répondaient pas aux exigences d'une galerie royale, qui d'après Boffrand devait être vaste « en sorte que les diverses parties de la décoration paraissent de grandeur naturelle et que la peinture y représente les objets, tels qu'ils sont, les figures plus petites que naturel, ne pouvant jamais faire une illusion » (3). D'autre part, le décor gracieux de Verberckt et Caffieri exigeait des compositions aérées avec des figures plus petites que la nature (4). Le sujet

1. *Idem.*

2. Arch. Nat. O¹1344⁶. Ordre de Gabriel à messieurs de la manufacture des glaces de délivrer, au sieur Chauffour, miroitier du roi, les glaces pour Choisy, signé du 20 avril 1746.

3. BOFFRAND, *Livre d'Architecture*, 1745, p. 44.

4. Plus tard, en 1764, Cochin appelait l'attention de Marigny sur les proportions insuffisantes de cette galerie : « Le choix des artistes pour la galerie de Choisy mérite attention surtout à cause de la proportion des figures, qui dans une galerie aussi basse ne peuvent être de grandeur naturelle sans y paraître colossales. Arch. Nat. O¹1908, lettre du 16 octobre 1764.

des *Conquêtes*, réclamant beaucoup de personnages, présentait donc une difficulté à l'artiste pour que les tableaux puissent s'adapter heureusement à l'ensemble de ces appartements. Parrocel en sortit pourtant, ayant réduit ses figures à une extrême petitesse. Plus tard, les compositions classiques, commandées en 1764, discordèrent tellement avec l'aspect de la Galerie, parurent d'un froid, d'une lourdeur tels, qu'on ne pût les supporter. Ils furent retirés aussitôt, et de nouvelles compositions dans un style tout à fait opposé, furent demandées à Boucher.

Le 31 août 1747, Sallior livra, pour la Galerie et les appartements des Jeux, des meubles aux bois sculptés et dorés recouverts de taffetas chiné, fond blanc ; le 14 novembre 1746, Jérémie de la Rue envoya pour le Grand Cabinet d'assemblée un magnifique lustre de cristal de roche, dont la fonte était de cuivre argenté à douze branches (1). Une curieuse pendule à cadran d'émail, faite par Lenoir, fut placée dans la Galerie ; la boîte représentait un grand cartouche aux ornements et aux fleurs de bronze doré avec un amour au-dessus et un panneau de vernis Martin, fond rouge et or (2).

L'ancienne Salle à manger de la princesse de Conti fut décorée à neuf en 1746. Verberckt travailla aux sculptures et Caffieri aux ornements de bronze doré et ciselé (3). Pour cette pièce et pour la Salle des buffets, construite à la suite, en 1743, les Bâtiments commandèrent des tableaux à Oudry, à Desportes, à Martin. Le 7 juillet 1742, Hébert, bijoutier, envoya pour la Salle à manger du Roi un magnifique lustre de cristal de roche à huit branches ; cette pièce fut embellie aussi par un grand paravent d'ouvrage de Savonnerie du dessin de Fontenay (4). Chaque feuille représentait au milieu différents oiseaux sur fond bleu pâle dans une guirlande de fleurs, et au-dessus un portique de verdure duquel tombaient des festons de fleurs couleur de bronze.

1. Arch. Nat. O¹ 3314.

2. *Idem*, livré par Hébert le 6 février 1747.

3. Voir la 3^e partie. *La décoration de Choisy*.

4. Arch. Nat., 3313

Dans la chapelle de M^{lle} de Montpensier décorée par La Fosse, Baptiste et Charmeton, la tribune reçut de nouvelles dorures et ornements de bronze exécutés par Gobert, fondeur ciseleur, en 1747 (1).

Le 2 avril 1748, les sieurs Mage et Dessarteaux, entrepreneurs de la nouvelle manufacture de tapis d'Aubusson, livrèrent pour les tribunes de la chapelle de Choisy un tapis façon de Perse en laine fond rouge, à fleurs arabesques bleues, rehaussé des chiffres du Roi et quatre grands lys aux coins entourés de cornes d'abondance (2).

En résumé, jusqu'en 1750, le corps du vieux château de M^{lle} de Montpensier resta intact, tel que l'avait élevé Jacques Gabriel (grand-père d'Ange-Jacques Gabriel, architecte de Louis XV), mais l'intérieur en avait été complètement transformé et adapté aux goûts du Roi et à la mode nouvelle. Rien ne subsistait plus dans les appartements du Château des anciennes dorures et peintures, ni des sculptures de Le Hongre ; la nouvelle décoration était due, pour la plus grande partie, au génie de Verberckt ; Rousseau y travailla aussi, mêlant ses compositions d'une ampleur robuste aux élégantes arabesques de Verberckt. Aussi, avait-on relégué les vieux tableaux de batailles et les portraits de famille de M^{lle} de Montpensier dans les magasins de Choisy ; et les peintres des grâces, Boucher et Nattier, furent appelés à égayer la nouvelle maison royale. Oudry et Desportes exécutèrent pour la Salle à manger et la Salle des buffets des scènes de chasse qui rappelaient le passe-temps préféré du Roi à Choisy.

Les chambres du Château avaient été meublées dans le style nouveau, assorti aux décorations murales.

Dans cet intérieur, créé par les meilleurs artistes du xviii^e siècle, Louis XV aimait à se trouver chez soi, évitant une cour nombreuse, faisant, comme un seigneur privé, les honneurs de sa propriété aux invités de prédilection. Le Roi portait un grand

1. Livré par Duvivier, le 3 février 1740.

2. Arch. Nat. O¹ 3314.

intérêt à toutes les constructions de Choisy ; il revisait lui-même les plans, et dans son impatience de voir ses projets réalisés, il pressait ouvriers et architecte (1). Il affectionnait ses jardins, dirigeait lui-même la coupe des arbres pour découvrir des points de vue pittoresques et ordonnait l'arrangement des nouveaux bosquets.

Outre la chasse, les promenades sur la Seine offraient un des attraits les plus goûtés du séjour à Choisy. A l'extrémité du grand parterre se trouvait un escalier, par lequel le Roi descendait pour monter en bateau. Les chaloupes richement décorées étaient conduites par des matelots du canal de Versailles, qui se rendaient à Choisy lorsque le Roi y venait. Des parties de plaisir avaient lieu en bateau. Ainsi le 6 septembre 1740, Luynes écrivait : « Hier, au retour de la chasse à Sénart, le Roi monta dans ses gondoles, qu'il avait fait avancer jusqu'à la hauteur de Soisy-sous-Etiolles vis-à-vis Petit-Bourg ; il y avait la grande gondole de la ville et une autre plus petite, qui venait aussi de la ville, et plusieurs chaloupes. Le Roi se déshabilla dans un de ses bâtiments. Les deux princesses, qui avaient été à la chasse, s'embarquèrent avec le Roi ; on se mit à table avant 7 heures, toutes les chaloupes et gondoles furent éclairées, ce qui faisait un beau spectacle. On descendit la rivière au courant de l'eau, et le Roi fit jeter l'ancre à une demi-lieue de Choisy jusqu'à ce que son souper fût fini (2). »

C'étaient la frégate et la chaloupe données au Roi par la ville de Paris et amenées au château de Choisy le 16 août 1740 (3).

1. Une équipe nombreuse d'ouvriers était occupée dès 1740 aux travaux ; cependant, au bout de quelques mois, Gabriel avait reçu l'ordre personnel du Roi de congédier la moitié des ouvriers, travaillant à Choisy. Il réduisit les 726 hommes à 387, qu'il jugeait nécessaires pour finir les parties le plus avancées pour le retour du Roi de Fontainebleau. Le bruit courait même qu'on avait abandonné les bâtiments : il ne s'agissait pourtant que d'un ralentissement. Arch. nat. O¹. 1344, Lettre de Gabriel au Directeur général du 19 septembre, 1740. LUYNES, *Mémoires* III, 169, du 3 avril 1740.

2. LUYNES, *Mémoires*, III, le 6 septembre 1740.

3. Arch. nat. O¹3313. Le 5 août 1743, Sallior livrait pour la frégate et la chaloupe données par la ville de Paris des ornements en damas de

Plus tard, en 1750, le 9 septembre, le sieur Louis Quinette, négociant de Boulogne-sur-Mer, eut l'honneur de présenter à Sa Majesté à Choisy un yacht qu'il y avait amené de Boulogne. Ce bâtiment, qui pouvait servir à se promener sur les rivières comme sur la mer, était orné de peintures, de sculptures et de dorures. Outre une chambre garnie de glaces de Venise et ayant une cheminée de marbre avec des ornements de cuivre doré, il y avait dans ce petit bâtiment plusieurs autres endroits commodes. Il était monté de huit pièces de canons de bronze, qui firent une triple décharge lorsque la cour y entra (1).

On s'amusait beaucoup à Choisy. Le *Mercure de France* du 11 février 1742 raconte ceci : « la demoiselle Roland, le sieur Potier et les deux enfants de ce danseur furent mandés à Choisy-le-Roi et exécutèrent devant Sa Majesté différents divertissements de danse intitulés : *Les Enfants Jardiniers*, *La Matelote*, *Les Enfants chinois*, *Un pas sérieux*, *Les Enfants arlequins* et *Les Paysans allemands et italiens* ; tous ces divertissements très bien exécutés furent terminés par un *Tambourin* dansé par la petite demoiselle Potier âgée de cinq ans, dont le Roi parut très satisfait » (2).

Cependant M^{me} de Vintimille et puis la belle duchesse de Châteauroux avaient remplacé leur sœur dans la faveur du Roi. Elles venaient souvent à Choisy. La chambre bleue qui communiquait avec l'appartement du Roi par un escalier intérieur, était restée intacte après le départ de M^{me} de Mailly. D'après le témoignage

gros de Tours cramoisi, garni de galon d'or ; et le 1^{er} octobre, un autre meuble de damas de Lyon, fond bleu broché d'or, semé de fleurs de lys dans les mosaïques.

Rousseau reçut 712 l. 4 s. pour les ouvrages de sculpture, faits à une gondole du roi pour le château de Choisy en 1743. Arch. nat. O¹ 1344.

Le sculpteur Magnionait ornait les chaloupes et gondoles du roi à Choisy en 1741 Arch. nat. O¹ 2241, O¹ 1353. En 1746, il travaillait aux consoles, à la balustrade et aux autres ornements de la grande chalouperouge du Roi ; le 11 avril 1748 il reçut 312 livres pour ces ouvrages de 1746. Arch. nat. O¹ 2246, O¹ 1376.

1. *Mercure de France*, novembre 1750.

2. *Mercure de France*, février 1742.

de Luynes, le Roi n'avait pas voulu qu'on y logeât personne. M^{me} de Châteauroux occupait l'appartement de M^{lle} de Clermont. C'est elle qui avait déterminé le Roi à se mettre à la tête de son armée pour la campagne de Flandre, au cours de laquelle le Roi tomba dangereusement malade à Metz. Le *Mercure* de septembre 1744 décrit la fête que les officiers du château et les habitants donnèrent à Choisy pour célébrer la nouvelle de la guérison du Roi (1).

Après la campagne militaire, une fois le Roi rétabli, c'est à Choisy qu'il se rend, emmenant avec lui Richelieu, d'Ayen, les ducs de Meuse et de Duras et d'autres courtisans. Choisy connut des jours d'éclat, où une société d'élite fut réunie au château, tels Duclos, Voltaire, Gentil-Bernard, Moncrif, l'abbé Prévost, Bernis. Tout le monde se réunissait soit chez le comte de Tressan, soit chez M^{me} de Lauraguais, de Sassenage et de Bellefonds. En 1746 M^{me} de Pompadour devint l'hôte de Choisy ; elle y était logée au premier étage, et on avait ôté le lit d'un des appartements voisins de celui où elle couchait, afin de lui faire un cabinet d'assemblée (2). Et c'est d'après son initiative qu'en 1747, on représenta dans un des petits cabinets de Choisy *L'Enfant prodigue* de Voltaire. La troupe était composée de grands seigneurs : des ducs de Chartres, d'Ayen, de Nivernais, de Duras, de Coigny, de La Vallière, du comte de Maillebois, du maréchal de Saxe, du marquis de Courtenvaux, de M^{mes} de Pons, de Brancas et de Sivry.

C'est à ce moment que la Reine et Mesdames, filles du Roi, commencèrent à fréquenter Choisy. Le 6 octobre Luynes notait : Avant-hier, la Reine, en arrivant à Choisy, trouva le Roi dans l'avenue qui faisait couper des arbres ; elle arrêta et descendit. On rentra fort peu de temps après dans le grand cabinet d'assemblée qui vient d'être accommodé nouvellement ; il n'est encore que peint en blanc, avec des bordures dorées et dessus de portes.

1. *Mercure de France* , septembre 1744.

2. LUYNES, *Mémoires*, VII, le 6 mai 1746.

Le Roi donna lui-même à tirer à la Reine pour le cavagnole et y resta pendant tout le jeu (1).

M^{me} Henriette, qui apprenait à jouer de la basse de viole, faisait venir son maître à Choisy pour ne pas interrompre ses leçons (2).

La bibliothèque de la ville de Paris possède un très curieux manuscrit, une véritable merveille d'art calligraphique, qui renferme les menus des soupers royaux et les noms des personnes de la suite du roi qui l'accompagnaient dans ses voyages de Choisy en 1746 et 1747, (3) avec la distribution des chambres qui leur étaient assignées pendant ces séjours. En 1747, le 8 février, il y eut une grande fête à Choisy en l'honneur de l'arrivée de la nouvelle Dauphine, Marie-Joseph de Saxe. Nous donnons dans l'appendice la description du magnifique dormant qui ornait la table du Roi à cette occasion (4).

1. LUYNES, *Idem*, 6 octobre 1746.

2. *Idem*.

Nattier peignit le portrait de M^{me} Henriette jouant de la basse de viole, en 1748. Il ne fut achevé qu'après la mort de M^{me} Henriette. Ce portrait se trouvait dans le Salon de Compagnie de M^{me} Adélaïde à Versailles.

3. Bibliothèque de la ville de Paris.

Manuscrit 19433 in-4°. *Voyages du Roi au château de Choisy avec ses logements de la Cour et les menus de la table de Sa Majesté*. Années 1747 et 1748.

4. *Idem*. Voici la description de cette fête par Luynes : « A cinq heures on se mit à table. La table du Roi était dans la nouvelle galerie. Cette pièce qui a peut-être le défaut d'être un peu étroite était fort bien éclairée. Il devait y avoir 44 dames en comptant la Reine, le Roi et le dauphin. Cela faisait 46 couverts. Il y avait une seconde table dans la seconde antichambre du Roi, qui est auprès de la salle des gardes ; cette table était tenue par M^{me} de Coigny qui en faisait les honneurs avec beaucoup de politesse. Il y avait 19 dames à cette table et 15 hommes. Il y en avait une autre de 30 couverts dans la salle des gardes où ils n'étaient que 17 ou 18, tous hommes, c'était le maréchal de Coigny qui la tenait. Il y avait une quatrième table dans la petite salle qui est à côté de la chapelle. »

Le plan de Choisy dressé lors du passage de la Dauphine concernant la distribution des tables pour le grand dîner donné par le Roi, montre l'état des constructions du château au commencement de 1747. Arch. Nat. O¹ 1351.

CHAPITRE III

Constructions nouvelles de 1739 à 1747

- I. L'aile des Offices. — II. La Grande Ecurie. — III. L'aile des Bains.
IV. Le Pavillon au bord de la rivière.

Le château de Choisy ne pouvant suffire à loger la cour et les nombreux serviteurs, le Roi ordonna dès l'acquisition de cette demeure une suite de bâtiments pour satisfaire à ce besoin. Le programme des travaux à entreprendre pour l'agrandissement de Choisy fut dressé en 1740 par Jacques Gabriel, premier architecte du roi. L'étude de *devis et conditions* (1) de divers ouvrages pour la construction de plusieurs bâtiments à Choisy et des adjudications des prix publiés en 1740, révèle le projet de Gabriel dans ses moindres détails. Gabriel proposait : 1° d'allonger l'aile du château du côté du jardin (où se trouvait la Petite Galerie et la Salle à manger) par la construction de deux nouvelles ailes se terminant par des pavillons ; 2° de construire derrière la nouvelle aile un corps pour les offices du Roi ; 3° de bâtir une grande écurie pour les chevaux du Roi ; 4° d'élever un pavillon isolé et un petit bâtiment dans la cour du commun ; 5° d'augmenter l'orangerie par la construction de nouvelles serres et

1. Le recueil de *Devis et Conditions des ouvrages* qui forment tout un volume relié en maroquin vert (Arch. Nat. O¹ 1359) s'ouvre par *les devis et conditions des ouvrages de maçonnerie, de charpenterie, etc., qu'il convient de faire pour la construction de plusieurs Bâtiments que le Roy a ordonné en la dépendance de son château de Choisy, dressé suivant les ordres de Monseigneur Orry, Ministre d'Etat, contrôleur général des Finances, Directeur et Ordonnateur général des Bâtiments, jardin, Arts et Manufactures de Sa Majesté par Gabriel, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, Conseiller du Roy, Premier architecte et Inspecteur général des Bâtiments de Sa Majesté suivant les plans, profils et élévations qu'il en a fait, approuvés par Sa Majesté. A Paris. Imprimerie de Jacques Collombat, imprimeur ordinaire du Roy et des Bâtiments de Sa Majesté 1740.*

Gabriel qui signa ce projet est Jacques-Jules, premier architecte jusqu'en 1742, père d'Ange Jacques.

d'un logement pour le jardinier ; 6° de construire un bâtiment destiné aux écuries des gardes du corps du Roi, et des hangars pour les équipages des seigneurs. L'exécution de ce programme exigea plusieurs années.

Le plan du château de Choisy de 1747 nous montre le projet de Gabriel réalisé en grande partie, sauf la construction de la deuxième aile du côté du jardin (aile des seigneurs, qui commencée en 1746, ne fut achevée qu'en 1751) (1).

L'aspect du château de Choisy au XVIII^e siècle a été conservé par deux gravures de Rigaud (2) qui doivent être rapportées à la même époque. Elles paraissent avoir été exécutées entre 1743 et 1745, car l'aile de la Bouche du Roi, construite en 1743, y figure déjà, tandis que la petite Galerie n'est pas encore surmontée d'un étage, qui fut ajouté en 1745.

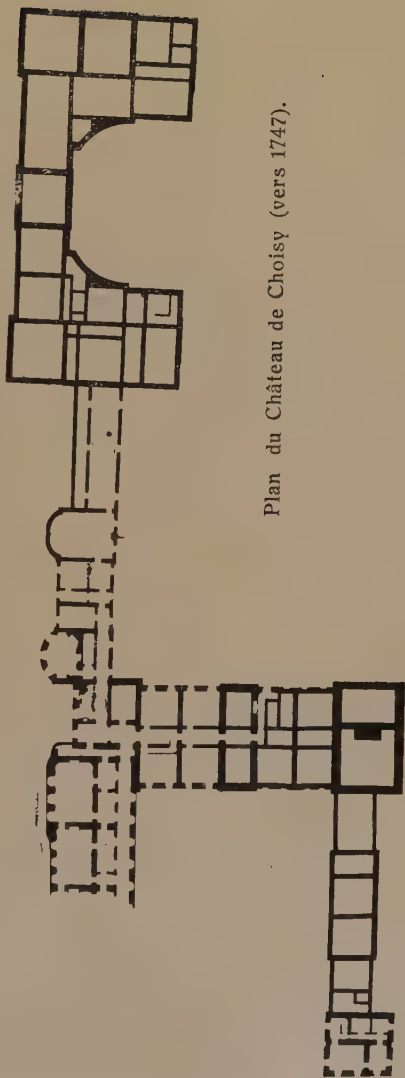
La disposition des nouveaux bâtiments, d'après le plan de 1747, était conçue ainsi : les pavillons et les ailes, le long du jardin, venant à la suite de la Salle à manger, se trouvaient sur une même ligne se succédant dans l'ordre suivant : la première aile (*l'aile des Bains*) formait la continuation immédiate du pavillon de la Salle à manger ; elle se terminait par le pavillon des Bains à la suite duquel venait la seconde aile (*l'aile des Seigneurs*) ayant deux pavillons dans les bouts. L'*aile des Offices* (ou le commun) élevée dans la cour, derrière la ligne des nouvelles constructions sur le jardin, se joignait au pavillon des Bains à angle droit, divisant la cour en *Première cour du commun* (du côté du château) ou *cour des Princes* et en *Seconde cour du Commun* du côté du village. L'aile des Offices et l'aile des Seigneurs formaient les deux côtés de la Seconde cour du commun ; le troisième était occupé par le petit bâtiment et le *Pavillon de l'angle* ; le quatrième restait libre, donnant accès sur la *Place circulaire*. De l'autre côté de la place circulaire était la *Grande Ecurie*, à côté de laquelle se trouvaient les hangars.

1. Arch. Nat. O¹ 1351. *Plan concernant les arrangements à faire pour le passage de Madame la Dauphine au château de Choisy.*

2. Gravures de Rigaud : 1° *Vue de la maison royale de Choisy du côté du jardin* ; 2° *Vue de la maison royale de Choisy du côté de la cour.*



Plan de l'aile des Bains (projet 1740).



Plan du Château de Choisy (vers 1747).

I. *L'aile des offices* (1) (construite de 1740 à 1743) qui séparait les deux cours du commun, était un grand bâtiment (2) se composant d'un rez-de-chaussée, surmonté de combles en mansardes, qui se joignait par un bout au pavillon des Bains, et se terminait à l'autre par le pavillon de la Bouche du Roi. La décoration extérieure de l'aile des Offices s'accordait avec le reste du château ; les angles étaient ornés de refends, les chambranles des fenêtres et les lucarnes répétaient les motifs du bâtiment principal.

L'aile des offices était traversée au rez-de-chaussée par un passage voûté servant de communication entre la première et la seconde cour des communs. Ce passage était surmonté d'une lanterne contenant une horloge. Le milieu de la face, du côté de la première cour, (cour des Princes) était décoré d'un avant-corps dans lequel était percée une grande porte cochère, donnant accès dans le passage voûté. L'entrée flanquée de deux pilastres ornés de refends était couronnée d'un fronton triangulaire à la base brisée pour recevoir le cintre de la porte. Les battants étaient en bois sculpté. Une grille de fer précédait la porte. Le rez-de-chaussée était destiné aux offices du Roi, à l'argenterie, à la lingerie, etc., les entresols et les mansardes étaient occupés par les logements des officiers (3).

1. Dessins. Arch. Nat. O¹ 1351, a) *Elévation de la façade du commun de Choisy du côté de la première cour, donné à M. Parmentier le 23 mai 1740*; b) *gravure de Rigaud. Vue de la maison royale de Choisy du côté de la cour, où l'on voit une partie de la face de l'aile sur la cour des Princes.*

2. Long de 25 toises sur 9 toises 3 pieds de large ; la hauteur était déterminée par l'élévation du pavillon de la Salle à manger : le dessus de la plinthe de ce dernier marquait le dessus de l'architrave des bâtiments neufs, ce qui faisait environ 21 pieds de hauteur du dessus des fondations jusqu'au dessus de l'entablement ; l'architrave, la frise et la corniche avaient ensemble deux pieds un quart de hauteur.

3. *Le profil du pavillon de la Bouche* signé par Gabriel le 30 mars 1740 à Versailles, est conservé aux Arch. Nat. O¹ 1351. Le 15 novembre 1740, Luynes notait : Sa Majesté trouva en arrivant à Choisy ces bâtiments finis et l'on travailla ce même jour dans la cuisine nouvelle. *Mémoires.*

En 1743, une colonnade fut construite pour servir de communication entre l'aile des cuisines et le Château. Elle occupait tout le fond de la cour des Princes, longeant la petite Galerie, la Salle à manger, la pièce du Buffet et le pavillon des Bains. Luynes l'a décrite, comme « un petit corridor couvert, ouvert et fermé seulement par des colonnes » (1). Le *Devis des ouvrages de charpenterie* nous apprend que c'était une construction en charpente, soutenue par des colonnes en bois (2). On la voit distinctement dans la gravure de Rigaud, limitant la cour des Princes ; cette dernière s'étendait devant l'aile de la Bouche du Roi et était séparée de la cour royale par une riche grille en fer forgé, formée d'une rangée de piques avec une grande porte au milieu, laquelle était munie d'un chambranle orné de ronds, et surmontée d'un couronnement (3).

II. Primitivement le projet des écuries fut conçu sur un pied modeste. Le 3 novembre 1739, Luynes notait que « M. Gabriel, le fils, avait été, par ordre du Roi, voir les bâtiments de Choisy pour juger quelle augmentation il fallait y faire : cette fois, paraît-il, les projets du Roi se bornaient à élever une écurie de trente chevaux.

Cependant dès 1740 la construction d'une grande écurie, pouvant contenir quatre-vingt-dix chevaux fut décidée. Cette écurie se trouvait à l'écart, de l'autre côté de la Rue Nouvelle, en face de l'entrée de la seconde cour des Communs. Ce bâtiment, en forme de fer à cheval, avait dans le fond une écurie double, précédée de deux ailes en partie droite et en partie circulaire, en retour sur la cour, par les écuries simples et les remises (4). L'écurie

1. Arch. Nat. O¹ 1359. *Devis des ouvrages de charpenterie*, p. 10.

2. Arch. Nat. O¹ 2359. D'après l'*Estimation des ouvrages de 1743*, la colonnade de la cour coûtait 18.000 livres.

3. Gravure de Rigaud. *Vue de la Maison Royale de Choisy du côté de la cour*.

4. Dimensions : la longueur du bâtiment du fond et des ailes était la même : 21 1/2 toises ; l'épaisseur de l'écurie double : 8 toises 1 pied ; l'épaisseur des ailes : 4 toises 1 pied. La hauteur était la même : 18 pieds de dessus la fondation jusque sur l'entablement. Arch. Nat. O¹ 1348,

double, ornée à sa façade de croisées peintes, était recouverte d'un comble à double égout pour servir de grenier ; les ailes étaient surmontées de combles en mansardes où il y avait des logements pour les écuyers et les pages du Roi. Une lucarne en pierre de Saint-Leu couronnait l'entrée. Aucun dessin de l'écurie n'a été conservé. On peut néanmoins supposer, vu la ressemblance des détails dans les instructions, et les tendances de Gabriel à mettre partout l'unité architecturale, qu'elle répétait le style du château. L'écurie fut terminée au mois de novembre 1740. « Il y a actuellement de quoi loger quatre-vingt-dix chevaux dans l'écurie » écrit Luynes le 15 novembre 1740.

D'après le plan de Gabriel, une grande cour devait précéder l'écurie, fermée par deux murs se joignant aux ailes. Une grande porte cochère donnait accès sur la Place Circulaire qui séparait les écuries de la seconde cour des Communs. La rue Nouvelle, traversant la place, couperait ainsi la clôture en quatre pans de murs circulaires, hauts de 14 pieds environ. Les grilles d'entrée des cours du Commun et des écuries seraient d'un riche travail avec un couronnement aux armes du Roi (1). Chaque porte devait être accompagnée de deux petits pavillons construits en Saint-Leu. Le plan de 1747 ne montre qu'une partie du mur de la clôture à la suite de l'aile droite de l'écurie.

La Place Circulaire fut détruite en 1750 par la construction de l'aile des Seigneurs et de l'aile de Comédie, parallèle à la Bouche du Roi, qui forma la première cour des Communs à droite et la seconde cour des Communs du côté de l'écurie. On forma dans la suite le projet de faire démolir tout ce corps d'écurie, afin d'avoir un espace libre pour une seconde cour d'entrée du château, cette fois du côté de Paris. En 1773, l'architecte Hazon, contrôleur de Choisy, notait cependant : « Sa Majesté a dit que l'exécution de ce projet est encore éloignée. Alors, on doit construire de l'autre côté de la rue qui est derrière, dans un terrain

O¹1360. Arch. de la mairie de Choisy. Carton 171, n^o 144. *Plan du Rez-de-Chaussée des écuries du Roi*, n^o 145. *Plan des mansardes des écuries*.

1. Arch. Nat. O¹1359. *Devis des ouvrages pour le château de Choisy*.

vague, qui ne sert à présent que de chantier, un autre corps d'écurie beaucoup plus considérable » (1).

III. L'aile et le pavillon des Bains (2) à la suite de la Salle à manger (construite en 1742 et 1743) donnaient d'un côté sur le jardin, de l'autre sur la cour des Princes. L'unité architecturale était strictement observée dans cette partie de la construction : le pavillon des Bains n'était que la répétition de la Salle à manger. La hauteur, l'épaisseur des murs, la couverture, tout était semblable. Comme la Salle à manger, le pavillon des Bains, élevé de deux étages, était décoré d'un avant-corps à façade circulaire, faisant saillie du côté du jardin, et percée de grandes fenêtres cintrées, « de pareilles décorations que celles de la salle à manger. » Les angles étaient ornés de refends ; sur le pourtour du pavillon des Bains couraient des balustrades, faites de même façon que les anciennes des autres bâtiments qui les joignent.

Cette aile comprenait au rez-de-chaussée l'antichambre de la Salle à manger du Roi (la salle du Buffet), la Salle à manger des seigneurs et la pièce des cuves contiguë à l'appartement des Bains qui occupait les deux étages du pavillon. Dans les mansardes élevées au-dessus de la petite aile, il y avait des logements pour les personnes de la cour (3).

La décoration intérieure de l'aile des Bains était la même que celle de la Salle à manger : l'antichambre de la pièce des cuves était lambrissée et munie de cadres de menuiserie pour recevoir une glace et des tableaux. Dans l'antichambre de la Salle à manger, revêtue de lambris à grands cadres et pilastres, le

1. Arch. Nat. O¹ 1348. *Mémoire sur le contrôle de Choisy.*

2. Voir les gravures de Rigaud. *Vue du château de Choisy du côté de la cour. Vue du château du côté du jardin.*

Dépenses : Année 1741. La somme de 85.000 livres fut assignée pour le bâtiment neuf du pavillon des Bains et du petit bâtiment joignant entre la salle à manger. Arch. Nat. O¹ 2354.

En 1742, 140.000 livres et en 1743, 80.000 livres furent destinées à la continuation de ces ouvrages. Arch. Nat. O¹ 2355, O¹ 2356.

3. Le marquis de Coigny, gouverneur du château de Choisy, était logé dans les mansardes au-dessus de cette aile, au bout du pavillon de la Salle à manger du Roi. Arch. Nat. O¹ 1360, O¹ 1348.

dessus de la cheminée de marbre était surmonté d'un attique avec des cadres destinés à renfermer des tableaux. Cette pièce fut décorée par Oudry et Desportes de sujets de chasse dans le même goût que la Salle à manger du Roi. Le dessus de la cheminée dans la chambre des Bains était également surmonté d'encadrements pour une glace et un tableau. L'alcôve était également lambrissée à hauteur d'appui et tendue de tapisseries au-dessus. Dans la pièce des cuves, le pavé était en carreaux de faïence, ainsi que la bordure de la glace de la cheminée. Les dessus de portes de ces appartements étaient décorés de médaillons sculptés destinés à renfermer des tableaux (1). Le pavillon des Bains fut terminé à la fin de l'année 1742. Le 5 décembre 1742, la Manufacture royale des glaces délivrait cinq glaces pour la chambre des cuves, la chambre à alcôve et l'appartement situé au-dessus des bains (2). Des tableaux de Boucher, placés au-dessus des portes, en harmonie avec les encadrements de guirlandes et les panneaux peints en blanc, achevaient la décoration du pavillon des Bains du Roi (3).

Le Petit Bâtiment et le pavillon de l'Angle, projetés dans le devis de 1740, figurent sur le plan de 1747. Ces deux bâtiments occupaient l'espace entre le pavillon de la Bouche et la rue Nouvelle. Le Petit Bâtiment (4), composé d'un rez-de-chaussée surmonté d'un comble à deux égouts, contenait deux salles à manger pour le personnel du service (5). Entre le petit bâtiment et le pavillon de la Bouche d'un côté, et le pavillon de l'Angle de l'autre, il y avait deux petites cours, séparées de la ruelle et de

1. Arch. Nat. O¹ 1359. *Devis des ouvrages de menuiserie.*

2. Arch. Nat. O¹ 1344.

3. Le 23 juillet 1743, Sallior, tapissier du Roi, livrait pour les bains de Choisy un meuble en basin de Hollande, consistant en deux pavillons de cuves garnis de falbalas de mousseline avec le couronnement de même basin, etc. Arch. Nat. O¹ 3313.

4. Long de 10 toises sur 4 toises de large, élevé de 13 pieds du dessus des fondations jusqu'au-dessus de l'entablement. *Devis et conditions des ouvrages de maçonnerie*; O¹ 1359.

5. Arch. Nat. O¹ 1359. *Devis de menuiserie.*

la cour du Commun par des murs de clôture se joignant aux murs de face du Petit Bâtiment. Le pavillon de l'Angle, qui, d'après le projet, devait faire symétrie avec le pavillon au bout de l'aile des Seigneurs, donnait sur la Place Circulaire, se composait de deux étages surmontés d'un comble en mansardes et était destiné pour les logements des garçons. Son architecture devait s'accorder avec celle des pavillons de l'aile des Seigneurs.

Le plan de 1747 montre l'aile des Seigneurs en état de construction. On y voit, déjà élevé, le premier pavillon du côté des Bains (dont il est séparé par une petite aile renfermant le grand escalier ovale en pierre, construit en 1742 et 1743) et une partie de l'aile des Seigneurs. Le reste fut achevé de 1747 à 1751 (1). Nous parlerons de la construction de cette aile plus loin.

Quant aux autres bâtiments de moindre importance, mentionnés dans les devis de 1740 (écuries pour les gardes du corps du Roi, hangars pour mettre à l'abri les chaises et les équipages des seigneurs, différents logements de jardiniers et les serres), ils sont portés sur le plan de 1747. On y voit aussi, près des écuries, élevé en partie, le grand Commun (le gouvernement) commencé en 1741 et terminé en 1752, qui, dans son état définitif, sera composé de quatre cours environnées de corps de logis.

IV. En 1743 on entreprit la construction d'un grand Pavillon pour le Roi, à l'angle du parc, sur la rivière, à côté du passage du bac. La terrasse ayant été prolongée de beaucoup dans la direction de la paroisse, on avait jugé à propos de démolir le pavillon de l'Aurore, qui se trouvait maintenant au milieu de cette terrasse, et d'en élever au bout un nouveau, beaucoup plus important. Ce nouvel édifice, dont la construction d'après Luynes devait coûter 100.000 écus, comprendrait un vestibule, un salon et un appartement de bains (2). Un modèle en bois fut commandé

1. Arch. Nat. O¹1360, O¹1348.

2. LUYNES, *Mémoires*, VII (20 septembre 1745).

au sieur Belanger, menuisier, qui y travailla depuis le mois d'octobre 1743 jusqu'à l'été 1745 (1).

Le mur de la terrasse et le pavillon sur la rivière sont cités parmi les ouvrages neufs de Choisy pour les années de 1744-1747. Un fonds de 80.000 livres est destiné à ce sujet en 1744 et 40.000 livres l'année suivante (2). En 1746, 28.000 livres sont encore assignées pour la continuation de la terrasse et pour la clôture de cette partie du jardin, et en 1747 deux acomptes de 20.000 livres et de 35.000 pour achever les deux assises de pierres et fermer les voûtes du pavillon.

On plaça les fondements, les souterrains furent terminés et voûtés, mais les travaux s'arrêtèrent là, l'agrandissement du Château épuisant tous les fonds. Cependant le projet ne fut jamais abandonné, mais on en remettait l'exécution d'une année à l'autre. Ainsi en 1753, Gabriel présenta un nouveau devis « pour la construction du pavillon de Choisy, sur le bord de l'eau ». D'après ce projet, on peut supposer qu'il s'agissait d'élever une de ces élégantes constructions propres au génie de Gabriel, d'ordre ionique, avec colonnes, pilastres, fronton, une balustrade au-dessus de la corniche, et enclos d'une riche balustrade de fer. La décoration intérieure du salon devait consister en lambris de menuiserie avec des pilastres d'ordre corinthien. Selon l'estimation de Gabriel, la construction du pavillon en charpente et en plâtre, sur le fondement en pierre déjà élevé, aurait exigé une dépense de 29.495 livres (3). On ne donna pas suite à ce projet.

1. Au sieur Belanger, menuisier, 262 livres pour son paiement des journées qu'il a employées pour faire un modèle du nouveau pavillon qui se fait sur le bord de la rivière au château de Choisy pendant les trois derniers mois de l'année 1743 (le 3 juin 1744). Arch. Nat. O²2244.

Il recevait encore 300 livres en 1744 et le paiement de 425 livres 18 sous le 19 mai 1745 pour l'ouvrage du même modèle. Arch. Nat. O²2245.

2. Arch. Nat. O¹ 2357, O¹ 2360, O¹ 1353, O¹ 1377.

3. Arch. Nat. O¹ 1345. De cette somme de 29.495 livres, 2.800 livres étaient destinées pour les sculptures en pierre, en plâtre et en bois, 4.000 livres, pour la balustrade et 1.500 livres pour les glaces.

Il fut encore repris en 1772 (1). On lit dans l'état estimatif des dépenses proposées pour l'année 1773 : « Si, comme on l'assure, la construction du pavillon sur le bord de la rivière est décidée pour l'année prochaine 1773, il serait à propos de distribuer de bonne heure des fonds aux entrepreneurs pour les mettre en état de faire des approvisionnements (2). Néanmoins, d'après le mémoire sur le contrôle de Choisy, daté du 15 septembre 1773, on voit que ces travaux n'ont pas été commencés (3).

Ainsi, l'état des constructions faites à Choisy jusqu'en 1747 peut être résumé de la manière suivante : l'aile des Seigneurs commencée en 1746 à la suite des constructions déjà élevées (Galerie, pavillon de la Salle à manger, aile et pavillon des Bains) devait prolonger considérablement la ligne des bâtiments du côté du jardin.

L'aspect du château présentait de ce côté une suite d'ailes enfilées l'une après l'autre, d'élévations et de saillies inégales. Pour mettre quelque harmonie dans ces additions successives, Gabriel avait déjà rehaussé la Galerie d'un étage et avait répété l'architecture du pavillon de la Salle à manger dans celui des Bains. Dans le but de donner plus d'unité à l'architecture, Gabriel proposa, en 1746, la reconstitution en entier de toute la partie intermédiaire entre le vieux Château et l'aile des Seigneurs, pour ne faire qu'une seule façade. Le nouveau projet de 1746 abolissait en grande partie ce qui avait été fait jusqu'ici ; et c'est l'étude de cette seconde période de construction que nous allons aborder maintenant.

1. Oⁱ 1348. « Le Roi s'est occupé pendant le voyage de Compiègne du projet du pavillon sur la rivière. Les dispositions ont été faites suivant ce que Sa Majesté a désiré. Cet objet, quoique fondé jusqu'au niveau de la terrasse, coûtera sans y comprendre aucun accessoire qui sont indispensables, si le Roi en forme une Salle à manger, au moins 200.000 l. »

Signé : Gabriel, le 6 novembre 1772, à Fontainebleau.

2. Arch. Nat. Oⁱ 1348. Etat estimatif des dépenses proposées pour l'année 1773, présenté par Hazon, le 13 décembre 1772.

3. Oⁱ 1360.

CHAPITRE IV

Les constructions élevées au château de Choisy de 1747 à 1754

I. L'aile des Seigneurs. — II. L'aile de Comédie. — III. La reconstruction de l'aile des Bains. — IV. Le dédoublement du Grand Château.

L'aile des Seigneurs, construite de 1746 à 1751, s'étendait le long du jardin, entre le pavillon des Bains et la Grande Ecurie, ayant une façade sur la rivière et l'autre sur la cour du Commun. D'après le projet primitif de 1740, l'aile des Seigneurs venant à la suite de l'aile des Bains, mesurerait 31 toises de longueur, compris les deux pavillons dans les bouts. La façade devait être ornée d'arcades feintes, renforcées de dix pouces, et surmontée d'une plate-bande bombée.

Le second projet de 1746 donnait un développement considérable à l'aile des Seigneurs. Sa longueur étant fixée à 51 toises elle englobait l'aile et le pavillon des Bains, le pavillon de la Salle à manger, et commençait immédiatement à la suite de la Galerie (1). Plusieurs plans et profils conservés (2) aux Archives Nationales éclaircissent le projet de Gabriel. D'après ces plans, de vastes souterrains voûtés s'étendaient au-dessous de l'aile contenant une suite de salles à manger pour les seigneurs, lesquelles étaient éclairées par des fenêtres donnant dans un fossé creusé exprès le long du mur du côté du jardin.

Dans le fossé devait passer un aqueduc. Au-dessus du sol toute la partie de l'aile précédant celle des Seigneurs, est modifiée par le projet de 1746 : plus d'avant-corps arrondis sur le jardin ; celui du pavillon des Bains est englobé par l'aile des

1. *Devis de 1746. Arch. Nat. o¹1359.*

2. *Arch. Nat. o¹1351. a) Plans : Coupe de l'aile des Seigneurs, 1746.*

Seigneurs ; le mur circulaire de la Salle à manger est transformé en un avant-corps aux angles en équerre, faisant symétrie à l'avant-corps à l'extrémité de l'aile. La Galerie, la Salle à manger, la pièce de Buffet sont agrandies cette fois du côté de la cour. La petite colonnade en bois, servant à communiquer du château aux cuisines, est remplacée par des arcades en pierre (1).

Du côté du jardin, depuis le grand château jusqu'à l'écurie, la façade interminable de l'aile projetée, deux fois aussi longue que celle du château, ne présente qu'une ligne, interrompue en trois endroits par des avant-corps peu saillants (2). *Le profil pour l'entablement de l'aile neuve (de 1746)* montre les détails de la décoration extérieure. Les angles des pavillons et les jambages des fenêtres cintrées du rez-de-chaussée, les trois avant-corps sur le jardin sont ornés de refends. Les autres croisées ont des bandeaux ornés d'agrafes. Le pavillon du milieu est surmonté d'un fronton. Une balustrade couronne le premier étage, régnant avec l'entablement du château (3) et dissimulant le comble peu élevé « pour n'être pas vu ».

Du côté de la cour, l'aile se compose du rez-de-chaussée surmonté de mansardes couronnées d'un faux comble, se raccordant avec le comble des cuisines. Les arcades de la galerie de communication, qui devaient remplacer la petite colonnade en bois, sont décorées d'impostes et d'archivoltes avec agrafes et couronnées d'un entablement. Tel était le projet.

b) *Plan de la portion de l'aile à bâtir au château de Choisy sur le jardin.* Journal 1747. fol. 531.

Aile de Choisy Journal, 1747, fol 531.

c) *Plan des souterrains de l'aile neuve à construire à Choisy-le-Roi.*

α) *Rez-de-chaussée.* β) *Premier étage.*

d) *Plan des souterrains de l'aile des Seigneurs.*

Plan du rez de chaussée de l'aile des seigneurs.

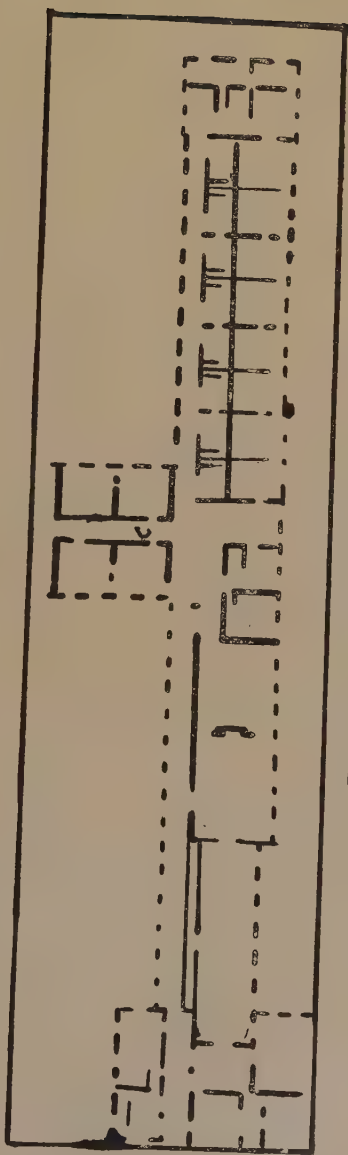
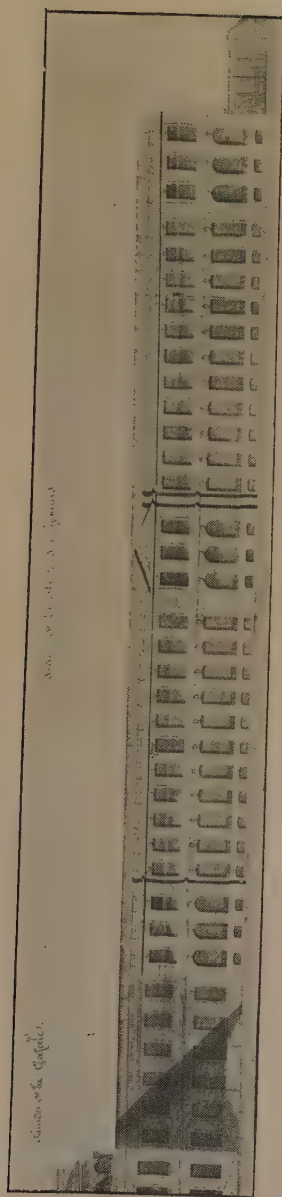
Plan des entresols.

Plan de l'étage des mansardes. Journal, 1747, fol. 331.

1. Arch. Nat O¹1359. Devis de 1746.

2. O¹1351. Plan du rez-de-chaussée de l'aile du Seigneur.

3. *Idem.*



Façade et plan de l'aile des Seigneurs.

On remit à un autre moment la démolition de la Galerie et de la Salle à manger, exigée par Gabriel, et on travailla à la continuation de l'alignement sur le jardin, à la partie de l'aile nouvelle attenant à l'escalier ovale, construit en 1743. Pendant l'année 1746, on travailla à la construction du premier pavillon que l'on voit sur le plan de 1747 (1).

Le fronton du pavillon du milieu de l'aile des Seigneurs devait être décoré de sculptures. Gabriel proposa d'en confier l'exécution à *Pigalle* (2), qui y travailla pendant l'année 1747. Dans le tympan du fronton, long de 29 à 30 pieds, il plaça deux figures de 7 pieds de haut, représentant *Zéphire* et *Flore* avec des guirlandes de fleurs, rosiers, arbres, terrasses et nues. Il exécuta aussi toute la sculpture en pierre de ce pavillon ; au-dessus des croisées du premier étage, il fit six agrafes de 2 pieds de haut ornées de guirlandes ; au-dessus des croisées de l'avant-corps, il sculpta trois têtes ; et au-dessus des croisées du rez-de-chaussée, trois consoles de 2 pieds 9 pouces de haut. Ces ouvrages de sculpture furent estimés à 2.280 livres (3).

Les travaux abandonnés pendant deux ans furent repris en 1750 (4). Le 17 janvier 1750, Gabriel remit à Tournehem trois

1. Arch. Nat. O¹359. *Devis de 1746.*

Dépenses : En 1746, 70.000 livres et en 1747, 33.000 livres étaient destinées au bâtiment de l'aile des Seigneurs.

Arch. Nat. O¹2359, O¹2360, O¹1377. *Papiers de Choisy.*

2. *Pigalle Jean-Baptiste, 1714-1785.*

Arch. Nat. O¹1377. Gabriel, contrôleur des Bâtiments au département de Choisy, par un mémoire propose à M. de Tournehem de donner la sculpture en pierre du bâtiment de Choisy à faire au sieur Pigalle et celle du bâtiment neuf de la Muette au sieur Verberckt (à Versailles, 3 mai 1747.)

3. Au sieur Pigalle sculpteur, 2.280 livres pour son paiement des ouvrages de sculpture qu'il a fait au château de Choisy pendant l'année 1747, suivant un mémoire certifié.

Le procès-verbal de réception est daté du 29 mai 1749 et le paiement du 13 novembre de la même année. Arch. Nat. O¹ 1376, p. 159.

4. L'aile des Seigneurs n'est pas mentionnée dans l'état des dépenses de 1748 et 1749. D'Argenville raconte qu'en 1749 le roi, préoccupé de

plans de la prolongation de l'aile des Seigneurs. Billaudel (contrôleur) eut l'ordre de s'entendre avec Gabriel pour l'exécution de son plan (1). On pressait les travaux ; en même temps on bâtissait la salle des Spectacles, qui terminait l'aile du côté des écuries. Le 5 avril 1750, Billaudel écrivait à Lenormant que la fouille de l'aile avançait bien et qu'on espérait poser les fondements dans peu de temps. Le 23 octobre 1750, Billaudel eut la satisfaction de rapporter que la plinthe de l'aile des Seigneurs du côté du jardin était posée et qu'on travaillait à la corniche du côté de la cour (2).

II. — Un très bon dessin de l'aile de la salle des Spectacles construite en 1750 et 1751 en retour d'équerre de l'aile des Seigneurs du côté des écuries, est conservé aux Archives Nationales (3). Le bâtiment de la Comédie conservait le style dominant du Château et se terminait par un petit avant-corps, percé au rez-de-chaussée d'une porte cintrée et ornée de refends, au-dessus de laquelle, au premier étage, il y avait une fenêtre décorée à la clef d'un cartouche. Quatre tables en saillie accompagnaient la porte et la fenêtre, le tout était surmonté d'un fronton triangulaire renfermant un écusson avec une couronne et trois lys royaux (4).

constructions à Meudon, arrêta tous les travaux à Choisy. *Mémoires*, V, p. 473, le 14 mai 1749.

1. Arch. Nat. O¹ 1377.

2. *Lettres de Billaudel à Lenormant du 5 avril et du 23 octobre 1750*. Arch. Nat. O¹ 1344.

Dans ces bâtiments neufs de Choisy, Gabriel employa le même système pour faire écouler les eaux de pluie, que l'on voyait au château du Louvre. Blondel en donne la description suivante : en haut de l'avant-corps du milieu il y a un grand réservoir où les eaux du ciel s'amas-sent et se déchargent quand le réservoir est plein dans une espèce de puits pratiqué dans l'épaisseur du mur, par le moyen d'un gros tuyau de plomb. Les eaux amassées dans ce réservoir sont pour servir en cas d'incendie. Par le moyen de ce puits on n'a plus besoin de gouttières ni de descentes, qui ruinent et qui défigurent les bâtiments. BLONDEL *Architecture française*, IV, p. 11).

3. Arch. Nat. O¹ 1360, O¹ 1348.

4. Arch. Nat. O¹ 1351. *Elévation de l'aile en retour fermant la cour des Communs et formant une salle de Spectacles* (*Journal*, 1750).

Les travaux à l'intérieur datent de 1757. Par sa lettre du 30 mai 1757, Marigny autorisait à faire les premiers ouvrages pour la construction du théâtre dans la salle de Comédie de Choisy (1). Au mois de juillet, on se vit dans la nécessité de faire quelques changements à l'appartement de Marigny qui se trouvait à côté du théâtre « afin de laisser le passage libre aux cordons des contrepoids, pour que le sieur Arnoult soit en état de faire manœuvrer toutes ces machines le plus tôt possible, ainsi que cela lui avait été ordonné par le Maréchal de Richelieu » (2). Arnoult, le machiniste du théâtre de Versailles, y travailla en effet pendant les années 1757 et 1758, comme en témoignent les comptes des Bâtiments du Roi (3). A cette époque, la salle de Comédie fut décorée par le sculpteur Paul-Ambroise Slodtz, qui y exécuta aussi des dorures et des peintures en blanc de détrempe.

On donna des spectacles à Choisy : « M. Gabriel, écrivait le 15 mai 1761 Hazon à Marigny, m'a confirmé le bruit, qui courait ici, qu'il y aurait spectacle mardi ou mercredi prochain sur ce théâtre. Je viens d'examiner avec lui ce qu'il reste à faire pour arranger provisoirement les parties qui concernent le bâtiment, et je vois que le tout pourra être prêt, en n'y perdant point de

Aux Archives Nationales sont conservés plusieurs plans, montrant la distribution des loges du théâtre de Choisy.

Dépenses : La construction du bout de l'aile de retour en terrasse, maçonnerie, charpente, gros fer, couverture et plomb montait à 10.000 francs (Arch. Nat. Oⁱ 1344, année 1750) ; l'aile de Comédie, qui fut achevée en 1751, est mentionnée dans les dépenses, aux ouvrages neufs de cette année, montant à 266.000 livres, mais sans estimation particulière (Oⁱ 2.363).

1. Arch. Nat. Oⁱ 1104.

2. Arch. Nat. Oⁱ 1346. Arch. Nat. Oⁱ 1351. *Plan du théâtre de Choisy*.

— Arch. de la mairie de Choisy. *Plan de l'amphithéâtre de la Comédie*, no 81.

3. Les ouvrages de charpente et de menuisier faits pour la salle des Spectacles de Choisy par Arnoult en 1757 et 1758 furent arrêtés à £ 8144, le 18 décembre 1760. Signé Gabriel, Hazon, etc. Arch. Nat. Oⁱ 1380, Oⁱ 1356.

Le 19 octobre 1764 il recevait un acompte de 3.000 livres pour les ouvrages de la salle de Spectacles de Choisy en 1758. Arch. Nat. Oⁱ 2260.

temps (1). » A propos de ce spectacle, le duc de Duras, intendant des menus, écrivit à Marigny le 23 mai (2) : « J'ai une proposition à vous faire, Monsieur, c'est d'aller à Choisy dimanche matin pour examiner ensemble la salle de Spectacles et voir ce qui est nécessaire de faire pour la mettre en état. Si cette proposition peut vous convenir, je vous prendrai chez vous vers les 10 heures et je vous emmènerai tout de suite. Je vous propose le dimanche, parce que cette besogne est pressée et que je suis obligé d'arriver le même jour à Marly. » L'année suivante on joua aussi à Choisy. Le 17 novembre 1762, Hazon écrivait à Marigny : « Tout est en état dans la salle de Spectacles de Choisy pour ce qui concerne le Bâtiment, excepté la dorure qui n'empêche point d'y représenter. On m'a assuré que MM. les premiers gentilshommes de la Chambre avaient envoyé ici depuis peu le sieur Armoult, machiniste, pour voir s'il ne manquait rien de ce qui le concerne (3). »

Cependant, l'intérieur de la salle de Spectacles de Choisy ne fut entièrement achevé qu'en 1763. « Sa Majesté veut finir la salle des Spectacles à Choisy, elle donne 20.000 livres pour cela » annonçait Marigny à Gabrielle le 9 février 1763 (4). « Je viens d'être instruit, écrivait-il à Hazon le 10 mars, qu'il n'y aura point de spectacles à Choisy avant juin. Comme vous avez deux mois et demi, entreprenez votre dorure avec toute la vivacité possible et disposez promptement vos échafauds, afin que M. Parrocel puisse s'y transporter dès qu'ils seront prêts (5). »

La salle de Spectacles fut décorée de dorure par Lesueur (peintre et doreur), et Parrocel y peignit au plafond un groupe représentant les Muses. Le 3 décembre 1762, Guibert, inspecteur de la Manufacture royale de la Savonnerie, avait livré pour la loge du Roi un tapis fond noir, ayant au milieu une rose moresque accompagnée de quatre coquilles, entourée d'une guirlande de

1. Arch. Nat. O¹1347.

2. *Idem.*

3. *Idem.*

4. Arch. Nat. O¹1110.

5. *Idem.*

fleurs et fruits, avec deux cartouches de fleurons dans les bouts, soutenus par des cornets d'abondance (1).

Le *Mercur de France* nous apprend que, le 13 décembre 1762, les comédiens français avaient représenté sur le théâtre du Roi, à Choisy, en présence de toute la famille royale : *Irène*, tragédie du sieur Boistel, trésorier de France, qui contenait un rôle très considérable pour la célèbre M^{lle} Clairon, « aux rares talents de laquelle la Cour était aussi sensible que la ville ». La tragédie fut suivie d'une comédie de Marivaux. Le lendemain, les mêmes comédiens représentèrent le *Complaisant* et l'*Epoux par supercherie*, et le 15, on fit exécuter dans le même théâtre, par les sujets de la musique du Roi, deux actes détachés d'opéra en formes d'intermèdes. Le premier était *Alphée et Aréthuse*. La demoiselle Arnould « dont on connaissait la touchante expression dans la voix, dans le jeu et dans la figure, représentait Aréthuse (2). Le second intermède était un acte des *Fêtes de l'Illymen et de l'Amour* suivi d'un ballet intitulé *Aruéris*, musique du sieur Rameau. Sa Majesté eut la bonté de déclarer publiquement la satisfaction qu'elle avait eue des principaux talents qui s'étaient distingués en divers genres dans l'exécution de ces spectacles.

Parmi les papiers de Choisy est conservée aux Archives Nationales une liste « des sujets du Roi, danseurs, symphonistes et comédiens » qui allèrent à Choisy pour ces spectacles du 13, 14 et 15 décembre 1762, et la distribution des rôles. Le célèbre danseur Vestris, qui avait le talent « d'adapter, avec une sorte d'enthousiasme poétique, ses pas au caractère et à l'expression de la musique » dansa en berger et en faune dans *Les plaisirs champêtres*, et en égyptien dans le ballet d'*Aruéris*. Le Roi avait offert à dîner à tous les artistes. Le lundi 13, il y eut à table 53 musiciens et acteurs de la Comédie-Française. Le mardi 14,

1. Arch. Nat. O³³17.

2. *Mercur de France*, janvier 1763.

41 personnes, et le mercredi 15, 91 musiciens, danseurs et danseuses (1).

Le 13 juin 1763, on donna dans la salle de Comédie du château de Choisy divers spectacles en présence de leurs Majestés (2). Le premier était *Ismène et Isménias* ou *Fête de Jupiter*, opéra composé exprès pour servir aux divertissements de la Cour. Le 14 juin on donna *Le Tartuffe*, suivi d'une représentation de *l'Oracle*, et le 15, *Manco* et *l'Anglais à Bordeaux*.

Enfin le *Mercury* du mois d'août 1770 remarquait : « On a revu avec le plus grand plaisir, à la Comédie-Française, la tragédie de *Sémiramis*, dans laquelle M^{lle} Dumesnil développe avec tant de supériorité la majesté de son talent et les ressources de son grand art pour émouvoir, étonner, ravir un spectateur. Cette actrice sublime qui puise son jeu dans le sentiment, a eu le plus grand succès dans la représentation de cette tragédie, donnée en présence de toute la Cour sur le théâtre de Choisy. »

III. — L'aile des Seigneurs étant achevée, on s'occupa de la reconstruction de l'aile des Bains (projetée dans le devis de 1746). On commença par agrandir les Bains du roi. On se servit pour la pièce des cuves de l'ancienne cheminée avec sa glace, des carreaux de faïence et des pièces de menuiserie qui avaient été dans la chambre des bains (3) ; celle-ci fut décorée à neuf et peinte en blanc avec filets dorés. Ces travaux furent terminés vers le 20 mai 1751 (4).

Puis vint le tour de l'antichambre de la Salle à manger du Roi (salle du Buffet) et de la Salle à manger des seigneurs qui furent agrandies et restaurées en 1751 et 1752 (5).

1. Arch. Nat. O¹ 1343. Choisy, *Théâtre* (1750-1762).

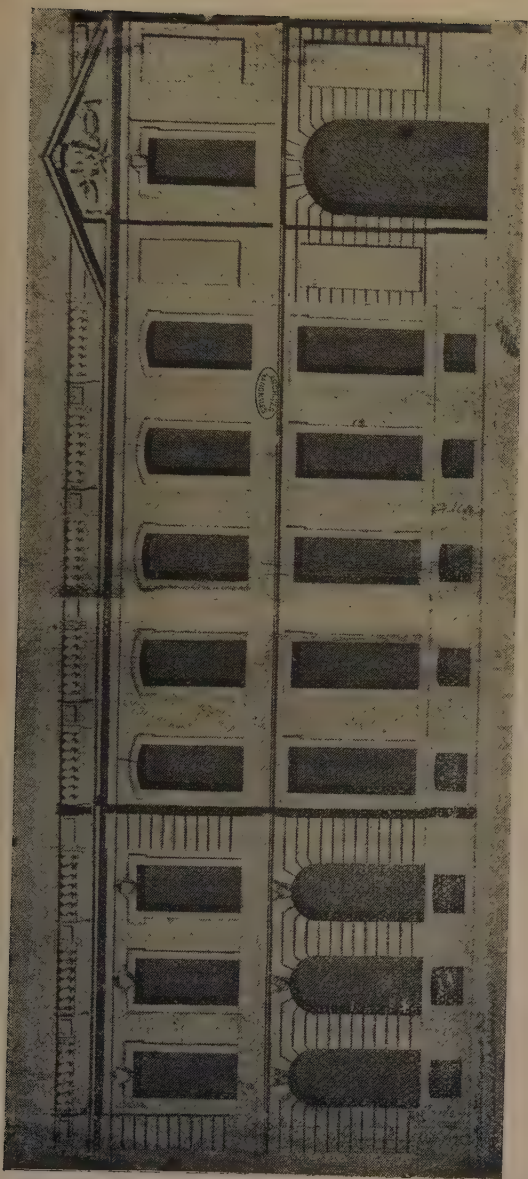
2. *Mercury de France*, juillet 1763.

3. O¹ 1377, 26 janvier 1751. Plan des nouveaux bains à construire pour le roi à Choisy.

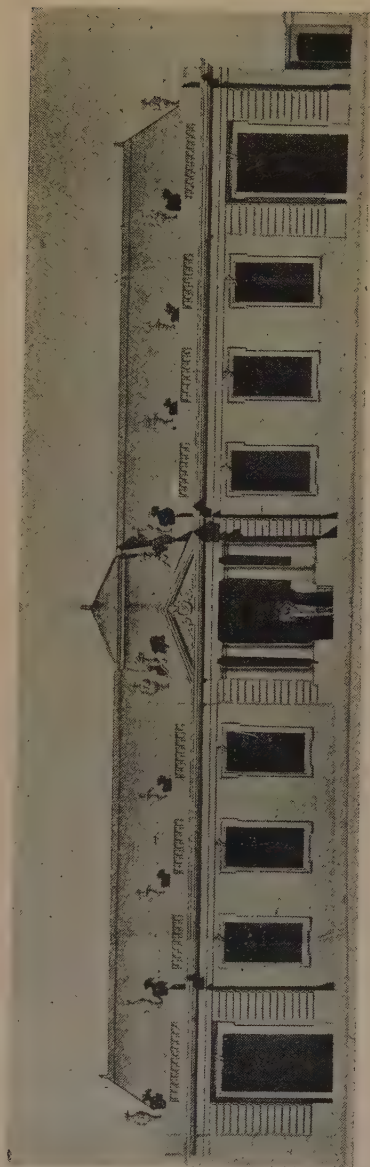
4. O¹ 1344.

5. O¹ 1377, 3 mai 1751. Plan pour agrandir l'antichambre de la salle à manger du roi à Choisy et du changement à faire au premier étage.

O¹ 1344, 4 mai 1752. Lettre de Billaudel à Vandières.



Façade de l'aile de la Comédie.



Façade de l'Orangerie.

Il semble que l'on ne toucha pas au pavillon de la Salle à manger, construit par la princesse de Conti, car on ne trouve aucune mention de reconstruction dans les rapports de Billau-del au Directeur général, ni dans le *Mémoire sur le contrôle de Choisy* de 1773. Cependant le projet de la reconstruction totale de l'aile des Bains et du pavillon de la Salle à manger ne fut jamais abandonné.

Pendant les années 1752-1753, on travailla à la reconstruction de la nouvelle Orangerie (1). L'emplacement pour la nouvelle Orangerie et le jardin fleuriste avait été choisi derrière le Grand Commun, à l'angle de l'avenue de Paris et de la rue Nouvelle, séparant le domaine du Roi du bourg de Choisy. Le mur circulaire en demi-lune, qui faisait l'entrée de l'Orangerie, était décoré de pilastres et d'une plinthe comme le mur circulaire de l'avant-corps du grand château.

Le grand bâtiment de l'Orangerie flanqué de colonnes et orné d'un avant-corps, couronné d'un fronton, était divisé en deux serres séparées par un péristyle toscan, au milieu duquel on plaça la fameuse statue de Bouchardon. *L'Amour adolescent*. Entre les deux colonnes de l'Orangerie était une grille, faite d'après le dessin de Gabriel, par Parent, serrurier ordinaire du Roi (2).

Le bâtiment du jardinier fleuriste était orné de refends et de tables en saillie et couronné d'un fronton arrondi avec des vases sur l'entablement. La clef de l'archivolte de l'arcade d'entrée était décorée d'un motif de sculpture en rocailles (3).

IV. — En 1752, furent entrepris les travaux considérables du dédoublement du Grand Château. Il avait été décidé de démolir la façade du château du côté de la cour de marbre, pour en construire une nouvelle plus avant dans la cour, afin d'agrandir le

1. Le total des dépenses pour la construction de la nouvelle Orangerie montait à 112,595 livres. Arch. Nat. O¹1344, O¹1360, O¹1348.

2. Arch. Nat. O¹1379.

3. Arch. Nat. O¹1344. Plan et élévation du bâtiment du fleuriste. Divers plans et profils de l'Orangerie se trouvent dans le carton O¹1351.

corps du bâtiment (1). Cette reconstruction capitale aurait été entreprise, d'après d'Argenson, dans le but de bâtir un escalier double comme on l'avait fait au château de la Muette (2). Le 26 février 1752, Gabriel traça le plan de cette augmentation sur un enduit de plâtre dont on avait recouvert la cour de marbre (3). Le 2 mars 1752, d'Argenson notait : « On a commencé hier à abattre la façade de Choisy sur la cour avec les petites ailes, où était l'escalier. Le Roi a entrepris ce voyage de Choisy pour faire commencer devant lui cette construction ; ainsi l'on est embarqué dans cette affaire qui coûtera plusieurs millions (4). » Vers le 24 mars 1752, les deux premières assises de la nouvelle façade du château de Choisy furent posées (5).

A son voyage à Choisy, au mois de juin 1752, le Roi trouva élevée toute l'augmentation du côté de la chapelle, et le 7 juillet, Billaudel rapportait que l'entablement était posé sur toute la partie neuve ; le 27 juillet, que le fronton, les socles et la balustrade étaient terminés (6). La nouvelle façade d'un ordre ionique se raccordait avec la façade sur le jardin. Pendant le reste de l'année 1752 et en 1753, on s'occupa des travaux à l'intérieur du château, dont les pièces avaient été agrandies par le dédoublement (7).

Le grand vestibule neuf fut pavé de carreaux de marbre blanc

1. Arch. Nat. O¹ 1360, O¹ 1348.

2. D'ARGENSON, *Mémoires*, VII, p. 123 le 26 février 1752.

3. Arch. Nat. O¹ 1344. *Vandières à Billaudel*, le 26 février 1752.

4. D'ARGENSON, *Mémoires*, VII, p. 127, le 2 mars 1752.

5. Arch. Nat. O¹ 1344. *Billaudel à Vandières*, le 24 mars 1752.

6. *Billaudel à Vandières* du 11 juin, du 7 et du 27 juillet 1752.

7. Arch. Nat. O¹ 1360.

Dans le recueil des plans de Choisy (Arch. Nat. O¹ 1351) il y a deux plans concernant l'augmentation de 1752. *Plan du premier étage et entresols au-dessus de l'augmentation de Choisy. Plan de l'étage de mansardes de l'augmentation à faire au château de Choisy.* Ancien plan trouvé par M. Peyre (inspecteur) dans le bureau de Choisy.

Le plan du rez-de-chaussée n'a pas été conservé.

Le dessin de la nouvelle façade du Grand Château est conservé aux Archives de la mairie de Choisy, carton 171.



Le château de Choisy après le dédoublement.

et noir avec remplissage de petits carreaux et bandes de marbre vert de Campan (1). On posa les menuiseries ; les peintres et les sculpteurs travaillèrent à la décoration des appartements (2). Le Roi était impatient de voir le château en état de recevoir la cour. Dans sa lettre du 26 juillet 1752, écrite de Compiègne, Vandières exprimait à Billaudel ses inquiétudes au sujet des retards possibles dans les travaux.

« Par des lettres écrites de ce pays, l'on me mande, écrivait-il, que les travaux languissent à Choisy, ce que j'ai eu peine à croire, vu les détails antécédents de votre lettre, cependant si les mauvais temps ont pu vous reculer, forcez le travail jour et nuit et mettez-moi par votre diligence en état de satisfaire aux désirs de Sa Majesté. Mandez-moi promptement sur quoi je puis compter, que je reçoive deux fois la semaine de vos lettres et absentez-vous le moins que vous le pourrez de Choisy jusqu'à ce que tout soit en état (3). »

Billaudel répondit le 27 juillet, assurant que tout ce qui concernait l'habitation du château serait prêt pour l'arrivée du Roi (4).

Après le dédoublement du château, un escalier neuf remplaça l'ancien escalier de M^{lle} de Montpensier, qui paraissait trop massif avec ses sculptures de Le Hongre. Le nouvel escalier n'eut qu'une rampe légère en fer forgé avec ornements de bronze, dessinée par Gabriel et exécutée par Parent en 1753. On voyait dans les panneaux de cette rampe des grands cartels en entrelacs et enroulements, avec le chiffre du Roi, composé de LL entrelacées avec fleurons et culs de poireaux, et aux côtés des cartels, des consoles, en forme de lyre, enrichies de graines fleuronées. Les pilastres, avec chapiteaux d'ordre composite portaient des vases en cuivre doré. Cet ouvrage fut estimé à

1. Arch. Nat. O¹ 1344. *Billaudel à Vandières*, le 14 juillet 1752. — *Idem*, le 19 octobre 1752. Arch. de Choisy, n^o 33. *Plan du vestibule*.

2. O¹ 1344; O¹ 1345.

3. O¹ 1344. *Vandières à Billaudel*, le 26 juillet 1752.

4. O¹ 1344. *Billaudel à Vandières*, du 27 juillet 1752.

7.267 livres (1). Outre le nouveau vestibule et l'escalier, l'agrandissement du Château, produit par son dédoublement du côté de la cour, permit de former une grande antichambre de dégagement derrière l'appartement du Roi, un Cabinet de conseil et un petit Cabinet particulier du Roi (2).

Cependant, à peine achevées, ces chambres reçurent une autre destination et furent reconstruites, le Roi ordonnant en 1754 un nouvel appartement pour la marquise de Pompadour, qui jusqu'alors avait logé dans la mansarde près de la Bibliothèque du Roi. Cet appartement, arrangé à la place du Cabinet de conseil, des anciens Bains et du petit Cabinet particulier du Roi, devait être composé d'une antichambre, d'une chambre à coucher, d'un cabinet, d'une garde-robe, et d'entresols, donnant sur le grand escalier. En même temps, le Roi ordonnait un cabinet neuf pour remplacer son cabinet particulier, qui venait d'être englobé dans l'appartement de M^{me} de Pompadour.

Au premier étage, on fit un grand cabinet pour la Reine (3) et de nouveaux appartements pour M^{mes} Adélaïde et Louise, au-dessus de l'antichambre du Roi et de la salle des gardes. La chambre bleue fut abolie. Dans les mansardes, la Bibliothèque du Roi agrandie, fut décorée à neuf.

« Le Roi, écrivait Gabriel à Marigny le 28 juin 1754, à son dernier voyage de Choisy a ordonné la démolition de tout l'appartement des Bains, de son cabinet de conseil, petit cabinet particulier et de tout ce qui est au-dessus jusqu'au comble, pour reconstruire tout à neuf un nouvel appartement pour M^{me} Votre Sœur (la Marquise de Pompadour), au rez-de-chaussée, dont il y a une partie qu'il faut qui soit faite pour son retour de Compiègne. Tout cela ne fait qu'une partie d'un plus grand change-

1. Arch. Nat. O¹ 1379.

2. Arch. de la mairie de Choisy. *Plan de l'agrandissement du château en 1752*.

3. *Idem* n^o 68. *Plan de la chambre de la Reine, daté de 1755* ; n^o 27, *idem* ; n^o 31, *Plan du changement en 1754*.

ment qui se fera tout de suite dans l'appartement du Roi. L'ordre a été donné par Sa Majesté de démeubler hier et d'y mettre les ouvriers aujourd'hui. Je fais mes plans actuellement, concluait Gabriel, et je prierai Dieu après, que cela puisse être exécuté pour le retour et que les entrepreneurs s'arment de courage (1). » Le 9 juillet 1754, Gabriel présenta ses plans, et les travaux furent poussés en toute hâte durant les années 1754 et 1755. En 1755 on travaillait au changement que le Roi avait ordonné au premier étage, au-dessus de son antichambre et de la Salle des gardes. Les appartements de M^{mes} Adélaïde et Louise, et le Grand Cabinet de la Reine, furent décorés de sculpture par Verberckt. On installa la Bibliothèque du Roi à l'entresol et dans l'étage des mansardes (2). Au rez-de-chaussée, le cabinet particulier du Roi et l'appartement de M^{me} de Pompadour furent décorés en lambris de menuiserie et peints par Peyrotte (3). Dans le Cabinet du Roi, il représenta les arts avec des ornements et fleurs, peints en camaïeu vert, ce qui fit donner à cette pièce le nom de « cabinet vert ». Une petite garde-robe à côté reçut des camaïeux de même couleur avec sujets chinois. Le cabinet de M^{me} de Pompadour fut peint en gris de lin ; Peyrotte y représenta de grands bouquets de fleurs, enfermés dans des

1. Arch. Nat. O¹ 1345.

2. *Idem.*

3. *Idem.* Billandel à Marigny, le 24 février 1755 le 19 février 1755 ; O¹ 1345. Etat de travaux de Choisy le 19 juillet 1755.

Dépenses : Arch. Nat. O¹ 2366, O¹ 2367. En 1754, 20.000 livres avaient été destinées pour les ouvrages imprévus, que Sa Majesté ordonna, lors des voyages à Choisy ; en 1755 un fonds de 40.000 livres était ajouté pour ce changement. Les nouveaux appartements furent meublés à neuf : le 21 août 1755, le sieur Machaut livrait, pour l'appartement de M^{me} de Pompadour, une commode de laque à figures et fleurs chinoises, un secrétaire en même vernis, une petite table chantournée, appelée vide-poche, en marqueterie, avec fleurs, oiseaux et bois des Indes, etc. Le 22 août 1755, l'ébéniste Joubert livrait encore une commode en bois violet et rose à placages avec ornements de bronze doré, une table à écrire de même bois, etc. Arch. Nat. O¹ 3316. M^{me} Adélaïde recevait en même temps des meubles, semblables à ceux de M^{me} de Pompadour.

cartels d'ornements. Comme dessus de porte, il y avait dans la chambre de M^{me} de Pompadour des tableaux de Boucher.

L'inventaire des meubles du château de Choisy, dressé en 1764, montre la disposition des appartements, qui, après le grand changement en 1753-1754, restèrent à peu près sans transformation jusqu'à la fin du règne de Louis XV. Voici l'aspect du château à cette époque.

Le vestibule, décoré du portrait en pied de Saïd Pacha Mehemmed Effendi (ambassadeur turc à la Cour de France en 1740) peint par Aved, donnait accès, à droite, dans les appartements du Roi, à gauche, dans les grands appartements de parade.

La première antichambre du Roi à droite ou Salle de billard, était décorée d'un grand portrait de Louis XIV dans sa jeunesse. Le Roi était représenté à cheval, avec la perspective du Pont-Neuf, la statue de Henri IV et la place Dauphine dans le fond. On voyait dans cette chambre sept pièces de tapisserie des Gobelins, représentant *Les mois*, peints par Lucas (1) et d'autres tapisseries de même ouvrage, *Les chasses des Guises* (2).

La seconde antichambre était ornée de la tapisserie des Gobelins, *Les Indiens* ; d'un beau lustre de cristal de Bohême et, sur la cheminée, d'un buste en marbre de Monsieur, frère de Louis XIV. Dans les entrefenêtres de cette pièce, on voyait un baromètre et un thermomètre de grandeur extraordinaire (de 12 pieds de haut sur 12 pouces de large) exécutés par Passement, garnis de bordure en bois sculpté et doré, et deux autres thermomètres et baromètres, faits par le même (de 40 pouces de haut sur 9 de large), dans de mêmes bordures.

La Chambre à coucher du Roi, décorée des portraits de Mesdames Henriette et Adélaïde, avait toujours les meubles de gros de Tours blancs à ramages de chèvrefeuilles, livrés en 1745. Le tapis était d'ouvrage de Savonnerie, du dessin de Peyrotte, avec une rose moresque au milieu, accompagnée de quatre fleurs de lys et entourée d'une guirlande. Une pendule de Julien Leroy, dans un cartel d'ornements en bronze, était posée sur une commode de vernis de la Chine, fond noir à fleurs et feuilles chi-

noises, le dessus de brèche violette. Le Roi y avait aussi un miroir en laque fond noir, dans une bordure de vernis Martin.

Le Cabinet du Roi, meublé en 1742, garda jusqu'en 1757 les deux dessus de porte de Dumont le Romain ; ils furent alors relégués dans le magasin de Choisy. Leurs encadrements restèrent remplis de taffetas vert. En 1772, ils reçurent les portraits de Marie-Antoinette et de la Comtesse de Provence, exécutés par Drouais.

A gauche du vestibule, l'antichambre, qui précédait les Cabinets des Jeux, était meublée de banquettes d'ouvrages de Savonnerie et de quatre tapisseries des Gobelins, représentant *Les Saisons* (1). L'inventaire mentionne de chaque côté de la porte deux sphères de faïence de Rouen, l'une terrestre, l'autre céleste, posées sur des piédestaux en faïence à quatre consoles, lesquelles étaient peintes de personnages et de différents systèmes astronomiques et terminées par des têtes de lions et des têtes de chérubins (le tout ensemble haut de 4 pieds 9 pouces). (2)

1. D'après le dessin de Le Brun.

2. A en croire l'abbé Guiot, auteur de l'*Histoire du commerce de Normandie*, restée manuscrite (p. 224), le globe céleste de faïence du vestibule du Roi à Choisy était daté de 1726 et était fait par Pierre Chapelle de Rouen. M. Pottier (*Histoires de la faïence de Rouen*, 1870, pl. XLI, XLII) donne la reproduction d'un globe terrestre et d'un globe céleste, datés de 1725 et signés par Pierre Chapelle, appartenant à M. d'Arboval, à Rouen, et provenant du château de Boisguilbert-près-Buchy. M. Pottier considère ces pièces comme les plus remarquables et les plus précieuses de la fabrique de Rouen : le style en est noble et rappelle les compositions des maîtres dont, sans doute, elles sont une copie. Chaque pièce se compose de quatre assises distinctes : la base est formée par 4 lions couchés ; le corps est composé par 4 consoles renversées ; le couronnement, portant aux angles 4 têtes de vents, en ronde-bosse, est terminé par un piédouche qui porte le globe. Sur la base sont représentés 4 systèmes astronomiques ; le corps est peint de figures des *Quatre Saisons* et des *Quatre Eléments*, et dans des cartouches réservés se trouvent les allégories du Cheval, du Lion, de l'Eléphant et du Crocodile (H. 1 m. 50, les figures de 30 c. en camayeux, rehaussés de couleurs). Ces globes sont donc semblables, sinon identiques à ceux de Choisy.

Le premier Cabinet des Jeux avait deux dessus de porte, représentant des fleurs dans des vases, peints par Bachelus. Le Salon ensuite, 3 tableaux de Chardin, représentant *Les attributs des arts et des sciences*. Le grand Cabinet d'Assemblée était décoré de quatre marines par Joseph Vernet. Tous ces appartements, ainsi que la Galerie, contenaient une grande quantité de différentes tables de jeux (table de jaspe sur un pied de bois sculpté et doré, table de bois violet à placages, de merisier, couverte de velours, table en palissandre à placages, etc.) Des tapisseries de Savonnerie, des lustres de cristal de Roche, des grilles de bronze, représentant des enfants avec des ornements en rocailles et des trophées, ornaient les Cabinets de Jeux. La Galerie était éclairée par trois lustres en cristal de Bohême à douze et huit branches chacun, avec des ornements en cuivre argenté, et par quatre girandoles de même cristal à six branches.

Quatre grands tableaux, exécutés par Pierre, n'y furent placés qu'en 1773. Il y avait dans le second Salon des Jeux, une pendule de Lenoir dans une boîte rouge de vernis Martin et dans le Salon d'Assemblée, une autre pendule de Lenoir, dans un cartouche en rocailles, soutenus par trois enfants en bronze doré.

La Salle à manger du Roi et la salle des Buffets venaient à la suite de la Galerie ; elles étaient décorées de tableaux par Oudry, Desportes et Martin.

L'appartement de M^{me} de Pampadour au rez-de-chaussée, à droite sur la cour, meublé et décoré après l'agrandissement du Château, fut transformé après sa mort (1764) en Cabinet du Conseil, qui garda les deux dessus de porte de Boucher.

Au premier, l'appartement de M^{me} Adélaïde, au-dessus de celui du Roi, composé d'antichambre, chambre, cabinet et garde-robe, avait un lit à la duchesse, orné de quatre pommes en forme de vases avec des fleurs, une tapisserie en broderie à cartouches, bouquets, fleurs, fruits et animaux des Indes, un ameublement assorti, une commode de bois violet et rose, une table à écrire de bois d'amarante, un lustre de cristal de Bohême. Des feux en bronze doré, travaillés avec goût, représentaient dans sa cham-

bre à coucher des feuilles et divers ornements d'architecture et dans son cabinet, deux dragons ailés à quatre pattes, tenant chacun un serpent avec celles de devant. On y voyait au-dessus des glaces deux médaillons, représentant des enfants, peints par Boucher.

L'appartement de la Reine avait une antichambre commune avec celui de M^{me} Victoire. Cette pièce était décorée de deux tableaux de Delutel, *Vénus à sa toilette* et *La Famille royale du temps de Louis XIV*. Le grand cabinet de la Reine était décoré de sculptures par Verberckt en 1755. Il y avait une grande tapisserie des Gobelins représentant, sur douze bandes, *Les divinités qui président aux douze mois de l'année* (1); deux portières de même ouvrage : l'une *La terre*, et l'autre *L'eau* (2), des meubles en bois violet et rose et une fort belle grille de bronze doré, avec un chien et un loup dans un cartouche de rocaille fleuroné. La Chambre à coucher de la Reine était meublée en damas jaune, brodé d'argent.

Ensuite venait l'appartement de M^{me} Victoire, décoré à la chinoise : d'un lit à la duchesse en basin des Indes, brodé de fleurs et ramages de soie cramoisie, d'une commode d'ancien vernis de la Chine, avec une table à écrire et une encoignure de même laque, et de deux Chinois dans des rocailles de bronze aux chenets de la cheminée.

Les appartements de Mesdames cadettes n'étaient composés que d'une chambre et d'une garde-robe. M^{me} Sophie avait un lit en niche de petite gaze à lames d'argent, peinte de fleurs, paysages et figures d'hommes et animaux grotesques, une couchette à la turque à deux dossiers bombés, les bois richement sculptés et vernis, une commode et une table à écrire de bois d'amarante. M^{me} Louise dormait dans un lit à colonnes de damas cramoisi ;

1. *Les Mois Grotesques* à bandes sont une des plus charmantes inventions décoratives de Claude Audran.

2. Tapisseries des *Eléments* d'après le dessin de Lebrun.

les meubles étaient de bois d'amarante, à dessus de marbre d'Autin.

L'appartement du Dauphin et celui de la Dauphine (Marie Joseph de Saxe) complétaient le premier étage du corps principal du Château, où trouvait place ainsi toute la famille de Louis XV. L'appartement du Dauphin était meublé de siamoise de Lyon ; celui de la Dauphine avait un lit à l'impériale, de damas cramoisi, broché d'or à cornets d'abondance, et était décoré de tapisseries des Gobelins, représentant des *Grotesques, portiques et paysages*, et de deux portières de même ouvrage, représentant *Le feu* et *L'air* (1).

La seconde moitié du xviii^e siècle est signalée, on le sait, par un progrès dans les sciences naturelles et par l'invention de divers instruments de précision. Des pendules, des sphères, des télescopes, des baromètres et des thermomètres de systèmes nouveaux deviennent des objets indispensables à la décoration de l'intérieur des hôtels et des châteaux. Aussi le château de Choisy n'en fut-il pas dépourvu.

La plupart de ces objets étaient en même temps des œuvres d'art, travaillées par des artistes, avec des montures en bois précieux, en vernis Martin, ou en bronze doré. « L'horlogerie, si négligée autrefois en France, écrivait le *Mercure* de janvier 1751, y a fait depuis quelque temps des progrès si rapides, que nous sommes autorisés à regarder sans injustice nos horlogers singulièrement Julien Le Roy et quelques autres comme les premiers horlogers de l'Europe. »

Le 7 septembre 1750, la fameuse pendule de Passement, couronnée d'une sphère, qu'elle faisait mouvoir selon le système de Copernic, « la terre y faisant ses trois mouvements et les planètes leur révolution selon la précision des calculs », fut présentée au Roi à Choisy après avoir été soumise à l'Académie des

1. *Idem.*

Sciences le 23 août 1749. Le *Mercure de France* (1) publie quelques renseignements curieux sur cette merveille d'horlogerie : « L'ingénieur Passement, connu par ses microscopes et télescopes de réflexion, était l'auteur des calculs de cette pendule, à laquelle il avait employé vingt années. Le sieur Dauthiau, horloger, qui l'a exécutée d'après ces calculs, y a travaillé douze ans. Elle fut présentée au Roi à Choisy, le 7 septembre 1750. Sa Majesté, protectrice des sciences et des arts, en marqua sa satisfaction et ordonna une nouvelle boîte sur le dessin qu'elle choisit, qui a été composée et exécutée par le sieur Caffieri, ce qui a prolongé le temps jusqu'au 20 août 1753, qu'elle a été présentée de nouveau à Choisy, où elle est restée quatre mois, et a été depuis transportée à Versailles (2).

Pour la chambre à coucher du Roi au château de Choisy, Passement exécuta un baromètre et un thermomètre de grandeur extraordinaire (de 12 pieds de haut sur 12 pouces de large), décorés de bordures en bois sculpté et doré, et deux autres baromètres de 40 pouces de haut sur 9 de large. Des pendules par Julien Le Roy et Etienne Le Noir dans des rocailles en bronze ou dans des boîtes de vernis Martin se voyaient dans les appartements du Grand et du Petit château de Choisy.

Le *Mercure de France* de janvier 1751 annonçait que MM. Pierre Le Roy fils et Le Paute, horloger du Roi, avaient eu l'honneur de présenter à Sa Majesté une pendule composée d'une simple roue, dont la simplicité et la perfection avaient mérité le suffrage de la Cour et l'estime d'un grand nombre de

1. Mars 1754.

2. Cette pendule se trouve toujours à Versailles.

Le Roy publiait dans les *Etrennes Chronométriques* (calendrier pour l'année 1758) une longue description de cette pendule : « La magnificence de cette pièce, achève-t-il, qui a 7 pieds de haut et dont la boîte en bronze a été composée par MM. Gaffieri père et fils, flatte autant les yeux que sa grande justesse contente l'esprit ». — GUIFFREY, *Les Caffieri*, 74-81 et 425. Description de l'horloge de Passement. *Inventaire des meubles du Garde-Meuble de la Couronne existant à Versailles en 1774*. Arch. Nat. O¹ 3457, I, 23.

curieux. Le Paute, d'après le renseignement du *Mercur*e, était déjà connu pour plusieurs ouvrages, surtout pour trois horloges horizontales « qui avaient fait du bruit ». En 1753, il présenta à Sa Majesté une pendule de son invention qui fut placée dans la chambre à coucher du Petit Château de Choisy; elle avait un cadran d'argent, marquant les heures, les minutes, les secondes, les mois et le quantième, et un autre cadran pour le temps vrai.

En 1756, Le Paute publiait, dans le *Mercur*e *Galant*, un savant traité sur l'horlogerie (1). La même année, il reçut la commande d'une nouvelle horloge pour le château de Choisy, qui devait être placée au-dessus de la grande porte d'entrée du pavillon de la Bouche du Roi. Elle marquait les heures et les minutes et avait, outre deux cadrans, un troisième qui en était éloigné de 80 pieds, afin d'être vu du Petit Château. Cette horloge fut appréciée à la somme de 4.000 livres. « Comme l'horloge que propose Le Paute pour Choisy est composée par une méthode qui lui appartient et qui sort des horloges ordinaires — écrivait Gabriel à Marigny, le 6 octobre 1756, à propos de cette estimation — il n'est pas possible de le mettre en concurrence avec d'autres horlogers (2). »

En 1757, Le Paute livra l'horloge, dont le prix, fixé à 4.000 livres, fut encore augmenté de 500 livres pour l'addition qui avait été faite d'un troisième cadran, éloigné de l'horloge de 80 pieds, « l'un des plus difficiles ouvrages que l'on puisse entreprendre » (3). Le Paute fut chargé de l'entretien de cette

1. *Mercur*e *de France*, 1756 (mars, avril, mai, juin, juillet, octobre).

2. Arch. Nat. O¹ 1344; O¹ 1104. Marigny à Le Paute, le 18 octobre 1756; O¹ 1346, Marigny à MM. de l'Académie des Sciences, le 15 juillet 1757.

3. Arch. Nat. O¹ 1355. Marigny décida que ce paiement ne serait versé qu'après un examen fait sur place après six mois d'expérience, ce qui contraria beaucoup Le Paute, déjà mécontent de l'estimation « qu'il savait devoir monter bien plus haut ». « Uné pareille épreuve serait pour moi une issue bien déplorable de tant d'exactitude et de soins », écrivait-il à Marigny, le 26 juin 1757. « Vous n'avez pas coutume, Monsieur,

horloge. « Elle a été toujours bien depuis, rapportait Hazon dans son *Mémoire sur le contrôle de Choisy*, le 15 septembre 1773 ; c'est un très bel ouvrage et bien fini. Les mouvements en sont en cuivre et en acier, parfaitement travaillés (1). »

Martinière, émailleur célèbre, élève des sculpteurs Coustou l'ainé et de Rousseau, fit un cadran émaillé pour l'horloge de Le Paute à Choisy. Cet émailleur était, d'après le *Mercure*, connu pour ses cadrans en émail « d'une seule pièce, pour les pendules de 15 à 16 pouces de diamètre ou composés de différentes pièces pour les horloges et ne paraissant que d'une seule de leur point de vue » (2). « Vous ferez avertir au plutôt le sieur

de mépriser ainsi les arts ». Cette vivacité amena une réprimande de Marigny qui ne changea pas sa décision, en promettant toutefois des acomptes aussitôt qu'il lui serait possible. « Quoique j'aie examiné, Monsieur, avec attention l'horloge que vous avez faite pour Choisy et que j'aie beaucoup loué le succès avec lequel vous l'avez achevée, j'ai cru que vous deviez attendre un temps la conformation des éloges qu'elle vous a mérité. Six mois ne sont pas trop longs pour que vous ayez lieu de vous plaindre. Soyez donc plus circonspect à l'avenir dans vos expressions : j'aime et je protège les arts, loin de les mépriser et je loue toujours l'artiste, quand il est aussi sage dans la conduite qu'habile dans son art. » Arch. Nat. O¹ 1909.

Le parfait paiement à Le Paute de 4.500 livres est daté du 5 mai 1760. Arch. Nat. O¹ 2257.

1. Arch. Nat. O¹ 1348.

Le *Mercure de France* (février 1765) annonçait les nouveaux ouvrages de Le Paute, exécutés avec l'aide de Caffieri, de Guibert, sculpteurs et de Galien ciseleur. Le Paute venait d'achever en grand une nouvelle horloge polycamérique, c'est-à-dire propre à marquer l'heure tout à la fois dans un grand nombre d'appartements. Cette pièce était renfermée dans une boîte de M. Guibert, sculpteur des Bâtiments du Roi.

2. « Le Roi, écrivait le *Mercure* de 1740 (avril) « commanda une pendule, et Sa Majesté souhaite que le cadran fût tout d'une pièce en émail et de 14 pouces de diamètre. Celui qui reçut l'ordre de le faire, ne put répondre que de la tentative à l'égard du cadran et non de la réussite. Le sieur Martinière l'entreprit et réussit si bien à tous égards qu'il eut l'honneur de le présenter lui-même à Sa Majesté, qui en fut agréable

n'est que de bois et trop simple pour la beauté de cet instru-
Martinière, émailleur — écrivait Marigny à Hazon le 31 juillet
1757 — de se rendre à Choisy pour vous mettre sa soumission
de faire avec la plus grande diligence un cadran pour la somme
de 300 livres » (1). La dépense considérable de 900 livres empê-
cha Marigny de commander à Martinière les trois cadrans,
comme il en avait d'abord le projet (2). Martinière n'en exécuta
qu'un seul pour le placer du côté le plus apparent (de 2 pieds
7 pouces de diamètre), ayant un fond blanc, les heures en bleu
foncé et décoré de douze fleurs de lys en bronze doré. Le Paute
prépara les conduites, aiguilles et mouvements nécessaires à ce
cadran, qui devait être vu du Petit Château. Martinière y tra-
vailla sans perdre de temps, et le Roi à son premier voyage à
Choisy, en août 1757, put admirer la nouvelle horloge et son
cadran d'émail (3).

On faisait de l'astronomie à Choisy. Le père Noel, qui avait
fourni au Roi, en 1757, le télescope placé dans un pavillon à l'ex-
trémité du jardin de la Muette (4), eut l'honneur de présenter,
en 1762, un autre télescope qui fut placé à Choisy, dans l'apparte-
ment du Roi. « Don Noel, écrivait Hazon à Marigny, le 22 septem-
bre 1762, apporta ici avant-hier le nouveau pied tournant pour
le télescope du Roi. Don Noel m'a enseigné la manière de se ser-
vir de ce télescope ; il lui a fait faire tous les mouvements vites
et lents, horizontaux et verticaux, que j'ai répétés plusieurs fois
en sa présence, pour être en état de l'ajuster promptement lors-
que Sa Majesté voudra en faire usage. Comme le nouveau pied

ment surprise et elle lui donna des marques de sa satisfaction avec tant
de bonté qu'il revint à Paris charmé d'un si heureux succès et résolut
de faire de nouvelles études pour aller aussi loin dans son art qu'il serait
possible. »

1. Arch. Nat. O¹ 1105, O¹ 1346.

2. *Idem.*

3. O¹ 1355. Le paiement de 300 livres à Martinière est daté du 17 avril
1758. Arch. Nat. O¹ 2257.

4. *Mercure de France*, avril 1757.

ment destiné pour l'appartement du Roi, je me suis aussi convenu avec Don Noel de le faire peindre, pour imiter la marqueterie et d'y faire dorer quelques moulures (1). »

Au mois d'août de la même année 1762, l'astronome Pingré traça une méridienne sur le parquet de l'antichambre du Roi à Choisy. Le Roi, écrivait Hazon à Marigny, le 25 août, « a fait tracer depuis peu par M. Pingré, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, une méridienne sur le parquet de son antichambre au Grand Château. Cet astronome y a marqué les points des douze signes du Zodiaque, et a observé deux lignes à côté de cette méridienne pour désigner cinq minutes avant midi et cinq minutes après. Il est nécessaire actuellement de faire marquer le tout avec des lames de cuivre qui seraient encastrées dans le parquet » (2).

Un laboratoire que le Roi ordonna dans le Grand Château de Choisy la même année (1762) devait également servir à la satisfaction de cette curiosité scientifique.

1. Arch. Nat. O¹ 1347.

2. *Idem*. Le buste de l'astronome Pingré, exécuté par J. J. Caffieri, se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

CHAPITRE V

Les constructions et les changements exécutés au château de Choisy depuis 1754 jusqu'à la fin du règne de Louis XV

I. Le Petit Château. — II. Les Communs et la Chapelle. — III. La nouvelle Ménagerie et la communication du Petit Château à la paroisse. — IV. Les changements au Grand Château en 1762, en 1768 et en 1769. — V. Les changements au Petit Château en 1756 et en 1764. — VI. L'Aile en retour pour suppléments des Cuisines et l'Aile à la suite de la Salle des Spectacles. — VII. L'avant-cour et les jardins.

I. — Le château de Choisy, agrandi de plusieurs ailes, augmenté par le dédoublement, était devenu trop grand pour le Roi, qui aimait l'intimité des petites habitations. Louis XV donna donc l'ordre à Gabriel de bâtir un petit pavillon pour son usage, entouré d'un jardin particulier. Le Petit Château fut construit sur l'emplacement de l'ancienne orangerie, que l'on avait démolie. Par une grille, pratiquée à l'angle gauche de l'avant-cour du Grand Château, on entrait dans la cour du pavillon du Roi, qui était entourée de barrières et de treillages et plantée de bouquets d'arbres. Cette cour de forme ovale était appelée *Cour Verte*.

L'aspect du Petit Château de Choisy est conservé par la gravure de Papillon de la Ferté (1). *Vue du petit château de Choisy-*

1. Denis-Pierre-Jean Papillon de la Ferté, savant français, né à Châlons-sur-Marne en 1727, guillotiné à Paris, le 7 juillet 1794. Il était intendant des menus plaisirs du roi.

On a de lui : *Extraits des différents ouvrages, publiés sur la vie des pein-*

le-Roi du côté du jardin, dédiée et présentée au Roi, par son très humble, très obéissant, très fidèle serviteur et sujet, Papillon de la Ferté, Intendant Contrôleur général de l'Argenterie, Menus Plaisirs des affaires de la chambre de Sa Majesté.

Cette gravure, signée « De la Ferté » date de 1769 (1).

Composé, du côté du jardin, seulement d'un rez-de-chaussée surmonté d'un entablement ionique et d'une balustrade, le Petit Château présentait un avant-corps à pans coupés, embelli de quatre colonnes ioniques, aux chapiteaux délicatement sculptés ; un fronton triangulaire, occupé par des acrotères, et décoré d'un *Apollon* par Coustou fils, surmontait le pavillon. La façade était percée de grandes arcades d'un dessin très pur et qui étaient terminées à la clef par des consoles avec guirlandes de feuilles, sculptées par le même artiste. La partie du bâtiment du côté de la Cour Verte, comprenait un avant-corps et deux pavillons saillants, et se composait, outre d'un rez-de-chaussée, d'entresols et de combles de chaque côté du vestibule. La façade avait des croisées carrées, dont les plates-bandes étaient décorées de guirlandes et de rubans, retombant en chutes de chaque côté. Une balustrade couronnait tout l'édifice (2). Le Petit Château était donc un charmant modèle du style de Gabriel qui unissait,

tres, en 1776, deux volumes réimprimés sous le pseudonyme de d'Argenville et sous le titre d'*Abrégé de la vie des peintres français*, 1796.

Il ne faut pas le confondre avec Jean-Michel Papillon (1698-1776), graveur sur bois, qui écrivit en 1766 un *Traité historique et pratique de la gravure sur bois*.

1. Papillon de la Ferté grava aussi la *Vue du petit château de Choisy du côté de la cour*, que nous n'avons pas eu l'occasion de voir.

2. Le pavillon avait à son milieu environ 13 toises de largeur sur 8 toises d'épaisseur, sans compter aucune saillie de l'avant-corps décoré.

La longueur de la façade était de 21 toises, et la hauteur de 22 pieds depuis le pavé jusques et compris l'entablement ionique. Les ailes en saillie sur la cour étaient de 3 toises de largeur sur 4 toises d'épaisseur et 25 pieds de hauteur. Les colonnes (par groupes de deux) étaient de 21 pouces de diamètre, le socle et la base en pierre dure, le fût des colonnes et chapiteaux en Saint-Leu. Arch. Nat. O¹ 1344.

dans un ensemble d'une pureté classique, la simplicité de l'antiquité et l'élégance du xviii^e siècle français.

D'après le plan du Petit Château, conservé aux archives de la Mairie de Choisy-le-Roi, la disposition des appartements se présentait ainsi : après le vestibule, donnant sur la Cour Verte, se trouvait l'appartement du Roi, composé d'une chambre à coucher, d'une antichambre et d'une garde-robe ; ensuite venaient le cabinet de retraite du Roi, servant de Cabinet de Conseil, le grand Salon qui donnait sur le jardin et la Salle à manger ; la chambre en retour contenait la table volante. L'appartement de M^{me} de Pompadour se trouvait également au rez-de-chaussée (1). Les entresols étaient destinés aux logements des capitaines des gardes, du premier valet de chambre, etc. (2).

Le Petit Château était bâti dans toute son étendue sur des souterrains voûtés, dont la partie, située sous la Salle à manger, avait servi à placer le mécanisme de la fameuse table volante, à laquelle le Roi soupaient ordinairement lorsqu'il occupait ce château (3). Dans le plafond de ce souterrain était pratiqué un passage pour faire monter dans la Salle à manger une table de quatre servantes, conformément au plan de l'ingénieur Guérin, auteur de la table mécanique. On dressait la table dans le souterrain et on l'élevait ensuite toute servie : le Roi pouvait se passer du service et de la présence des domestiques pendant ses soupers.

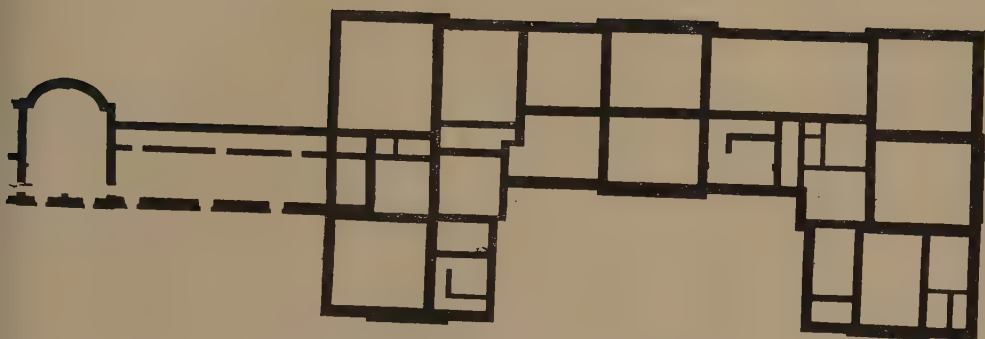
Le Petit Château était relié au bâtiment des Communs par une petite aile (d'environ 11 toises de longueur) composée d'un rez-de-chaussée, de mansardes et de faux-combles (4). Le rez-de-chaussée contenait les Bains du Roi et la Salle des gardes ; dans les mansardes se trouvaient la garde-robe de Sa Majesté et

1. Arch. de la Mairie de Choisy-le-Roi. Carton 171 : *Plan du Petit Château*.

2. Arch. Nat. O¹ 1345.

3. Arch. Nat. O¹ 1348, O¹ 1360.

4. Arch. Nat. O¹ 1344. Arch. de la Mairie de Choisy, carton 171. *Plan du rez-de-chaussée des Communs et du Petit Château*.



Plan du Grand Château après le dédoublement.



Plan du Petit Château.

l'appartement du grand-maître de la garde-robe (1). Cette petite aile en retour était également bâtie sur des souterrains.

Le Pavillon du Roi, commencé en 1754, fut terminé en 1756, ainsi que l'aile de communication avec le Gouvernement. *L'état des travaux de Choisy*, du 9 juillet 1755, nous montre le Petit Château presque achevé : l'escalier principal était fini, les sculpteurs posaient la corniche du Salon (2) Coustou travaillait au fronton de l'avant-corps sur le jardin (3). Il y avait sculpté la figure d'Apollon avec les attributs des arts. Toute la sculpture extérieure du Petit Château était de la main de Coustou : il avait fait, au-dessus des arcades de l'avant-corps, trois consoles avec guirlandes de feuilles, et trente-trois guirlandes de feuilles de lauriers, nouées avec des rubans, retombant en chutes au-dessus de chacune des croisées carrées du pavillon. Coustou reçut pour ses ouvrages de sculpture la somme de 4.356 livres (4).

1. Arch. Nat. O¹1345. Arch. de la Mairie de Choisy, carton 171. *Plan des Bains provisionnels du Roi dans la petite aile joignant le Petit Château* daté du 1^{er} mai 1755.

Arch. Nat. O¹2366. Dépenses : *Ouvrages neufs pour l'année 1754*. Pour la construction du Pavillon de Sa Majesté, 140.000 livres.

O¹2367. En 1755, Fonds pour l'achèvement du Pavillon du Roi — 59.500 l.

En 1756, Confection et dedans du Pavillon neuf — 100.000 livres.

2. Arch. Nat. O¹1345.

3. Guillaume Coustou (le jeune), 1716-1777.

4. Arch. Nat. O¹1355, *Mémoire du sieur Coustou*.

O¹1380, Procès-verbal de réception de ces ouvrages de sculpture fait à Versailles le 7 octobre 1757, signé par Gabriel.

O¹2255. Le paiement de 4.356 livres à Coustou le jeune est daté du 17 décembre de la même année.

Dézallier d'Argenville a signalé dans sa description du Petit château : « au-dessus de la porte du salon un fronton, dans le tympan duquel M. Coustou a sculpté un Apollon. Il est soutenu par quatre colonnes ioniques » (DÉZALLIER D'ARGENVILLE, *op. cit.*, p. 31).

Cette œuvre de Coustou paraît être ignorée : Lady Dilk dans son livre sur les sculpteurs français, en parlant de l'Apollon de Coustou à Choisy, indiqué par D'Argenville, écrit qu'elle n'a rien pu en apprendre. LADY DILKE. *French Architects and Sculptors of the XVIII th Century*. London, 1900, p. 57.

Les chapiteaux des quatre colonnes ioniques, qui décoraient l'avant-corps du Petit Château du côté du jardin, avaient été exécutés par Rousseau, d'après un modèle donné par l'Académie Royale d'architecture. Les tailloirs étaient ornés de moulures et d'oves ; les milieux entre les volutes étaient décorés d'une agrafe et d'un fleuron qui tournaient autour des volutes, desquelles s'échappaient des branches de chêne. Autour des tambours, des guirlandes de chêne avec leurs fruits entrelacés de rubans, s'attachaient aux volutes. Les fûts étaient ornés de rosettes, et les moulures du bas de coquilles, palmettes et entrelacs. Ces chapiteaux furent exécutés par Rousseau en 1754 et estimés à 1569 liv. 12 s. (1). Le mémoire fut réglé et arrêté à Choisy, le 20 novembre 1759 (2). Outre les chapiteaux des colonnes ioniques, Rousseau exécuta quatre chapiteaux de pilastres de même composition pour les petits avant-corps en retour.

Les vases servant à la décoration de la clôture du Petit Château et de la Cour Verte furent sculptés par Levasseur (3), qui livra en même temps (1755 et 1756) les vases et les corbeilles pour l'Orangerie, pour le nouveau jardin fleuriste et pour la serre des ananas. Quarante-six vases en forme d'urnes furent exécutés en pierre de Saint-Leu, d'après le modèle en terre cuite, fourni par le Roi. Divers ornements présentaient au bas des feuilles de refend et des feuilles d'eau ; le milieu était enrichi de guirlandes de feuilles de chêne, tombant en chutes ; de la gorge en rocailles, ceinte d'un cordon de perles, sortait un bouquet de fleurs et de fruits. Ces vases alternaient avec trente-six corbeilles exécutées aussi d'après un modèle en terre cuite fourni par le Roi, dont le corps en tissu d'osier à losanges se terminait par de grosses fleurs « épanouies de différents jets ». Les six urnes, posées sur le socle de l'Orangerie contenaient des fleurs et étaient enrichies d'une draperie de festons, retroussée, passant dans les anneaux

1. Arch. Nat. O¹ 1379.

2. O¹ 1356.

3. Le sculpteur Levasseur, logé au Louvre, était occupé surtout à des moulages (*Livre-journal de Lazare Duvaux* (préface de Courajod).

avec chutes aux côtés. Levasseur les sculpta d'après un modèle fourni également par le Roi. Il y avait encore à l'Orangerie quatre cassolettes, le bas en carreaux creux, le haut terminé en rocailles remplies de fruits d'ananas. Aux extrémités du fronton de l'Orangerie se trouvaient deux corbeilles, tissées en losanges d'osier remplies de petites fleurs et de fruits. Deux autres corbeilles étaient placées sur les piliers de la serre des ananas, supportées par des pattes de lion, le corps de ces vases tissu également en losanges d'osier, avec des petits fruits d'ananas dans les intervalles, le haut rempli de grosses fleurs et de fruits. Dans les jardins de l'Orangerie et du fleuriste, il y avait quatorze corbeilles décorées de rocailles du haut en bas, de guirlandes de fleurs et de festons et terminées par de grosses fleurs et fruits. Huit corbeilles ovales étaient posées sur les piliers du bâtiment du fleuriste et six vases sur les piliers du mur de la Demi-Lune (1). Le total de ces ouvrages de sculpture montait à 14.009 livres.

L'intérieur du Petit-Château, comprenant l'appartement du Roi, celui de la marquise de Pompadour, le Salon d'assemblée, le Cabinet du Conseil et deux Salles à manger, reçut un décor charmant et capricieux. Verberckt y exécuta les sculptures, Peyrotte couvrit les lambris de légères peintures de fantaisie, Auguste cisela les ornements de bronze doré.

L'inventaire du Château de Choisy, dressé en 1764, contient la description des appartements du Pavillon du Roi qui étaient meublés avec un luxe exquis (2). Le vestibule fut enrichi d'une grande lanterne de cristal, garnie au sommet d'un chapiteau en bronze ciselé. La Chambre à coucher du Roi avait un ameublement de damas de Gênes de trois couleurs, cramoisi, vert et blanc. Une commode de bois satiné et d'amarante à placages,

1. Arch. Nat. O¹ 1380, *Mémoire des ouvrages de sculpture faits en 1755 et en 1756*, par Levasseur, dont le total montait à 14.009 livres.

Arch. Nat. O¹ 2255, O¹ 2258, O¹ 2262.

Le procès-verbal de réception, signé par Marigny, est daté du 18 décembre 1759, et le parfait paiement de 14009 liv. 2 s. du 19 avril 1768.

2. Arch. Nat. O¹ 3380.

qui représentaient des fleurs de toutes espèces, à dessus de marbre de brèche violette, portait une pendule faite par Lepaute, à cadran d'argent, marquant les heures, les minutes, les secondes, les mois et le quantième, avec un second cadran pour le temps vrai. Cette pendule remarquable était enfermée dans une boîte en bois violet et rose à placages en mosaïques, ornée de bronze doré (haute de 6 pieds 3 pouces). Un baromètre et un thermomètre de Pagny étaient placés dans des bordures de bois doré. Les dessus des portes de la Chambre du Roi reçurent deux tableaux de Desportes à sujet de chasse. Une grille de bronze, avec une figure de chasseur d'un côté et de chasseresse de l'autre, décorait la cheminée.

Le Cabinet du Conseil avait été peint par Peyrotte, qui représenta des sujets de fables sur les lambris des murs et des fleurs au-dessus des portes. Il avait aussi peint des animaux et des fables sur l'étoffe du velours d'Italie, petit gris, dont étaient couverts les meubles à bois sculptés et dorés. Cet appartement contenait un magnifique bureau de bois d'amarante, rose et satiné, à placages avec guirlandes liées de rubans verts et bleus, orné de bronze doré, le dessus couvert de fleurs de lis, d'une table à écrire en secrétaire à mécanique. La cheminée était décorée d'une grille de bronze, ornée d'un Chinois et d'une Chinoise.

Le Salon de compagnie, meublé de damas de trois couleurs cramoyisi, vert et blanc, et d'un grand nombre de tables en bois d'acajou, d'amarante, violet et satiné pour les jeux d'ombre et de piquet (1), était décoré d'un lustre avec douze figures en porcelaine de Saxe et avec des bouquets de fleurs en porcelaine de Vincennes (2). Des feux de cheminée avec les figures de Vénus et du berger Pâris en bronze doré et une pendule par Julien Leroy à cadran d'émail dans un cartel de bronze doré contribuaient à la décoration de cette pièce. Pour les quatre dessus des portes, Bachelier avait exécuté en 1757 des tableaux représentant des vases de porcelaine de France qui furent remplacés

1. Arch. Nat. O³³16, livré par l'ébéniste Joubert le 15 juillet 1756.

2. *Idem*. Livré par Machaut, marchand bijoutier, le 1^{er} février 1757.

en 1760 par quatre autres tableaux du même peintre, *Les quatre parties du monde, caractérisées par des oiseaux*.

La première Salle à manger était ornée de deux grands tableaux d'animaux dus à Bachelier et décorée par de belles tapisseries. On y voyait une tapisserie des Gobelins, basse-lisse, représentant des armes de France et de Navarre, soutenues par une Renommée et une Flore (1) ; quatre portières de tapisserie des Gobelins de basse-lisse, du dessin d'Audran, fond jonquille, représentaient sous un portique en baldaquin les *Quatre Éléments*, sous les figures de Jupiter pour le feu, de Neptune pour l'eau, de Junon pour l'air, et de Diane pour la terre, et dans le reste, des guirlandes de fleurs, oiseaux et animaux avec les attributs convenables à chaque élément ; la bordure fond bleu était remplie d'ornements en mosaïques, couleurs de bronze, ayant aux coins une palmette fleuronnée.

Quatre autres portières de même couleur, dessin d'Audran, représentaient sous un portique en baldaquin les *Quatre Saisons de l'année* ; Vénus symbolisait le printemps, Cérès l'été, Bacchus l'automne et Saturne l'hiver et dans le reste on voyait des guirlandes et des festons de fleurs, des oiseaux et des animaux avec les signes des mois et les attributs convenables à la saison ; les bordures étant pareilles aux précédentes (2).

La Salle à manger de la table mouvante était peinte de chinoiseries par Peyrotte et meublée d'ouvrages de Savonnerie, les bois des meubles vernis en blanc et sculptés.

L'appartement de M^{me} de Pompadour se composait d'une antichambre, d'une chambre à coucher, d'un cabinet et d'une

1. D'après le dessin de Lebrun.

2. Ces tapisseries furent délivrées le 16 février 1756 pour le château neuf de Choisy par Cozette, concierge de la Manufacture des Gobelins. Arch. Nat. O³316.

Les portières des Dieux au nombre de 8, représentant les saisons et les éléments sont considérés comme un des chefs-d'œuvre de l'art de la Régence. On assurait que Watteau avait pris part à leur exécution. Elles furent constamment recopiées jusqu'à la fin du siècle. GUIFFREY. *Les Gobelins et Beauvais*, p. 40.

garde-robe. La chambre à coucher avait des meubles de damas de trois couleurs, cramoisi, vert et blanc, pareils à ceux du Roi ; trois tableaux d'animaux par Desportes ornaient les dessus des portes et la cheminée. Le cabinet et la garde-robe étaient décorés en camaïeu vert par Peyrotte et meublés de même damas à trois couleurs. M^{me} de Pompadour possédait une belle pendule, faite par Etienne Lenoir, à cadran d'émail, dans une boîte portée par quatre pieds et terminée par un bouquet de feuilles et fruits des Indes en bronze ciselé (1).

Rien ne subsiste plus de cette charmante résidence royale qui abrita pendant quelques années les amours de Louis XV et de la marquise de Pompadour. Le goût, le tact habituel de la favorite se laissait deviner dans cette demeure coquette où l'art et les agréments de la mode se mêlaient à des plaisirs rustiques, qui délassaient le Roi. « Choisy, écrivaient les Goncourt, devenait commela propriété de la favorite par tous les embellissements qu'elle y apportait, toutes les dépenses qu'elle y ordonnait. Du petit ou grand, tous les luxes du château, toutes les recherches de la vie de Choisy lui appartenaient et montraient dans les plus petites choses la délicatesse de ses inventions ; n'était-ce pas elle qui machinait ce château de féerie, où la table à ressort qu'elle avait inventée de moitié avec le mécanicien et dont le petit modèle fut vendu à la vente du marquis Ménars, la table de Lorient remontait une épingle demandée par le Roi avec des vers de Laujon. C'était l'effort et la victoire de M^{me} de Pompadour de mettre la variété et le contraste dans toutes ces habitations qui donnaient à l'ennui du Roi la distraction de boîtes à surprise. Des splendides architectures, des palais de galas, des voûtes d'arbres de parcs centenaires, l'enchanteresse faisait passer Louis XV dans ces retraites où tout était à la mode de la simple campagne, où la maison ne montrait que des bergeries, où le jardin, affranchi de la pompe des jardins français, n'était que ber-

1. Le Petit Château contenait encore au rez-de-chaussée le logement du premier valet de chambre, et dans les entresols, un appartement pour la suite du roi. Tous les autres Seigneurs et dames de la cour couchaient dans l'aile qui joignait le Pavillon du roi aux Communs et dans une partie du Commun située près de la chapelle.

ceaux de myrte et de jasmin, bosquets de roses, cachettes agrestes de la statue de l'Amour, champs de jonquilles, d'œillets, de violettes, de tubéreuses, embaumant l'air des senteurs de la nature (1) ».

La critique a rectifié les erreurs des Goncourt, qui attribuaient à la marquise un rôle d'innovatrice de l'art du rococo, mais le charme de cette évocation du passé est toujours vivant.

On travaillait au jardin particulier du Roi et à la cour verte en même temps qu'à la construction du Petit Château. Le jardin particulier du Roi s'étendait jusqu'à l'avenue de Paris, au-devant du pavillon, entre l'avant-cour du Grand Château d'un côté et l'Orangerie et le jardin fleuriste de l'autre. A l'extrémité de ce jardin se trouvait une grande Salle de tilleuls, entourée à droite et à gauche par des plates-bandes couvertes de berceaux de fer, dans lesquelles on cultivait de belles jacinthes, pour lesquelles on faisait venir tous les ans une grande quantité d'oignons de Hollande. Devant le château était un magnifique bassin, bordé de marbre blanc veiné, où vivaient des poissons rouges de la Chine (2). De ce jardin on passait dans la Ménagerie où se trouvaient des volières ombragées de bosquets de lilas et destinées aux poules et aux faisans de Chine. Une avenue d'ébéniers avec une palissade de lauriers servait de passage au Roi quand il allait à pied du Petit Château à la paroisse. Le jardin de l'Orangerie communiquait aussi avec le petit parc du Roi. Vis-à-vis les deux serres, divisées par un péristyle d'ordre toscan avec *l'Amour adolescent* de Bouchardon, s'étendaient deux grandes plates-bandes couvertes de berceaux de fer, dans lesquelles on cultivait des tulipes. Les murs du jardin de l'Orangerie étaient couverts de treillages garnis d'arbres de Judée, d'épines, de cerisiers et de pêcheurs à fleurs doubles, de roses et d'autres arbres à fleurs. De là, une allée qui se déroulait entre des murs et des

1. E. et J. DE GONCOURT, *M^{me} de Pompadour*, 1878.

2. Archives de la Mairie de Choisy, n° 49. Pièce représentant le *Cordon pour le bassin du jardin particulier du Roi à Choisy en blanc veiné de marbre de Languedoc*, datée du 27 mai 1756.

espaliers couverts de rosiers, menait au jardin fleuriste, situé entre le jardin des ananas à droite et le potager du Roi à gauche. Les murs du jardin fleuriste étaient couverts de roses et de chèvrefeuiltes ; des plates-bandes en occupaient tout l'espace, remplies de renoncules et d'anémones en été, et de reines-marguerites en automne (1). C'était une retraite embaumée de fleurs, qui n'avait plus rien du style de Lenôtre.

II. — Les Communs, construits de 1741 à 1752, étaient situés entre la Grande Écurie, d'une part, et l'emplacement occupé par la cour des belles poules et des faisans, l'Orangerie et le jardin fleuriste, de l'autre. Leur disposition générale présentait un carré divisé en croix par deux murs qui formaient quatre cours intérieures. Les bâtiments des Communs, élevés d'un rez-de-chaussée et d'un étage en mansardes, étaient destinés à loger les divers services et le personnel de la Cour. C'était là que se trouvaient les cuisines et offices, desservant le Petit Château, les salles à manger des officiers de garde et des pages, les logements des garçons du château et du garde-meuble, du chapelain et du chirurgien du Roi qui faisait sa résidence habituelle à Choisy pour surveiller en cas de maladie toutes les personnes attachées au service de Sa Majesté ; la boulangerie, la buanderie, le corps de gardes des Suisses, le magasin des pompes en cas d'incendie, plusieurs grandes remises, enfin les logements d'une

1. O¹ 1347. *Plan du jardin particulier du Roi*. O¹ 1348. *Etat de Choisy en 1773*. Le Roi s'intéressait particulièrement à la culture des ananas, et aux fleurs de son jardin. Il faisait venir les oignons de jacinthes de Hollande et les narcisses de Constantinople. Arch. Nat. O¹ 2250. Une lettre de Lenormant de Tournehem à M. Scholten, banquier à Amsterdam, concernant l'achat des jacinthes pour Choisy en 1747 nous apprend que pour 258 pièces d'oignons, on avait payé la somme de 1.526 liv. 16 s. Arch. Nat. O¹ 1377. Une liste, jointe à la lettre, contient les noms des jacinthes commandées pour le jardin particulier du Roi à Choisy. En voici quelques-uns : *Bonnets du cardinal, Merveille du monde, Grands triomphants, Illustre du monde, Rien ne me surpasse, Reine des amazones, Roi des nègres, Trésoriers généraux, Soleil d'or, Grand Mogol, Rois Minos, Directeur général, Vénus, L'assemblage des beautés, la Reine Esther, le mont Vésuve, etc.*

quantité de personnes qui ne venaient à Choisy que pendant les voyages du Roi (1). Quand le Roi venait habiter le Petit Château, les seigneurs de sa suite étaient installés à sa proximité dans la partie des Communs voisine du Petit Château. L'aile de la Chapelle, bâtie en 1751 et 1752, se trouvait en retour, suivie par l'aile des remises dont la construction, en 1752, acheva le bâtiment des Communs (2).

L'aile de la Chapelle avec les avant corps ornés de pilastres et couronnés de frontons était terminée par un pavillon ; la façade était percée d'un passage avec des avant-corps de chaque côté, qui menait dans une cour intérieure. L'aile des remises donnait, d'un côté, sur la cour du Gouvernement, et de l'autre, sur le jardin du Roi et en retour sur la cour des belles poules (3).

Le 28 avril, Marigny donnait l'ordre à Billaudel de mettre la chapelle du Commun en état, de façon que le Roi « puisse y entendre la messe dans un mois » (4). La chapelle occupait toute la hauteur du bâtiment, compris la mansarde. Il y avait une tribune, d'où le Roi entendait la messe quand il occupait le Petit Château. En 1752, le sieur Parent, entrepreneur de serrurerie, exécuta d'après le dessin de Gabriel, pour cette tribune, trois balcons en fer forgé, ornés de cartouches, dans lesquels on voyait deux LL entrelacées, fleuronées, avec ornements de cuivre ciselé, et de chaque côté deux consoles de fer avec enroulement, feuilles d'eau, rinceaux, agrafes, fleurons, etc., tous les ornements de cuivre ciselé. Cet ouvrage fut arrêté par Gabriel à la somme de 6.839 liv. 11 s. 6 d., le 20 juillet 1759 (5).

La chapelle des Communs fut décorée d'un grand tableau de

1. Arch. Nat. O¹1348, O¹1360.

2. Arch. Nat. O²263. La construction de ces deux ailes du Commun était estimée à 122.710 livres.

3. Arch. Nat. O¹1345.

4. O¹1344.

5. Arch. de la Mairie de Choisy, carton 171. *Coupe de la chapelle des Communs en face de la tribune du Roi* : on voit les balcons en fer forgé. Arch. Nat. O¹1379.

Carle Vanloo, *Sainte Clotilde en oraison*, qui était considéré comme un des plus beaux ouvrages de cet artiste. L'inventaire des tableaux de Choisy de 1792 mentionne encore une copie de la *Sainte Cécile* du Dominiquin et *David jouant de la harpe*, copié du même artiste. Au-dessus de la porte on voyait *La terre assiégée par les frimas*, copie de l'original de Boulogne (1).

Quelques pans de murs du Grand Commun subsistent encore à Choisy-le-Roi, faisant partie d'une fabrique de faïence qui y est installée actuellement. Le fronton, au-dessus de la vieille porte, est décoré d'un motif de sculpture, représentant une grande coquille avec des cornes d'abondance de chaque côté et des fruits qui s'en échappent.

III. — Derrière l'enclos du jardin fleuriste, de l'autre côté de l'avenue de Paris, se trouvait la nouvelle Ménagerie, construite en 1757 et 1758, composée d'un pavillon élevé d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'une petite aile ensuite, élevée d'un rez-de-chaussée seulement, le tout pour le logement du ménager. Aux deux côtés de la porte d'entrée, donnant sur le chemin de Thiais, étaient deux petits bâtiments composés d'un rez-de-chaussée bas pour logements des garçons et des filles de basse-cour. Dans le fond de la grande cour était élevé un corps de bâtiment pour vacherie et bergerie avec un grand grenier au-dessus (2). La nouvelle Ménagerie fut commencée d'après les plans de Gabriel, au mois de mai 1757 (3). Le 23 décembre 1757, Marigny

¹ 1. A propos de ce dernier tableau, Dulaure remarque « au-dessus de la porte de cette chapelle est un petit tableau allégorique, qui n'est rien moins que religieux. Le sujet est païen et offre des Divinités qu'on a pris sans doute pour des saints ou des anges. Il se trouve quelquefois de ces bévues dans les églises de village, mais on est étonné d'en rencontrer de cette force dans une chapelle du château de Choisy.

DULAURE, *Nouvelle description des environs de Paris*, 1786.

2. Arch. Nat. O¹1346, O¹1360, O¹1348. Tous ces bâtiments et cours ne servirent que très peu de temps à l'usage auquel ils avaient été destinés; on en fit ensuite la fourrière du Roi et quelques logements de service.

3. Arch. Nat. O¹1346. Hazon à Marigny le 28 mai 1757; le 20 juin 1757.

écrivait à Hazon que le Roi était allé à la nouvelle Ménagerie, qu'il voulait la voir habitée à Pâques prochaines (1).

En 1758, le Roi désira établir une nouvelle communication entre le Petit Château et la paroisse en passant par la cour des poules, et construire en même temps de nouvelles cours et cages pour les beaux faisans de Chine. Gabriel, joignant au plan de ce passage une estimation qui montait à 20.000 ou 25.000 livres, faisait observer à Marigny qu'il ne savait pas comment déterminer les entrepreneurs à y travailler et que la suspension d'ouvrage seule pouvait les secourir, si on appliquait une partie des fonds ordinaires à les soulager sur leurs avances (2). Ce plan ne fut repris et exécuté qu'en 1761 (3). Le Roi qui tenait beaucoup à la construction d'une petite faisanderie pour les faisans de la Chine entre l'Orangerie et le nouveau passage, promit mille écus sur ses propres deniers. Les volières pour les faisans de la Chine et des Indes furent faites en 1762 et l'on planta des lilas dans les cours pour donner de l'ombre aux faisans. L'avenue, qui servait de passage au Roi quand il allait à pied du Petit Château à la paroisse, fut plantée d'ébéniers avec palissades de lauriers (4).

IV. — En 1762, on fit un changement au Grand Château, consistant dans la construction d'un laboratoire pour distillerie et d'un nouveau Cabinet des livres, qui furent ordonnés par le Roi au commencement du mois de septembre et terminés en novembre de la même année (5).

1. Arch. Nat. O¹1105. Marigny à Hazon le 23 décembre 1757. Arch. de la Mairie de Choisy, n° 108. *Plan pour la nouvelle ménagerie*.

2. Arch. Nat. O¹1346. Lettre de Gabriel à Marigny (8 juillet 1758).

Arch. Nat. O¹1068, *Plan de la communication du Petit Château à la paroisse* et celui des cours et cages à construire pour les faisans de la Chine. (Signé Gabriel, Versailles, 7 juillet 1758).

3. Arch. Nat. O¹1347, O¹1108. Lettre de Marigny à Hazon du 22 novembre 1761. Le 22 septembre 1761, Gabriel remit à Marigny le plan de la nouvelle faisanderie avec l'estimation ; la maçonnerie seule montait à 4.685 livres.

4. Arch. Nat. O¹1381, O¹2261, O¹2262.

5. Archives de la Mairie de Choisy, n° 69. Plan de la Bibliothèque du

En 1768, nouvelle reconstruction ; cette fois le Roi, lassé des petits appartements, avait l'intention de faire une seule pièce du Petit Cabinet vert et de l'entresol situé au-dessus (1). Le 14 juin 1768, Hazon rapportait à Marigny que le Roi, étant venu à Choisy, avait expliqué lui-même les changements sur les lieux et d'une façon si claire qu'il s'était vu en état d'aller en avant quoiqu'il n'eût pas encore les plans (2). Les lambris de menuiserie peints par Peyrotte furent ôtés et déposés au magasin de Choisy, et une nouvelle corniche, et de nouvelles boiseries furent exécutées d'après les dessins de Gabriel (3). La nouvelle pièce fut décorée de peintures d'ornement par Dutemps et de sculpture par Verberckt. Ce changement coûta 24.680 livres. Verberckt reçut 4.000 livres pour la sculpture, Dutemps — 6.000 livres pour les peintures d'ornement et 1.000 livres pour les dorures. Les ouvrages en bronze doré furent payés à Gobert 1.800 livres (4).

Le 19 septembre 1769, le Roi ordonna à Gabriel un nouveau projet pour un changement de l'appartement de M^{me} la Comtesse du Barry, qui occupait celui de M^{me} Adelaïde et de deux appartements dans les mansardes au-dessus (5). Ce projet ne put être réalisé faute d'argent.

V. — Le Petit Château, à peine construit, subit des transformations. Le 6 octobre 1756, Hazon rapportait à Marigny que le Roi avait ordonné pendant son voyage à Fontainebleau des changements au Petit Château : l'appartement des capitaines des Gardes,

Roi ; n° 70 — Plusieurs faces de lambris de ladite Bibliothèque ; quatre faces de lambris, cheminée et bordures de glaces.

Ce changement était estimé à 3.848 livres. Arch. Nat. O¹1109. Marigny à Hazon, le 4 septembre 1762. — Arch. Nat. O¹1347. Hazon à Marigny, le 4 septembre 1762. — *Idem*, le 19 septembre 1762.

1. O¹1348. Marigny à Hazon, le 6 juin 1768.

2. *Idem*, Hazon à Marigny, le 14 juin 1768.

3. *Idem*, Le même au même, le 21 juin 1768. Arch. de la Mairie de Choisy, carton 171. Plans n° 71 et 72.

4. *Idem*.

5. *Idem*, Gabriel à Marigny, le 10 novembre 1769.

devait former une antichambre et être carrelé de marbre (1). Ce petit changement exécuté d'après le plan de Gabriel fut terminé pour la fin du voyage de Fontainebleau (2).

Le changement qui eut lieu au Petit Château en 1764, après la mort de M^{me} de Pompadour, fut beaucoup plus considérable. Il consistait en agrandissement de l'appartement du Roi et de celui de la table volante, qui se trouvaient dans les avant-corps, donnant sur la Cour Verte. Ces deux pavillons furent élargis, les parties nouvelles formèrent saillie du côté extérieur. On supprima l'entresol au-dessus de la Salle de la table mécanique pour laisser la pièce de toute la hauteur.

Cette reconstruction fut entreprise malgré l'épuisement total des fonds. « Comme je n'ignore pas l'embarras où vous pourriez être de faire agir les entrepreneurs par l'impuissance où je les sais de faire de nouvelles avances — écrivait Marigny à Hazon — engagez-les de ma part à se prêter à cette besogne, qui intéresse personnellement Sa Majesté. D'ailleurs économisez de toutes vos forces, tant pour la façon de démolir et par la conservation des effets, qu'en employant différents matériaux qui appartiennent au Roi » (3). Le manque de fonds ralentissait la construction (4). Pourtant au mois d'août 1764, le sculpteur Guibert put travailler au plafond de la Salle de la table mécanique (5). Les menuiseries étaient achevées, ainsi que toute la décoration, et la nouvelle partie fut couverte vers la fin d'octobre

1. Arch. Nat. O¹1346. Hazon à Marigny, le 6 octobre 1756. — *Idem*, le 22 octobre 1756.

2. Arch. Nat. O¹1111. Marigny à Hazon, le 5 mai 1764.

Arch. Nat. O¹1347. Hazon à Marigny, le 10 mai 1764.

Archives de la Mairie de Choisy, n^o 44. *Plan du changement et augmentation à faire au Petit Château du côté de la table volante*, daté du 8 mai 1764, n^o 45. — *Plan de l'augmentation au Petit Château du côté de l'appartement du Roi*, daté du même jour.

N^o 46 et n^o 47. Autres plans du changement au Petit Château.

3. Arch. Nat. O¹1111. Marigny à Hazon, le 3 mai 1764.

4. Arch. Nat. O¹1347. Hazon à Marigny, le 18 mai 1764.

5. *Idem*, Hazon à Marigny, le 9 août 1764.

1764 (1). Le 20 janvier 1765 (2), furent livrées à Choisy deux tablettes de marbre de Griotte pour les appuis des croisées de la Salle de la table mécanique, assorties au marbre de la cheminée de la même pièce, et le 10 juillet 1765, la Salle de la table mécanique, la cheminée de cette chambre et le nouvel appartement derrière le Cabinet de Conseil furent garnis de glaces (3).

En 1766 et en 1767, Antoine-François Vernet peignit douze tableaux : des *Paysages ornés d'arabesques*, et des imitations de bas-reliefs en marbre blanc, représentant *Des jeux d'enfants* qui furent placés dans les panneaux des murs de la nouvelle Salle à manger et qui remplacèrent les *Chinoiseries* de Peyrotte.

Il y eut en même temps quelques changements au jardin du Roi et à la Cour Verte : le cabinet de treillage et les portiques furent supprimés (4).

VI. — Dans les papiers de Choisy est conservé un billet du Roi, où Louis XV ordonnait la construction d'une nouvelle aile en retour pour agrandir les cuisines et qui devait achever de clore la cour des Communs derrière l'aile des Seigneurs. Cette construction devait être faite de 1758 à 1760. Le billet de Louis XV fut remis par le Roi à Marigny le 6 mai ; le 31 juillet, Marigny présenta à l'appréciation du Roi à Compiègne l'estimation d'une aile en face des Ecuries et de celle en retour jusqu'au pavillon de la Bouche. Le total montait à 205.700 livres (5). L'épuisement des finances obligea de suspendre ce projet jusqu'en 1765. L'aile en retour devant servir de supplément des cuisines avec des logements en mansardes pour les principaux officiers de la

1. Arch. Nat. O¹1347. Gabriel à Marigny, le 15 septembre 1764.

2. *Idem*, Hazon à Marigny, le 20 janvier 1765.

3. *Idem*, Hazon à Marigny, le 10 juillet 1765.

4. *Idem*, Hazon à Marigny, le 13 mai 1764.

5. Arch. Nat. O¹1346. Papiers de Choisy (Carton F. 3.545).

Billet de Louis XV : Les fondations et les assises de pierre dures du bâtiment des cuisines à faire en 1758 ; en 1759, toute les pierres tendres et la couverture ; en 1760, tous les dedans. (A été remis par Sa Majesté le 6 mai 1757, Marigny.)

bouche fut construite de 1765 à 1767 (1) ; l'autre partie du corps de logis (en face des Ecuries) à la suite de la Salle des Spectacles, commencée en 1768, ne put être terminée faute de fonds. Cette aile était destinée pour le garde-meuble, la lingerie et le logement du concierge (2). Sa décoration extérieure devait être pareille à la Salle des Spectacles. Le 15 juin 1769 (3), Hazon écrivait à Marigny : « sur les 20.000 livres de fonds libellés, destinés chaque année à la construction du Bâtiment à la suite des nouvelles cuisines, il n'en a été distribué l'année dernière que 9.000. Reste 11.000, qui jointes au 20.000 de cette année, font un objet de 31.000 livres. Il est indispensable pour conserver les voûtes de ce bâtiment qu'il soit couvert cette année. Deux hivers se sont passés depuis qu'elles sont faites, et malgré les précautions que j'ai prises de les faire couvrir de recoupes, cela n'a pas empêché les pluies de filtrer à travers les joints. Il est très à craindre si elles restent à découvert encore pendant l'hiver prochain qu'il n'y ait des parties qui s'écroulent, ce qui, outre la dépense que cela occasionnerait, ferait le plus mauvais effet vis-à-vis du public. » Marigny répondit qu'il ne prévoyait aucunement pouvoir donner cette année un secours de 30.000 livres nécessaire pour couvrir le bâtiment commencé (3). Ce n'est qu'en 1773, que 50.000 livres furent assignées pour terminer entièrement l'aile du bâtiment près la Salle de Spectacles (4). On y travaillait encore pendant l'année 1774.

Le plan général du château de Choisy, conservé au Cabinet

1. O¹347. Hazon à Marigny, le 12 avril 1766 : « Le Roi a fixé un fonds de 20.000 livres dans la présente année pour la continuation de l'aile des cuisines, dont Sa Majesté désire l'accélération. »

Arch. Nat. O¹2266. — O¹2267, année 1767. — O¹1348. — O¹1360.

2. Arch. Nat. O¹1348.

3. *Idem*, Marigny à Hazon, le 28 juin 1769.

4. O¹1356. Extrait de l'état arrêté par le Roi pour la dépense des Bâtimens pendant 1773.

O¹2275. Comptes des Bâtimens pour l'année 1772.

O¹2277. *Idem*, année 1773. — O¹2278', année 1774.

des Estampes nous montre la disposition des bâtiments que présentait Choisy à la fin du règne de Louis XV. On y voit l'aile des Seigneurs terminée, la cour des Communs formant un carré, enclos par l'aile des Seigneurs, l'aile de la Bouche, l'aile de Comédies parallèle à celle de la Bouche du Roi, et enfin une quatrième aile, parallèle à celle des Seigneurs. De l'autre côté de la rue on aperçoit la Grande Ecurie, et le Grand Commun figure sur le plan avec ses quatre cours intérieures. Le Petit Château est situé près des Communs ; il est précédé du jardin particulier du Roi et de l'Orangerie.

VII. — Le château de Choisy était annoncé par des chemins magnifiques à doubles rangs d'arbres, et par plusieurs pattes d'oie percées dans la campagne. On accédait par l'avenue de Versailles, plantée de deux rangs d'ormes, à une avant-cour, ayant une étoile de gazon au milieu et quatre petites guérites de pierre dans les angles ; ensuite se trouvait la cour Royale, fermée par une grille.

De 1748 à 1750, l'avenue de Versailles fut élargie et l'ancienne avant-cour fut agrandie pour former une grande entrée au château du Roi, où pouvaient se dérouler les longs cortèges de carrosses à six chevaux. Après ce changement, l'avenue de Versailles vint aboutir à une grande demi-lune, à la tête de l'avant-cour, qui en était séparée par un pont et fermée par une grille. Deux fossés revêtus de pierres et couronnés d'une balustrade se trouvaient, comme à Trianon, entre la grille d'entrée et les deux pavillons qui occupaient les angles. Ces pavillons en pierre avaient été commencés en 1748 et achevés en 1750 ; ils étaient composés chacun d'un rez-de-chaussée avec entresols au-dessus et décorés dans l'ordre dorique (1). L'avant-cour était ornée de quatre tapis de gazon, entourés de barrières. Aux vieux murs en maçonnerie furent substituées de riches grilles en fer forgé (2).

1. Arch. Nat. O¹ 1350, O¹ 1348.

2. BLONDEL écrivait à propos des grilles en fer : « Leur utilité est d'autant plus grande, qu'outre l'air de noblesse qu'elles donnent, elles servent à garantir de l'importunité et des accidents dangereux auxquels les

Une belle grille séparait l'avant-cour de la cour Royale, une autre aussi riche était du côté du parc, et, à gauche, du côté de la cour des Princes, la cour Royale était terminée par un mur de clôture en pierre surmonté de vases (1). Aux deux côtés de l'entrée de la cour Royale se trouvaient deux guérites construites en pierres en 1748 et un logement de Suisse, composé d'un rez-de-chaussée et de mansardes, bâti en 1749.

Les deux pavillons de l'avant-cour, exécutés d'après le dessin de Gabriel en 1748, subirent un changement en 1750, qui consistait en agrandissement des chambranles des portes et des croisées (2). On peut encore voir à Choisy ces deux pavillons et les murs du fossé revêtus de pierres et couronnés de balustrades.

L'espace entre les deux avant-corps du château formait la Cour de marbre qui fut pavée en carreaux blancs et noirs en juillet 1748 (3).

On entreprenait la même année des ouvrages de terrasse afin de couper la montagne qui se trouvait sur le chemin de Versailles, en face de l'avenue Royale. Ces travaux continuèrent de 1748 à 1757. On coupa les bords de la colline qui reçut la forme régulière d'un ovale et qui fut transformée ainsi en une terrasse aux pentes escarpées. Un escalier de gazon menait sur la hau-

grands chemins pourraient exposer sans en ôter le coup d'œil amusant et elles séparent les jardins les uns d'avec les autres sans priver de l'agrément de les voir ». BLONDEL, *De la distribution des maisons de Plaisance*, 1738, p. 52.

1. Toutes les grilles, fermant l'avant-cour, faites en 1748 et en 1749 par Parent, entrepreneur des ouvrages de serrurerie, d'après les des- sins de Gabriel, furent estimées à la somme de 37.174 liv. 18 s. 4. d.

En 1750, Parent livra la grande grille qui renfermait la Cour Royale de Choisy, estimée à 44.137 liv. 5. s. ; en 1751, une autre grille, séparant la Cour Royale du parc et, en 1755, la grille séparant le jardin particulier du Roi de l'avant-cour et deux couronnements de porte, formant cha- cun deux consoles doubles et un grand cartel avec le chiffre du Roi, orné d'une palmette. Arch. Nat. O¹ 1344, O¹ 1380, p. 22.

2. Les deux pavillons étaient destinés aux logements des Suisses ; ensuite l'un d'eux fut donné au jardinier du parc. Arch. Nat. O¹ 1068.

3. Arch. Nat. O¹ 1344^s.

teur, d'où s'étendait une belle vue. Des avenues, plantées en 1749-1751, rayonnaient de là en étoile. La route de Versailles en arrivant à cette montagne artificielle, bifurquait, l'entourait des deux côtés, s'unissant plus loin et formant au delà de la montagne le dernier grand rond (1).

Le Parc et le Jardin de Choisy, dessinés par Le Nôtre, conservèrent sous Louis XV leur aspect général. Les bosquets, les parterres et les salles de verdure du parc se trouvaient à droite du château. On pouvait voir de l'appartement du Roi le parterre de Villeneuve et son bassin rond. Dans le plan du jardin, conservé aux Archives de la mairie de Choisy (2) on retrouve l'étoile cintrée, le rond d'érables ou le bouloir, le bosquet de la cerisaye et son bassin, les quatre étoiles du milieu du parc, le grand rond, le boulingrin avec son bassin octogone et l'allée des Marronniers qui traversait tout le parc. C'était la même disposition que Le Nôtre avait donnée aux jardins de Choisy. A l'extrémité du parc il y avait une allée double qui menait sur une terrasse avec un vertugadin (le Belvédère). Le milieu en était occupé par le grand bassin d'Orly, dont le bouillon pouvait être vu de l'allée des Marronniers qui menait au château.

Au bas de ce vertugadin s'étendait un grand pré qui descendait jusqu'à la Seine. On y traça en 1740 une allée aboutissant à un bassin et descendant vers la rivière. Le vaste espace occupé par le pré fut rempli par des bosquets coupés à hauteur d'appui qui formèrent un labyrinthe et un jeu d'oie. D'après la description de Dézallier d'Argenville « les différentes pièces de ce jeu y étaient exprimées en sculpture ».

Les bosquets du Labyrinthe, le Jeu d'Oie et celui de l'Electeur avaient été tracés par le sieur Dubois, géographe-arpenteur des Bâtiments du Roi, plantés de tilleuls tondus en boule par Lemoine, jardinier de Versailles, et décorés de sculpture en treillage par Langelin. Le Jeu d'Oie avec tous ses détails :

1. Arch. Nat. O¹ 1348, O¹ 2248, O¹ 2257, O¹ 1370.

2. Arch. Nat. O¹ 2240, O¹ 2241.

le pont, le puits, la prison, etc., contribua beaucoup au divertissement de la société de Choisy. Il servit de modèle pour celui de Chantilly (1).

Au-devant du château, le jardin descendait en pente douce avec des gradins de gazon vers la terrasse qui dominait la rivière (2). Un bassin occupait le centre du parterre de gazon devant le château, et au-dessus se trouvait encore un petit bosquet fermé. La terrasse agrandie à gauche devait se terminer par le pavillon qu'on avait commencé à construire en 1743, pour remplacer l'ancien pavillon de l'Aurore. Près de là était un petit bois qui fut abattu en 1746, pour arranger deux nouveaux bosquets en terrasse, situés l'un au-dessus de l'autre. La première terrasse forma au bord de la Seine une pièce plantée de tilleuls, coupés en boule, avec un ovale de gazon au milieu. Le second bosquet, planté également de tilleuls, s'élevait sur la seconde terrasse et donnait à gauche sur les Ecuries du Roi (3).

Quatre allées entourèrent les nouveaux bosquets, et au-dessus de la pente on prolongea l'allée des Marronniers qui traversait le parc d'un bout à l'autre.

En 1753, l'ancien boulingrin fut refait à neuf, et le bassin octogone fut remplacé par une pièce de gazon. Gabriel présenta au Roi, le 14 juin 1753, deux projets pour le bosquet neuf de Choisy : l'un avec une pièce d'eau au milieu montait à 53.514 livres ; l'autre, dans lequel Gabriel supprimait la pièce d'eau et proposait un gazon à sa place, n'allait pas au delà de 1035 livres. La différence de ces prix détermina le choix du Roi qui agréa le second projet de Gabriel (4). Le groupe de *La Victoire qui amène la Paix*, avec les quatre figures qui l'accom-

1. GUSTAVE MACON, *Les arts dans la maison de Condé. Revue de l'art*, 1902, II, p. 148. — E. et J. DE GONCOURT, *La duchesse de Châteauroux et ses sœurs*, p. 143.

2. BLONDEL, *Architecture française*, 1756, IV, p. 47.

3. Arch. Nat., O¹ 2246, O¹ 1377, O¹ 2359. La somme de 6740 livres fut destinée en 1746 pour la construction des bosquets neufs près du pavillon et la continuation de l'allée des Marronniers.

4. Arch. Nat. O¹ 1068, O¹ 1345.

pagnaient, avaient été commandés par les Bâtiments en 1752, probablement pour ce bosquet refait à neuf à la place du vieux boulingrin. En 1755, le Roi ordonna encore des plantations nouvelles. Le 18 octobre, Billaudel adressa à Marigny le plan de ces changements, « le Roi, pendant son dernier séjour, ayant fait abattre d'anciennes charmillles et couper du bois dans les massifs ». Le Roi fit arranger les contre-allées de la partie de l'allée des Marronniers, plantée en 1753, et continuer une allée de tilleuls, partant du bosquet du Boilloir et aboutissant à l'allée des Marronniers. En même temps que l'on construisait le Petit Château, un jardin particulier fut arrangé pour le Roi. Nous en avons déjà parlé en décrivant le Petit Château.

Les murs de terrasse sur l'alignement du château, le petit parc du Roi et l'Orangerie furent décorés de treillages par Langelin, qui reçut pour ces ouvrages, de 1753 à 1756, la somme de 14.637 liv. 16 s. 5 d. (1). Au milieu du xviii^e siècle, les treillages redeviennent à la mode. « Ce genre de décoration fut négligé pendant quelques années, écrit Blondel en 1737, parce qu'on s'était aperçu qu'il coûtait beaucoup et n'était pas de longue durée, mais il paraît que depuis quelque temps ces morceaux d'architecture ont été remis en usage et qu'on préfère leur agrément à l'économie (2). »

Les treillages avaient été mis bien en vue au château de Choisy, comme l'exigeait Blondel, qui écrivait. « Il est bon de faire en sorte que ces décorations soient l'objet de plusieurs points de vue, une telle dépense ne doit pas être cachée dans un lieu solitaire, ni dans le risque d'être ignorée des personnes qui se promènent dans un parc ». Ainsi, un cabinet de treillage était vu du Petit Château, un portique de même genre précédait le jardin fleuriste ; des treillages d'appui se trouvaient dans la

1. Arch. Nat. O¹ 1355.

2. BLONDEL, *De la distribution des maisons de plaisance*, 1737, II, p. 14.

Cour Verte et d'autres dans les différentes parties du parc. Les divers ornements de ces morceaux d'architecture, tels que vases, consoles, fleurons, etc., demandaient, d'après Blondel un certain génie et la pratique du dessin « les ornements devant être légers, les contours extrêmement coulants, les formes pyramidales ». Une agréable symétrie devait régner dans toute la composition.

Le long des treillages, au-devant du château de Choisy couraient des archivoltes, découpées à leur partie inférieure « en points de Hongrie ». Le portique, à l'entrée du jardin fleuriste, était décoré de douze consoles, ornées de coquilles renversées et de palmettes, accompagnées de guirlandes et de feuilles de lauriers. Des roses sculptées en ornaient les niches en cul-de-four. Des vases et des corbeilles, terminées par des fleurs, des feuilles et des fruits et dont le corps était en mailles de losanges, surmontaient le portique. Les treillages d'appui de la Cour Verte et de l'Orangerie étaient décorés de fleurs, d'enroulements, de palmettes et de feuilles de refent. Les volières des faisans de Chine et de belles poules étaient aussi en treillage, ornées de pilastres, chambranles, consoles, impostes, vases, etc.(1).

Au bout de la terrasse du parc s'étendait une plaine dans laquelle le sieur Denis, architecte-voyeur des chasses de Sa Majesté, avait fait en 1768 une remise de gibier plantée de bois en forme de cintre (ayant environ 2 lieues de longueur et 35 toises de large). Au milieu de cette remise était une route (large de 24 pieds dans toute sa longueur) où Sa Majesté prenait le plaisir de la chasse (2).

De l'autre côté de la rivière, vis-à-vis le Grand Château, il y avait un grand escalier, au bas duquel abordaient les chaloupes du Roi quand il allait à la chasse. En haut de l'escalier se trou-

1. Arch. Nat. O¹ 1380. *Mémoire des ouvrages de treillages pour les portiques et les perspectives de Choisy en 1755 et en 1756.*

2. HURTAUT, *Dictionnaire historique de la Ville de Paris et de ses environs*, 1779.

vait une esplanade couverte de gazon, où se rangeaient les voitures du Roi (1).

« Les dépenses des bâtiments à Choisy sont très considérables, sans que l'on fasse néanmoins aucun monument respectable » observe Barbier dans son *Journal* de 1750 (2). En effet, les travaux de construction qui ne s'interrompent pas pendant tout le long règne de Louis XV, consistaient d'un côté en agrandissement du vieux château de M^{lle} de Montpensier par addition successive de différentes ailes et, de l'autre, en élévation de bâtiments d'ordre secondaire : Offices, Communs, Ecuries. Seul le Petit Château, construit de 1754 à 1756, décoré avec une extrême richesse par les sculpteurs Coustou, Rousseau et Levasseur était une œuvre d'architecture indépendante et remarquable.

La direction, dans laquelle devait se faire l'augmentation du château avait été donnée par la Princesse de Conti, qui avait fait construire la Galerie et la Salle à manger.

Gabriel donna un développement considérable à la prolongation du château du côté du jardin. Cette partie du bâtiment, deux fois aussi longue que la façade du corps de logis principal, détruisait l'harmonie de l'ancien château, si simple et pondéré dans son ensemble architectural. Démesurément alignée d'un côté, cette façade devait donner une impression de monotonie, comme celle de Versailles, malgré la correction du style et la beauté des détails décoratifs dus à la main de Pigalle. L'aile des Seigneurs et l'aile de Comédie portaient l'empreinte d'un classicisme sobre et élégant qui distinguait le génie de Gabriel.

Préoccupé de raccorder les nouvelles constructions avec les bâtiments déjà élevés, Gabriel conservait le style de l'ancien château et tâchait de rendre harmonieux l'aspect des cours intérieures, en donnant une élévation égale aux constructions qui les entouraient. Cependant l'ensemble se perdait dans l'agglomération des dépendances qui, se multipliant durant tout le règne

1. Arch. Nat. O¹ 1348, O¹ 2257.

2. BARBIER, *Journal*, t. III, p. 176, octobre 1750.

de Louis XV, derrière l'aile des Seigneurs, avaient acquis une prépondérance au détriment du corps principal du château.

Pendant le xviii^e siècle, Choisy fut plus d'une fois l'objet d'une critique sévère. Piganiol de la Force admirait le château et les jardins de Choisy ; le continuateur de la *Description historique de Paris et de ses environs* trouva nécessaire d'introduire dans son livre quelques avis critiques. Il remarquait que : « Choisy, au sentiment des connaisseurs et de tous les étrangers, ne répond pas aux éloges excessifs que son auteur donne ici aux jardins, aux bâtiments et à l'architecture de cette maison où l'on ne trouve nul ensemble, ni aucun caractère de noblesse ; l'aspect du total ne donne aux yeux que l'idée d'un rendez-vous de chasse royal et magnifique » (1). Choisy n'existant plus, il est impossible d'énoncer une opinion arrêtée sur l'aspect du château, dont les gravures ne donnent que des reproductions partielles. Ce qui est évident, c'est la disproportion qui existe entre les dépenses et les résultats, la plus grande partie des efforts des constructeurs ayant été paralysée par les changements perpétuels, qu'exigeaient les caprices du Roi.

C'était une vraie manie de changements, dont se ressentaient toutes les maisons royales. « On a calculé, écrivait d'Argenson en 1752, que depuis 1726 jusqu'à présent, les bâtiments ont monté en dépenses à 350 millions, le tout pour ne faire que des nids à rats, à faire et à défaire. C'est le château de Choisy qui est le plus grand théâtre de ces variations. Il n'y a point d'année où l'on ne détruise pour rebâtir ce que l'on change encore l'année suivante. » (2) En effet, le projet de 1746 annulait ce qui avait été fait conformément au devis de 1740 : d'après le nouveau projet l'aile des Seigneurs englobait l'aile et le pavillon des Bains qui venaient d'être construits et qui devaient être démolis dans ce but, de fond en comble. La petite Galerie fut démolie deux fois dans l'espace de deux années : en 1745, on fit reculer le mur sur la cour pour l'augmenter ; la reconstruction à peine

1. Cité dans le *Dictionnaire* de HURTAUX.

2. D'ARGENSON, *Mémoires*, VII, p. 127.

terminée, on songea à une nouvelle augmentation ; cette fois, on abattit le mur opposé qui fut reconstruit plus avant sur le jardin. Le dédoublement du Château, la démolition et la reconstruction de toute la façade du principal corps de logis du côté de la cour (1752-1753) fut accompagnée nécessairement de reconstructions capitales à l'intérieur du château, ce qui n'empêcha pas Louis XV d'ordonner, l'année suivante, de nouveaux changements dans son appartement et dans celui de M^{me} de Pompadour. Le Petit Château, terminé en 1756, subit de suite quelques petits changements et une reconstruction importante en 1764. Le pavillon, commencé au bord de l'eau, ne fut jamais terminé, quoique l'on eût dépensé une somme considérable pour ses fondations.

Ces inconséquences surprenaient les contemporains. « Un homme, raconte d'Argenson (1), qui a examiné depuis peu les bâtiments de Choisy m'en a dit des choses étonnantes : le pavillon commencé sur le bord de la rivière a été repris trois fois et toujours abandonné. On a fait des fossés secs, on les a abandonnés ; cour élargie — ouvrage négligé ; montagne aplanie pour un beau chemin, puis tout laissé là. On défait la galerie neuve, on la refait et ainsi du reste. »

Il paraît que ces constructions n'étaient pas de longue durée ; à en croire d'Argenson, « à Choisy, le vieux et le neuf tombaient à la fois. » (2) La correspondance administrative révèle maints cas, où les réparations étaient plus qu'urgentes. En 1757, Hazon rapportait à Marigny : « J'avais ordonné ces jours-ci quelques réparations au plafond de la colonnade de la Cour des Princes (3), mais dès que l'on y a mis les marteaux, il s'est trouvé en si mauvais état qu'il est absolument nécessaire de le faire à neuf, ainsi que la corniche extérieure en plâtre qui menace ruine. Cet ouvrage est d'autant plus urgent que c'est un passage très fréquenté par le Roi (4). » En 1769, Hazon écrivait au même :

1. D'ARGENSON, *Mémoires*, V, p. 405 (mars 1749).

2. D'ARGENSON, *Mémoires*, VI, p. 5, le 14 juillet 1749.

3. Colonnade en bois, construite en 1743.

4. O¹ 1346. Hazon à Marigny, le 16 mars 1757.

« Le découragement des entrepreneurs par la disette des fonds m'oblige depuis longtemps à ne leur ordonner que les ouvrages les plus indispensables, ou ceux que le Roi paraît désirer le plus, et remettre souvent plusieurs réparations tant qu'elles ne sont pas absolument nécessaires. Le plafond de la Galerie qui communique du Salon des Jeux du Grand Château à la Salle à manger (1) est dans ce cas. Je l'ai fait réparer tant qu'il m'a paru pouvoir subsister, mais l'ayant fait encore sonder aujourd'hui, j'ai reconnu que la majeure partie est prête à se détacher tout à fait et il y aurait beaucoup de risques à la laisser exister en cet état (2).

Les sommes assignées pour les grosses réparations augmentèrent d'année en année, et atteignirent vers la fin du règne, en 1773, le chiffre énorme de 92.760 livres (3) et de 54.370 en 1774 (4). D'après les *états de proposition pour les années 1773 et 1774*, toutes les barrières de l'avant-cour du château « étaient dans un délabrement qui ne peut s'exprimer » ; il paraissait « plus convenable et plus décent de les supprimer que de les laisser subsister dans cet état »... Au jardin du Petit Château, « les palis sur les grilles qui servaient à empêcher que le Roi ne soit vu du dehors quand il se promène dans son jardin particulier » tombaient en pourriture. A la Ménagerie, les cages des poules, à l'Orangerie, les caisses des orangers, au jardin fleuriste, les serres, tout tombait en vétusté (5). L'épuisement des finances se faisait sentir à Choisy.

L'opinion publique condamnait la manie des constructions. « On va bâtir à Choisy un théâtre, écrivait d'Argenson en 1750 », mais on blâme dans le public toutes ces dépenses indiscretes et les clameurs montent haut, ce qui est dangereux (6). Et puis en

1. La Galerie fut reconstruite deux fois : en 1745 et en 1747.

2. O¹ 1348. Hazon à Marigny, le 5 octobre 1769.

3. O¹ 1348. *Etat estimatif des dépenses proposées pour l'année 1773*.

4. *Etat des propositions pour l'année 1774*. O¹ 1348.

5. O¹ 1348.

6. D'ARGENSON, *Mémoires*, VI, p. 274.

1752, il ajoutait : « il est décidé et déclaré que, malgré la misère présente, l'on va abattre l'escalier du château de Choisy et y bâtir un double (1). Nous voilà embarqués dans cette affaire, qui coûtera plusieurs millions. Que dire de cette démarche ? Rien de bon, c'est une mutinerie, c'est braver le public, qui souffre de la grande pénurie, c'est une affectation d'impénitence finale contre la nécessité de conduite et d'économie (2) ». En 1753, quand le Roi ordonna la construction du Petit Château, Machault (ministre des Finances) dit, qu'il ne savait plus où prendre de l'argent, mais le Roi lui répondit qu'il fallait lui en trouver, et lui tourna le dos (3). Même Barbier, qui plus optimiste que D'Argenson, notait dans son journal que ces dépenses ne causaient pas un grand préjudice à l'Etat « faisant vivre et travailler un grand nombre d'ouvriers, qui répandaient leurs gains dans les villages » (4), s'inquiéta en voyant l'insouciance de la Cour. En 1763 il écrivait : lundi 13, le Roi dans son château de Choisy a donné trois jours de suite une belle fête, opéra, comédie française et italienne, où toute la famille royale assistait. La dépense de cette fête de Choisy fait encore murmurer par rapport aux édits nouveaux et fait encore plus souhaiter l'exécution de l'Etat des richesses (5).

Les entrepreneurs qui faisaient des avances pour les constructions du Roi se voyaient ruinés, ne recevant des acomptes qu'irrégulièrement. La correspondance administrative du Contrôleur de Choisy avec le Directeur Général reflète leurs angoisses. « Permettez-moi de vous recommander en général tous les entrepreneurs de mon département qui sont dans le plus

1. *Idem*, t. VIII, p. 123.

2. D'ARGENSON, *Mémoires*, VII, p. 127, le 2 mars 1752.

D'Argenson raconte que le Roi trouva à Choisy sur sa table un billet qui portait cette sentence horrible : « Te voilà à Choisy, que n'es-tu à Saint-Denis ! » D'ARGENSON, VI, p. 330, le 12 janvier 1751.

3. *Idem*, VII, p. 415, le 26 février 1753.

4. BARBIER, *Journal*, III, p. 176, octobre 1750.

5. *Idem.*, IV, p. 455, juin 1763.

grand besoin, écrivait Hazon à Marigny, le 14 juillet 1767, — notamment le sieur Rivière, menuisier, qui se trouve entièrement hors d'état de travailler : tous ses compagnons l'ont abandonné, faute par lui de pouvoir les payer. Il va se trouver dans la nécessité, si vous ne l'aidez pas incessamment de vous demander un arrêt de surséance pour le mettre à l'abri de ses créanciers » (1). En 1768, Marigny répondant à Hazon qui demandait des acomptes pour Favet, entrepreneur de maçonnerie, en paiement des constructions de l'aile du château, parallèle à la Salle des Spectacles, écrivait : « S'il n'est pas possible qu'il aille en avant sur ce bâtiment, je ne vois d'autre parti à prendre que de suspendre jusqu'à ce que les circonstances soient moins fâcheuses » (2). En 1769, Hazon écrivait à Marigny, que l'extrême misère où se trouvaient les entrepreneurs lui faisait craindre de plus en plus qu'ils ne soient bientôt hors d'état de remplir le service du Roi, même dans les parties les plus essentielles (3). En 1770, Hazon écrivait à Marigny : « Tout se trouvant ici sous les yeux du Roi dans les fréquentes promenades qu'il y fait avec toute la cour, on ne peut décemment y rien laisser de délabré. J'y serais cependant contraint si vous restez dans l'impossibilité de secourir les entrepreneurs, qui, presque tous, ont épuisé leurs ressources et leur crédit. Ils ont fait l'impossible jusqu'à ce jour et tout paraît encore assez bien entretenu, mais il y a bien lieu à craindre qu'incessamment ils ne soient forcés à négliger et peut-être abandonner ce qui intéresse même plus particulièrement Sa Majesté et la famille royale (4). Si un particulier de Choisy n'eût donné quatre louis au sieur Aubineau, vitrier « qui n'avait ni verre, ni argent, ni aucun crédit et auquel les boulangers et les bouchers refusaient de fournir », non seulement les doubles châssis des appartements

1. O¹ 1348. *Lettre de Hazon à Marigny*, le 14 juillet 1767.

2. O¹ 1348. *Lettre de Marigny à Hazon*, le 1^{er} février 1768.

3. *Idem.* Hazon à Marigny, le 24 avril 1769.

4. *Idem.*, le 14 octobre 1770.

du Roi et de Mesdames au Petit Château n'auraient point été regarnis pour le voyage du 20 novembre 1770, mais encore « si l'on était venu à casser quelques carreaux aux châssis extérieurs il n'aurait pas eu d'autres ressources que d'y coller du papier pour empêcher le vent » (1).

Le 19 mai 1771, Hazon rapportait à Marigny : « Chaque jour, Monsieur, je ne vois que de malheureux ouvriers qui demandent du pain, et que la misère extrême force d'aller chercher de l'ouvrage ailleurs. Ceux qui servent pour manœuvrer la table mécanique pendant les soupers du Roi refusent de faire ce service. Toutes les échelles à marchepied, sur lesquelles le Roi monte lorsqu'il va cueillir des cerises, demandent à être renouvelées, il y aurait du risque pour Sa Majesté à l'exposer sur les anciennes. C'est un objet de 600 livres pour le sieur Vaugeois, entrepreneur de menuiserie, qui est absolument hors d'état d'en faire les avances » (2).

En juillet 1771, « le Roi trouva le parc de Choisy en bien mauvais état. L'herbe poussait dans toutes les allées, les sieurs Joli et Gancher, jardiniers, n'ayant plus que deux ouvriers qui étaient aussi sur le point de les quitter pour aller gagner leur vie ailleurs. « Ces deux maîtres jardiniers, honnêtes gens, chargés de familles, qui avaient toujours rempli leurs devoirs avec exactitude, auraient péri de faim, remarquait Hazon, si après mes plus grandes instances, un boulanger de Thiais n'avait eu la charité de leur avancer encore un sac de farine » (3). Hazon ajoutait : « si je n'étais moi-même obligé d'emprunter pour vivre, j'avancerais bien volontiers de mes deniers aux ouvriers, mais vous savez, Monsieur, ma situation. »

Le 17 décembre 1771, Marigny écrivait à Hazon que le Roi, après avoir eu dessein de faire rétablir les deux serres à cerises, a renoncé, pour cette année, à ce projet, quoiqu'il se proposât d'en faire les frais de sa poche ; mais l'extrême détresse des

1. *Idem*, le 20 novembre 1770.

2. *Idem*, le 19 mai 1771.

3. *Idem*, le 7 juillet 1771.

entrepreneurs eût peut-être fait traîner cet ouvrage en longueur ce qui eût déplu au Roi (1).

Pour conclure l'aperçu des constructions de Choisy, nous donnons la table des fonds assignés annuellement pour le département de Choisy sous le règne de Louis XV.

En 1740, le total général des fonds faits pour les dépenses du château de Choisy montait à	
194.790 liv. (Arch. Nat. O ¹ 2353)	En 1755... à 310.221 l. (O ¹ 2367)
En 1741... à 329.240 l. (O ¹ 2354)	1756... 226.127 l. (O ¹ 2368)
1742... 315.490 l. (O ¹ 2355)	1757... 160.348 l. (O ¹ 2369)
1743... 255.490 l. (O ¹ 2356)	1759... 69.792 l. (O ¹ 2370)
1744... 261.980 l. (O ¹ 2357)	1760... 73.220 l. (O ¹ 2371)
1745... 290.980 l. (O ¹ 2358)	1761... 80.280 l. (O ¹ 2372)
1746... 186.361 l. (O ¹ 2359)	1762... 89.980 l. (O ¹ 2373)
1747... 180.366 l. (O ¹ 2360)	1765... 114.680 l. (O ¹ 2374)
1748... 187.072 l. (O ¹ 2361)	1766... 100.465 l. (O ¹ 2375)
1749... 178.412 l. (O ¹ 2362)	1767... 114.980 l. (O ¹ 2376)
1751... 417.715 l. (O ¹ 2363)	1768... 188.528 l. (O ¹ 2377)
1752... 220.554 l. (O ¹ 2364)	1769... 179.210 l. (O ¹ 2378)
1753(3) 172.541 l. (O ¹ 2365)	1770... 119.912 l. (O ¹ 2379)
1754... 289.594 l. (O ¹ 2366)	1771... 129.808 l. (O ¹ 2380)

Les ouvrages neufs montaient en 1741 à 311.500 l. ; en 1752 à 300.000 l. ; en 1746 à 164.740 l. ; en 1753 à 147.421 l.

1. La situation de toutes les maisons du Roi était à peu près semblable à celle de Choisy, à en juger d'après la lettre de Marigny à l'abbé Terray du 25 novembre 1770. En 1770, un des jardiniers du château de Meudon, étant gravement malade, n'aurait eu ni pain, ni bouillon, si le Contrôleur n'avait engagé le boucher et le boulanger à lui fournir l'absolu nécessaire en s'engageant en son nom. Le Roi trouva à Bellevue tous les jardins dans le plus grand délabrement. Il était dû au jardinier de ce château 23.500 livres, et il n'avait plus de pain. Celui du potager de Versailles, à qui il était dû plus de 50.000 livres n'avait plus aucune ressource, ayant vendu tout ce qu'il possédait. Il aurait renvoyé ses ouvriers s'il n'avait pas été leur débiteur. Le grand parc de Versailles était ouvert en beaucoup d'endroits, et chaque jour il s'écroulait quelques toises de ses murs et quelques parties des logements des portiers. Bientôt les réparations équivaudraient à une reconstruction entière. Il n'y avait depuis longtemps aucun maçon qui voulût travailler dans le département de Marly. Le sieur Audran, qui tenait depuis cinquante ans l'atelier aux Gobelins, allait renvoyer les ouvriers, s'il ne recevait quelque secours. « Il n'est plus en mon pouvoir, ajoutait Marigny, d'empêcher cette dissolution. Ces ouvriers s'expatrieront et porteront leur industrie en Angleterre où on a déjà fait plusieurs tentatives pour les attirer. Arch. Nat. O¹ 1348.

CHAPITRE VI

La Décoration intérieure du Château de Choisy

I. Sculptures murales : Verberckt, Rousseau, Maurissant, Guibert. — II. Bronzes : Leblanc, Gobert, Caffieri, Auguste, Forestier. — III. Peintures murales : Peyrotte, Vernet le jeune, J.-F. Parrocel, les Slodtz. — IV. Menuiserie et ébénisterie.

I. — Les appartements du château de Choisy furent décorés avec une grande richesse. Les habiles décorateurs du XVIII^e siècle : Verberckt, Rousseau, Maurissant, sculpteurs ; Peyrotte, peintre ; Caffieri, Auguste Forestier, Leblanc, fondeurs-ciseleurs, employés dans les différentes maisons royales furent chargés de divers travaux d'ornements.

Jacques Verberckt (1) qui venait d'exécuter à Versailles la chambre de la Reine, en 1735, et la chambre à coucher de Louis XV en 1738, artiste de plus en plus à la mode, fut appelé à Choisy en 1740. Depuis ce moment et jusqu'à la fin du règne de Louis XV, il prend une part active à la décoration du château. A en juger d'après les comptes des Bâtiments du Roi, c'est à lui

1. Jacques Verberckt (1704-1771) né à Anvers, était venu de bonne heure à Paris. Il fut, en 1733, agréé à l'Académie de Peinture et de Sculpture, et nommé sculpteur du Roi. Il a dû exécuter la plus grande partie des sculptures décoratives faites aux châteaux de Louis XV. Les registres des Bâtiments montrent les sommes considérables qu'il avait touchées : en 1735, c'est 22.000 livres ; en 1736, — 46.000 livres ; en 1747, — 43.812 livres, etc.

qu'il faut attribuer les plus importants travaux de sculpture décorative au château de Choisy.

De 1740 à 1742, Verberckt décora les appartements destinés pour la Reine et les dames de la cour, qui remplacèrent l'ancienne Galerie de M^{lle} de Montpensier au premier étage. Ces travaux, furent évalués à plus de 25.000 livres (1). En 1743, il reçut 10679 l. 19 s. 6 d. peut-être pour la décoration de la Salle du Buffet et de la Salle à manger des Seigneurs, qui venaient d'être construites (2). Dès 1744, il entreprend la décoration du rez-de-chaussée du vieux château, dont les appartements furent mis à neuf. En 1744, il travaille à la chambre du Roi et aux appartements de M. de Fontanieu ; en 1745, à la Galerie et aux grands appartements qui la précédaient : Cabinet des jeux et seconde antichambre qui précédait l'entresol, vis-à-vis de l'escalier ; aux appartements sur la Galerie, à l'appartement de M^{lle} de Clermont, à celui de M. de Clermont et à la Salle à manger du roi. Ces ouvrages des années 1744 et 1745 montaient à 9.489 l. 14 s. (3).

En 1746, il reçoit la somme considérable de 35.665 l. 7 s. 4 d. pour les ouvrages de sculpture dans les appartements du Roi au rez-de-chaussée, à droite du vestibule (4). Le parfait paiement de ces ouvrages pour les années 1751-1763 montait à 101.900 l. 14 s. 2 d. (5).

1. Arch. Nat. O¹ 2241. Il reçut le 1^{er} juin 1741 le parfait paiement de 4.721 l. 8 s. 4 d. pour les ouvrages de sculptures faits au château de Choisy en 1750.

O¹ 2242. Le 3 oct. 1742, est daté le parfait paiement de 10808 l. 7 s. pour les ouvrages du château de Choisy pendant les six derniers mois de l'année 1740 et les six premiers de 1741. Le 28 novembre il recevait encore 1877 l. 11 s. pour les ouvrages de 1741.

O¹ 2243, O¹ 2244. Les ouvrages de sculpture au château de Choisy pendant l'année 1742 furent estimés à la somme de 8745 l. 10 s. 4 d. dont le parfait paiement est daté du 21 octobre 1744.

2. O¹ 2245.

3. O¹ 1353, O¹ 2246, O¹ 1344.

4. Arch. Nat. O¹ 1353, O¹ 2246.

5. Arch. Nat. O¹ 2263, O¹ 2251, O¹ 2252, O¹ 2258, O¹ 2262, O¹ 1354

C'est à cette période que doivent être rapportés la construction de l'aile des Seigneurs, le dédoublement du Grand Château, la construction du Petit Château et d'importants changements au Grand Château, à l'appartement de M^{me} Pompadour, au Cabinet particulier du Roi, au Grand Cabinet de la Reine, etc. Le procès-verbal de réception des ouvrages de sculpture pour le château de Choisy pendant 1755 témoigne que Verberckt fut employé au Petit Château, en même temps qu'il travaillait au Grand Cabinet de la Reine et aux appartements de M^{me} Adélaïde et M^{me} Louise, qui avaient été décorés à neuf après le grand changement de 1754 (1). Le Cabinet particulier du Roi décoré à cette époque par Peyrotte, connu sous le nom de *Cabinet vert*, fut transformé en 1768, l'intention du Roi étant de faire de cette chambre et de l'entresol au-dessus une seule pièce. Les sculptures du nouveau cabinet furent exécutées par Verberckt et estimées à 4.000 livres (2).

Aux Archives de Choisy sont conservées quelques esquisses des lambris destinés pour les dessus de porte en forme de médaillons ovales ornés de guirlandes. Le cadre de la glace au-dessus de la cheminée du Cabinet du Roi était entouré de mêmes guirlandes. La forme rectangulaire des panneaux, les

1. Arch. Nat. O¹1379. Procès-verbaux de réception des ouvrages de sculpture du sieur Verberckt ;

	Pour l'année 1751	arrêtés à	9.278 liv. 15 s.	
	— 1752	—	21.370 liv. 3 s. 8 d.	
	— 1753	—	4.465 liv. 16 s.	
	— 1754	—	2.201 liv.	
A. N. O ¹ 1380	— 1755	—	} 19.355 liv. 7 s. 2 d. } } 7.855 liv. 1 s. 8 d. }	pour les ouvrages au grand Château et au Pe- tit Château de Choisy.

2. Arch. Nat. O¹1345. Etat des travaux de Choisy en 1755.

O¹1382. Les ouvrages de sculpture de Verberckt faits au Château de Choisy en 1768 furent arrêtés à 3252 l. 14 s, le 12 nov. 1770.

ovales réguliers des dessus de porte accusent un style approchant de celui de Louis XVI (1).

L'œuvre de Verberckt à Choisy a complètement disparu avec le Château, mais le style gracieux de l'artiste flamand nous est parfaitement connu par la décoration des appartements de Versailles. On peut y admirer des cartouches renfermant les chiffres du Roi, au plafond de la Chambre à coucher de Louis XV, et les jolis motifs de décoration du Cabinet d'angle ou à pans, égayés par des enfants dans les médaillons des panneaux et dans la frise, qui jouent à la bascule, aux bulles de savon, qui font des guirlandes, qui vendangent ou qui s'amuse avec un dauphin, un petit chien, un bouc, etc. Dans l'appartement de M^{me} Adélaïde, on peut voir les magnifiques trophées d'instruments de musique et d'ustensiles de pêche et de jardinage (1753 et 1767). Verberckt prit aussi part, avec Rousseau, à la décoration du Cabinet de Conseil et du Cabinet de la Pendule, en 1755, et de la chambre de la Reine où il travailla aux larges chambranles fleurdelisés et aux bordures de glaces en tiges de palmiers. La décoration de Choisy répétait probablement ces élégants motifs de rocailles, de guirlandes, d'oiseaux et d'amours (2).

Antoine Rousseau, né en 1710 à Versailles, travailla au château de Choisy, pendant l'année 1741 (3); en 1743, il orna de sculptures la gondole du Roi (4); en 1744, il fut employé à détacher les plâtres du Salon sur le bord de la rivière, lorsque Picault entreprit d'enlever les grandes peintures de Coypel de la voûte du

1. Arch. de Choisy, carton 171, n^{os} 71 et 72.

2. NOLHAC. *Le château de Versailles sous Louis XV*, p. 44-66.

NOLHAC. *La décoration de Versailles au XVIII^e siècle*, *Gazette des Beaux Arts*, septembre 1895-juillet 1896.

3. Arch. Nat. O¹ 2242, O¹ 1353. Rousseau reçut 454 livres le 11 avril 1742 pour les ouvrages faits au château de Choisy en 1741.

4. Arch. Nat. O¹ 2244. Cet ouvrage de sculpture lui fut payé 712 liv. 4 s. le 24 mars 1745.

Pavillon de Choisy pour les mettre sur toile (1). En 1751, il décora la bibliothèque du Roi et l'appartement du Directeur Général, qui se trouvait dans l'aile des Seigneurs (2). En 1754, Rousseau exécuta, en pierre dure de Conflans, les chapiteaux des quatre colonnes ioniques et des quatre pilastres, composés suivant le modèle de l'Académie d'Architecture, pour la décoration de l'avant corps du Petit Château de Choisy.

M. de Nolhac, qui a tiré de l'oubli cet artiste et qui a étudié son œuvre à Versailles, caractérise ainsi son talent : « Le style d'Antoine Rousseau se révèle avec des qualités d'ampleur et de richesse où la grâce de l'art de Louis XV prend une allure robuste et fière, inconnue à bien des décorateurs de la même époque » (3). En 1755, Rousseau fut choisi pour décorer le Cabinet du Roi (de Conseil) à Versailles, à l'exclusion de Verberckt qui n'eut qu'une part secondaire dans la décoration de cette pièce ; (ce dernier ne reçut que 1.000 livres, tandis que Rousseau touchait 21.000 livres (4).) Rousseau décora aussi les appartements de Mesdames les Cadettes, à Versailles, et les sculptures au plafond de la chambre de la Reine furent entièrement refaites, en 1770, par cet artiste. A Choisy-le-Roi, c'est Verberckt qui règne, et Rousseau n'eut qu'un rôle peu important dans la décoration intérieure de ce château.

Maurissant prit aussi part à la décoration de Choisy. Il y fut employé de 1740 à 1743, en même temps que Verberckt (5) ;

1. O¹ 2246, O¹ 1344. Le 17 juillet 1749, Rousseau reçut 174 livres pour son paiement des journées qu'il avait employées à l'occasion des peintures sur plâtre, levées au petit salon sur la rivière, pendant l'année 1744.

2. O¹ 1354. Le mémoire de ces ouvrages de sculpture fut arrêté le 12 octobre 1756 à 1230 liv. 14.

3. NOLHAC. *La Décoration de Versailles au XVIII^e siècle*. *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1895, p. 273.

4. *Idem*, p. 270.

5. Parmi les artistes qui prirent part à la décoration de Versailles, Dussieux nomme : Le Blanc, Magnonais, Maurissant père et fils, Gobert,

en 1747, il exécuta les sculptures en bois pour orner les dessus des cheminées et des glaces dans les appartements destinés pour la suite du Roi (1). En 1748, il travaillait encore à divers trumeaux de cheminées et autres ouvrages de sculpture (2).

Dans la deuxième moitié du règne de Louis XV, nous rencontrons le nom du sculpteur Guibert, beau-frère du peintre Joseph Vernet qui fut chargé de la décoration de la Salle où se trouvait la table mécanique, lors de l'agrandissement de cette pièce, en 1764 (3). Sous sa direction furent exécutées les sculptures du plafond de cette Salle à manger (4). Il est de nouveau mentionné en 1774, à propos d'un paiement de 1.251 livres pour ouvrages de sculpture faits au château de Choisy et dépendances (5). En 1768 Guibert, chargé de la décoration du Petit Trianon, y avait sculpté des têtes de Bacchus, des béliers, couronnés de guirlandes, des vases, accompagnés de sphinx et d'autres motifs dans le style classique. Le dessin des *Cinq faces de lambris pour la pièce de la table mouvante du Petit Château* (6) conservé aux Archives de Choisy montre que les panneaux étaient de forme rec-

Forestier et Dutemps. Tous ces artistes travaillèrent aussi à Choisy-le-Roi.

Arch. Nat. O¹2240-2243, O¹1353. Le parfait paiement des ouvrages de sculpture, exécutés par Maurissant, en 1740 et en 1741, montait à 5.450 livres, payées le 27 juin 1742 ; le 5 juin 1743, il recevait encore 1.606 liv. 11 s. 8 d. et le 24 juillet, 319 livres pour les ouvrages de l'année 1743.

1. O¹2247, O¹1354. Maurissant reçut 1.374 liv. 10 s. pour les ouvrages de sculpture en bois faits pendant l'année 1747 aux appartements de l'aile des Seigneurs (le 20 mars 1747).

2. O¹2248, O¹1354. Paiement de 276 liv. 10 s. pour divers trumeaux de cheminées.

3. Les ouvrages de dorure et de sculpture exécutés par Guibert en 1764 et en 1765 montaient à 20.800 liv. 9 s. Arch. Nat. O¹2270, O¹2264, O¹2265, O¹1381.

4. O¹1347 ; O¹2278.

5. LADY DILK, *French Furniture*, p. 48.

6. Arch. de la Mairie de Choisy, carton 171, n^o 50.

tangulaire. On peut supposer que la décoration de cette pièce était dans le goût nouveau, comme celle du Cabinet particulier du Roi au Grand Château, exécutée en 1768 par Verberckt.

II. — Dans les appartements du château de Choisy était répandue une profusion de bronzes dorés : grilles, serrures, espagnolettes, bras, bordures et garnitures de meubles. Parmi les fondeurs ciseleurs il faut nommer Le Blanc, qui orna les Tuileries, le palais du Luxembourg, l'Hôtel des Ambassadeurs, La Muette, Saint-Hubert, et qui travailla surtout à Choisy (1). En 1746, il prit part avec Caffieri à la décoration des grands appartements du rez-de-chaussée du château de Choisy : Galerie Cabinet des jeux et autres. Il reçut, cette année, la somme considérable de 7.173 liv. 10 s. 8 d. et l'année suivante 1.809 l. 5 s. pour des fournitures de bronze doré, consistant en fiches à vases, embrasses profilées, chapiteaux, moulures cintrées, verrous, etc. (2). En 1755, il livra toute une série d'ornements de bronze : espagnolettes ciselées à moufle, garnies de nœuds, panneaux, agrafes, poignées, guirlandes ciselées, serrures à rocailles ciselées et contournées, etc. (3). En 1758, Le Blanc travailla avec Forestier à l'ornement de la table volante (4). La même année il exécuta des serrures de luxe à rocailles et contours avec ciselures et autres décorations, qui furent estimées à

I. LAZARE DUVAUX. *Livre journal*. Préface de Courajod.

Arch. Nat. O¹ 2241, O¹ 1358. Le parfait paiement pour les ouvrages de bronze doré, exécutés par Le Blanc pendant les années 1739 et 1740, montait à 1.981 livres.

Pour les ouvrages en 1741 il reçut deux paiements : de 1.010 livres et de 1.435 liv. 14 s. Arch. Nat. O¹ 2241-2243. En 1743, il recevait 3.192 livres. Arch. Nat. O¹ 2244, O¹ 1353.

2. Arch. Nat. O¹ 2246, O¹ 1377.

3. Arch. Nat. O¹ 2253, O¹ 2255, O¹ 1380.

4. Arch. Nat. O¹ 2258, O¹ 2259, O¹ 1380. Les ouvrages de bronze et de cuivre faits par Le Blanc à la table volante en 1658 montaient à 1277 livres.

3.796 liv. 11 3 d. (1). En 1765, il travailla encore au Petit Château après le changement à la Salle de table mécanique ; le 20 juillet, un acompte de 2.500 livres lui est assigné pour ces ouvrages de bronze doré et de ciselure (2).

Gobert, fondeur ciseleur, employé dans les maisons royales ainsi que Le Blanc, fut aussi occupé, pendant tout le règne de Louis XV, à Choisy, où il exécuta des travaux considérables, à en juger par les sommes qui lui furent payées (3). En 1746 et 1747 (4), il travailla avec Le Blanc à la décoration des grands appartements de Choisy, à la Galerie et à la Tribune du Roi et à la Chapelle ; en 1758, il prit part à la décoration de la table volante (5). En 1768, pour la décoration du nouveau Cabinet du Roi à la place du petit Cabinet Vert, Gobert livra deux paires de bras dorés d'or moulu bien ciselés, ornés de vases, de guirlandes et de coquilles, estimées à 1.200 livres chacune (6).

Outre Leblanc et Gobert, qui étaient attachés à la maison de Choisy, on fit plusieurs fois appel aux Caffieri (7) pour les

1. Arch. Nat. O¹1379.

2. Arch. Nat. O¹2265.

Jules Guiffrey observe que Le Blanc était traité à peu près sur le même pied que CAFFIERI-GUIFFREY. *Les Caffieri*, 1877, p. 84.

3. Arch. Nat. O¹2245, O¹1353.

4. O¹2246. Le parfait paiement des ouvrages exécutés par Gobert en 1746 montait à 13.396 liv. 18 s. ; en 1747 il recevait encore 2.885 liv. 5 s. 9 d. Arch. Nat. O¹2247, O¹1354.

Le parfait paiement des ouvrages de 1753-1757 montait à 31.946 livres. Arch. Nat. O¹2255, O¹2258, O¹2259, O¹2262, O¹2265.

5. En 1758 il reçut la somme de 1.770 liv. 5 s. 6 d. pour les ouvrages à la table mécanique. Le parfait paiement des ouvrages de 1758 à 1763 montant à 11.843 liv. 13 s. 1 d. fut effectué aux héritiers de Gobert le 22 mai 1775 ;

6. Arch. Nat., O¹1382.

7. Jacques Caffieri, 1678-1755. — Philippe Caffieri, son fils, 1714-1774.

ouvrages de luxe dans les grands appartements (1). Ainsi, en 1745 et 1746, Caffieri exécuta pour la Galerie, le grand Cabinet des Jeux et la Salle à manger du Roi, des bras de bronze doré d'or moulu à trois ou quatre branches, des soleils avec leurs rayons dorés pour décorer les cheminées et les trumeaux, des balons ou lanternes de cristal et autres ouvrages de bronze ciselé, le tout montant à 14.036. liv. 17 s. 6 d. (2). En 1753, Caffieri reçut la commande de deux paires de bras à deux branches en bronze doré d'or moulu, pour la chambre à coucher des anciens Bains, que le Roi se proposait d'habiter à l'occasion de l'arrivée de la Reine à Choisy, au mois d'août 1753 (3). En 1758, Caffieri recevait le paiement le 3.000 livres acompte de ses ouvrages à Choisy (4).

Les Comptes des Bâtiments ne mentionnent pas le nom de Caffieri, qui travailla pour Choisy. Il est évident, remarque Guiffrey, que Philippe Caffieri dut avoir la plus grande part dans l'exécution des ouvrages commandés à son père durant les dernières années de sa vie. Toutefois ce n'est qu'à partir de 1755 qu'il lui succéda réellement.

Philippe Caffieri est un des représentants les plus accomplis du style de Louis XV dans sa période la plus parfaite. Il modela les ornements et les figures avec ampleur et simplicité, les cisela avec délicatesse et sut joindre aux qualités d'ornemaniste un véritable talent de sculpteur. Ses ouvrages sont les chefs-d'œuvres du XVIII^e siècle. Son style rappelait Meissonnier

1. Le 11 avril 1748, il recevait 1.161 livres pour son paiement des ouvrages de bronze doré d'or moulu qu'il avait faits pendant les mois d'août et septembre 1741 O¹2242, O¹1353. GUIFFREY. *Les Caffieri*, 1877.

2. O¹2246, O¹1353, exercice 1746.

O¹2246. Le parfait paiement de 14.036. liv. 17 s. 6 d. à quoi montaient les ouvrages de bronze doré d'or moulu faits en 1746, fut effectué le 17 juillet 1748.

3. O¹2253, O¹2262, O¹1379, O¹1345. Lettre de Billaudel à Marigny, le 22 août 1753 : chaque paire de bras fut évaluée à 400 livres.

4. O¹2258, O¹1355.

et surtout les Slodtz, d'après les dessins desquels il exécuta plusieurs meubles (1).

Auguste, que Courajod nomme un des charmants bronziers du XVIII^e siècle, à la fois orfèvre, ciseleur et doreur, contribua à la décoration du Petit Château de Choisy (2). Pour ses ouvrages de l'année 1756, Auguste reçut 4.000 livres, le 27 septembre 1756 et 2.000 livres le 20 janvier 1757. Il fournit, en octobre 1759, deux grandes paires de bras de bronze doré d'or moulu à trois branches, enrichies de figures et d'ornements, estimées ensemble à 5.000 livres, une autre paire à trois branches du même modèle à 1.400 livres, une paire à deux branches, ornée d'un enfant pour l'appartement de M^{me} de Pompadour, à 1.000 livres, enfin une autre pour la Salle à manger du Roi, à trois branches, ornée d'architecture et de mascarons. Le total de cette commande montait à 9.600 livres (3).

Forestier livra, en 1766, quelques ouvrages de bronze et de

1. SULLY PRUDHOMME a dédié aux Caffieri un sonnet, dont voici les deux quatrains :

Dans les maîtres anciens, dont les mœurs ont péri
L'artiste et l'artisan ne se séparent guère
Le sculpteur sait dorer, n'estimant trop vulgaire
Aucune tâche utile à son œuvre chéri.

Tels aux lois d'un goût sûr, les premiers Caffieri
Asservissent le bronze et l'or comme la terre ;
Le dernier, consommant la lutte héréditaire,
Attaque enfin le marbre en athlète aguerri ;

(Cité par GUIFFREY, *Les Caffieri*, 1877.

2. LAZARE DUVAUX. *Livre journal* (Préface). Auguste mourut le 23 ventôse an II de la République, aux Galeries du Louvre.

3. Arch. nat. O¹ 2256, O 2259, O¹ 1380, O¹ 1355.

D'après CHAMPEAU, *Dictionnaire des fondeurs-ciseleurs*, Blondel de Gagny possédait une paire de bras de bronze doré, exécutés par Auguste, le corps des bras représentant un torse de femme. Le Catalogue de Randon de Boisset (1777) signale une salière et une poivrière d'or faites par Auguste pour M^{me} de Pompadour, sur le modèle de Falconet, et une boîte dont le couvercle était un bas-relief de jeux d'enfants ciselé en or.

ciselure, dans lesquels prédominaient des motifs classiques : des espagnolettes ornées de feuilles d'acanthé, des moulures de porte, décorées de feuilles à l'antique, ciselées, un col de cygne pour un buffet, bien ciselé, mis en cercle d'or, etc., « d'après les modèles nouveaux faits exprès » (1). Ce bronzier, qui travaillait ordinairement avec OËben et Riesener, avait adopté la manière nouvelle. Les Comptes des Bâtiments mentionnent encore Lucas, ciseleur, occupé surtout à Fontainebleau, qui reçut, en 1758, 1.000 livres ; en 1763, 1.700 livres et 7.000 livres acompte des ouvrages de bronze pour le département de Choisy (2).

III. — La décoration murale du château de Choisy fut confiée à Peyrotte, peintre des Menus Plaisirs du Roi, qui, en 1747, avait décoré les appartements du Dauphin à Versailles (3). Il travailla à Choisy de 1755 à 1758, au Petit Château en même temps qu'aux nouveaux appartements du Grand Château, qui venait de subir une transformation considérable. Gabriel, premier architecte, procéda en 1760, avec les Intendants et Contrôleurs généraux des Bâtiments, à la réception de ces ouvrages de peinture « en grotesques, arabesques, figures chinoises et autres paysages, fleurs, fruits, plantes étrangères, gibier, oiseaux, ornements et autres genres ». Ils les trouvèrent « de bon goût et exécutés avec soin, suivant l'art de peinture et en conformité aux esquisses qui avaient été approuvées de Sa Majesté » (4). L'ouvrage du peintre fut estimé à 24.157 livres (5).

1. Arch. Nat. Oⁱ 1382. Ces ouvrages de Forestier furent payés 3.764 l. 19 s. le 12 novembre 1770. Pour les ouvrages de ciselure, faits en 1770, la veuve Forestier reçut 4.000 livres. Oⁱ 2272.

2. Arch. Nat. Oⁱ 2258, Oⁱ 2263.

3. Oⁱ 1922^a, exercice 1747. *Mémoire de Peyrotte* pour les ornements de peinture dans les nouveaux appartements de M. le Dauphin et de M^{me} la Dauphine à Versailles montant à 15.343 livres. NOLHAC, *Versailles sous Louis XV*, p. 136.

4. Arch. Nat. Oⁱ 1380. *Procès-verbal de réception des ouvrages de peinture dusieur Peyrotte tant au Grand qu'au Petit Château, faites de 1755 à 1758, dressé à Versailles le 22 mars 1760, signé par Gabriel*. Arch. Nat. Oⁱ 2255, Oⁱ 2256, Oⁱ 2258, Oⁱ 1355 acomptes. Arch. Nat. Oⁱ 2258. Le parfait paiement de 24.157 livres est daté le 19 mai 1759.

Au Grand Château, Peyrotte peignit le Cabinet particulier du Roi en camaïeux verts, représentant *Les Arts* avec ornements et fleurs ; la décoration de cette pièce, qu'on nomma *Cabinet Vert*, fut évaluée à 3.334 livres. Une petite garde-robe à côté reçut des camaïeux de même couleur avec sujets chinois, ornés de fleurs (estimés 986 livres). Le Cabinet de M^{me} de Pompadour fut peint en gris de lin avec des panneaux, pilastres, frises et grands bouquets de fleurs, enfermés dans des cartels d'ornements (1). Ce cabinet fut évalué à 1670 livres. Au mois de juillet 1755, Peyrotte finissait la peinture du Cabinet particulier du Roi et commençait à peindre les menuiseries de l'appartement de M^{me} de Pompadour (2).

En 1756 et 1757, il décora le Petit Château, où la pièce la plus remarquable était le Cabinet de Conseil. Il y couvrit toute la menuiserie « de sujets tirés des fables et de paysages riches, enfermés dans des cadres d'ornements avec des fleurs, des trophées d'animaux quadrupèdes et des oiseaux peints au naturel (3). » Les panneaux au-dessus des portes, ainsi que les volets des croisées, étaient peints en fleurs. Les moulures, ornements et lambris d'appui offraient des paysages en camaïeu vert sur un fond gris clair. La décoration du Cabinet de Conseil fut estimée à 8.800 livres (4). D'après Dézallier D'Argenville, les meubles en gros de Tours de cet appartement étaient également peints de sujets de fables, ce qui est confirmé par l'*Inventaire du Château de Choisy de 1764*, où se trouve enregistré au n° 3779 : « Un meuble de Cabinet de velours d'Italie, petit gris peint, représentant des fables et des animaux, peints par Peyrotte, les bois sculptés et dorés, servant au Cabinet de Conseil » (5). Une petite garde-robe du Roi près de ce cabinet avait été peinte par

1. Arch. nat. O¹ 1355, O¹ 1380.

2. Arch. nat. O¹ 1345. *Etat des travaux de Choisy, le 19 juillet 1755.*

3. Arch. nat. O¹ 1355.

4. Arch. nat. O¹ 1380.

5. Arch. nat. O¹ 3380. *Inventaire des meubles au château de Choisy, fait en 1764.*

Peyrotte en camaïeu vert, avec fleurs et plantes étrangères mêlées d'oiseaux (1). Au mois de mai 1757, Peyrotte commença à travailler aux ornements des lambris de la Salle à manger où était la table volante (2). Cette décoration présentait des arabesques et des petites figures chinoises, enfermées dans des cadres d'ornements, avec des fleurs, gibier et oiseaux de toute espèce, peints en bleu sur un fond blanc (3). Peyrotte reçut pour cette Salle à manger 6.000 livres (4) Le cabinet de M^{me} de Pompadour au Petit Château était le troisième appartement, décoré par Peyrotte, qui y peignit « des paysages, des bocages, des ustensiles de jardinage, ornés de guirlandes de fleurs, représentant divers amusements de la campagne, tels que la pêche, la chasse, le jardinage, la vendange. » Ces peintures étaient en camaïeu vert ; un trophée, analogue au sujet d'en bas, surmontait chaque panneau. La garde-robe joignante était aussi peinte en vert, les panneaux et les pilastres ornés de bouquets et de fleurs (5). La décoration de ces appartements de M^{me} de Pompadour coûta plus de 2.000 livres (6).

A cette époque, Théodore Odier, peintre et vernisseur du Roi, (demeurant rue Basse, à la porte Saint-Denis, à Paris) inventa un nouveau genre de chipolin, nommé l'encaustique, qui fut approuvé par l'Académie royale d'Architecture et recommandé aux amateurs de peinture par le *Mercure de France* (7), comme « résistant à la chaleur la plus forte et à l'humidité la plus pénétrante, sans aucune qualité pernicieuse des autres vernis, n'ayant point d'odeur, etc. » En 1757 Odier fut appelé à Choisy, pour contribuer à la solidité de l'œuvre de Peyrotte. Il recouvrit de son vernis les peintures de la Salle de la table mouvante, peignit le plafond et la corniche en encaustique, les ornements des moulures en ca-

1. Arch. Nat. O¹1355.

2. Arch. Nat. O¹1104. Lettre de Marigny à Hazon du 3 mai 1757.

3. Arch. Nat. O¹1355.

4. Arch. Nat. O¹1380.

5. Arch. Nat. O¹1355.

6. Arch. Nat. O¹1380.

7. *Mercure de France*, juin 1757.

maïeu bleu, ainsi que les lambris et les cadres de menuiserie. Il travailla aussi à la garde-robe du Cabinet de Conseil et aux autres appartements, couvrant de vernis à l'encaustique les peintures de Peyrotte. Pour ces ouvrages, exécutés au mois d'avril, mai et juin 1757, il reçut 2.949 livres (le 15 septembre 1759) (1). Malgré ces précautions, les peintures de Peyrotte furent endommagées par l'humidité, et l'artiste dut les réparer à plusieurs reprises : en 1758, en 1762 et 1763 (2). En 1764, après la mort de M^{me} de Pompadour, les appartements du Petit Château, décorés par Peyrotte, subirent un changement : l'appartement du Roi et la Salle de la table mécanique furent agrandis. En 1765, Peyrotte décora de peintures chinoises, camaïeux, etc., un cabinet de l'appartement neuf du Petit Château, et le 22 mars 1766 il reçut 1.996 livres pour cet ouvrage (3).

L'œuvre de Peyrotte a été gravée par Huquier, par Demarteau et par Martinet. La Bibliothèque de Paris possède un *Livre de Trophées*, dessinés par Peyrotte, peintre du Roi, et gravés par Demarteau. Ce sont des pièces rondes, représentant l'*Astronomie*, la *Pêche*, la *Sculpture*, la *Marine*, la *Musique*, l'*Agriculture*, le *Jardinage* et la *Guerre*. L'*Astronomie* est représentée par un globe, par un télescope et par d'autres instruments, groupés sous un arbre. La *Pêche* est une charmante scène de genre, avec un bateau, des filets de pêcheurs, etc. La *Sculpture* est symbolisée par un buste d'enfant, posé sur un piédestal, puis un autre buste de femme par terre, par une palette, des livres et un Amour. La proue d'un navire, ornée de sculpture, et des ballots de marchandises représentent la *Marine*. Comme emblème de la *Musique*, Peyrotte dessina une lyre, un mas-

1. Arch. Nat. O¹1380 p. 112, O¹1346, O¹2258, le 4 mars 1760 : au nommé Odiot peintre 3.000 livres acompte des ouvrages de peinture qu'il a fait au Château de Choisy.

2. Arch. Nat. O¹1380, O¹1346. Lettre de Marigny à Hazon du 17 juin 1759. O¹1356. Mémoire de Peyrotte de la restauration des peintures du cabinet du conseil et de celles du petit cabinet de M^{me} de Pompadour, en 1762 et en 1763, arrêté le 10 juillet 1765 à 190 livres.

3. Arch. Nat. O¹1356, O¹2265.

que, une viole, une clarinette et des livres, groupés sous un arbre. Pour l'*Agriculture*, il donna un coin de basse-cour avec des poules et des pigeons, et pour le *Jardinage*, des pots de fleurs, une brouette, une échelle, etc., groupées près d'une serre (1). Nous avons vu que le Cabinet de M^{me} de Pompadour au Petit Château de Choisy était décoré par Peyrotte de sujets semblables (2).

La Salle à manger de la table volante, peinte de chinoiseries par Peyrotte, reçut, après son agrandissement en 1764, une nouvelle décoration de douze tableaux, placés dans les panneaux, exécutés par Antoine-François Vernet (le jeune) en 1766 et 1767. Six de ces tableaux représentaient des paysages, mélangés de fleurs, de fruits et de légumes, entourés d'ornements arabesques et les six autres, imitant des bas-reliefs de marbre blanc, représentaient des jeux d'enfants. Ces douze tableaux et dessus de porte étaient estimés ensemble 6.000 livres (3). Les sculptu-

1. Cabinet des Estampes. *Œuvre de Demarteau*, E. f. 10.

2. Huquier grava un recueil de cartouches rocailles, accompagnés de figures chinoises et d'enfants, dessinés par Peyrotte, qui se trouve dans la collection Bérard, et un autre *Livre de Trophées chinois, destinés à l'ornementation des écrans à main*. Guilmard signale encore dans la collection Carré quatre pièces rondes, représentant des groupes d'enfants dans des entourages de plantes et de fleurs, gravées par Tardieu (qui se vendaient chez Demarteau) ; des trophées d'art et d'amour, gravés par Martinet, et dans la collection Lesoufaché, une suite de six pièces, représentant des têtes dans des rinceaux de rocailles ; des vases rocailles et des rosettes pour des commodes, des tables et des plafonds gravés par François, se vendant chez Pariset, etc. GUILMARD. *Les maîtres ornemanistes*, 1880. La Bibliothèque de Paris possède aussi un livre de dessins de Peyrotte, représentant divers cartouches du style rocaille. Cabinet des Estampes, H. d. 47.

3. A.-François Vernet (le jeune), frère de Joseph, 1730-1779. O¹ 1992^B, *Mémoire de tableaux faits par Vernet le jeune*, arrêté à 6.000 livres le 12 novembre 1734. O¹ 1934^B. L'inventaire des tableaux de Choisy de 1792 mentionne six médiocres grisailles, représentant des jeux d'enfants, qui se trouvaient au Petit Château.

Vernet le jeune travailla beaucoup en 1770 aux ornements de la Salle

res du plafond furent exécutées par Guibert. Au Grand Château, le Cabinet Vert, décoré par Peyrotte, fut démoli en 1768, et les menuiseries peintes en camaïeu vert, représentant *les Arts* avec ornements et fleurs, furent déposées au magasin de Choisy (1). Le nouvel appartement, qui remplaça le Cabinet, fut décoré de sculptures par Verberckt et de peintures en ornements et dorures, exécutées d'après le dessin de Gabriel, par Dutemps, peintre-doreur, qui reçut pour cet ouvrage 7.000 livres (2).

La Salle de Comédie, construite en 1757, fut décorée à cette époque par le sculpteur Paul-Amboise Slodtz, qui y fit aussi les dorures et les peintures en blanc de détrempe. Ces ouvrages de peinture montaient à 11.793 livres, et les sculptures 9928 l. 5 s. 8 d. (3). Paul-Amboise Slodtz (1702-1758), professeur de l'Académie et dessinateur de la Chambre et Cabinet du Roi, reçut, avec son frère Sébastien-Antoine, la place de sculpteur des Menus Plaisirs qu'occupait leur père. Moins célèbre que son frère plus jeune Michel-Ange, il eut pourtant beaucoup de vogue (4). Le style des Slodtz fut analogue à celui de Meissonier, avec tout autant d'imprévu et de fantaisie : c'est le style rocaille arrivé à son complet épanouissement. Molinier attribue aux Slodtz une grande influence sur le développement de l'art officiel de la première moitié du XVIII^e siècle, en raison de l'autorité dont ils étaient revêtus (5). Un dessin, conservé aux Archives Nationales, montre les motifs de décoration de la Salle de Comédie au

de Spectacles de Versailles. *Mercure de France*, août 1770. Cette même année, il restaura les camayeux de Boucher au plafond de la Chambre de la Reine à Versailles.

1. Arch. Nat. O¹ 1348. Marigny à Hazon, le 6 juin 1768 ; Hazon à Marigny, le 14 juin 1768 et le 21 juin 1768.

2. Arch. Nat. O¹ 1348. Hazon à Marigny, le 21 juin 1768 et le 12 juillet 1768.

3. Arch. Nat. O¹ 1380, O¹ 2263.

4. COCHIN. *Mémoires inédits sur le Comte de Caylus, Bouchardon, les Slodtz*, 1880. MARIETTE. *Abecedaire*.

5. MOLINIER. *Le mobilier au XVII^e et au XVIII^e siècles*.

château de Choisy : on y voit des guirlandes enrubannées, des amours, des treillages et d'autres détails dans le style rococo (1).

Ce n'est qu'en 1763, que Joseph-François Parrocel fut chargé d'exécuter la peinture du plafond au théâtre de Choisy. Sur ce plafond, qui avait 25 pieds de largeur sur 37 pieds de longueur, devaient être représentées des figures allégoriques : *La Poésie désignée par les Muses Tragique, Comique, Lyrique et Champêtre* (2). Marigny, ayant approuvé l'esquisse de Parrocel, décida qu'il y travaillerait pendant le printemps de 1763, les spectacles ne devant commencer qu'au mois de juin (3). Le 11 mars, Hazon rapportait à Marigny, que les échafauds dans la Salle des Spectacles étaient élevés, et le 5 avril, que Parrocel travaillait avec beaucoup d'assiduité au plafond, et que le principal groupe commençait à avancer (4). Le prix de ce plafond était de 3.600 livres (5). L'esquisse de Parrocel, qui appartenait à Marigny se trouvait à Ménars. Elle est portée au n° 74 du catalogue du Cabinet de Marigny et décrite ainsi : « L'esquisse du plafond de la Comédie à Choisy : Thalie, Melpomène et Terpsychore sont sur des nuées avec divers groupes d'enfants, tenant des guirlandes de fleurs » (hauteur 14 pouces sur 11 de large) (6).

1. Arch. Nat. O¹ 1349. *Le plan et coupes du théâtre de Choisy*, envoyés à l'occasion d'un projet de Salle de Spectacle pour Marly.

Le *Recueil des dessins pour meubles et pour ornements, exécutés en parti, le surplus proposé en 1752* (Cabinet des Estampes. H. d. 64), qui porte sur la reliure le nom de Lajoue, n'est dû à ce dessinateur qu'en partie et contient des dessins de meubles et de flambeaux en style rocaille, etc., attribués à l'un des Slodtz. GUILMARD, *op. cit.*

2. Joseph François Parrocel (1704-1781) était le neveu de Charles Parrocel. Arch. Nat. O¹ 1922^b.

3. Arch. Nat., O¹ 1110. Marigny à Parrocel, le 10 et le 30 mars 1763.

4. Arch. Nat., O¹ 1347. Hazon à Marigny, le 11 mars et le 5 avril 1763 ; O¹ 1921^A, O¹ 1922^B, O¹ 1356.

5. Arch. Nat., O¹ 2263. Le parfait paiement de 3.600 livres est daté du 11 avril 1768.

6. *Catalogue de différents objets de curiosité qui composaient le Cabinet de feu M. le Marquis de Marigny, à Ménars, 1781*, p. p. Basan. — COMPARDON. *M^{me} de Pompadour à la cour de Louis XV*, p. 347.

En même temps, le peintre Dominique Slodtz fut chargé des travaux de dorure et de peinture au plafond et aux loges de la Salle des Spectacles. Le paiement de ces peintures, qui imitaient la marqueterie et des marbres de différentes couleurs, montait à 550 livres (1). Les divers travaux de dorure et de peinture d'impression furent exécutés au château de Choisy par Pollevert (2), Le Sueur (3), et Dutemps, dont les noms sont mentionnés dans les Comptes des Bâtiments. Pollevert fut attaché à la maison de Choisy de 1739 à 1763, année de sa mort : Le Sueur, associé avec Pollevert de 1754 à 1758, est employé à Choisy jusqu'à sa mort en 1768. En 1763, Le Sueur travaillait à la Salle des Spectacles aux peintures d'impression en différentes couleurs et aux ouvrages de dorure, qui furent évalués à 12.024 l. 10 s. 8 d. (4). De 1754 à 1756, Le Sueur fit les dorures de la table volante, pour lesquelles il reçut 306 l. 16 s. 11 d., le 15 décembre 1759 (5). Dutemps (6), qui succéda à Le Sueur, travailla à Choisy jusqu'à la fin du règne de Louis XV.

IV. — Les Comptes des Bâtiments donnent les noms des menuisiers habiles qui exécutèrent les boiseries chantournées des appartements de Choisy. En 1755, De Bourge faisait les lambris à grands cadres ceintrés avec des bossages, pour supporter les

1. Arch. Nat., O¹ 1356, O¹ 1381, O¹ 2262.

Dominique Slodtz (1711-1764), peintre du Roi et des Menus Plaisirs, était le frère de Michel-Ange, de Sébastien-Antoine et de Paul-Amboise. D'après le témoignage de Cochin, il était borné, mais ses frères le fourrèrent dans les Menus Plaisirs, comme entrepreneur de peinture ; il s'y soutint assez passablement pendant plusieurs années par le secours de ses frères qui veillaient à toutes les parties qui demandaient quelque talent. COCHIN *Mémoires inédits*, etc.

2. Arch. Nat. O¹ 2240, O¹ 2248, O¹ 2251, O¹ 2254, O¹ 2263, O¹ 1353-1355, O¹ 1379.

3. Arch. Nat. O¹ 1356, O¹ 1108, O¹ 1380, O¹ 1382, O¹ 2263-2278³.

4. Arch. Nat. O¹ 1381.

5. Arch. Nat. O¹ 1356, O¹ 2256.

6. Arch. Nat. O¹ 2268, O¹ 2278, O¹ 1382.

trophées, enfants, vases, agrafes et autres détails d'architecture du Salon et autres pièces du Petit Château. En même temps, Bertereau y travaillait à la Chambre à coucher du Roi et à son Cabinet, et Vaugeois y faisait des lambris à plis cachés, ornés de ronds et de feuilles de chêne (1). Au Grand Château, Guesnon (2) et surtout Rivière (3) furent employés aux appartements du Roi : Rivière travailla à la Salle des Gardes, aux appartements du Dauphin, au Cabinet des Jeux, à la Chambre à coucher du Roi, à la Salle à manger, aux appartements de Madame la Dauphine, au Cabinet du Roi, aux appartements de la Reine et de la Marquise de Pompadour, à la Salle de Comédie, à la Bibliothèque du Roi, etc.

Joubert (4) et Marteau (5), ébénistes, exécutèrent des ouvrages de marqueterie : Joubert travailla de 1755 à 1759 et de 1760-1763 à la table mécanique (6) ; en 1756, il décorait de marqueterie le Cabinet de la Reine et livrait pour le Cabinet du Conseil une armoire en bois de violette et de rose ornée de bronze doré d'or moulu.

1. Arch. Nat. O¹ 1380, O¹ 1348.

2. Arch. Nat. O¹ 1353, O¹ 1354. Guesnon travaillait en 1746 aux appartements du Roi, et en 1748-1749 à la tribune.

3. O¹ 1380, O¹ 1356, O¹ 2261, O¹ 2278.

4. O¹ 2255-2259. Joubert reçut le 26 avril 1764 le parfait paiement de 16.145 l. 1 s. 3 d. pour les ouvrages d'ébénisterie faits de 1756-1759.

5. O¹ 2241, O¹ 2242. Marteau reçut le 11 avril 1752 le paiement de 636 livres pour les ouvrages de marqueterie au château de Choisy.

6. O¹ 2263, O¹ 1355.

CHAPITRE VII

Les tableaux commandés pour Choisy dans les premières années après l'acquisition du château par le roi (1741-1745)

Œuvres de : I. Millet, Carême, Dumont le Romain, Boucher. — II. Martin, Oudry, Desportes. — III. Aubert, Nattier, Aved.

I. — L'acquisition de Choisy ayant été faite en 1739, les Bâtimens du Roi commandèrent des tableaux pour cette nouvelle maison royale. Francisque Millet (1697-1777) fit en 1741 pour Choisy deux paysages ornés de figures et d'animaux, pour lesquels il reçut 260 livres le 21 juin de cette année (1). En même temps il fut chargé de rentoiler et d'agrandir de moitié quatre anciens paysages, en repeignant toutes les figures (2).

I. ENGERAND. *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la Direction des Bâtimens du Roi (1709-1792)*. Paris 1900; Arch. Nat. O²241. O¹1353.

Le livret du Salon de 1741 nomme les tableaux suivans de M. Francisque, académicien : n^o 80, un paysage, représentant la fin d'un orage, enrichi de figures et d'animaux; n^o 81. Autre de pareille grandeur : un soleil couchant, orné de figures et d'animaux ; n^o 82. Autre, représentant une chute d'eau et un pont de bois, sur lequel passe un cavalier avec sa femme en croupe, et un hussard portant un drapeau ; n^o 83. Autre, représentant un retour de chasse : un grand chien, des perdrix rouges et grises, un faisan et l'équipage de chasse.

2. Arch. Nat. O¹1353, O²241. Le 11 décembre 1741, à Francisque, peintre de l'Académie, 134 livres pour ouvrage fait à divers tableaux, avoir fourni de quoi rentoiler et avoir agrandi quatre paysages qui avoient 3 pieds et demi et avoir refait toutes les figures.

Carême livra un tableau, dont le sujet n'est pas mentionné, qui fut payé 50 livres le 11 avril 1742 (1). Dumont le Romain (1701-1781) reçut la commande de quelques tableaux pour Choisy, comme en témoigne sa lettre du 24 octobre 1742, adressée à Orry (2) : « Monseigneur, vos bontés me font prendre la liberté de vous écrire que M. Gabriel m'a donné rendez-vous à Choisy vendredi ; je crois que c'est pour les tableaux, dont Votre Grandeur m'a fait l'honneur de me parler à Bercy et qu'il me convient de vous assurer, Monseigneur, que personne n'y apportera plus d'attention, mon zèle étant égal à ma reconnaissance. » Un de ces tableaux représentait *Diane, reposant, accompagnée de nymphes, quelques chiens et un fond de paysage*, de 4 pieds de large sur 3 pieds 3 pouces de haut, de forme chantournée ; l'autre, *Deux nymphes et la déesse qui se reposent au fond de paysage, et de petites figures qui chassent dans le fond, et sur le devant un groupe de gibier* (3), de 2 pieds 3 pouces de haut sur 2 pieds 4 pouces de large, de forme ovale.

Les deux tableaux, destinés pour le Cabinet du Roi au Grand Château de Choisy, furent exposés préalablement au Salon du Louvre (4), en septembre 1743. Le *Mercure de France*, dans son compte rendu de l'exposition, remarque au sujet de ces tableaux : « La destination nous dispense d'en faire l'éloge. » Cependant, le Roi en fut bientôt lassé, car en 1757, ils figurent parmi les tableaux, relégués dans les magasins de Choisy (5). Les contemporains ju-

1. Arch. Nat. O¹2242, O¹1353.

2. Arch. Nat. O¹1344.

3. Arch. Nat. O¹1353. Le premier était estimé à 700 livres et le second à 500 livres. — O¹1344², O¹2243. Le paiement à Dumont le Romain de 1.200 livres est daté du 21 août 1743. ENGERAND, *op. cit.*

4. *Mercure de France*, septembre 1743.

Ces tableaux sont portés aux nos 14 et 15 du livret de l'exposition de 1743.

5. Arch. Nat. O¹1346. *Etat général des tableaux qui sont au magasin de Choisy*, le 20 juin 1757. Ces tableaux ne sont plus mentionnés dans l'inventaire des tableaux du château de Choisy, fait le 30 mai 1792 (*Inventaire des richesses d'art de la France*). Archives du musée des monuments français, 2^e partie. Paris, Plon, 1883-1886, gr. in-8°.

gèrent ces compositions dépourvues de charme, d'un classicisme trop pédant. On trouve une critique assez sévère chez Mariette. « Dans les ouvrages de Dumont le Romain on voit souvent des figures prises tout entières dans des compositions de grands maîtres. Avec cela, il a de la dureté dans son dessin, quoique correct et peu de finesse dans les expressions » (1). Baillet de Saint-Julien lui reproche aussi son classicisme outré : « M. Dumont le Romain me semble faire autant d'efforts pour s'éloigner de la nature que quelques autres en prennent ordinairement pour s'en approcher. Il s'épuise à chercher une manière qui lui coûte beaucoup et qui n'en vaut guère mieux, puisqu'elle ne ressemble à rien de naturel. Je me plaindrai d'autant plus sur ce sujet, — ajoutait-il, — qu'on voit tous les jours des peintres, qui n'ont pas le même talent, donner dans le même ridicule. Tous y visent, grands et petits, c'est proprement le péché originel en peinture » (2).

En outre, Dumont le Romain fut chargé en 1743, paraît-il, de peindre deux dessus de portes pour un des appartements des dames ; pourtant, nous n'avons pu trouver aucune mention du sujet ni du prix de ces ouvrages (3).

L'œuvre de Boucher (1703-1770) à Choisy était considérable : de 1741 à 1744, il exécuta une quinzaine de tableaux pour la décoration nouvelle du Château. Le 11 avril 1742, il reçut 900 livres pour trois tableaux de divers sujets, qu'il avait faits en 1741 (4), et le 29 octobre 1742, 1000 livres pour cinq dessus de porte et un tableau servant de devant de cheminée (5). En 1744

1. MARIETTE. *Abécédaire*.

2. BAILLET DE SAINT-JULIEN, *Lettres sur la peinture à un amateur*, 1750.

3. Arch. Nat. O¹1907. *Etat des peintres qui travaillaient en 1743 à différents tableaux à Choisy*.

4. Arch. Nat. O¹1353. Au sieur Boucher peintre, 900 livres pour son paiement de 3 tableaux, représentant divers sujets qu'il a faits pour le château de Choisy pendant l'année dernière suivant un mémoire certifié. Arch. Nat. O¹2242. ENGERAND, *op. cit.*

5. Arch. Nat. O¹1353. Au sieur Boucher le parfait paiement d'un mémoire de tableaux, estimés à 1000 livres, à quoi montent 5 dessus de

trois tableaux lui furent commandés, pour la décoration du nouveau Pavillon des Bains, dont l'un représentait *L'Amour qui caresse sa mère*, l'autre — *Vénus qui désarme son fils* et le troisième — *Vénus qui regarde dormir l'amour*. Ces tableaux étaient de forme contournée, presque ovale, de 3 pouces de haut sur 2 pouces 1/2 de large « ornés de paysages et de tout ce qui peut contribuer à les enrichir » (1). Ils étaient destinés à prendre place dans les médaillons des portes et au-dessus de la cheminée, dans les encadrements chantournés des lambris. La bibliothèque du Roi fut ornée en même temps de deux dessus de porte par le même artiste (2).

Un des tableaux de Boucher, faits pour l'appartement des Bains, se trouvait en 1767 dans le magasin de Choisy (3) ; les deux autres décorèrent le Château jusqu'à la fin : ils sont mentionnés dans l'Inventaire de 1792 sous les noms : *La Toilette de Vénus* par Boucher et *L'Amour dans les bras de sa mère* par le même (au rez-de-chaussée du Grand Château).

Le même inventaire donne les sujets de quelques autres tableaux de Boucher, qui se trouvaient au Grand Château en

portes et un devant de cheminée qu'il a faits pour les appartements du château de Choisy dans la présente année.

1. O¹1907, O¹2244, O¹2245, O¹1353. ENGERAND, *op. cit.* — ANDRÉ-MICHEL. *Boucher*.

« Le 19 mai 1745 au sieur Boucher, peintre du Roi, la somme de 700 livres pour faire avec 500 livres à lui ordonné le 24 mars dernier des fonds de l'exercice 1744 le parfait paiement de 1200 livres à quoi montent trois tableaux qu'il a faits pour les appartements du château de Choisy pendant l'année dernière ». Ces trois tableaux avaient été réduits de moitié de leur prix d'estimation, comme l'atteste le mémoire suivant. « Mémoire de trois tableaux destinés pour l'appartement des Bains à Choisy, faits par ordre de M. Gabriel, premier architecte :

1^o *L'Amour qui caresse sa mère* ;

2^o *Vénus qui désarme son fils* ;

3^o *Vénus qui regarde dormir l'amour*, estimés chacun 800 livres. Cy : 2400 liv. Arch. Nat. O¹1931.

2. Arch. Nat. O¹1907.

3. O¹1346.

1792 : *Un paysage, la vue d'un moulin de Charenton* et deux trumeaux représentant des groupes d'enfants (1).

Boucher travailla à Choisy pendant les années de 1740 à 1745 environ. Il était alors dans la plénitude de son talent. La *Vue du moulin de Charenton* appartient à la série de ces charmants paysages, empreints de poésie et d'un sentiment très vif de la nature, que Boucher peignit à cette époque aux environs de Beauvais et de Charenton. Plusieurs de ces paysages furent gravés par Lebas et par Basan : on y voit des moulins à grandes roues, des ponts rustiques, des tours qui se profilent sur un fond d'arbres. D'après Engerand, une de ses gravures serait la reproduction du tableau de Choisy (2).

Bientôt Boucher ne peindra plus ces paysages sincères, et la nature apparaîtra dans ces tableaux subordonnée à un ensemble décoratif. La critique signala ce changement avec regret. « Boucher montre l'universalité de ses talents. Son génie créateur lui rend tout facile — histoire, pastorale, sujets sérieux, sujets légers et galants, tableau de dévotion — tout lui est propre, mais pourquoi ne nous donne-t-il plus de ces beaux pay-

1. On peut supposer que quelques-uns des tableaux, exposés par Boucherau salon du Louvre en 1743, étaient destinés pour le château de Choisy. Aux n^{os} 17 et 18 du Livret sont portés : « un tableau ovale, représentant *La Naissance de Vénus* et son pendant de même forme : *Vénus à sa toilette sortant du bain*. Aux n^{os} 21, 22 et 23 figuraient trois paysages de Boucher : *Un moulin à eau et une femme donnant à manger à des poules* ; son pendant, *Une vieille tour et sur le devant des blanchisseuses*. Le troisième petit paysage, de forme chantournée, représentait *Un vieux colombier et un pont ruiné, sur lequel étaient une femme et son enfant qui regardaient un pêcheur*.

2. Cabinet des Estampes : *Vue des environs de Beauvais, gravée par Basan. Deux vues de Beauvais gravées par Lebas en 1744.*

La première vue de Charenton, représentant un moulin, par Lebas, dédiée à Portail, peintre du Roi et garde des plans et tableaux de Sa Majesté.

La Seconde vue de Charenton, gravée en 1747 par Lebas et dédiée à Descamps, représentait une tour ronde et un vieux pont.

D'autres paysages, gravés par Schedel et Ryland.

sages, tels qu'il en a exposé il y a quelques années ? Ne nous laissera-t-il que le souvenir de les avoir vus, sans espoir de retour ? » écrivait un critique en 1748 (1).

Le sujet des tableaux que Boucher peignit dans le nouvel appartement des Bains à Choisy — Vénus et l'Amour — était le motif de prédilection de l'artiste, qu'il varie et qu'il reflète dans une foule de tableaux (2). Deux tableaux aux sujets, pareils à ceux de Choisy, se trouvent actuellement au Louvre, au-dessus des portes de la chambre meublée dans le style de Louis XV. Le premier, représentant *La toilette de Vénus*, est décrit ainsi dans le *Musée National du Louvre*, par Lafenestre et Richtenberg (3). « Sur les nuages Vénus est assise, de trois quarts tournée à gauche, la tête en face. Elle est entourée d'étoffes de couleurs diverses, sur lesquelles elle appuie sa main gauche et pose de sa main droite un collier en perles dans sa chevelure blonde ; à gauche, deux nymphes regardent de profil la déesse ; à droite, devant elle, un Amour lui tend des bijoux, et une nymphe au second plan lui présente un miroir ». Le second tableau représente : *Vénus désarmant l'Amour* : « Vénus, assise sur un nuage, de profil tournée à droite, à demi drapée dans un manteau bleu, des fleurs dans sa chevelure blonde, tient dans sa main gauche la flèche arrachée à l'Amour, qui, couché à droite, tend avec désespoir ses bras vers sa mère ; à gauche, deux nymphes appuyées sur la déesse, une colombe, et au loin le char de Vénus ; à droite, deux colombes se becquètent. » Ils sont enregistrés aux n° 43 et 44 du catalogue et proviennent du ministère des Affaires Etrangères. Tous les deux ont 1 m. 07 de haut sur 1 m. 73 de large ; le premier est daté de 1749, ce qui ne permet pas de l'identifier avec un des tableaux de Choisy. L'autre ne porte aucune date. Ces tableaux sont d'un coloris exquis : « les ors très doux, les satins argentés, les tons

1. *Lettre sur la peinture, sculpture et architecture*, 1748, p. 100.

2. GUSTAVE KAHN, *Boucher*, p. 67.

3. LAFENESTRE ET RICHTENBERGER, *Le Musée National du Louvre*, p. 300.

de perle, les blonds ambrés près des bleus pâles jouent au bout du pinceau de Boucher et sur les corps nus de ces déesses » (1). Deux autres tableaux de forme ovale, dont les sujets rappellent ceux de Choisy, appartiennent à la collection d'Alfred de Rothschild : *Le Triomphe de Vénus* et *Vénus à la toilette*, gravés par Daullé et par Duflos (2). Une autre *Toilette de Vénus* se trouvait dans l'ancienne collection du Prince Anatole Demidoff de San Danato (3). En 1761, Fessard grava *L'Amour désarmé*, qu'il dédia à M^{me} de Pompadour : une Vénus toute jeune est assise au milieu des nuages, entourée d'étoffes ; deux colombes sont à ses pieds. Elle tient de la main droite la flèche qu'elle a enlevée à l'Amour ; l'autre main à gauche est posée sur un carquois. L'Amour est représenté joignant les mains et implorant de lui rendre son arme (4). Une autre *Vénus avec l'Amour* avait été gravée par Gallard, et *L'Amour, enchainé par les grâces* par Beauvarlet (5). Les tableaux de Choisy, placés dans les encadrements de guirlandes, au-dessus des glaces et de la cheminée de l'appartement des Bains, offraient des compositions de ce genre.

Les tableaux de l'appartement de M^{me} de Pompadour et les médaillons de la chambre de Madame Adélaïde, où Boucher avait représenté des *Amours*, peuvent être rapportés à la brillante période de l'artiste qui, d'après l'avis d'un critique en 1748, « réunissait en lui tout ce qu'un peintre peut recevoir : une imagination riante, vive et féconde. Personne n'a plus de verve. Quelle variété dans ses airs de tête toujours gracieux, dans ses expressions toujours fines ! Quelle molesse tendre dans ses attitudes ! Il entend parfaitement la lumière, dont il tire de très beaux effets et ses draperies bien jetées et faites pour le nu ont une légèreté infinie » (6).

1. ANDRÉ MICHEL. *Boucher*, p. 78.

2. Cabinet des Estampes. *Œuvre de Boucher*.

3. ANDRÉ MICHEL, *op. cit.*

4. *L'Amour désarmé*, estampe gravée par Fessard, se trouve dans la collection de M. Henri Lacroix. ANDRÉ MICHEL, *op. cit.*, p. 77.

5. Cabinet des estampes. *Œuvre de Boucher*.

6. *Observations sur les arts*, 1748.

II. — La Salle à manger du Roi, qui venait à la suite de la Galerie, était décorée de tableaux par Pierre-Denis Martin, qui y avaient été placés au temps de la princesse de Conti (1). On voyait aussi dans cette pièce une grande carte de la forêt de Rougeau « peinte à l'huile par Martin, d'après le plan tracé par Dubois, le 29 janvier 1744, et vérifié par Matis, géographe du Roi » (2). Cet ornement mural n'était pas déplacé dans un château, qui servait de rendez-vous de chasse. Martin estimait son ouvrage à 3.000 livres « vu les rectifications, qui l'obligèrent de repeindre tout le tableau, et changements sur le courant de la rivière dans la forêt de Rougeau, Croix-Fontaine et depuis Saint-Thurri jusqu'au dessus de Saint-Port-les-bois, la Guiche et Saint-Fargeau ». Après avoir fait examiner le tableau, Vandières n'admit pas ces exigences et ne lui accorda que 1.800 livres (3). Il ne faut pas confondre le peintre Martin qui exécuta le tableau en question avec le peintre précédent, Pierre-Denis Martin, mort en 1742.

A la carte de la forêt de Rougeau faisait pendant un grand tableau d'Oudry, représentant *La forêt de Senart, le cours de la Seine et quelques sujets de chasse dans le bois*, exécuté en 1743 et estimé 2.600 livres (4). La Salle des Buffets, contiguë à

1. L'inventaire des tableaux du château de Choisy, dressé en 1792, mentionne six vues de plusieurs châteaux avec figures peintes par Martin. Ces vues furent remises, en décembre 1797, à Naigeon, conservateur du Dépôt de Nesle et se trouvent actuellement au musée de Versailles. *Arch. de l'art français*, 1901, t. XVII. Voir plus haut p. 40.

2. Arch. Nat., O¹ 1354.

3. O¹ 1103. Vandières à Martin le 15 novembre 1755; O¹ 1344, O¹ 1353, O¹ 1354, O¹ 2243. Le tableau de Martin avait 13 pieds de haut sur 10 pieds de large; il avait été commandé le 22 octobre 1743; le paiement est daté du 10 mai 1756, sur l'exercice 1749: « Au sieur Martin, peintre, 1.000 livres pour faire avec 800 livres à lui ordonnées, sur l'exercice 1743, le 1^{er} janvier 1744, le parfait paiement de 1.800 livres, à quoi monte une carte de la forêt de Rougeau, qu'il a peinte pour le service du Roi pendant l'année 1743. »

4. O¹ 1907. *Etat des peintres qui travaillent à différents travaux pour les maisons royales en 1743*. O¹ 1353.

la Salle à manger du Roi, fut décorée par Oudry et par Desportes.

Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), élève de Largillière, était un des plus grands peintres animaliers du XVIII^e siècle. Il peignit les animaux avec vérité, une vie et une exactitude des mouvements surprenantes. Ses paysages sont plus conventionnels ; pourtant, il fut avec Boucher le meilleur paysagiste de l'époque (1). « Sans avoir aucune manière, sa touche suivait la variété des objets et il peignait souvent au premier coup, écrit d'Argenville. Personne n'a mieux entendu les couleurs locales, la perspective aérienne, l'effet du tout ensemble. Peignant une fleur, un fruit, des chiens, il leur donnait la vie, il faisait pour ainsi dire parler les animaux » (2). D'après Fontenay : « Jamais peintre n'a été plus laborieux ; à peine prenait-il une après-dinée pour son plaisir, peignant sans cesse, allant dessiner d'après nature des animaux et des paysages. Il a été plusieurs fois à Dieppe, pour peindre des poissons dans leur fraîcheur » (3).

Lenormant de Tournehem commanda à Oudry trois tableaux pour la Salle du Buffet de Choisy. En 1743, l'artiste peignit un grand tableau de 10 pieds carrés, représentant *Une fontaine vue par l'angle, des pampres qui s'étendent dessus, et dans le milieu du bas un sanglier et un chevreuil ; d'un côté, un barbet qui surprend un héron dans des roseaux ; à l'autre bout, deux chiens couchants, un faisan et un lièvre attachés et dans les coins, des paniers de chasse avec quelque gibier* (4). Ce tableau devait être placé au-dessus du buffet, et deux *Portraits de chiens couchants* étaient destinés aux dessus des portes de cette pièce. Ces trois tableaux figurèrent à l'exposition de 1743 (5) ; ils furent estimés ensemble 5.100 livres ; ils restèrent

1. D'ARGENVILLE. *Abrégé de la vie des fameux peintres*, t. IV.

2. FONTENAY. *Dictionnaire des artistes* 1776.

3. DEZALLIER D'ARGENVILLE, *op. cit.* *Mercure de France*, septembre 1743.

4. *Catalogue des ouvrages exposés au Salon du Louvre en 1743*, n^o 9, 12 et 13.

5. Arch. Nat. O¹ 1344², O¹ 1353, O¹ 2242, O¹ 2243. ENGERAND, *op. cit.*

à Choisy jusqu'à la fin et furent notés dans l'inventaire de 1792 (1).

Oudry exécuta encore quatre tableaux d'animaux et de paysages pour le Château de Choisy, commandés par Lenormant de Tournehem, qui furent payés ensemble 5.100, livres, sur l'exercice de 1746. Deux de ces tableaux figurèrent à l'exposition du Louvre en 1746. Le livret de ce Salon signale, au n° 40 : un grand tableau d'Oudry, en largeur de 11 pieds sur 8 pieds de haut, *Un Loup monstrueux qui est forcé proche Versailles par les quatre chiens qui l'entourent, appartenant au roi, dont les deux, à grands poils, viennent du royaume de Naples et l'un des deux levriers d'Irlande*, destiné pour être posé dans l'appartement de Sa Majesté à Choisy. N° 41. — *Un loup cervier de la Ménagerie, assailli par deux dogues, faisant pendant au précédent, destiné pour Choisy* (2). D'Argenville indique, en effet, que ces tableaux se trouvaient chez le Roi, à Choisy (3), avec d'autres, exposés au même Salon ou au précédent. Il cite : *Une grue mâle, attachée par les pattes sur un arbre ; Un cazuel, oiseau rare de l'île de Banda ; Trois oiseaux, peints pour le Roi dans le même tableau : l'oiseau Royal, le Gouasale et une demoiselle*. (N°s 36, 37 et 38 du Salon de 1745.) Gougenot, dans son mémoire sur Oudry, affirme que ces trois tableaux appartenaient au Roi. (4) D'après D'Argenville, il y avait encore à Choisy plusieurs tableaux d'Oudry : *Trois paysages d'après nature ; Un vase de marbre dans une niche ; Un bas-relief, imitant le bronze, représentant des jeux d'enfants ; Un autre vase, rempli de fleurs peintes d'après nature ; Un renard sur une perdrix ; Un chien barbet sur un canard ; Un endroit de la forêt de Saint-Germain-en-Laye ; l'Aqueduc d'Arcueil, qui se reflète dans l'eau*.

1. Le 6 avril 1746 est daté le parfait paiement de 5.100 livres, à quoi montaient quatre tableaux : les trois tableaux de la Salle du Buffet et celui de la Salle à manger, représentant la forêt de Sénart. O¹ 2246.

2. Livret du Salon de 1746.

3. D'ARGENVILLE. *Abrégé de la vie des fameux peintres*, 1762.

4. LOUIS GOUGENOT 1761. *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie*, etc. (pp. Dussieux, Soulié, etc., 1854.)

Les deux derniers étaient exposés en 1745, n^o 39 et 40, et au Salon de 1746, avaient figuré les trois paysages, peints d'après nature, représentant, le premier, « Une vue d'Arcueil », le deuxième « une autre vue d'Arcueil avec un petit pont, prise de la maison de M. Daugais » ; le troisième, où l'on voyait un moulin avait été peint à Beauvais (N^{os} 43, 44 et 45).

Aucun de ces derniers tableaux ne se trouve dans l'*Inventaire des tableaux de Choisy*, fait en 1792, et nous n'avons pu trouver aux Archives Nationales aucune trace de ces commandes et des paiements. Cependant, 8 tableaux, représentant des oiseaux et des animaux, venant du Château de Choisy furent remis le 17 septembre 1796 à l'administration du Jardin des Plantes. Lucas, garde des galeries d'histoire naturelle, signait à cette date le reçu de « huit tableaux cintrés d'Oudry, représentant différents oiseaux et chiens en arrêt sur des perdrix et faisans, lesquels tableaux proviennent primitivement de Choisy-le-Roi » (1). L'un de ces tableaux, *Un chien couchant en arrêt devant une perdrix au milieu de hautes herbes*, se trouve à présent dans le cabinet du Directeur du Jardin des Plantes (haut. 1m.40. larg. 1m.40, signé et daté de 1742) (2).

Le tableau, exposé en 1746, *Un loup monstrueux forcé par quatre chiens*, destiné pour Choisy, est aujourd'hui au Louvre, porté au n^o 387 du catalogue Villot, qui le décrit ainsi : « Le loup, courant vers la droite, se défend contre quatre chiens qui cherchent à l'arrêter. Il pose la patte sur un des deux lévriers qui l'a saisi à la gorge, tandis que le second s'élance sur son dos. A gauche, un gros chien à longs poils le mord au ventre ; un autre, de même race, cherche à le saisir par l'oreille. Signé : J.-B. Oudry, 1746 (Collection de Louis XV) (3).

1. *Archives du Musée des monuments français*, t. II, p. 349.

2. ENGERAND, *op. cit.*,

3. VILLOT. *Notice des tableaux exposés dans la Galerie du Musée impérial du Louvre*, 1861, p. 245.

Le tableau d'Oudry, représentant *La Chasse au loup*, venant de

Le 16 novembre 1750, Oudry reçut un ordre de M. de Tournement de se rendre à Choisy avec toile et couleurs, pour peindre une tête bizarre d'un cerf que le Roi avait pris en revenant de Fontainebleau. Oudry ébaucha ce tableau à Choisy et l'acheva à Paris ; mais le 20, la tête peinte et finie fut renvoyée à Choisy, par ordre du Roi qui voulait la voir. Le 22 novembre, le tableau fut livré au château de Versailles (1).

François Desportes (1661-1743), le *Sneyders* français, qui peignait des animaux, des oiseaux, des poissons, des fleurs, des fruits et des paysages, « s'était fait une loi inviolable de ne rien représenter que d'après nature ». Quelquefois il faisait entrer dans ses compositions des vases d'or et d'argent, des ouvrages d'orfèvrerie et des bas-reliefs de bronze ou de marbre (2). Le paysage n'était traité que comme fond et accessoire. Il se reliait à l'école flamande, ayant eu pour maître Nicasius, élève de Sneyders, et travaillait avec les mêmes principes. Desportes contribua presque à la veille de sa mort à la décoration de Choisy. Mort en 1743, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, il peignit en 1742 pour la salle du Buffet un grand tableau et deux dessus de portes. Le tableau, exposé en 1742 au Salon du Louvre, représentait : « *Un Cerf aux abois*, assailli par douze ou quinze chiens, les uns le tenant par la gorge, d'autres par les oreilles, quelques-uns s'élançant pour y prendre part, tandis que le cerf qui en a déjà blessé plusieurs, s'efforce encore de se défendre, le tout dans un paysage, au sortir d'un bois et sur le bord d'une rivière » (3). Il était de mêmes dimensions que le tableau d'Oudry qui était placé vis-à-vis (de 10 pieds de large sur 8 pieds 1/2 de haut). Les deux dessus de portes représentaient

Choisy fut mis à la réserve, lors de la répartition des tableaux entre différents musées nationaux, au commencement de l'an V. *Arch. du Musée des Monuments français*, t. II, p. 321.

1. Arch. Nat. O¹1922. ENGERAND, *op. cit.*

2. MARIETTE, *Abécédaire*.

3. Arch. Nat. O¹1344², O¹1353, O¹2243, O¹2245. ENGERAND, *op. cit.* *Mercure de France*, septembre 1742.

« *Des oiseaux rares et singuliers des Indes*, sur un fond de paysage dans le même caractère. » Les trois tableaux de Desportes furent estimés ensemble à la somme de 2.800 livres, dont le parfait paiement fut effectué à ses héritiers le 11 mai 1746 (1). Les tableaux sont compris dans l'Inventaire de 1792.

La Chasse au Cerf de Desportes du Château de Choisy se trouvait parmi les 17 tableaux « remis à l'administration du Dépôt de Nesle, pour y être vendus le 25 brumaire an VI (le 15 novembre 1798) (2). En 1799, ce tableau figurait cependant à l'exposition du Louvre, portant au catalogue le numéro 34. Le 7 ventôse an VII (1799), il fut envoyé par l'Etat au musée de Grenoble, où il se trouve à présent (3).

III. — En 1745, Louis Aubert exécuta pour Choisy « un tableau original de 2 pieds 2 pouces de long sur un pied et demi de haut, représentant un paysage avec des figures et des animaux », pour lequel il reçut 100 livres, le 3 décembre 1746 ; il n'est pas mentionné, pour quel appartement du château ce tableau était destiné (4).

En 1745, le Roi commanda à Nattier (1685-1766), pour placer dans sa Chambre à coucher au Grand Château de Choisy, une copie du portrait de Madame Henriette, dont l'original avait été

1. Arch. Nat. O¹ 2245. Le 11 mai 1746, aux héritiers du sieur Desportes, peintre, 800 livres pour faire avec 2000 livres ordonnés au sieur Desportes, le parfait paiement de 2800 livres, à quoi montent un tableau et deux dessus de porte qu'il a faits pour Choisy en 1742.

2. *Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 413.

3. *Inventaire général des Richesses d'art de la France*, 1892, t. VI, p. 21. Musée de Grenoble. Desportes (François). *Cerf aux abois atteint par la meute* (haut 2 m. 88, larg. 2 m. 14). « Une meute de 13 chiens se jette sur un cerf ; l'un d'eux le mord au cou, deux autres blessés sont renversés sous lui, un quatrième est projeté en arrière d'un coup d'andouiller ; à gauche, un cinquième est étendu sur le sol. Du même côté un ruisseau et des roseaux, à droite un tronc d'arbre renversé. Au second plan une forêt ; au fond, chaîne de collines. Signé Desportes, 1742, âgé de quatre-vingt-deux ans. »

4. Arch. Nat. O¹ 1344¹, O¹ 2246.

fait par le même peintre et se trouvait à Versailles, au-dessus de la cheminée du Cabinet de la Reine. Ce tableau, de forme chantournée, représentait « *Une nymphe couchée dans une prairie, s'occupant à former une couronne de fleurs*, avec un paysage au fond du tableau. » Nattier exécutait en même temps le portrait de Madame Adélaïde « *en Diane dans les bois, tenant un arc et des flèches* ; le fond du tableau est une forêt, à travers laquelle on découvre une belle campagne. » Ce portrait, de même grandeur que celui de Madame Henriette, était destiné à lui faire pendant dans la Chambre à coucher du Roi (1).

Nattier « l'élève des grâces et le peintre de la beauté », n'a pas voulu croire à la femme laide : c'est un embellisseur déterminé — écrit Manz (2). Il se distingua par une touche légère, un coloris suave et brillant, une composition également gracieuse et spirituelle. Les draperies qui marquaient exactement le nu, quoique souvent voltigeantes, étaient touchées d'une façon particulière et qui lui était propre. « Son pinceau, écrivait Fontenay en 1776, sans cesser d'être fidèle ajoutait même à la beauté et embellissait jusqu'à la laideur » (3). Aussi n'est-on point étonné, que les femmes aiment à se faire peindre par Nattier, observe un critique en 1748 : « Personne n'a le don de les faire plus ressemblantes et n'est plus heureux dans le choix de leurs attitudes et de leurs airs de tête toujours gracieux : il semble que l'amour conduise son pinceau. Les grâces de celles que M. Nattier peint, rendues par cet habile homme, embellies par lui, deviennent même si touchantes que souvent la vue du portrait achève en nous ce que la vue de la personne n'avait que commencé. Aussi M. Nattier, de tous nos peintres le plus employé par les femmes, est-il le premier qui ait su en historien les portraits, qu'il pare des attributs les plus galants » (4). Nattier rajeunit les motifs

1. DÉZALLIER D'ARGENVILLE, *op. cit.* ; P. DE NOLHAC. *Nattier peintre à la cour de Louis XV* ; ENGERAND, *op. cit.*

2. MANZ. *Jean-Marc Nattier. Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 91.

3. FONTENAY. *Dictionnaire des artistes*.

4. *Observation sur les arts*, 1748, p. 90.

classiques à l'usage des femmes de la cour qu'il transfigurait en déesses. Ses portraits manquent peut-être d'individualité, mais c'est bien « la femme du xviii^e siècle » qu'ils représentent sous d'ingénieux travestissements. « Trop souvent sans doute, écrit M. de Nolhac, une sensualité un peu monotone y mêle une inquiétude sans mystère. » Nattier répandit dans ses tableaux le goût de plaire et un sens particulier de bonheur, qui étaient propres à son siècle.

En 1740, Nattier exécuta les portraits de M^{me} de Châteauroux et de sa sœur, M^{me} de Flavacourt, sous les allégories du *Point du jour* et du *Silence*. Ces tableaux furent admirés à Versailles, et la Reine pensa à ses filles : « La Reine les ayant vu », raconte M^{me} Tocqué « fut si frappée de leur ressemblance, qu'elle ordonna sur-le-champ à M. Nattier de commencer le portrait de M^{me} Henriette qui était alors dans sa quinzième année. Il la représenta en Flore, dans un encadrement chantourné » (1). Ce tableau, exécuté en 1742, fut placé à Versailles, au-dessus de la cheminée du Cabinet de la Reine. En 1745, une copie de ce tableau fut commandée, pour être placée dans la Chambre à coucher du Roi, à Choisy. En septembre 1745, Nattier livra : « une copie du portrait de Madame, dont l'original est à Versailles ; le tableau est chantourné, de 5 pieds de long sur 3 pieds 4 pouces de haut. Il représente une Nymphé couchée dans une prairie qui s'occupe à former une couronne avec des fleurs. Le fond du tableau est un paysage (2). » Le portrait de M^{me} Adélaïde sous la figure de Diane, de même grandeur que celui de Madame, destiné à faire pendant à la copie du tableau de Versailles, figura en

1. *Mémoires inédits des Académiciens*, t. II, p. 348.

2. Voici le mémoire de ce tableau, fait sous l'ordre d'Orry en 1742 : Mémoire d'un tableau de 5 pieds 2 pouces de long sur 4 pieds de haut, représentant une jeune personne couchée sur l'herbe au bord d'un ruisseau, s'amusant à faire une couronne de fleurs, sur un fond de paysage riche, la tête faite d'après Madame, suivant les ordres de la Reine, pour la somme de 3.000 livres. (Le mémoire fut réduit à 1.800 livres.) P. DE NOLHAC, *op. cit.*, p. 12.

1745 à l'exposition du Louvre. Le Livret indique au numéro 96, le *Portrait de Marie-Adélaïde de France, représentée en Diane*. Les deux tableaux furent placés à Choisy, le 12 septembre 1745 de cette année. Le portrait de M^{me} Adélaïde en Diane, fut estimé 1.500 livres et la copie du portrait de M^{me} Henriette en Flore, 1.200 livres (1).

Le premier portrait de M^{me} Henriette de France en Flore se trouve au Musée de Versailles, porté au numéro 3818 du catalogue Soulié, sous le titre : *Louise-Henriette de Bourbon, duchesse d'Orléans* (haut. 0 m. 96, long. 1 m. 51). Elle est représentée couchée sur le bord d'un ruisseau et faisant une couronne de fleurs. A droite, sur une pierre, on trouve la signature : *Nattier pinxit, 1742*. M. de Nolhac l'a analysé dans son ouvrage sur Nattier : « On comprend aisément, écrit-il, que ce travail ait plu à la famille royale. L'image de la très jeune princesse, légèrement vieillie, n'admet que discrètement la défiguration mythologique. Dans une pose élégante elle est couchée au bord d'une eau qui court, et ses doigts tressent une couronne d'égantines ; des sandales chaussent les petits pieds nus. La poitrine et les bras sont d'un pur dessin, et la robe flottante accuse des formes harmonieuses. La tête rayonne dans la lumière. Les yeux sourient sans gaité sous un front élevé ; la bouche est fraîche comme les fleurs du gazon. Sur la gauche se dresse une plante de pavot ; dans le lointain s'esquisse la silhouette d'une ville avec des maisons et des tours et des collines à l'horizon. Toute la scène est enveloppée d'une caresse printanière » (2).

D'après Engerand, le portrait de M^{me} Henriette qui était à Choisy, se trouve actuellement au musée de Versailles (n° 4457), identifié à tort par le catalogue de Soulié avec le portrait de M^{me} Sophie. Elle est représentée couchée par terre, le bras gauche appuyé sur un tertre et faisant une couronne de fleurs (haut. 1 m. 04, long. 1 m. 46, signé Nattier).

Le portrait de M^{me} Adélaïde qui était à Choisy, pourrait être le numéro 3805 du musée de Versailles, identifié faussement par

1. ENGERAND, *op. cit.* Arch. Nat. O¹922³.

2. P. DE NOLHAC, *op. cit.*, p. 72.

le catalogue avec le portrait de M^{me} Victoire (haut. 1 m. 04, long. 1 m. 46). « Elle est représentée en nymphe chasseresse, assise, tenant un arc de la main gauche et prenant de la droite une flèche dans un carquois. » M. de Nolhac décrit ainsi ce tableau : « M^{me} Adélaïde à treize ans à peine. Sa transformation en Diane est marquée seulement par le tout petit croissant qui brille sur ses cheveux et par l'arc qu'elle s'apprête à munir d'une flèche prise au carquois auprès d'elle. Elle est assise au pied d'un rocher, au milieu d'un noble paysage, où des arbres sont au second plan, et d'autres plus éloignés se mirent au bord de l'eau. Avec la robe rose foncé qui drape un corps charmant, elle ne porte ni fleurs, ni bijoux, ni dentelles ; une simple écharpe tigrée soutient son buste ; les pieds sont nus sous les cordons lacés des sandales. La petite tête est d'une expression grave et rêveuse ; la bouche reste cependant enfantine. L'ensemble est d'une douce séduction » (1).

En 1746 Nattier, fit deux copies un peu réduites des portraits de Mesdames Henriette et Adélaïde, qui furent envoyées à Madame Infante en Espagne. Ces tableaux, estimés d'après un mémoire à 600 livres chacun, furent augmentés de moitié de ce prix et arrêtés à 2.400 livres les deux, le 6 septembre 1763. Ils avaient 4 pieds de long sur 3 pieds de haut (2).

1. P. DE NOLHAC, *op. cit.*, p. 74.

2. ENGERAND, *op. cit.* ; Arch. Nat. O¹1922^b, O¹1934^b. Il existe deux mémoires de ces copies : le premier est arrêté à 1.200 livres, le second à 2.400 livres, chaque tableau ayant été augmenté de moitié de prix. Cependant M. Nolhac considère le second mémoire comme le paiement d'une seconde commande des mêmes copies, qui furent exécutées en 1746, tandis qu'il rapporte les premières copies aux mois d'octobre et de novembre 1745. Nattier les avait exécutées pendant le voyage à Fontainebleau. Le mémoire nous apprend, que « ces deux copies étaient entièrement faites par ledit sieur Nattier, c'était la condition qu'en avait faite M^{me} la duchesse de Tallard ». Ce sont les exemplaires de 1746 qui furent envoyés en Espagne à M^{me} Infante, fille aînée de Louis XV ; les copies, faites pendant le voyage à Fontainebleau, furent peut-être conservées en France pour une autre destination. Selon Nolhac, cette multiplicité de commandes justifie l'existence

La Salle des Gardes du Château de Choisy était décorée du portrait de Saïd Pacha, peint par Aved (1702-1766). Voulant offrir son portrait au Roi, l'ambassadeur de la Porte avait choisi cet artiste, qui, parmi ses contemporains, était réputé comme le plus fidèle des portraitistes. « Nattier est facile, gracieux, brillant, plein d'art, mais manquant quelquefois à la vérité », écrit Baillet de Saint-Julien (1). « Aved est plus monotone et beaucoup plus froid, mais sa simplicité a une sorte de mérite, il est heureux pour les ressemblances. » D'après l'abbé de Fontenay, Aved avait le secret « de rendre dans ses portraits non seulement la figure, mais encore le génie, le caractère, les talents, les habitudes des personnes, qu'il peignait. Il ne négligeait rien de ce qui pouvait concourir à la ressemblance et à l'effet principal » (2). Le portrait de l'ambassadeur fut exposé au Salon de 1742 où on l'admira beaucoup. Le livret de l'Exposition le décrit ainsi : « N° 98. *Le Portrait en pied de S. E. Saïd Pacha Beglierbey de Roumely, Ambassadeur extraordinaire du Grand Seigneur*, entouré de tous les attributs qui désignent particulièrement ses connaissances, comme sphère, carte géographique, traité de Paix et d'un atlas, premier livre, imprimé par ses

de plusieurs exemplaires, ayant une sérieuse valeur d'originalité. Si l'on retrouve le premier original de la *Flore*, fait pour la Reine et une excellente *Diane*, non signée cependant, au Musée de Versailles — il faut citer aussi les toiles qui figurent dans la collection du baron Alphonse de Rothschild à Ferrières, celles qu'on expose à Florence, dans les appartements royaux du Palais Pitti et celles du Palais-Royal de Madrid. Celles de Pitti sont datées : la *Flore* de 1742, la *Diane* de 1745. Elles se rapportent vraisemblablement toutes les deux à 1745 : ce sont les répliques du premier ordre, commandées par la Comtesse de Tallard. L'étude de la tête de Madame Henriette paraît être celle qu'expose le Musée de Bordeaux. Quant aux dessins des deux compositions fameuses, qui ont figuré en 1784, à la vente du Vicomte le Vaudreuil, ils sont aujourd'hui la propriété du Comte de Primoli ; celui de Madame Adélaïde porte le tracé de l'encadrement chantourné de la Chambre de Louis XV à Choisy. — NOLHAC, *op. cit.*, p. 73-74.

1. BAILLET DE SAINT-JULIEN. *Lettre sur la peinture à un amateur*, 1750.

2. FONTENAY. *Dictionnaire des artistes*, 1776.

soins à Constantinople. On voit sur le devant du tableau les Lettres de Croyance surmontées du sceau de l'Empire, renfermé dans une plaque de vermeil. Le fond représente une vue de Paris et le commencement de son étrée. »

Le portrait fut présenté au Roi et placé dans la Salle des Gardes de Choisy, où il resta jusqu'à la fin. Il figure dans l'inventaire des tableaux de Choisy, dressé le 30 mai 1792, et dans la liste des tableaux, remis par Lenoir en 1792-1793 pour le Muséum National (1). Ce tableau se trouve actuellement au Musée de Versailles, n° 3716 (2).

1. *Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 143.

2. NOLHAC et PERATÉ. *Le Musée National de Versailles*.

Le tableau est désigné dans l'inventaire de 1792, ainsi que dans les descriptions de Choisy du XVIII^e siècle, comme le portrait de Mehemed Effendi, tandis qu'il est en réalité celui de Saïd-Pacha. Mehemed Effendi, autre envoyé de la Porte en 1721, avait été peint par Charles Parrocel.

CHAPITRE VIII

Les tableaux destinés à la décoration de la Galerie et des grands appartements du Château de Choisy (1745-1773)

I. Tableaux des Conquêtes du Roi en Flandre (Parrocel et De la Rue, 1745-1756). — II. Tableaux aux sujets classiques (1764, Carle Vanloo, Vien, Hallé, Lagrénée). — III. Tableaux commandés à Vernet et à Chardin (1764). — IV. Tableaux exécutés par Pierre (1771-1773).

I. — On forma le projet de décorer les grands appartements qui se trouvaient en enfilade au rez-de-chaussée du château, à gauche du vestibule — la Galerie, la Salle d'Assemblée et les deux Cabinets des Jeux — d'une suite de tableaux, commémorant les victoires du Roi en Flandre. Le succès de l'*Ambassadeur Turc* de Parrocel lui valut cette commande importante (1). On projetait de représenter les divers épisodes de cette guerre en 22 tableaux, notamment : quatre grands tableaux et deux des-

1. Charles Parrocel (1688-1752), fils de Joseph « Parrocel des Batailles », étudia sous La Fosse et se consacra aux sujets militaires, genre dans lequel il réussit autant que son père. Il exposa en 1727, *L'entrée de l'ambassadeur turc par le pont tournant*, qui fut acquis par le Roi en 1739 et payé 3.000 livres. Sur l'ordre du duc d'Antin, le même sujet, destiné pour la Galerie d'Apollon, fut exécuté en grand en 1731 et payé 6.000 livres, le 10 février 1732. Le 1^{er} novembre 1739, il reçut encore 6.000 francs pour *La sortie de l'ambassadeur turc des Tuileries du côté du pont tournant*, qu'il avait peint en 1734, pour être exécuté en tapisserie des Gobelins. ENGERAND, *op. cit.* N^o 177, 2215, 2216 du Musée de Versailles. Arch. Nat. O¹ 1922^s.

sus de porte pour la Galerie, quatre dessus de porte pour la Salle d'Assemblée (Grand Cabinet), quatre grands tableaux et trois dessus de porte pour le premier cabinet ; deux grands tableaux avec deux dessus de porte pour le second cabinet ou la seconde antichambre des jeux et en plus, un portrait du Roi à cheval (1).

En 1745, Parrocel eut la mission d'accompagner le Roi à l'armée, mais une maladie de son frère qui l'appelait à Saint-Malo, l'empêcha de se transporter sur le théâtre de la guerre, et il ne put se rendre en Flandre qu'en 1746 (2), « pour reconnaître les villes conquises par Sa Majesté, ainsi que la plaine de Fontenay où s'est donnée la bataille gagnée sur les Anglais et alliés, et ce, pour rédiger les tableaux qui doivent décorer la galerie du château de Choisy » (3). Les esquisses des villes et des sites, faites sur place, furent exposées au Louvre en 1746, et le *Mercure de France* ne manqua pas d'en faire l'éloge. « Que seront les tableaux, remarquait le critique, si les seuls dessins font un si grand effet (4). » — « On a vu les dessins colorés des tableaux pour Choisy à l'exposition du Salon du Louvre en 1746, écrit Fontenay. Il y a fait sentir combien le pinceau manié par le sentiment a d'expression, de chaleur et de vérité. Il animait vraiment la toile ; tout était mouvement, mais les premières pensées étaient toujours ses favorites ; il y mettait tout d'un coup le feu et la liberté de main dont il était capable. »

1. Ach. Nat. O¹1921A.

2. Arch. Nat. O¹1934A. — Ordre du Roi au sieur Parrocel « de se transporter en Flandre, à Ypres, Tournay, Fontenay et autres lieux nécessaires pour l'exécution des tableaux », fait à Paris le 12 mai 1746.

3. Arch. Nat. O¹1934A. Le 15 octobre 1746 était arrêté à 3487 l. 15 s. le parfait paiement « des déboursés fait par Parrocel du 13 mai jusqu'au 6 juillet 1746, à l'occasion de son voyage en Flandre, tant pour lui que pour sa suite composée de trois aides et d'un domestique, tous lesquels frais consistaient en équipage, ustensiles, chevaux de poste, dépenses de bouche, réparements d'équipages, tentes, agrets et autres menues dépenses ». Arch. Nat. O¹1922B.

4. *Mercure de France*, octobre 1746.

Au commencement de 1747, Parrocel, s'apprêtant à peindre la bataille de Fontenay et désireux de reproduire les détails avec fidélité, adressa un mémoire à Lenormant de Tournehem, le priant de lui faire prêter les modèles, dont il avait besoin, précisément — l'habit qu'avait le Roi à cette bataille, gris blanc, chamarré d'un large galon d'or en Brandenbourg, avec la veste de même couleur et une culotte écarlate, le chapeau, brodé d'or avec un plumet blanc, et les gants; l'habit de Monsieur le Dauphin, écarlate avec une large broderie d'or, la veste et le chapeau, bordé en or avec un plumet blanc et une cocarde blanche; l'habit de M. le Duc de Richelieu, aide-de-camp du Roi, sa veste et son portrait, ainsi que celui du Comte d'Argenson (1). M. le Maréchal de Saxe et M. de Begmorte, chef du bureau de Génie, approuvèrent l'arrangement des troupes fait par Parrocel pour son tableau (2). Au mois de juin 1747, une attaque de paralysie interrompit l'ouvrage de Parrocel (3). Il se rétablit pourtant et put achever la *Bataille de Fontenay* en 1751. « Dans ce tableau, écrit d'Argenville, le Roi paraissait à cheval, parlant à d'Argenson, le ministre, et entouré de plusieurs officiers généraux dont

1. Arch. Nat. O¹ 1923. *Mémoire de Parrocel* du 25 mars 1747; Arch. Nat. O¹ 1101.

Lenormant de Tournehem après avoir écrit à ce sujet au duc de Richelieu, au comte d'Argenson et au Premier valet de la Garde-robe du Roi, répondit le 28 mars à Coypel que le duc de Richelieu avait son portrait tiré en Conseiller d'Etat qui ne pouvait pas convenir au sujet du tableau et que le Grand Maître des Garde-robes avait disposé des habits du Roi et de Monsieur le Dauphin et ne pouvait remettre à Parrocel que la broderie de l'habit du Dauphin. Arch. Nat. O¹ 1925^B.

2. Arch. Nat. O¹ 1923^A.

3. Arch. Nat. O¹ 1907. Tournehem écrivait à Coypel le 13 juin 1747 : J'apprends par M. de Cotte que ce pauvre Parrocel est tombé en paralysie. J'en suis d'autant plus fâché que je crains que nous n'ayons bien de la peine à le remplacer. On m'assure cependant qu'il a deux élèves, dont un très capable de finir ce qu'il a commencé. Je vous prie d'examiner ce qui en est et de voir en même temps si nous n'aurions personne sur qui jeter les yeux en cas qu'il arrive malheur à Parrocel et qu'il ne fut pas en état de travailler. »

les têtes étaient assez ressemblantes⁽¹⁾. Fontenay louait beaucoup la manière dont étaient peints les chevaux par Parrocel : « La souplesse, la cadence, la vérité du mouvement, dont est susceptible un cheval — rien ne lui était échappé ; il en avait suivi l'anatomie, et personne n'a assurément mieux dessiné des chevaux que lui — talent assez rare parmi les plus grands peintres » (2). D'après le témoignage de Cochin, « ce tableau, inférieur à ses ouvrages précédents, surtout quant au-devant du tableau, où sont les principales figures, présentait encore des parties aussi dignes d'admiration que tout ce qu'il avait fait de plus beau en sa vie. Telle était l'action, représentée dans le fond du tableau, traitée avec tant d'art et de magie pittoresque que quoiqu'il n'y eut rien de rendu à cause de l'extrême petitesse et de l'éloignement des objets, néanmoins elle présentait un spectacle animé et effrayant de la fureur de ce combat, rendu avec une facilité inexprimable et un effet très piquant. La décadence de Parrocel couvrirait encore de gloire tout autre que lui, concluait Cochin. C'est la fin d'un grand homme » (3).

Le tableau de la *Bataille de Fontenay* fut estimé 6.000 livres et livré à Choisy. Parrocel commença aussitôt après la *Bataille de Lawfeld*, mais la mort l'emporta en 1752 (4).

De 1747 à 1751 Parrocel avait reçu en acomptes 13.000 livres (5). Cette somme fut abandonnée à ses héritiers, comme paiement du tableau de la *Bataille de Fontenay* et des esquis-

1. D'ARGENVILLE. *Abrégé de la vie des fameux peintres*, 1762, p. 433.

2. FONTENAY. *Dictionnaire des artistes*.

3. ENGERAND, *op. cit.* *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, p. p. Dusieux, Soulié, etc. Paris, 1854.

4. Arch. Nat. O¹ 1921^A. Une seconde attaque de paralysie en 1751 obligea Parrocel d'aller aux eaux de Bourbon ; deux ans après il mourut aux Gobelins. Mariette avait de lui une opinion peu flatteuse : « Avec peu d'amour pour le travail et encore plus de penchant pour l'ivrognerie, il se trouvait les mains liées et demeurait dans une inaction impardonnable. » *Abeceaire*.

5. O¹ 1921, O¹ 1979.

ses et dessins « trouvés sous les scellés de feu Parrocel le 4 octobre 1752 et qui passèrent en possession du Roi » (1). Les ébauches des tableaux des Conquêtes étaient, d'après Lepicié, « très faibles, sans aucun mérite et ne valaient rien, à l'exception de deux esquisses de l'entrée de l'Ambassadeur Turc, fort belles et touchées spirituellement. Pour les dessins, on y reconnaît toujours la trace de l'habile homme ; ils sont au nombre de 10, sans compter les vues de différentes villes de Flandre, que feu Parrocel fit dessiner sous ses yeux, et qui ne peuvent avoir d'autre recommandation que la fidélité ». Voici « l'*Estimation des ouvrages faits par le Roy*, sous les ordres de M. le Directeur Général par feu M. Parrocel peintre du Roy trouvés sous les scellés après sa mort et reconnus par feu M. d'Isle, contrôleur des Bâtiments du Roy au département de Paris en 1752. (Signée, le 15 mai 1757 (2) ».

1. O¹1965, O¹1345. Engerand, *op. cit.*

2. ENGERAND, *op. cit.* O¹1923^b, O¹1908.

Voici d'après une pièce annexée à cet état, la base d'après laquelle cette estimation était faite. « Pour parvenir à estimer avec justice les ouvrages, nous avons cru ne devoir point nous arrêter à l'estimation précise de ce que peuvent valoir pareux-mêmes les ouvrages qui sont restés, qui ne sont que des ébauches informes et dont la plus grande partie n'est l'ouvrage que de ses élèves. Nous avons considéré que, dans les tableaux de ce genre, les préparatifs et les études sont une partie considérable du travail, et nous avons cru qu'il était juste d'allouer à M. Parrocel l'emploi du temps qu'il a mis à ces préparatifs qui est constaté par les dessins et études des lieux qu'il avait à représenter, qui ont été retrouvés sous le scellé et que par cette raison, nous n'estimerons pas en particulier, les regardant ici comme faisant partie des tableaux qui lui avaient été ordonnés. Dans les tableaux de ce genre on peut évaluer toutes les études faites pour chaque tableau à la troisième partie de l'ouvrage et les études seules du lieu où doit se passer la scène comme au plus la sixième partie. Il ne paraît point que M. Parrocel eût fait les études d'hommes et de chevaux que demandaient ces tableaux. Ainsi nous lui avons accordé pour les seules études du local la sixième partie du prix d'estimation des tableaux et en outre une somme pour les frais qu'il a pu faire en les faisant ébaucher par ses élèves et pour le temps qu'il a employé à en ébaucher quelques parties lui-même. » Arch. Nat. O¹1931.

La Bataille de Fontenay, tableau de 9 pieds et demi en quarré fait et livré, estimé..... 6.000 liv.

TABLEAUX

1 ^o <i>La Bataille de Lawfeld</i> de même grandeur, études du lieu faites.....	1.000
Ebauche.....	150
2 ^o <i>Le siège de la ville d'Ipres</i> de même grandeur (ébauche).....	150
Etudes du lieu faites.....	1.000
3 ^o <i>Le siège de la ville de Fribourg</i> (ébauche et études du lieu faites), même grandeur.....	1.150
4 ^o <i>Le siège de la ville de Tournay</i> , même grandeur.....	1.150

DESSUS DE PORTE

Les dessus de porte sont évalués relativement à l'estimation des grands tableaux ci-dessus à la somme de 900 l. (le chiffre exact est de 936 l.).

1 ^o <i>Le siège de Furne</i> de 4 pieds 9 pouces sur 3 1/2, ovale ; études du lieu faites.....	150
2 ^o <i>La prise de la Citadelle de Tournay</i> , même grandeur ; études du lieu et ébauche.....	186
3 ^o <i>La surprise de Gand</i> (de 3 pieds 1/2 sur 4 pieds 11 pouces), chantourné.....	150
4 ^o <i>Le siège d'Oudenarde</i> , études du lieu faites, même grandeur.....	150
5 ^o <i>Le siège de Menin, idem</i>	150
6 ^o <i>Le siège de Dendermonde, idem</i>	150
<i>Le portrait du Roy en pied</i> , simple ébauche sans études, de 8 pieds et demi sur 6 pieds, estimé..	220
<i>L'esquisse de l'Ambassadeur Turc arrivant au Château des Tuileries</i> , de 2 pieds 2 pouces de haut sur 2 pieds 11 pouces.....	100
<i>Le portrait du Roy dessiné à la craye sur toile</i> ..	44

Total... 11.900 liv.

A cette estimation de 14.900 livres on ajouta 1.100 livres comme gratification pour compenser la somme de 13.000 livres que Parrocel avait touchée en acomptes (1).

Après la mort de Parrocel, les Bâtiments commandèrent pour Choisy la suite des *Conquêtes du Roi* à Philibert-Benoît de la Rue, qui, déjà, depuis l'année 1747, avait été appelé à remplacer son maître (2). Ayant reçu l'ordre du Roi, le 3 février 1753, il commença la *Bataille de Lawfeld* (3), et toucha le 27 septembre de cette année un acompte de 1.200 livres « sur les dépenses que les études qu'il allait faire lui occasionneraient, tant au Manège de Versailles, que pour y prendre tous les habits et autres dessins relatifs à un jour d'action » (4). Cependant, ce

1. Les héritiers de Parrocel reçurent, le 10 décembre 1760, le paiement de 500 livres pour faire avec 12.500 livres qu'il avait déjà reçu, le parfait paiement de 13.000 livres. Engerand, *op. cit.* O¹ 1934^A.

D'après Engerand, les ébauches de Parrocel avaient pu servir au peintre Lenfant pour les tableaux destinés à l'Hôtel de la Guerre à Versailles, les dimensions étant concordantes. La mention suivante de ces tableaux était faite au supplément du livret du Salon de 1771 : *Le siège de Tournay ; La bataille de Lawfeld ; La bataille de Fontenay ; Le siège de Fribourg ; Le siège de Menin* — tableaux à peu près carrés de 9 pieds de haut. *Le siège d'Ipres ; Le siège d'Anvers ; La surprise de Gand* et deux dessus de porte. Ils se trouvent au musée de Versailles.

Lenfant et un autre peintre Esgret de Rainville avaient été employés par Parrocel au tableau des *Conquêtes* pour Choisy.

Lenfant présenta un mémoire de 2.580 livres « pour avoir travaillé avec Parrocel pendant trois mois aux dessins de la Galerie, présentés au Roi, en avoir fait les fonds et les bordures ; pour le voyage de Flandre avec le sieur Parrocel pendant six semaines et avoir dessiné les vues des *Conquêtes du Roi*, et pour avoir été, par ordre de Parrocel, après le siège de Namur, aux villes d'Oudenarde et d'Ipres en dessiner les vues ; et en plus, avoir ébauché les deux forêts sur les grands tableaux de Tournay et d'Ipres et dessiné les tranchées des villes en grand ».

Rainville avait travaillé pendant cent quatorze jours sous la direction de Parrocel. Arch. Nat. O¹ 1344, O¹ 1345.

2. Arch. Nat. O¹ 1922^B.

3. O¹ 1921^A.

4. O¹ 1934^A.

tableau ne fut pas terminé. Les autres tableaux de la même série restèrent également inachevés (1). Le 22 janvier, dans sa lettre au comte d'Argenson, Marigny annonçait « le malheur qui était arrivé au jeune artiste dont les talents donnaient beaucoup d'espérance ». De la Rue venait d'être atteint d'aliénation mentale et interné à Notre-Dame-des-Vertus (2). Il en sortit pour un voyage en Italie, mais ne poursuivit plus l'entreprise qui lui avait été confiée, et le projet de la décoration du château de Choisy avec les tableaux de la campagne de Flandre dut être abandonné.

En 1747, après la maladie de Parrocel, les Bâtiments commandèrent à Boucher quatre dessus de porte pour le Grand Cabinet des Jeux. Il paraît que Boucher n'en exécuta que deux, qui furent mis en place en 1750 (et dont nous ignorons les sujets). En 1756, ces deux tableaux furent renvoyés à Boucher « pour être retouchés » (3).

II. — En 1764, on forma un nouveau projet pour la décoration de la Galerie de Choisy. Cochin, admirateur de l'antiquité, suggéra à Marigny l'idée de l'orner de tableaux aux sujets classiques. « Monsieur, écrivait-il à Marigny, le 14 octobre 1764, conformément à vos ordres, j'ai été voir la Galerie du Château de Choisy. Le nombre de quatre tableaux, qui y sont nécessaires, m'entraînerait bien à vous proposer ou les *Quatre saisons* ou les *Quatre éléments*, mais je considère que ce sont des sujets rebattus et qui ne fournissent que des choses très ordinaires aux génies les plus abondants. D'ailleurs, les ornements qui décorent

1. O¹ 1922^A.

2. O¹ 1908.

Le tableau de la *Bataille de Lawfeld* (de 9 m. 50 en carré, même grandeur que la *Bataille de Fontenay*) était estimé à 6.000 livres. Arch. Nat. O¹ 1921^A, O¹ 1922^A. L'indisposition de M. De la Rue ayant suspendu et arrêté cet ouvrage, la somme de 1.200 livres qu'il avait reçue en acompte fut regardée comme paiement de ce qu'il y avait de fait.

O¹ 1921^A.

3. Arch. Nat. O¹ 1908, O¹ 1344¹⁹.

la Galerie tiennent au militaire, et il semble qu'il est nécessaire que les sujets représentent quelques actions de grands hommes ou au moins de héros. Ma seconde idée aurait été d'y placer quatre beaux sujets de l'Iliade, tels que *L'Adieu de Nestor*, *La Colère d'Achille*, *Le combat de Diomède contre Vénus et Mars et celui d'Achille contre Xanthe*, sujets qui fourniraient beaucoup aux peintres ; mais ces sujets ont été aussi traités tant de fois, qu'ils n'ont presque plus rien d'intéressant. Je crois que l'idée que je vais avoir l'honneur de vous proposer, vous paraîtra beaucoup plus convenable » (1). Trouvant les *Quatre saisons* ou les *Quatre éléments* — des sujets bien vieillissés, et les épisodes de l'Iliade traités trop souvent, Cochin préféra offrir au Directeur général quelques sujets tirés de l'histoire romaine. « On a tant célébré les actions guerrières qui ne vont qu'à la destruction du genre humain, écrivait-il à Marigny, le 14 octobre de la même année, n'est-il pas raisonnable de représenter quelquefois les actions généreuses et pleines d'humanité qui, chez les bons rois, ont fait le bonheur de leurs peuples, et quand peut-on mieux développer ce sentiment que sous le meilleur des rois ? Retraçons lui, sous l'emblème des plus excellents princes qui aient jamais gouverné, le portrait des sentiments que toute l'Europe reconnaît en lui (1)... »

« Rien ne peut être plus relatif au cœur pacifique de notre monarque que le sujet d'Auguste, fermant les portes du temple de Janus, sujet très favorable à la peinture. Nous trouvons encore dans l'histoire de Titus un sujet qui peut retracer avec plaisir au Roi ce sentiment digne de son humanité qu'il éprouva après la bataille de Fontenay : Titus après avoir réduit en cendres Jérusalem, revenant de l'Égypte et revoyant les ruines de cette grande ville ne peut se refuser à l'attendrissement qu'il éprouva à cette vue, et se répandit en imprécations touchantes contre les malheureuses factions qui l'avaient forcé à la réduire dans un si triste état.

I. ENGERAND, *op. cit.* Arch. Nat. O¹ 1910, original. *Nouvelles archives de l'art français*, 3^e série, t. XIX, année 1903, p. 324.

Une autre circonstance de la vie de Trajan nous peut fournir un sujet rempli de justice et d'humanité : Trajan, pressé de partir pour une expédition militaire, s'arrêta néanmoins et descendit de cheval pour rendre justice à une femme qui la lui demandait. Ce sujet parut, dans le temps, mériter qu'il en fût érigé une statue, à plus forte raison est-il digne de la peinture, à laquelle d'ailleurs il est favorable.

Enfin Marc-Aurèle prit un soin extrême pour soulager son peuple dans un temps de famine et de peste, scène touchante qui fournit beaucoup à l'artiste ingénieux et expressif et qui a de plus l'avantage de peindre l'âme des rois vraiment dignes d'être adorés de leurs sujets. Il ne sera besoin que d'indiquer le sujet ; l'application se fera naturellement par tous les cœurs sensibles à un roi, chéri et si digne de l'être » (1). Marigny agréa les sujets de Cochin, à l'exception de celui de la vie de Titus (2).

Deux jours après (le 16 octobre). Cochin proposa à Marigny une autre série de sujets d'histoire, choisis par l'historien Dandré-Bardon, « devant être plus instruit que personne de ce que l'histoire peut fournir de favorable à la peinture, par la recherche qu'il en fait journellement, relativement au livre qu'il doit publier sur les connaissances qui ont trait à l'intelligence du costume pittoresque » (3). Cependant Marigny préféra les sujets de Cochin,

1. Arch. Nat. O¹ 1910. Lettre de Cochin à Marigny du 14 octobre 1764, publiée dans les *Nouvelles Archives de l'art français*, 3^e série, t. XIX, année 1903, p. 324.

2. *Idem*, voici la note, écrite de la main de Marigny. « Je suis enchanté du projet de Cochin, je le trouve très ingénieux. J'approuve beaucoup les trois sujets tirés des vies d'Auguste, Trajan et Marc-Aurèle ; Cochin cherchera un autre trait dans la vie de Titus et me le proposera tout de suite et en même temps les peintres que nous chargerons de ces ouvrages et aussi le prix qu'il estime devoir être donné de chacun desdits ouvrages.

Les deux tableaux des deux dessus de porte seront en fleurs ou vases. Qu'il me propose aussi sujets et peintres pour les quatre tableaux du salon du jeu. »

3. Arch. Nat. O¹ 1908. *Nouvelles Archives de l'art français*, 3^e série, t. XIX, année 1903.

Voici les sujets d'histoire proposés par M. Dandré-Bardon.

Acte de sentiment et d'humanité: Alexandre, dans une marche forcée,

insistant toujours sur le choix d'un autre épisode de la vie de Titus (1). Après avoir consulté Suétone et l'histoire de Flavius Josèphe, Cochin proposa deux autres sujets : « après la prise de Jérusalem, les prisonniers étant amenés à Titus avec leurs familles pour être vendus comme esclaves, il permit à plus de 40.000 de se retirer où ils voudraient. L'autre sujet concernait l'*Ordre de Titus d'éteindre le feu, mis par ses soldats au tem-*

se trouve accablé, lui et sa troupe de lassitude et de soif; les Macédoniens touchés de la situation du roi lui présentent de l'eau dans un casque. Le prince s'apercevant que ses soldats, rassemblés autour de lui, regardent cette eau avec une extrême avidité et sentant qu'il n'y en avait pas suffisamment pour les désaltérer, refuse d'en boire seul. Sensibles à cet acte de bonté tous les soldats s'écrièrent : « nous ne sommes plus las, nous n'avons plus soif, nous ne demandons qu'à marcher, nous nous croyons immortels tant que nous aurons un tel roi. »

Vénération d'Alexandre pour les héros: Le prince fit ouvrir le tombeau de Cyrus. Surpris de n'y trouver qu'un vieux bouclier, deux arcs à la façon des Scythes et un cimetière, il met une couronne d'or sur l'urne qui renferme les cendres du roi de Perse et fait répandre par ses soldats des fleurs sur le tombeau.

Générosité de Cyrus: Le roi de Perse rend la liberté au peuple de Dieu et fait restituer par ses soldats tous les vases et toutes les richesses du temple de Jérusalem que Nabuchodonosor avait emportés.

Modération de Cyrus: Parmi les prisonniers que l'on fit dans la fameuse expédition de Babylone il se trouva une jeune princesse extrêmement belle; elle se nommait Panthée. Sur le récit que les officiers firent au roi de la beauté de cette captive, il refusa de la voir, craignant que l'amour ne lui fit perdre le soin de sa gloire.

Piété de Lucius Albinus, son respect pour les choses sacrées: Pendant la guerre des Gaulois contre les Romains, le prêtre de Quirinus et les Vestales furent contraints d'emporter les vases et les trésors sacrés du temple pour les mettre en sûreté. Lucius Albinus rencontra en chemin cette troupe respectable. Il descend de son char avec toute sa famille et fait monter le prêtre et les Vestales.

1. Arch. Nat. O¹ 1112, p. 703. Lettre de Marigny à Cochin du 31 octobre 1764.

Nouvelles archives de l'art français, 3^e série, t. XIX, année 1903.

ple de Jérusalem (1). Le premier de ces sujets fut accepté par Marigny.

Quant aux deux dessus de porte de la Galerie, Marigny voulait y faire peindre des vases et des fleurs. Cochin objecta que ce genre de décoration ne s'accorderait pas avec le reste de la Galerie, où prédominaient les sujets héroïques et que, d'ailleurs, il y avait déjà eu quelques tableaux de fleurs à Choisy, que l'on avait dû changer, ce genre ayant déplu au Roi. Selon lui, il serait plus convenable de représenter dans l'un des dessus de portes *la Clémence et la Justice*, et dans l'autre *la Bonté et la Générosité* (2).

En même temps, Marigny demanda à Cochin des sujets pour le Salon des Jeux et les deux Cabinets ensuite, et le pria d'indiquer des peintres, pour exécuter la décoration de ces appartements. Marigny voulait des tableaux d'histoire aux quatre dessus de porte du Salon des Jeux. Cochin chercha des sujets faciles à reconnaître, parce qu'on n'avait pas la facilité d'inscrire rien au bas, qui pût les indiquer, avantage qui se trouvait aux quatre grands tableaux de la galerie, où il y avait des cartels ménagés pour recevoir une courte inscription désignant le lieu des conquêtes. Il proposa les sujets suivants :

1° *Coriolan cédant aux prières de sa mère, levant le siège de Rome* ;

2° *Un consul, qui renvoie aux habitants d'une ville qu'il assiégeait tous leurs enfants qui lui avaient été livrés par leur maître d'études ; ces enfants le ramenèrent lié en le frappant de verges* ;

3° *Furius Camillus qui, quoique injustement banni de Rome, vient au secours de cette ville prise par les Gaulois au moment qu'elle traitait de sa rançon* ;

4° Un des sujets, proposés par M. Dandré-Bardon : *Un sénateur qui descend et fait descendre sa famille de son char pour y*

1. Arch. Nat. 1910. Cochin à Marigny le 24 octobre 1764, *Nouvelles Archives de l'art français*, t. XIX, 3^e série, année 1903.

2. *Idem*.

recevoir des Vestales qui fuyaient de Rome. Ce sujet qui marque le respect pour la religion pourrait plaire au roi (1).

Quant au choix des peintres, Cochin remarquait, que « la décoration d'une Galerie Royale serait certainement un objet d'émulation très piquant pour les artistes, et que le choix méritait attention, surtout à cause de la proportion des figures, qui, dans une galerie aussi basse que celle de Choisy, ne pouvaient pas être de grandeur naturelle sans y paraître colossales » (2).

Il proposait 1° Carle Vanloo, dont les talents sont connus dans tous les cas que l'on peut supposer ; 2° Boucher, qui désirait depuis si longtemps avoir enfin l'occasion de traiter un morceau d'histoire, et pour qui la proportion à laquelle cette galerie assujettit est si ordinaire ; 3° M. Vien, dont on connaissait la sagesse dans la composition et le beau fini dans l'exécution ; 4° Deshayes, dont on voyait le succès éclatant depuis plusieurs années. Cochin espérait que ces artistes sauraient rendre cette Galerie royale variée et digne d'admiration (3). Pour les deux dessus de porte de la Galerie et les quatre du Salon des Jeux, il proposait Hallé et Lagrenée « en distribuant ces six dessus de porte de manière à exciter leur émulation en les mettant vis-à-vis l'un de l'autre, c'est-à-dire en donnant à chacun d'eux un dessus de porte de la Galerie et deux du Salon dit des Jeux » (4).

Dans le Salon qui précédait celui des Jeux, il y avait trois dessus de porte où Cochin pensait mettre les principaux arts, tels que l'*Architecture*, la *Peinture* et la *Musique*, ce qui serait le moins dispendieux. Toutefois si Marigny préférait des sujets d'histoire « ce qui serait bien plus agréable aux artistes », on pourrait y placer : 1° *Lycurque blessé dans une sédition excitée à l'occasion de ses lois* ; 2° *Solon présentant aux Athéniens les tables de ses lois et faisant jurer de les observer* ; 3° *Numa Pompilius, qui attache au temple de Mars les boucliers sacrés*,

1. *Idem.*

2. Arch.Nat. Oⁱ 1908. Cochin à Marigny, le 16 octobre 1764. *Nouvelles arch. de l'art français*, t. XIX, série III, année 1903.

3. *Idem.*

4. Arch.Nat. Oⁱ 1910. Cochin à Marigny le 24 octobre 1764.

et en confier l'exécution à Belle et à Bachelier, qui marchent avec succès dans l'histoire. Une autre proposition de Cochin à l'égard de ces trois dessus de portes était de demander à M. Vernet trois tableaux, « non de ceux précieusement finis, qu'il fait ordinairement et dont presque tout le mérite serait perdu à cette hauteur, mais des compositions de peu d'ouvrage et avec des figures de la proportion de 15 à 18 pouces, d'un pinceau heurté de goût, comme ceux qu'il a faits à Rome, chez Don Jacques Borghèse. » Il restait encore deux dessus de porte dans une pièce qui précédait les deux salons. Cochin avait l'intention d'y mettre des vases et des fleurs, et de les confier à Bachelier, peintre de fleurs par excellence (1).

Marigny agréa le plan de cette décoration ; quant au Salon avec les trois dessus de portes, il trouva bon d'y représenter les arts. Par sa lettre du 25 octobre 1764, Cochin s'empressa de proposer Chardin. « Vous savez, écrivait-il, à quel degré d'illusion et de beauté il porte l'imitation des choses qu'il entreprend et qu'il peut faire d'après nature. On pourrait donc utiliser ses talents, en lui proposant de faire deux ou trois tableaux : dans l'un il grouperait divers attributs des sciences, comme globes, machines pneumatiques, microscopes, télescopes, graphomètres, etc. ; dans l'autre il réunirait les attributs des arts : le compas, l'équerre, la règle, les rouleaux de dessins et d'estampes, la palette et les pinceaux, le maillet et divers outils du statuaire. Si c'était pour la pièce où il est besoin de trois tableaux, on mettrait dans le troisième les attributs de

1. *Idem.*

L'estimation, faite par Cochin de ces peintures, montre que les tableaux d'histoire étaient portés à un prix plus élevé que tous les autres genres : il évaluait les quatre grands tableaux d'histoire destinés pour la Galerie à 4.000 livres chacun et les dessus de porte à 1.500 livres environ, tandis que les paysages du célèbre Vernet n'étaient appréciés qu'à 1.000 livres, les tableaux, représentant les arts et les sciences à 800 livres, et ceux des fleurs à 600 livres chacun. Arch. nat., O¹ 1910. Lettre de Cochin à Marigny du 24 octobre 1764.

la musique, divers instruments à cordes, à vent, des livres notés, etc. (1).

Comme Cochin insistait qu'il y eût aussi quelques paysages de Vernet à Choisy, il fut décidé de supprimer les tableaux d'histoire dans le Salon des jeux et de destiner à Vernet les quatre dessus de porte (2).

Voici la liste définitive de la distribution de ces peintures (3).

Galerie, 4 tableaux : 1° *Auguste fermant les portes du temple de Janus*, par Carle Vanloo ;

2° *Titus rendant la liberté aux prisonniers qu'il avait faits et qui devaient être vendus*, par Boucher ;

3° *Trajan descendant de cheval pour rendre justice à une femme quoiqu'il fût pressé de partir pour une expédition militaire*, par Deshays ;

4° *Marc-Aurèle s'empressant de soulager son peuple dans un temps de famine*, par Vien ;

Deux dessus de porte : 1° *La Justice et la Clémence*, par Hallé ;

2° *La Bonté et la Générosité*, par Lagrenée.

Salon de Compagnie ou des Jeux : 4 dessus de porte, par Vernet, représentant quatre belles *Marines*, dont les figures sont de 15 à 18 pouces.

Pièce qui précède le Salon de Compagnie : 3 tableaux, par Chardin, représentant trois *Groupes d'instruments caractérisant la Peinture, la Sculpture et la Musique*.

Première pièce : deux dessus de porte représentant *Des vases et des fruits*, par Bachelier.

Cette liste fut présentée par Marigny à Louis XV, le 28 octobre 1764. « Il y a longtemps, disait Marigny dans son rapport au Roi, que je souffre de voir à Choisy la Galerie, le Salon de Compagnie et les pièces qui le précèdent sans tableaux. Présentement que les circonstances devenues plus heureuses

1. Arch. Nat. O¹ 1910. Cochin à Marigny le 25 octobre 1764.

2. *Idem*.

3. Arch. Nat. O¹ 1112. Marigny à Cochin le 8 novembre 1764.

permettent à Votre Majesté de donner de nouveaux sujets d'émulation à ses artistes, que Sa protection et Ses grâces ont déjà rendu supérieurs à tous ceux du reste de l'Europe, qu'il me soit permis de proposer à Votre Majesté la décoration de ces pièces, comme je crois qu'elles devraient être ». Après avoir énuméré les sujets des tableaux il concluait : « Des traits si touchants d'humanité, de grandeur d'âme, de justice et de bonté ne peuvent être mieux placés que dans une galerie appartenant à Votre Majesté » (1). Ayant obtenu le bon du Roi, Marigny chargea Cochin de distribuer l'ouvrage, en recommandant aux artistes beaucoup de célérité pour qu'ils pussent paraître au prochain salon (2).

Ce projet de décoration pour la galerie de Choisy reflète les nouvelles tendances de l'art, qui devient un moyen de propagande, au service des idées philosophiques et politiques. Les idées de Cochin sur le rôle didactique de l'art étaient partagées par ses contemporains. Lafont de Saint-Yenne les exprimait ainsi dans les *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture en 1755* (3). « Si j'osais donner un conseil aux grands peintres, dont les ouvrages sont assurés de passer à la postérité, ce serait de ne choisir pour leurs sujets que ceux qui méritent d'y être transmis. La Peinture est un art qui doit servir autant à l'instruction qu'au plaisir. Quel pouvoir n'a pas sur notre âme la vue des actions vertueuses et héroïques des grands hommes, mises devant nos yeux par un pinceau savant et éloquent, pour nous inviter à les imiter ! Nous sommes tout autrement frappés de ces faits par le pouvoir que l'organe de la vue a sur notre esprit, que par une froide lecture ou un simple récit. Ce n'est point au son passager et fugitif des paroles que ces événements se placent dans notre mémoire, c'est par l'inspection des lieux et de la scène même où ils se sont passés ; c'est par la présence des personnages qui en

1. Arch. Nat. O¹ 1347. Direction générale, fol. 7.

2. Arch. Nat. O¹ 1112. Marigny à Cochin le 8 novembre 1764.

3. LAFONT DE SAINT-YENNE, *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture*, p. 51.

sont les acteurs. Il est donc d'une grande importance d'être difficile sur le choix de ces faits, de n'en point présenter aux spectateurs de faux ni même d'équivoques, qui puissent perpétuer le mensonge. Et que l'on ne s'imagine pas que les grands traits de l'histoire soient épuisés. Combien dans l'ancien et le nouveau testament, dans nos historiens grecs, latins, italiens et français qui n'ont jamais été représentés et qui sont extrêmement utiles et intéressants ! Plutarque seul peut fournir des sujets dignes d'occuper les pinceaux de tous les peintres de l'Europe. »

Mathon de la Cour écrivait en 1765 : « C'est un beau projet que celui de cette galerie de Choisy. Jamais sous les lambris des Rois on n'avait encore employé les arts à un plus noble usage ; on n'y verra ni des batailles, ni des triomphes, ni les crimes des dieux, ni les fureurs des conquérants, mais des leçons précieuses de bienfaisance et de vertu. Ce sera un monument consacré à la mémoire des bons Princes, monument bien plus utile que tous ceux qu'on destine aux fameux guerriers, car il est plus nécessaire qu'on ne croit de montrer en quoi consiste la vraie gloire : sans les éloges prodigués à Alexandre, César n'eut pas bouleversé le monde » (1).

Jean Baptiste-Henri Deshays, 1729-1765, élève de Restout et de Carle Vanloo, gendre de Boucher, qui avait reçu la commande d'un tableau pour la galerie de Choisy représentant *l'Empereur Trajan qui descend de cheval pour rendre justice à une femme*, mourut en février 1765, « à l'entrée d'une carrière que tout annonçait devoir être brillante et fructueuse » (2). Deshays passait pour un dessinateur à la fois correct et nerveux. Il était l'élève de Boucher, « non pour le choix des sujets, remarque Manz, car il visait à la tragédie et au genre héroïque, mais pour certains accents de couleurs et aussi pour la manière délibérée et vaillante avec laquelle il faisait courir le pinceau sur la toile » (3). Diderot s'enthousiasmait pour Deshays : « Ce peintre

1. MATHON DE LA COUR, *Lettre*, 1765, p. 16.

2. Cochin à Marigny, le 11 février 1765.

3. MANZ, *Boucher*, 1880, p. 169.

est, à mon sens, le premier peintre de la nation, écrit-il en 1761. Il a plus de chaleur et de génie que Vien et il ne cède aucunement pour le dessin et pour la couleur à Vanloo » (1). Mariette avait une autre opinion de Deshays : « Il composait bien, inventait facilement et peignait à plein pinceau, mais dans tout cela il mettait de la manière et je doute qu'il fût devenu avec le temps plus habile qu'il n'était » (2). Deshays étant mort, Hallé fut désigné comme son successeur pour exécuter le tableau de la Galerie, et Lagrenée reçut la commande des deux dessus de porte, à la place de Hallé (3).

Les tableaux de Carle Vanloo, de Vien, de Hallé et de Lagrenée figurèrent au Salon de 1765.

Carle Vanloo (1705-1765), écuyer, chevalier de l'ordre de Saint Michel, premier peintre du roi, Directeur de l'Académie Royale, fut avec Boucher le peintre préféré de son temps ; on alla jusqu'à le comparer à Raphaël, à Titien, au Corrège. « Ce peintre sera toujours, aux yeux de ceux qui ne seront pas blessés de sa gloire,

1. DIDEROT, SALON DE 1761, t. X (édition Assézat), p. 121.

2. MARIETTE, *Abécédaire*.

3. Arch. Nat. O¹1925^b. Cochin écrivait à Marigny, le 11 février 1765 : « Monsieur, l'Académie et les Arts viennent de perdre M. Deshays que les talents les plus rares rendaient l'honneur de son âge. Il était chargé du tableau pour la galerie de Choisy. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien accorder ce tableau à Hallé qui est très capable de s'en acquitter et celui d'entre ceux dont vous pourrez faire choix qui en a donné les meilleures preuves. Cette grâce que vous lui ferez lui sera d'autant plus sensible, que, quoiqu'il n'ait pas formé de plaintes, néanmoins j'ai pénétré qu'il a été mortifié de n'avoir eu qu'un dessus de porte dans cette distribution si propre à exciter l'émulation, ce qui devait lui être d'autant plus amer que, indépendamment de son mérite reconnu, il était l'ancien de M. Deshays et même de M. Vien. »

Une note de la main de Marigny est ajoutée à cette lettre : « Je veux bien, mais nous nous en repentirons et lui donnerons-nous le dessus de porte ? »

Deshays était mort le 11 février 1765, victime d'un accident : « Il s'était blessé en montant à cheval, on a été obligé de lui faire une amputation fort douloureuse et il est mort des suites de cette opération », écrivait Grimm. *Corresp. littér.*, t. VI, p. 21.

le Dieu de la couleur », écrivait Baillet de Saint-Julien (1). « La nature n'est pas plus vraie que ses compositions, peut-être est-elle moins séduisante ? Il a répandu dans tous ses tableaux des grâces et des beautés si puissantes sur tous les organes, que, quand même il lui serait échappé quelques négligences, on ne saurait s'en apercevoir ».

Dandré-Bardon (2) voyait un mérite dans la facilité avec laquelle Carle Vanloo pouvait imiter les styles différents des grands peintres italiens : « Tels sont les procédés des Génies, dont la sphère n'a point de bornes. On a des tableaux de lui, exécutés dans la manière vigoureuse ; d'autres dans le ton argentin et suave. Tantôt il imite le coloris, la touche du Guide, tantôt la pâte, la fonte du Corrège. Veut-il traiter un paysage ? C'est Benedetto Castillon, ou Salvator-Rosa, qu'il a en vue. Retracerait-il des animaux ? C'est Sneydre ou Desportes qui dirigent son goût. On dirait qu'il ne voit la nature qu'avec les yeux de ces grands-maîtres. Il voudrait réunir leurs divers styles. Le fruit de cette sorte d'ambition est que toutes ces différentes façons d'opérer de Carle Vanloo, toutes ces diverses manières de dessiner et de peindre jettent dans ses ouvrages un goût original, qui n'appartient qu'à lui. Disons tout ; elles sont si admirables, qu'on aurait bien du regret s'il n'avait jamais eu que la même » (3).

1. BAILLET DE SAINT-JULIEN, *op. cit.*

2. DANDRÉ-BARDON, *Vie de Carle Vanloo*, 1765, p. 26.

3. Cet artiste avait une manière charmante de traiter les scènes de la vie familière, comme le prouve *La Halte de Chasse* du Louvre, ses *Sultanes*, ses *Dames Turques*, etc. Le Louvre possède le beau portrait de Marie Leczinska par Carle Vanloo. Quant à ses nombreuses compositions classiques et religieuses, elles nous apparaissent pleines de fadeur et de maniérisme, et nous ne trouvons pas dans ses couleurs « douces et agréables » l'harmonie d'un vrai coloriste. En somme Carle Vanloo fut fidèle à son époque et ne se distingua nullement des autres peintres, qui, ne possédant qu'une adresse manuelle consommée, une facilité de composition superficielle, tendaient trop souvent à des thèmes élevés, classiques et religieux, et dégénéraient en affectation, n'ayant pas l'originalité des grands peintres de la Renaissance.

Carle Vanloo, étant mort, son tableau qui représentait *Auguste faisant fermer les portes du Temple de Janus* fut achevé par son neveu Michel Vanloo. Ce tableau servit de couronnement au Trophée pittoresque, arrangé en son honneur par les soins de M. Chardin, écrit Dandré-Bardon. « On voyait le portrait du célèbre artiste, peint à Londres par Louis Vanloo, son neveu, environné des dernières productions de Carle : *Sa Chaste Suzanne, Les Grâces*, les sept esquisses de la *Vie de saint Grégoire*, sa *Vestale* et le tableau allégorique au sujet de la *Convalescence de feu Même la Marquise de Pompadour*, chef-d'œuvre aussi ingénieusement pensé qu'exécuté précieusement ».

Diderot analyse le tableau destiné pour Choisy et en donne une critique intéressante (1) : « A droite de celui qui regarde est le temple de Janus, placé de manière qu'on en voit les portes. Au delà des portes, contre la façade du temple, la statue de Janus sur un piédestal ; en de a, un trépied avec son couvercle à terre. Un prêtre vêtu de blanc, les deux mains passées dans un gros anneau de fer, ferme les portes, couvertes en haut, en bas et dans le milieu, de larges bandes de tôle. A côté de ce prêtre, plus sur le fond, deux autres prêtres vêtus comme le premier. En face du prêtre, qui ferme les portes, un enfant portant une urne et regardant la cérémonie. Au milieu de la scène et sur le devant, Auguste seul, debout, en habit militaire, en silence, une branche d'olivier à la main. Aux pieds d'Auguste, sur le même plan, un enfant, un genou par terre, une corbeille sur son autre genou et tenant des fleurs. Derrière l'empereur, un jeune prêtre, dont on ne voit presque que la tête ; sur la gauche, à quelque distance, une troupe mêlée de peuple et de soldats. Du même côté, tout à fait à l'extrémité de la toile et sur le devant, un sénateur, vu par le dos et tenant un rouleau de papier. — Voilà ce qu'il plait   Vanloo d'appeler une fête publique ».

Diderot continuait avec cette passion qu'il mettait toujours

I, DANDRÉ-BARDON, *Vie de Carle Vanloo, 1765.*

dans les jugements sur les peintres de son temps : « Fermer le temple de Janus, c'est annoncer une paix générale dans l'empire, une réjouissance, une fête, et j'ai beau parcourir la toile je n'y vois pas le moindre vestige de joie. Cela est froid, cela est insipide, tout est d'un silence morne d'un triste à périr. C'est un enterrement de Vestale ». « Cependant, ajoutait Diderot, si dans l'absence de l'artiste, le feu eût pris à cette composition et n'eût épargné que le groupe des prêtres et quelques têtes éparses par ci, par là, l'aspect de ces précieux restes nous aurait fait supposer un tableau superbe et nous nous serions tous écriés : Quel dommage ! » (1)

Le *Mercure de France* défendit cet œuvre posthume de Carle Vanloo contre les critiques, qui lui trouvaient du froid et faisaient des reproches « sur le trop grand nombre et volume des objets relativement à l'espace ».

« Cette critique est-elle fondée, observait le *Mercure*, si, comme on ne peut le contester, il passe assez d'air entre chaque figure pour que l'œil puisse y tourner facilement ? D'ailleurs, il est à considérer que pour bien représenter cette importante cérémonie, la multitude des figures était indispensable, que l'étendue de la toile était obligée, que le choix du sujet ne l'était pas moins et que ce sujet est de la plus heureuse analogie au lieu, pour lequel il est destiné et au monarque qui l'habite »... « Nous ne voulons pas risquer d'examiner, s'il était possible de donner plus d'intérêt à la figure d'Auguste et de lier davantage son expression à l'action du sujet. On s'accorde unanimement sur la vérité et sur l'harmonie du coloris dans ce tableau, ainsi que sur l'exactitude du costume. En général il a fixé l'attention des spectateurs, il attire les regards et l'effet en a paru très satisfaisant » (2).

Le tableau (de 9 pieds 8 pouces de haut sur 8 pieds 4 pouces de large) fut estimé à 4.000 livres.

1. DIDEROT, *Salon de 1765*, p. 239, t. X.

2. *Mercure de France*, 1765, octobre.

Le procès-verbal de réception de cet ouvrage est fait à Versailles, le 20 septembre 1770, signé par Gabriel.

Le paiement de 4000 livres aux héritiers de feu Carle Vanloo, premier peintre du Roi, en contract à 4 0/0 sur les aides et Gabelles, est daté du 1^{er} avril 1771 (1).

Ce tableau de Carle Vanloo fut envoyé par l'Etat, en 1802, à Amiens, pour décorer l'Hôtel de ville, à l'occasion du Congrès de la Paix d'Amiens. Il se trouve actuellement au musée de cette ville (2).

Le tableau de Vien (1716-1809) : *Marc-Aurèle faisant en personne distribuer au peuple des aliments, des médecines et de l'argent*, retardé par la maladie du peintre (3), parut pourtant à l'exposition, où il n'eut qu'un succès médiocre. Diderot jugea ce tableau aussi sévèrement que celui de Carle Vanloo, dans son Salon de 1765 : « Sur une estrade, élevée de quelques degrés, est une balustrade au-dessus de laquelle, à droite, des soldats distribuent du pain aux peuples qui sont au-dessous. Un de ces soldats en tient une pleine corbeille ; un autre, plus sur le fond, (on ne voit que la tête et les bras) en apporte une autre corbeille. Entre ceux qui reçoivent la distribution sur le devant, un petit enfant qui mange, sa mère vue par le dos et les bras élevés, et un vieillard, couvert par cette femme. Marc-Aurèle est passant ; il est accompagné de sénateurs et de gardes ; il s'arrête

1. Arch. Nat. O¹ 1922 B, exercice 1765.

2. Le *Catalogue raisonné et descriptif du Musée d'Amiens* (de 1878) le décrit ainsi : n° 149. Carle Vanloo. *Auguste faisant fermer les portes du temple de Janus*. (H. 2 m. 99. L. 2 m. fig. grand. natur.). « Auguste, suivi d'un cortège militaire est placé au centre, debout, sur la première marche du temple de Janus ; d'une main il tient une branche d'olivier et de l'autre il ordonne aux prêtres de fermer les portes du temple. A droite un adolescent vêtu de la robe blanche jette des fleurs aux pieds du souverain. Des parfums brûlent dans un trépied placé à droite auprès de la porte du monument ».

3. Arch. Nat. O¹ 1925 B. Cochin écrivait à Marigny le 6 septembre 1765 : « M. Vien heureusement se portant un peu mieux a pu travailler, et enfin son tableau de Choisy est achevé. Demain il sera exposé : je souffrais du vide qu'il laissait au Salon, surtout à cause que c'est un tableau rempli de belles choses et bien exécuté ».

pour regarder une femme agenouillée expirante, qui lui tend les bras.

Cette femme est sur les premiers degrés de l'estrade, son corps est renversé; elle est entourée et soutenue par son père, sa mère et son jeune frère; plus vers la gauche, sur les degrés de l'estrade, une femme morte; sur cette femme, son enfant, la tête tournée vers l'empereur. A gauche, un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants, tendant les bras à un soldat placé à côté de l'empereur et leur distribuant des médicaments »...

« Pourquoi, remarque Diderot, avoir donné aux sénateurs des têtes d'apôtres? le jeune frère long et fluët ressemble à l'enfant Jésus, lorsqu'il prêche dans le temple... j'ai beau chercher quelques traces effrayantes des horreurs de la famine et de la peste, quelques incidents horribles, qui caractérisent ces fléaux, il n'y en a point; peu s'en faut que ce ne soit une largesse et une distribution ordinaire. Quel tableau pour un spectateur instruit, pour un homme sensible, pour une âme élevée, pour un œil harmonieux! Tout est dur, sec et plat » (1).

Le Mercure de France (2) défendit le tableau de Vien: « La tristesse nécessaire de l'aspect qu'offre ce sujet, la sévérité de la grande manière du peintre sont admirablement compensées par les excellentes parties de l'art qu'il a employées... plus recommandables que le vulgaire ne pense... Cette opinion est celle de la plus saine partie des amateurs et de ses confrères les plus célèbres. Le public, auquel le grand mérite n'échappe jamais en entier, a vu ce tableau avec attention et en a paru satisfait en général ».

Ce tableau (de 9 pieds 8 pouces de haut sur 9 pieds 4 pouces de large), fut payé à Vien 4.000 livres (3). Le procès-verbal de réception est fait, le 20 septembre 1770, par Gabriel; le

1. DIDEROT, *Salon de 1765*, p. 250, t. X.

2. *Mercure de France*, octobre 1765.

3. *Arch. Nat.*, O¹ 1922^B, exercice 1765.

paiement de 4.000 livres en contract à 4 0/0 sur les aides et gabelles est daté du 1^{er} avril 1771, sur l'exercice 1765 (1).

Noël Hallé (1711-1781) exécuta le troisième tableau de la Galerie de Choisy, *L'humanité de l'empereur Trajan qui descend de cheval pour recevoir les plaintes et les prières d'une pauvre femme*. Diderot le décrit ainsi : « Le Trajan occupe le centre et le devant du tableau. Il écoute une femme agenouillée à quelque distance de lui, entre des enfants. A côté de l'empereur, sur le second plan, un soldat retient par la bride son cheval cabré ». Diderot s'exclame : « Monsieur Hallé, votre Trajan, imité de l'antique, est plat, sans noblesse, sans expression, sans caractère. Il a l'air de dire à cette femme : Bonne femme, je crois que vous êtes lasse ; je vous prêterais bien mon cheval, mais il est ombrageux comme un diable. Ce cheval est en effet le seul personnage remarquable de la scène : c'est un cheval poétique, nébuleux, grisâtre, tel que les enfants en voient dans les nues ; les taches dont on a voulu moucheter son poitrail imitent très bien le pommelé du ciel » (2). « Hallé, écrivait Mathon de la Cour, a imité de l'antique la tête de Trajan, c'est une attention dont on doit lui savoir gré, mais le caractère de cette tête est commun. Il ne répond point à la grande idée que nous avons de cet empereur. Lequel vaut le mieux, de prendre les hommes tels qu'ils ont été, ou tels que l'imagination nous les représente

1. Ce tableau de Vien, avec deux autres du même artiste et celui de Hallé sont compris dans l'inventaire de Louvecienne (le 22 pluviôse an II. *Gazette des Beaux-Arts*, II période, V, 134). Il fut envoyé par l'Etat à Amiens en 1802 avec le tableau de Carle Vanloo, à l'occasion du Congrès de la paix et se trouve aujourd'hui au Musée d'Amiens, n° 156 du catalogue, qui le décrit ainsi : « Le premier plan du tableau est occupé par des femmes tombant d'inanition avec leurs enfants. Trajan placé au centre, sur le péristyle d'un temple, suivi de plusieurs soldats, chargés de corbeilles pleines de pain et entourés d'une foule affamée qui tend les bras en apercevant les vivres, en fait commencer la distribution. » (Hauteur 2 m. 99, largeur 2 m. 29, fig. grand. nature.) Joseph-Marie Vien fut le maître et le précurseur de David, de Gérard, de Gros et de Girodet. Voir la biographie de ce peintre par AUBERT, *Gazette des Beaux-Arts*, 1867.

2. DIDEROT, *Salon de 1765*, t. X, p. 264.

quand nous pensons à leurs actions ? Faut-il prendre Epaminondas petit et difforme ? ou faut-il sacrifier la vérité à la vraisemblance et à tous les préjugés du climat et des modes sur les physionomies ? Si M. Hallé avait voulu employer pour son Trajan une tête d'invention, je suis persuadé qu'elle aurait eu plus de noblesse, et qu'elle aurait produit plus d'effet. Cependant je pencherais pour la vérité des ressemblances, mais il faut du moins éviter la froideur et la monotonie des médaillons » (1).

Le Mercure d'octobre 1765 trouvait, au contraire, que le tableau de Hallé « avait de la profondeur, et était d'une grande netteté, d'une belle couleur... beautés marquées par le suffrage du public et confirmées par les observations des connaisseurs. »

Ce tableau (de 9 pieds 8 pouces de haut sur 8 pieds 4 pouces de large) fut payé à Hallé 4.000 livres.

Le procès-verbal de réception est daté du 16 juin 1770, signé par Gabriel ; le mémoire du tableau est arrêté à 4.000 livres par Cochin, le 16 mai 1770.

Les deux dessus de porte de Lagrenée trouvèrent un accueil bien différent que les compositions de Carle Vanloo, de Vien et de Hallé (2). Diderot les admirait beaucoup. Voici de quelle manière il les décrit. « *La Justice et la Clémence*, tableau ovale. A gauche, la *Justice* assise à terre, vue de profil et le bras gauche posé sur l'épaule de la *Clémence*, la regardant avec humanité et tenant son glaive de la droite. A droite, la *Clémence* à genoux

1. MATHON DE LA COUR, *Lettre à M...*, 1768.

Le tableau de Hallé (hauteur 2 m. 69, largeur 3 m. 09) fut envoyé au Musée de Marseille en 1872, où il se trouve actuellement (n° 87 du catalogue).

Il était au château de Louvecienne inventorié avec le mobilier de M^{me} du Barry le 22 pluviôse an III, puis à Versailles en 1810.

ESTOURNET, *La famille des Hallé. Sociétés des Beaux-Arts du Départ.*, 1905. La planche VIII reproduit le tableau de Hallé, *L'humanité de l'Empereur Trajan*.

2. Louis-Jean-François Lagrenée dit l'ainé (1724-1805), élève de Carle Vanloo, premier peintre de l'Impératrice Elisabeth et directeur de l'Académie de Peinture à Saint-Petersbourg de 1760 à 1763.

devant elle et penchée sur son giron. Derrière la *Clémence*, un petit enfant couché sur le dos et maîtrisant un lion qui rugit. Autour de la *Justice*, sa balance et ses autres attributs... » — « Oh ! le beau tableau ! s'écrie Diderot. Louez-en la couleur et le caractère, et les attributs et les draperies, et tous les détails. Ecrivez dessous : le Guide et portez-le en Italie, sa fraîcheur seule vous décélèra. »

« *La Bonté et la Générosité* est le pendant du précédent et ne lui cède guère en perfection. *La Bonté* est assise, on la voit de face ; elle se presse le téton gauche de la main droite et darde du lait au visage d'un enfant placé debout devant elle. *La Générosité* appuyée contre *la Bonté*, renversée à terre, répand des pièces d'or de la main droite, et sa main gauche va se reposer sur une vaste conque, d'où la richesse coule sur tous ces symboles. Il faut voir comment cette figure est jetée, l'effet de ses deux bras, comment sa tête s'enfonce bien dans la toile, comment le reste vient en avant, comment chaque partie est bien dans son plan, comment ce bras qui répand de l'or se sépare du corps et sort de la toile ; tout ce qu'il y a de hardi et de pittoresque dans la figure entière... Le morceau est enchanteur et du plus grand effet, les caractères de têtes on ne saurait plus beaux et puis des pieds, des mains, de la chair, de la vie ! Volez au roi (car les rois sont bons à voler) ces deux pendants et soyez sûr d'avoir ce qu'il y a de mieux au Salon (1). »

Le *Mercur de France* louait le premier tableau qui représentait *La Clémence qui veut apaiser la Justice*, sous l'aspect de deux femmes d'un caractère noble et plein d'esprit. Le second, *La Bonté allaitant un petit enfant et la Générosité jetant en l'air des pièces d'or*, d'après le *Mercur*, ne produisit pas un si grand effet que le premier, par la nature du sujet qui est moins pathétique et moins imposant. On fit aussi la remarque que l'action de la *Générosité* qui jette en l'air des pièces d'or, désignait plutôt la prodigalité (2).

1. DIDEROT, *op. cit.*, X, p. 275.

2. *Mercur de France*, octobre 1765.

Le parfait paiement de 2.000 livres, à quoi étaient estimés les deux dessus de porte de Lagrenée, en contracts à 4 0/0 sur les aides et gabelles, est daté du 1^{er} avril 1774 (1). L'*Inventaire du château de Choisy* les mentionne en 1792. Le tableau de *La Justice et de la Clémence* se trouve à présent au Musée d'Autun, où il fut envoyé par l'Etat en 1815 (hauteur 1 m. 05, largeur 1 m. 55, forme ovale) ; celui de *La Bonté et la Générosité*, au Musée de Fontainebleau (hauteur 1 m. 60, largeur 1 m. 54 (2).

III. — Les marines de Joseph Vernet (1714-1789) qui représentaient *Les quatre parties du jour*, destinées au Salon de Compagnie de Choisy, parurent également au Salon de 1765 et y excitèrent l'admiration que le public avait toujours pour les œuvres de ce peintre à la mode. « M. Vernet, disait le critique du *Mercure*, est parvenu déjà presque à la prérogative du petit nombre d'anciens, dont on recherche et dont on prise les ouvrages, mais dont il serait superflu et presque ridicule aujourd'hui d'étendre et de détailler les éloges » (3). « Il est peut-être le seul d'entre les peintres qui ait vu vendre ses tableaux au poids de l'or. La mode y est, on se les arrache » observe Mariette (4).

1. Arch. Nat. O¹ 1922^a exercice 1765.

2. ENGERAND, *op. cit.*

3. *Mercure de France*, octobre 1765.

4. Lafont de Saint-Yenne trouvait que les marines de Vernet étaient une preuve bien sensible, qu'aucun genre dans les arts n'est épuisé pour les hommes de génie. « Une nouvelle nature se découvre à leurs yeux. Ce grand spectacle de la mer, dont la majesté et l'immensité est si admirable même dans sa fureur à tout homme sensible, ces bâtiments, ces vastes lointains, ces rivages, ces rochers, tout se montre sous de nouveaux aspects à ces yeux, tout est neuf dans les imitations et les productions de ce pinceau ingénieux. L'état du soleil, lorsque d'épaisses vapeurs s'opposent à sa lumière, ou que la force de ses rayons les percent en un instant, la fureur des tempêtes, l'horreur des naufrages, les flammes d'un incendie, dont la réalité fait frémir d'effroi et dont la savante imitation nous comble de plaisir par le charme de son pinceau ; les tons savants dans la variété infinie de ses rochers, dont les formes n'ont rien de sauvage, ni de ces bizarreries qui peuvent être vraies, sans être vraisemblables, ni les touches de cette dureté si ordinaire aux peintres de ces masses baroques ; l'art avec lequel il les fait participer des vapeurs du liquide élément, sa science dans la nature des bâtiments remarquée par les plus habiles marins, étonnés de son attention à leur

« Vernet, c'est toujours de beaux ciels, un coloris brillant, mais vrai, les effets de lumière les plus heureux, une manière d'éclairer les figures qui lui est propre et qui les rend très piquantes, des attitudes expressives, un feuillé admirable » écrivait en 1765 Mathon de la Cour (1).

Lafont de Saint-Yenne louait dans les tableaux de Vernet « les scènes de devant, toujours vivantes, toujours animées par des figures touchées d'art, jamais oisives, dont les actions amusent agréablement » et il admirait « ses fêtes, marines galantes, ingénieuses, embellies par des danses d'une légèreté et d'une gaité qui enchante » (2). Vernet, écrivait Baillet de Saint-Julien « veut encore animer ses marines de figures extrêmement intéressantes et dessinées avec tout le feu et toute l'expression possible. Les acteurs qu'il introduit dans ses sujets n'y sont jamais muets ni inutiles. A juger de M. Vernet par cette partie prise séparément, il peut passer pour un peintre d'histoire ; je dis plus, pour un très bon poète, tant il excelle à rendre les caractères, le sentiment et les passions dans toute leur vérité » (3).

faire porter leurs voiles de façon à pouvoir nommer les vents qui les font naviguer ; son excellente perspective aérienne, son adresse à saisir et à rendre ce qui n'a point de prise, une atmosphère chargée d'un serein et d'une humidité invisibles, ou d'un air embrasé dans un beau couchant d'été dont le seul aspect chauffe les regards. La beauté de ses horizons et de ses ciels par le choix heureux des accidents dans ses nuages. La vérité étonnante de ses clairs de lune et la savante distribution de la pâle lumière répandue avec art soit sur les eaux, ou sur tous les sujets de la scène, dans un ton toujours triste et nocturne. L'adresse avec laquelle il a réveillé dans ces belles nuits les parties trop obscures de ses devants, par des feux allumés, pour les éclairer, et varier les tons de lumière. Les paysages agréables, la touche de ses arbres et le beau choix de leurs formes. Je ne finirais point si je vous rappelais tous les talents qu'il réunit et qui lui donnent aujourd'hui la primauté dans son genre sur tous les peintres de l'Europe. » LAFONT DE SAINT-YENNE, *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture*, 1755.

1. MATHON DE LA COUR, *Lettre à M.* 1765.

2. LAFONT DE SAINT-YENNE, *op. cit.*

3. BAILLET DE SAINT-JULIEN, *Lettre sur la peinture à un amateur*, 1750.

Les paysages, que Vernet peignit en France, furent cependant moins sincères, que les ouvrages précédents faits en Italie. « Notre peintre, s'il en faut dire mon avis, observé Mariette, montre un peu trop de confiance dans son pinceau dans une pratique de faire, qu'il s'est acquise et qui, s'il n'y prend garde, dégénérera en pratique et pourra lui nuire. Quand il était soutenu par la vue de la nature, il n'avait pas ce malheur à craindre » (1). Nous sommes loin de l'admiration que les contemporains portaient à cet artiste. Il n'a pas la richesse de ton, ni la finesse d'exécution des peintres hollandais, sa couleur est moins chaude que celle de Claude Lorrain, mais nous trouvons parfois des qualités d'observation honnête, en dépit des tendances académiques, et du caractère théâtral de ses peintures. Par contre, les groupes des figures, variées à l'infini, dont le peintre peuple ses ouvrages avec tant d'art et de goût, conservent pour nous tout leur charme. Ils sont, d'après l'expression de Lady Dilke, d'une allure spirituelle, digne d'un Cochin (2).

Le Mercure de décembre 1765 décrit ainsi *Les quatre heures du jour* de Vernet, peints pour Choisy, que le sieur Cathelin, graveur, avait l'intention de reproduire : *Le matin* ou lever du soleil, caractérisé par la vue d'un beau ciel, présente un paysage, où sont réunis une rivière, un port, des rochers d'un effet très pittoresque et des pêcheurs. *Le midi*, indiqué par un orage et par un vent impétueux, offre encore un fond de paysage, où l'on voit une église, un moulin à eau et des blanchisseuses. *Le soir*, où le soleil couchant est exprimé par un ciel serein, et tous les objets y retracent la sécheresse et la chaleur du jour expirant. Le paysage est composé, dans le lointain, d'un aqueduc et d'un amas de rochers avec des chutes d'eau. Sur le devant est une rivière, un homme qui pêche à la ligne et une femme sur un mulet, accompagnée d'un paysan. *La nuit*, désignée par un clair de lune, a de très beaux effets de lumière.

1. MARIETTE, *Abécédaire*.

2. LADY EMILIA DILKE, *French painters of the XVIII century*, 1899, p. 183.

La scène est un port de mer où l'on voit un vaisseau mouillé ou à l'ancre, et sur le bord, des matelots qui font leur cuisine ».

Cochin, qui ne proposait que 1.000 livres pour les paysages de Vernet, voulait qu'il les exécutât d'un manière plus libre « sans entrer dans un aussi grand fini et introduire autant d'objets, comme Vernet en avait l'habitude, terminant ses tableaux avec le plus grand soin ». Mais Vernet resta, dans ces tableaux, fidèle à sa manière ordinaire, et Cochin, par égard à son grand travail, crut qu'il serait plus juste de lui accorder 1.200 livres pour chaque marine (1).

D'après Engerand, ces tableaux de Vernet sont actuellement au Louvre, N^{os} 918, 919, 927, 928 ; d'après Guiffrey (2), seulement deux marines de Choisy se retrouvent au Louvre, N^{os} 613 et 614 du catalogue Villot, qui correspondent aux N^{os} 918 et 919 du catalogue postérieur de Lafenestre. En voici la description : N^o 613. *Le Matin* : (hauteur 1 m. 06, largeur 1 m. 43. fig. de 0 m. 20). Sur les bords d'un fleuve traversé par un pont et défendu par une tour, devant laquelle passe une charrette, une femme portant un panier sur la tête, parle à un pêcheur. Une autre femme et un enfant sont assis près d'eux, et au milieu du fleuve trois pêcheurs dans une barque retirent leurs filets (3). Son pendant, *La nuit* (N^o 614), représente au premier plan, à droite, au bord de la

1. Arch. Nat. O¹1911, Cochin à Marigny, le 19 novembre 1765. Les quatre tableaux de Vernet, représentant les *Quatre heures du jour* pour le cabinet des jeux à Choisy furent estimés ensemble 4.800 livres Arch. Nat. O¹1921A. Le parfait paiement de 10.800 livres, à quoi montaient les 4 tableaux de Choisy et la vue du port de Dieppe est daté du 27 décembre 1775. O¹1922B.

Vernet exécuta, en 1765, quatre autres tableaux des « Quatre heures du jour » d'une composition différente, pour l'appartement du Dauphin. ENGERAND, *op. cit.*

L'inventaire de 1792 fait mention des tableaux de Vernet à Choisy. Ils figurent dans l'état du tableau, remis par Lenoir pour le Muséum National, le 26 juillet 1793. *Arch. du Mus. des Mon. fran.*, p. 143, t. II.

2. *Nouvelles archives de l'art français*, 1893.

3. Nous trouvons dans le catalogue de Villot la note suivante : « Ce tableau, le suivant et deux autres, placés maintenant à Saint-Cloud, portés sur les inventaires, comme ayant figuré autrefois en dessus de

mer et près d'un grand arbre, trois hommes et deux femmes, réunis autour d'un feu allumé pour faire la cuisine. Au second plan, à gauche, un pêcheur sur une pointe de terre, retire son filet, un chien est auprès de lui. Plus loin, du même côté, un vaisseau à l'ancre, et dans le fond, une tour et un port. Effet de clair de lune. Signé J. Vernet 1765.

Le N^o 927 (623 du catalogue Villot), qui d'après Engerand, serait une marine provenant du château de Choisy, représente, au premier plan, des pêcheurs qui tirent sur la grève leurs filets, et à gauche, sur un rocher élevé qui borde un sentier, une inscription et un écusson. Dans le port fermé à gauche par une digue et un phare et à droite par un fort, un vaisseau est à l'ancre, et des barques gagnent le large. Effet de soleil couchant (hauteur 0 m. 78, largeur 1 m. 56, fig. 0 m. 12). Cette marine fut gravée par Dequevauvilliers. Le N^o 928 (624), *Le soir ou la tempête*, de même proportion que la précédente, est gravée par Schroeder dans *le Musée français*. Au premier plan, au milieu de la composition, on voit une barque échouée contre des rochers où des matelots déposent des ballots et des tonneaux, qu'ils s'occupent à retirer de la mer. On aperçoit une grande barque battue par les vagues, une côte élevée, des ruines, une tour et, à l'horizon, une ville éclairée par un coup de soleil, au second plan à droite, un rocher incliné du côté de la mer et, à quelque distance, un vaisseau frappé par la foudre.

Les trois dessus de porte de Chardin (1699-1779), *Les attributs des Sciences*, *Les attributs des Arts* et *Les attributs de la Musique*, destinés au Cabinet des Jeux à Choisy, furent aussi exposés au Louvre, en 1765. « Chardin, grand magicien avec vos compositions muettes », s'écriait Diderot. « Qu'elles parlent éloquentement à l'artiste ! tout ce qu'elles lui disent sur l'imitation de la nature, la science de la couleur et l'harmonie ! Comme l'air circule autour de ces objets ». Diderot analyse chacun de

porte au château de Choisy, parurent au Salon de 1765. VILLOT, *Notice des tableaux exposés dans les galeries du Musée National du Louvre*, 1855. LÉON LAGRANGE, *Joseph Vernet et la peinture au XVIII^e siècle*. Paris, 1864.

ces tableaux ; « *Les attributs des Sciences* : on voit sur une table couverte d'un tapis rougeâtre en allant, je crois, de la droite à la gauche, des livres posés sur la tranche, un microscope, une clochette, un globe, à demi caché d'un rideau de taffetas vert, un thermomètre, un miroir concave sur son pied, une lorgnette avec son étui, des cartes roulées, un bout de télescope. Rien de plus harmonieux et nulle confusion, malgré leur nombre et le petit espace.

Les attributs des Arts. — Ici ce sont des livres à plat, un vase antique, des dessins, des marteaux, des ciseaux, des règles, des compas, une statue en marbre, des pinceaux, des palettes et autres objets analogues. Ils sont posés sur une espèce de balustrade. La statue est celle de la fontaine de Grenelle, le chef-d'œuvre de Bouchardon. Même vérité, même couleur, même harmonie.

Les attributs de la Musique. — Le peintre a répandu sur une table couverte d'un tapis rougeâtre une foule d'objets divers distribués de la manière la plus naturelle et la plus pittoresque : c'est un pupitre dressé ; c'est, devant le pupitre, un flambeau à deux branches, c'est, par derrière, une trompette et un cor de chasse, dont on voit le concave de la trompe par dessus le pupitre ; ce sont des hautbois, une mandoline, des papiers de musique étalés, le manche d'un violon avec son archet et des livres posés sur la tranche » (1).

« Il est certain, écrivait Lafont de Saint-Yenne, que Chardin joint au talent particulier de voir dans la nature des naïvetés et des finesses qu'elle cache aux autres, celui de les rendre avec une vérité d'illusion qui paraît toujours neuve et qui attache indépendamment de la médiocrité du sujet. J'estime beaucoup son intelligence dans les jets de lumière sur tous des objets qui occupent le lieu de la scène et qui, sans être violente, comme celle des flambeaux, les éclaire dans un ton neuf et extrêmement vrai » (2).

1. DIDEROT, *Salon*, 1765, t. X, p. 299.

2. LAFONT DE SAINT-YENNE, *Sentiments sur quelques ouvrages de peintures*, 1755.

Arch. Nat. O¹1921A. Le mémoire de trois tableaux de Chardin, cha-

« Personne autour de Chardin n'a mieux senti, compris et fait comprendre les qualités de la vraie peinture substantielle et enveloppée, » écrit De Fourcaud dans son étude sur Chardin. « Au demeurant qui est plus grand que lui en son temps, en son pays, en son genre ? Qui a plus franchement fait jaillir les significations et les noblesses de l'art de l'intimité ? (1) ». Par le talent de faire parler ses œuvres à distance, juste au degré qu'il faut, Chardin a pu sans vraies aptitudes décoratives s'associer dignement à quelques décorations d'intérieur, par exemple, à celle du Château de Choisy, que son ami Cochin lui fit obtenir. Le critique se rappelle l'expression de Chardin : « On se sert de couleur, mais on peint avec le sentiment », pour expliquer le secret de la sobre et enveloppante harmonie qui est propre à l'artiste.

IV. — Le 22 octobre 1765, Bailly, garde des tableaux du Roi, rapporta à Marigny que 14 tableaux étaient arrivés à Choisy en bon état et mis en place (2). Les tableaux de Vanloo, de Vien, de Hallé et les deux dessus de porte de Lagrenée, en tout cinq tableaux furent placés dans la Galerie, les quatre *Marines* de Vernet dans le Salon de Compagnie, les trois tableaux de Chardin dans le Cabinet des Jeux et les deux dessus de porte de

cun de 3 pieds 10 pouces en carré, faits en 1765 pour Choisy, arrêté à 2.400 livres (à raison de 800 livres chacun) est certifié par Cochin, le 25 mai 1768. Un autre mémoire de ces mêmes tableaux, daté du 28 novembre 1772, signé par Gabriel et par Coypel, est arrêté à 3.000 livres. L'estimation de 800 livres par chaque tableau fut augmentée de 200 livres. Arch. Nat. O¹1934^b.

« Trois dessus de porte représentant les attributs des arts libéraux, peints par Chardin » sont compris dans l'inventaire du château de Choisy de 1792. *Les attributs des Arts* et ceux de la *Musique* se trouvent au Louvre (n^{os} 98 et 100, hauteur om. 92, o m. 90 ; largeur 1 m. 46, signés Chardin, 1765).

HAILLET DE LA COURONNE, 1780, *Mémoires inédits, etc.*, 1854.

1. DE FOURCAUD. « Jean-Baptiste-Siméon Chardin », 1900. (*Revue de l'art*, 1899, II, 177). — G. SCHEFFER, *Chardin*, 1903. — EDM. PILON, *Chardin*, 1909.

2. Arch. Nat. O¹1347. Direction générale, f. 7.

Bachelier, dont le sujet était des fleurs, dans l'antichambre (1). Seul, le tableau de Boucher qui devait représenter *Titus rendant la liberté aux prisonniers* manquait à la décoration complète de la Galerie de Choisy. On peut supposer que le tableau de Parrocel, unique décoration de cette pièce depuis 1751, complétait le nombre.

Une grande déception attendait Cochin qui avait montré tant de zèle dans le choix des tableaux : la décoration de la Galerie n'eut aucun succès. Faut-il l'attribuer à l'indifférence pour les thèmes classiques édifiants, ou bien à la médiocrité de l'exécution ? « Il y a pourtant un mot à dire en faveur des tableaux de Hallé, de Vien, et de Vanloo, écrit Diderot, c'est que le talent a été bien gêné par l'ingratitude du local. Il n'y a qu'un sot qui puisse demander sur un espace étroit et long, le *Massacre des Innocents*, les *Israélites périssant de soif dans le désert*, le *Temple de Janus, fermé par Auguste*, *Marc-Aurèle* et autres sujets pareils, qui entraînent une grande variété d'incidents. La hauteur de la toile détermine la grandeur des figures principales et deux grandes figures la couvrant tout entière, le tableau ressemble plutôt à une étude, un lambeau qu'à une véritable composition » (2).

Le *Mercure Galant* avait beau déclarer : « Quand on chérit les convenances, quand on en sait vivement le prix, qu'il est doux de penser que la maison de plaisance du meilleur des rois, du père des sujets, dont il est adoré, portera tous les caractères du temple de la bienfaisance, en retraçant les principaux traits de bonté des dieux de l'humanité (3). » Ce temple de la bienfaisance n'exista pas longtemps. A peine les

1. Arch. Nat. O¹921A. Le mémoire des deux dessus de porte de Bachelier, chacun de 4 pieds 6 pouces de largeur sur 3 pieds de hauteur, est arrêté à 1.200 livres par Cochin, le 25 mai 1768. Le procès-verbal de réception est signé par Gabriel et le paiement est daté du 14 février 1779.

Les deux dessus de porte figurent dans l'inventaire de 1792.

2. DIDEROT, *Salon de 1765*, X, 272.

3. *Mercure de France*, octobre 1765.

trois tableaux furent-ils installés dans la Galerie (le 22 octobre 1765) que le Roi donna l'ordre de les retirer (le 9 janvier 1766) (1). Relégués d'abord dans un des appartements du Château, ils furent transportés ensuite à la surintendance de Versailles (2). Marigny les destinait à la manufacture des Gobelins (3). Plus tard, en 1771, les trois tableaux de Vanloo, de Vien et de Hallé furent livrés à Luciennes, selon la prière de la comtesse du Barry (4). Ainsi la Galerie de Choisy restait toujours dénudée de peintures. Voyant que les tableaux représentant des actions de générosité et d'humanité de divers princes n'avaient pas eu le succès digne de décorer la maison royale, Cochin changea de stratagème et eut recours à Boucher, dont le pinceau conduit par les grâces, lui parut le plus propre à contribuer à l'ornement d'un séjour aussi agréable (5).

Boucher se mit en devoir de travailler pour Choisy (6), mais sa mort, le 30 mai 1770, l'empêcha d'exécuter ce projet. Pierre (1714-1720 à 1789), devenu premier peintre après la mort de Boucher, talent médiocre, ambitionna cette commande. Il proposa à Marigny de remettre à Hallé l'exécution des tableaux du Nouveau Trianon, dont il était chargé, pour avoir tout le loisir de s'occuper de la décoration de Choisy (7). Pierre comptait réunir

1. Arch. Nat. O¹1911.

2. Arch. Nat. O¹1911. *Ordre de Marigny du 5 février 1766*. Jeaurat, garde des tableaux de la Couronne, fera porter du château de Choisy aux Salles à Versailles les trois grands tableaux qui avaient été destinés pour la galerie de Choisy.

3. ENGERAND, *op. cit.*, Cochin à Marigny, du 18 septembre 1766.

4. Arch. Nat. O¹1912, *Ordre de Marigny* (Ménars, le 6 décembre 1771) : M. Jeaurat, garde du cabinet des tableaux de la Couronne fera porter au Pavillon de Luciennes les trois tableaux de MM. Vanloo, Vien et Hallé.

5. ENGERAND, *op. cit.*

6. Arch. Nat. O¹1921^A ; le 2 février 1768 Boucher recevait 3000 livres en acompte des tableaux qu'il faisait pour Choisy.

7. Arch. Nat. O¹1908. Le 16 octobre 1764, dans sa lettre concernant le choix des peintres pour la Galerie de Choisy, Cochin avait écrit à Marigny à propos de Pierre. « Je dois maintenant expliquer, pourquoi

dans ses tableaux la grâce et la vertu classique. Il arrêta son choix aux sujets suivants : 1^o *Le Courage : Clélie traversant le Tibre avec ses compagnes* ; 2^o *La Vigilance : Sémiramis quittant sa toilette pour réduire Babylone* ; 3^o *La Piété filiale : Coriolan apaisé par les larmes de sa mère* ; 4^o *L'Humanité : Glaucus, roi d'Illyrie, recevant Pyrrhus enfant*. Ces quatre sujets, dans lesquels il entraît beaucoup de femmes, lui semblaient propres à faire un effet gracieux. Il voulait diminuer les figures, car la proportion colossale répugnait, selon lui, dans les appartements. Le Roi agréa cet arrangement ainsi que les quatre sujets proposés par Pierre (1). Cette fois encore l'exécution en fut retardée.

Le 4 octobre 1772, Pierre écrivit à Marigny : « Monsieur, je terminais un des tableaux de Choisy, me voilà reculé. Le Roi ayant parlé de ces tableaux, j'ai répondu qu'il y en avait un de très avancé et que si Sa Majesté le préférerait, on pourrait les

je n'ai point l'honneur de vous proposer M. Pierre. Je ne me fonde point sur ce qu'il est surchargé d'ouvrage, prétexte dont je pourrais me servir, si je ne vous devais pas la vérité : Je vous supplie donc de me permettre de vous l'exposer ainsi qu'elle me paraît. Les grands talents de M. Pierre me sont connus, et personne n'est plus ardent à leur rendre toute la justice qui leur est due ; mais je crois que ce n'est pas ici le lieu de leur application. Je ne pense pas que l'on puisse attendre de cet artiste assez de correction dans le dessin, assez de précieux dans l'exécution pour des tableaux qui sont autant sous les yeux. »

1. Arch. Nat. O¹1912. Pierre écrivait à Marigny le 14 novembre 1771 :

« Les tableaux de la galerie de Choisy ont été retardés par plusieurs raisons ; feu M. Boucher qui en était chargé en dernier lieu, n'a jamais pu s'en occuper parce que sa position était aussi gênée que celle des Bâtiments était fâcheuse. Les causes qui ont arrêté le zèle de cet artiste sont nulles pour moi. Je m'estimerai, au contraire, toujours très heureux de parer aux circonstances. Si vous le jugez à propos, Monsieur, on demanderait à M. Hallé le tableau du nouveau Trianon et je me chargerais de l'exécution de ceux de la Galerie de Choisy. Il y a déjà deux dessus de porte placés qui sont très bien faits par M. Lagrenée. L'un est l'autre représentent *la Justice la Clémence, la Bonté, et la Générosité* ; il faut de nécessité suivre ce point donné et faire choix de sujets représentants des actions héroïques ou des actes de vertu.

placer successivement, à mesure qu'ils seraient faits (1). » Pendant un an encore, le tableau en question ne fut pas terminé ; ce ne fut que le 20 décembre 1773 que Marigny écrivit à Pierre : « j'ai demandé au Roi, Monsieur, ses intentions pour le tableau, que vous avez prêt à être placé dans la Galerie de Choisy. Sa Majesté m'a témoigné juger à propos, conformément à ce que vous désirez, qu'il y fût placé en attendant les autres et m'a paru satisfait du motif qui vous le fait souhaiter : vous pouvez en conséquence vous concerter avec M. Hazon à qui j'écris à ce sujet pour le faire mettre en place le plus tôt possible, ou, du moins, avant le premier voyage du Roi à Choisy. Il m'est inutile de vous faire observer que Sa Majesté ne pourrait voir qu'avec plaisir les efforts que vous ferez pour remplir le plus tôt qu'il se pourra le vide qui reste dans cette Galerie, et je dois être à la portée de lui en donner de temps à autre des nouvelles (2). » L'*Inventaire des tableaux de Choisy* de 1792 mentionne dans la Galerie les quatre tableaux de Pierre avec les deux dessus de porte de Lagrenée (3).

1. Arch. Nat. O¹ 1912.

2. *Idem.*

3. O¹ 1921^A, 1771 exercice. Mémoire de ces 4 tableaux (chacun de 9 pieds 5 pouces de haut sur 9 pieds 4 pouces de large). Dans l'*Inventaire des tableaux du château de Choisy* fait en 1792, le sujet du tableau est modifié : au lieu de *Semiramis quittant sa toilette pour réduire Babylone*. Pierre représenta : *Thésée qui lève une pierre et trouve des armes, témoignage de sa naissance*. Pierre, élève de Natoire, eut beaucoup de succès dans ses débuts. « Il peut devenir un très grand sujet, avait dit De Troy en parlant de Pierre qui était son pensionnaire à Rome. « Le goût de Pierre, écrivait Mariette dans l'*Abecedaire*, tient à une manière austère et qui approche de Jouvenet. La comparaison ne lui est pas déshonorante, aussi mérite-t-il d'être placé au rang des peintres qui font le plus d'honneur à notre école. » Pierre ne méritait pas ces éloges : il resta médiocre sans aucune originalité, n'ayant qu'une habileté facile et un coloris vif. « Pierre a toujours été en dégénéral, écrivait Diderot en 1763. Sa vogue s'est accrue à mesure que son talent s'est perdu, c'est aujourd'hui le plus vain et le plus plat de nos artistes ». Sous d'Angiviller, il devint tout-puissant et disposa des commandes et faveurs officielles. Il mit un zèle actif à l'administration, mais, son esprit raide et cassant lui valut la désaffection générale de ses confrères.

CHAPITRE IX

Tableaux pour le Petit Château et autres commandes pour Choisy

- I. Tableau pour la Chapelle du Grand Commun (Carle Vanloo). —
II. Tableaux pour le Petit Château (Bachelier). — III. Tableaux
exécutés par Drouais en 1772. — IV. Remarque sur quelques
vieux tableaux, acquis par le Roi avec le château de Choisy.

I. — Le Grand Commun terminé en 1752, Carle Vanloo reçut la commande d'un tableau pour en décorer la chapelle. Il l'exécuta en 1752. Ce tableau représentait *Sainte Clotilde, reine de France, en prière au pied du tombeau de saint Martin*. La composition était ornée d'un fond d'architecture gothique, avec un groupe de chérubins et une table couverte d'un tapis de velours et d'un coussin, sur lequel étaient placés le sceptre et la couronne de la sainte. Le tombeau en forme de sarcophage antique était cintré par le haut et élevé sur un piédestal (1). Le tableau, de forme cintrée, avait 8 1/2 pieds de haut sur 5 pieds de large. Carle Vanloo l'exposa au Salon de 1753 (2), où il fut admiré comme l'un des plus beaux ouvrages de l'artiste, « pour ses couleurs vives, la lumière éclatante, le pittoresque de la composition et l'esprit de la touche qui distinguent le Raphaël français. » « M. Vanloo, accoutumé à briller au Salon par la fraîcheur et l'éclat de son coloris, excelle dans cette partie de l'art si agréable et si précieuse », observait un critique, à propos du tableau de sainte

1. Arch. Nat. O¹ 1921^A, O¹ 1979.

2. N. 7 du *Livret du Salon* de 1753.

Clotilde, en louant l'attention que ce peintre avait toujours de faire paraître la sainteté aimable. « La beauté de cette figure n'est pas ordinaire, c'est celle de son âme peinte sur son visage, qui en fait le principal attrait (1). »

Il y eut cependant des critiques qui trouvèrent que la « sainteté aimable dégénérât en fadeur » (2). « La figure de la Sainte est tout à fait agréable, je dirais volontiers qu'elle l'est trop », écrivait l'abbé Laugier. « Son visage a la grâce et la fraîcheur de la jeunesse ; son teint est tout de lys et de rose. On désirerait dans l'air de tête et dans toute l'attitude du corps quelque chose de plus dévot et de plus recueilli... Du haut du ciel, un rayon de lumière avec des têtes de chérubins descend sur le tableau. Cette pensée est spirituelle pour désigner les miracles qui s'opèrent par l'intercession de saint Martin, et que la prière de sainte Clotilde est favorablement reçue. Cette circonstance pourrait justifier ce qui paraît un défaut d'expression. On pourrait dire que c'est le succès de la prière que le peintre a voulu exprimer et qu'alors il a dû faire éclater sur le visage de la Sainte la joie, qu'elle a d'être exaucée. Mais cette joie devrait être un peu plus modeste et tenir un peu davantage de cette onction douce qui caractérise la vraie piété. Ce tableau est peint à ravir, ajoutait-il, le coloris est délicat et suave, les draperies sont noblement jetées et sagement enrichies, la touche est tendre et moelleuse. Il en résulte un tout qui a beaucoup de grandeur. »

Le jugement de Lafont de Saint-Yenne sur le tableau de sainte Clotilde est encore plus rigoureux : « On n'oserait dire qu'elle prie, n'ayant ni l'air, ni la posture d'une sainte en prières. C'est une jeune et jolie personne sans grandeur dans la physionomie, qui paraît par ses gestes, par son attitude et sa bouche ouverte s'entretenir avec quelqu'un. Elle est cependant seule au pied d'un tombeau d'assez grossière structure. Le sujet de ce tableau sera une énigme éternelle, si l'on n'a soin de mettre une inscription au-dessous. Il n'est d'ailleurs nullement intéressant et ne

1. *Observations sur les ouvrages de peinture*, 1753.

2. ABBÉ LAUGIER, *Jugement d'un amateur de l'exposition de 1753*.

pouvait l'être, quelque effort qu'eût fait le peintre, par le choix ingrat du moment. Mais il le fût devenu, si le sieur Vanloo eût représenté cette sainte Reine abimée en oraison et prosternée devant le Tout-Puissant, dans le temps que Clovis combattait les Allemands et à qui elle avait promis la victoire, s'il invoquait alors son Dieu, le Dieu des chrétiens. Il était très vraisemblable qu'elle demandait avec la plus grande ferveur d'être exaucée dans le temps de la bataille de Tolbiac, puisqu'elle ne désirait rien avec tant d'ardeur que la conversion de son mari. Ce sujet aurait occasionné un fond avantageux, où l'on aurait représenté, dans l'éloignement, une bataille avec un ange armé d'une épée de feu, renversant les escadrons ennemis, et dans le haut de ce tableau, le terrible Dieu des armées environné de la gloire la plus lumineuse (1). »

Le tableau fut payé à Carle Vanloo, 2.500 livres, le 25 mars 1753 (2). L'inventaire des tableaux de Choisy, dressé en 1792, le mentionne avec cette remarque curieuse. « C'est, dit-on, le portrait de M^{me} de Pompadour. » L'esquisse, qui appartenait à Louis-Michel Vanloo, fut vendue après sa mort pour 720 livres. Elle passa alors dans la collection des princes de Conti, on la retrouve ensuite dans celles de l'abbé de Juvigny et de Boileau (3). Une répétition réduite du tableau exécuté pour la chapelle de Choisy se trouve actuellement au musée d'Angers (4).

1. LAFONT DE SAINT-YENNE, *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture*, etc., 1753.

2. Arch. Nat. O¹ 1922.

3. Nagler.

4. *Inventaire général des Richesses d'art de la France*, 1892, III, p. 35. *Sainte Clotilde au tombeau de saint Martin* : « A droite de la composition, sainte Clotilde, vêtue d'une robe jaune et drapée de bleu, est agenouillée devant le tombeau de saint Martin, vers lequel elle tend les deux mains, elle lève les yeux vers un groupe de trois têtes d'anges, placés dans les airs au-dessus du tombeau ; aux pieds de la sainte est une couronne et un sceptre ; derrière elle, un livre ouvert. Fond d'architecture (haut. 0 m. 77, larg. 0 m. 43, fig. 0 m. 40).

Ce tableau signé par Carle Vanloo, provient de la collection d'Eveillard de Livois, porté au n^o 212 de l'*Inventaire de 1799* et estimé 100 francs.

II. — En 1756, on songea à décorer le Petit Château qui venait d'être achevé. La Chambre à coucher du Roi devait recevoir deux dessus de porte, et celle de M^{me} de Pompadour deux dessus de porte et un dessus de cheminée. Le marquis de Marigny décida que l'on y placerait cinq tableaux de Desportes et d'Oudry, qui avaient été supprimés à Versailles (1). En effet, Dezallier d'Argenville a noté au Petit Château, dans la Chambre du Roi, deux dessus de porte « dont la châsse avait fourni les sujets à Desportes », et, dans la Chambre à coucher de la marquise de Pompadour, deux ovales de Desportes, représentant du *Gibier*, et, au-dessus de la glace de la cheminée, un tableau d'Oudry, *Le portrait d'un daim étranger moucheté de blanc*, peint, dit-on, d'après nature, de la ménagerie de Versailles » (2).

Jean-Jacques Bachelier (1724-1805) exécuta en 1757 pour la Salle à manger, autre que celle de la table volante, deux grands tableaux : *Un Lion d'Afrique combattu par des dogues* et *Un Ours de Pologne, arrêté par des chiens de forte race* (3). Le 16 mars 1757, Hazon rapportait à Marigny qu'un de ces tableaux, représentant *Un ours attaqué par des dogues*, qui lui paraissait de toute beauté, venait d'être placé dans la Salle à manger du Petit Château. Au mois d'octobre, ces deux tableaux furent envoyés au Salon, où ils trouvèrent un succès qui dépassait leur mérite. Le critique du *Mercure de France*, admirant ces tableaux « pleins de hardiesse et de chaleur », s'exclamait : « Nous avons perdu le fameux Oudry, mais M. Bachelier n'est il pas égal à son devancier ! Qu'il y a de vigueur dans son coloris. » — « Il est très en état de remplacer le fameux Oudry qui est mort, avec cette différence que le nouveau La Fontaine traite mieux les paysages que son prédécesseur », écrivait Baillet de Saint-Julien en 1755 (5).

1. Arch. Nat., O¹ 1908, *Etat des tableaux à faire dans différentes maisons du Roi*.

2. DEZALLIER D'ARGENVILLE, *op. cit.*

3. Arch. Nat. O¹ 1979, O¹ 1921 A. — ENGERAND, *op. cit.*

4. Arch. Nat. O¹ 1346, O¹ 1378.

5. BAILLET DE SAINT-JULIEN, *Lettre à un partisan de bon goût*, 1755.

Ces tableaux de Bachelier, de même grandeur (de 9 pieds 1/2 de haut sur 8 pieds de large) furent estimés chacun à 2400 livres, mais le Directeur général accorda encore 600 livres de supplément « en considération des frais de voyage et d'étude » (1). Le mémoire fut arrêté à 5400 livres et payé à Bachelier le 23 août 1760 (2). Ces deux tableaux furent remis par Lenoir à Duvivier, directeur de la Savonnerie, sur l'ordre de la commission exécutive de l'Instruction publique, le 15 thermidor an III de la République (le 2 août 1795) (3). L'Etat les envoya à Amiens, où ils se trouvent actuellement.

Le *Catalogue raisonné et descriptif du Musée d'Amiens* de 1878 les décrit ainsi :

N° 6. Bachelier, *Un lion d'Afrique combattu par des chiens* (H. 2 m. 75, L. 2 m. 26, grand. nat.)

« Un lion tourné à gauche, la gueule ouverte, se redresse sur ses pattes de derrière et enlève deux énormes chiens suspendus à ses lèvres. Assailli de tous côtés, mordu partout, de sa queue il se défend vigoureusement, tandis que de ses griffes il déchire plusieurs bouledogues, dont l'un est déjà étendu sur le sol. Envoi de l'Etat ».

N° 7. *Un ours de Pologne arrêté par des Chiens de forte race* (H. 2 m. 75 L. 2 m. 28).

« L'ours debout sur ses pieds, attaqué de tous côtés, se dé-

1. Arch. Nat., O¹ 1979, O¹ 1921A.

2. O¹ 1934.

Le 23 février 1771, Bachelier écrivait à Marigny : « Etant dernièrement à Choisy, je remarquais que les deux tableaux de chasse, le *Lion* et l'*Ours*, sont dans le plus mauvais état. L'intérêt que je prends à leur conservation me fait vous supplier de donner vos ordres pour que l'on les fasse porter chez moi à Paris, afin que je puisse y faire les réparations convenables. Arch. Nat. O¹ 1348. Marigny répondit à Bachelier le 10 mars 1771, qu'il n'était pas possible de retirer les tableaux de Choisy, où le roi allait fréquemment, mais qu'ils lui seraient remis après le départ de Sa Majesté à Compiègne.

3. *Archives du Musée des monuments français*, t. II, p. 245.

fend avec énergie; déjà l'un des chiens éventré roule par terre, tandis que de ses pattes il en serre deux autres contre sa poitrine, dont l'un lui mord cruellement le museau ».

Pour le Salon du Petit Château, Bachelier reçut en 1757 la commande de 4 tableaux, dessus de porte, représentant des vases de porcelaine de France, couleur de lapis, garnis de bronze et ornés chacun d'une guirlande de fleurs (de 4 pieds 1/2 carrés). Ils furent mis en place le 17 octobre 1757, comme l'atteste une lettre de Hazon à Marigny (1), mais ils n'y restèrent pas longtemps. Le 3 juillet, 1760, Hazon rappelait au Directeur général « d'ordonner à M. Bachelier quatre nouveaux tableaux, représentant des oiseaux, pour mettre au-dessus des portes du Salon du Petit Château, à la place de ceux qu'il avait faits, précédemment et qui représentaient des vases, ornés de guirlandes, lesquels avaient été retirés et remis à M. Bachelier » (2). Au mois de juillet 1760, Cochin, d'après l'ordre de Marigny, chargea Bachelier de cette nouvelle commande du Roi, en lui prescrivant beaucoup de célérité (3).

Ces tableaux représentaient les *Quatre parties du monde, symbolisées par les oiseaux, les plantes, les fleurs, les fruits, et les arbres, qui leur sont propres*. L'Europe était caractérisée par le coq, le faisan, le héron blanc, les canards et l'outarde, et, en végétaux, par le chêne, le pin, le cyprès, le rosier, la pomme, la poire, etc.

L'Asie par le casoar, le paon, l'oiseau royal de Paradis, le Hupé de Candie et la dent d'éléphant; en végétaux, par la canne-corna, la canne à sucre, le bananier, le bambou, la pêche, l'abricot.

1. Arch. Nat. O¹ 1921^A ; O¹ 1934^A.

2. O¹ 1346. Ces 4 tableaux furent estimés à 400 livres chacun et le paiement de 1.600 livres fut ordonné à Bachelier le 18 septembre 1760. O¹ 1934^A.

3. Arch. nat. O¹ 1107. Lettres de Marigny à Cochin, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de peinture et de sculpture du 23 juillet 1760 et de Marigny à Hazon du même jour.

L'Afrique, par les demoiselles de Numidie la pintade, le geai d'Angola ; en végétation par l'opuntia, l'arbre pourpier, l'arbre jombasle, l'Aloès perroquet, le ficoïdes ou petits doigts d'enfant, le tilao, la grenade.

L'Amérique par le kakatoès, le haras, le coq de Roche, la Sultane, le Courlis, le toukan, le roi des couroumoux ; en végétaux, par l'arbre de fer, le palmier-éventail, le cierge de Pérou, l'échinomilo-cactus, le mélocactus et le gouavier (1).

Le choix du sujet s'explique par l'intérêt qu'on portait, au XVIII^e siècle, aux sciences naturelles. Les collections du jardin des Plantes et les cabinets des curieux fournirent les modèles à ces tableaux. M. d'Aubanton de l'Académie Royale des Sciences, garde et démonstrateur du Cabinet de l'Histoire Naturelle et le naturaliste Buffon mirent à la disposition du peintre les spécimens du Cabinet du Roi. Le cacadou dans le tableau de l'Amérique fut peint d'après le favori de M^{me} de Pompadour, « qu'un goût constamment délicat mettait en possession de ce qu'il y avait de plus rare en tout genre ». Le coq de Roche avait été copié d'après un original desséché qui se trouvait dans le cabinet de M. Aubri, curé de Saint-Louis dans l'île ; c'était l'unique exemplaire, qui fût en Europe, d'après la remarque du Mercure.

Le *Mercure de France* donna une analyse détaillée de ces tableaux, très curieuse, car elle montre l'engouement pour l'histoire naturelle, et traite en même temps le problème de la composition dans la peinture et de la répartition de la lumière (2).

1. Arch. nat., O¹ 1921A, exercice 1760 ; DÉZALLIER d'ARGENVILLE, *op. cit.*

2. *Mercure de France*, 1761, avril. Voici en abrégé cette description. « Le coq présente dans le tableau de l'*Europe* cet air noble et fier qui lui est propre. Le contraste agaçant des couleurs, dont il est peint, la lumière piquante qui l'éclaire, le site avancé sur lequel il est, enfin tout ce qui l'environne, le rend également remarquable et saillant. Il forme, avec l'outarde la base d'une composition pyramidale dont le héron termine le sommet.

L'outarde a fourni à l'artiste une variété de tons, non moins intéressante... La couleur générale concourt à la masse de lumière, mais elle est néanmoins subordonnée à celle du coq ; l'une et l'autre quoique

« Les riches variétés de couleur, remarquait le critique, que tant d'oiseaux offrent dans ces quatre peintures récréent les yeux et charment par les attraits du beau visuel, et il y a plus : elles intéressent l'esprit, parlent à l'imagination, la promènent et par

claires et soutenues de larges demi-teintes cèdent au lumineux du héron blanc qui est associé à ces deux oiseaux pour lier la lumière et l'élever pyramidalement. Uniforme dans ses nuances celui-ci est enrichi de beaux reflets, d'ombres ragoutantes et de toutes les dégradations convenables au ton général dont il est peint. Il offre un heureux contraste aux couleurs variées des autres animaux, dont il couronne le groupe.

Le groupe de ces trois oiseaux est contrasté par le coq faisán et par les canards, lesquels, subordonnés par la forme et la couleur relèvent la noblesse, l'éclat, la valeur des objets principaux. Le coq faisán offre un plumage agréable par ses taches noirâtres et rougeâtres qui ressemblent à de petites écailles... Cet oiseau ne forme ici qu'un accessoire, mais il devient extrêmement nécessaire : il soutient et termine le charme de la composition. Il est d'ailleurs artistement frappé d'une échappée de lumière sur la tête et sur le haut de l'aile, qui fixe en sa place le coq, avec lequel il est mis en opposition.

Les trois canards groupent ici avec l'outarde et, se liant avec le faisán par la médiation de fruits qui enrichissent ce tableau, contribuent à former de tous les objets qui y sont peints un enchaînement aussi ingénieux que pittoresque... C'est par les diverses teintes de ces animaux que l'artiste a ménagé les liaisons et les passages de couleur et de lumière, d'où résultent l'harmonie, l'effet et le ragoût de cette ordonnance pittoresque. »

Dans le tableau de l'*Asie*, le faisán de la Chine « joue le rôle essentiel sur le premier plan du tableau. Sa couleur propre et les ombres qui lui sont associées l'y fixent et ne renvoient sur des sites reculés tout ce qui l'environne que pour en relever l'éclat. Le casoar placé derrière lui est un objet d'opposition bien pittoresque. Quel contraste ne produit pas la singularité de sa parure ! etc.

Le paon et le hupé de l'Ile de Banda y sont réunis pour servir de base à ce groupe. Ils sont représentés tournant leurs regards vers l'oiseau royal qui semble s'élever dans les airs. L'oiseau de Paradis, élevé dans les cieux et vaguement voilé d'une vapeur aérienne, domine ce groupe et lui prête toute la solidité et le piquant dont il est susceptible. Ce qui rend cette composition délicieuse aux regards, c'est l'agrément qu'elle reçoit du ton suave et frais de l'aurore naissante, dont le ciel est embelli. Cette nuance vermeille, communiquée à tous les objets, lie les couleurs les moins sympathiques et les ramène, comme font les glaciés, à une harmonie générale, sans altérer en rien le vrai ton de la couleur propre.

Dans le tableau de l'*Afrique*, les lames de sable élevées dans les airs

des rapports très simples la ramènent aux idées les plus variées. » Il louait le dessin spirituel, le coloris lumineux, l'intelligence du peintre, « une facilité de touches qui exprime le lisse de la plume, le moelleux du duvet et la légèreté même des objets, les principes des tons propres, les efforts de la couleur locale, la magie des oppositions et l'artifice de l'harmonie (1) ».

L'auteur de cet article exposait la théorie du ton propre et de la couleur locale : le ton propre est la nuance caractéristique que la nature donne aux objets ; la couleur locale est la modification que l'art leur prête relativement à la perspective aérienne, à laquelle ils sont soumis. Le premier est le ton vrai, l'autre le ton d'emprunt qui l'imité — théorie bien contraire à celle des impressionnistes. Baillet de Saint-Julien trouvait à Bachelier beaucoup de talent. « S'il y a quelque chose de reprehensible dans ses ouvrages, observe le critique, c'est le trop grand soin qu'il y apporte. On compte le poil et la plume des animaux qu'il représente. Il peut défier toute la Flandre et la Hollande en exactitude. Cette trop grande attention dégénère nécessairement en froid quand on peint surtout la nature morte. M. Bachelier doit savoir que le grand fini n'est pas ce qui tou-

par la violence d'un ouragan produisent un brouillard enflammé qui fait contraste de tons avec le gris presque général dont est nuancé le plumage de la plupart des oiseaux de l'Afrique. La pintade, les demoiselles de Numidie, le geai d'Angola et l'oiseau de la Palette sont à peu de chose près de ce ton, mais combien tous ces gris ne diffèrent-ils pas entre eux à l'œil connaisseur ? L'artiste a parfaitement ménagé dans la couleur locale qu'il a prêtée à ces animaux, toutes les beautés du ton propre, dont la nature les enrichit.

Dans le quatrième tableau, la plupart des oiseaux du Nouveau-Monde ont une couleur uniforme en elle-même. On voit le roi des Couroumous étaler un plumage entièrement lilas, le katacoi en arbore un tout blanc, le courlis, un rouge sans aucun mélange, la poule sultane un tout bleu et le coq de roche éblouit par l'aurore uniforme qui le couvre. Loin de nuire au coloris, ces uniformités sont d'une grande ressource, puisqu'on est toujours sûr de réussir quand on attire le regard par des grandes masses de couleurs, ainsi que par des masses de lumière et d'ombre. »

1. *Mercur de France*, avril 1761.

che le plus en peinture, qu'au contraire, le goût a toujours réprouvé ce scrupule et cette exactitude. Vous aurez beau faire et lécher votre tableau, vous aider pour cela de toute la patience de Gérard Dow et de leurs verres convexes, vous ne parviendrez jamais à être aussi exact que la nature, je vous en défie. Je laisserai là votre tableau et je considérerai l'objet que vous aurez imité, qui sera toujours plus parfait. D'ailleurs, ce n'est nullement l'objet imité qui plait en peinture, c'est son imitation (1) ».

Chaque tableau fut estimé 600 livres, et le parfait paiement de 2.400 livres est daté du 18 septembre 1766 (2). *L'Inventaire des tableaux de Choisy de 1792* mentionne les quatre dessus de porte, représentant des oiseaux des quatre parties du monde, et les attribue par erreur à Oudry (3).

D'après Engérand, ces tableaux, retirés de Choisy en 1792 et placés au Dépôt des Petits-Augustins, le 17 septembre 1796, remis par Lenoir à l'administration du Museum, sont actuellement à Paris, au Musée d'Histoire naturelle dans le vestibule de la Salle d'Assemblée et dans le Cabinet du Directeur.

III. — La dernière commande de tableaux pour le château de Choisy fut faite en 1772 à Drouais (Francis-Hubert, 1727-1775) qui succéda à Nattier comme peintre des élégances à la Cour, eut la même vogue et la mérita par ses œuvres parfaites en leur genre. On lui reprochait bien la coloration terne, « trop de vermillon et de craie », mais on trouvait ses peintures séduisantes. Drouais reçut l'ordre de peindre le portrait du Roi et les portraits de la Dauphine et de la Comtesse de Provence. Ces derniers étaient destinés pour Choisy, aux dessus des portes du Cabinet du Roi, à la place des deux tableaux, commandés par les Bâtiments à Dumont le Romain en 1742 : *Le Repos de Diane* et *Deux nymphes au bord d'un ruisseau*. En 1757, ces tableaux furent enlevés et les encadrements ovales au-dessus des portes

1. BAILLET DE SAINT-JULIEN, *Lettre à un amateur sur la peinture*, 1750.

2. Arch. Nat. O¹ 1921A, exercice 1764.

3. *Inventaire des tableaux de Choisy, faits en 1792*.

furent remplis de taffetas vert. « Le Roi, écrivait Hazon à Marigny, le 24 septembre 1772, me demanda, il y a environ quinze jours, les mesures des deux dessus de porte ovales de son Cabinet du Grand Château, qui jusqu'à présent n'ont été remplis qu'en taffetas; je découpais deux feuilles de papier de la grandeur de ces ovales et les remis à Sa Majesté, qui les emporta à Versailles. M. Drouais, de l'Académie de Peinture, vient de m'apprendre que Madame la Dauphine lui a remis ces mesures et l'a chargé de faire, dans les mêmes grandeurs, son portrait et celui de M^{me} la Comtesse de Provence (1).

Drouais peignit Marie-Antoinette en Hébé et la Comtesse de Provence en Diane, et exposa ces deux tableaux avec le portrait de Louis XV au Salon de 1773 (2). Ils furent estimés ensemble 4.000 livres et payés le 14 février 1779 « sur le mémoire de deux tableaux : le portrait de Madame la Dauphine peinte en Hébé à mi-corps et avec deux mains et celui de Madame la Comtesse de Provence, les deux en ovale de 3 pieds, dans le grand diamètre (3) ».

Le premier tableau se trouve au Musée de Chantilly (4).

Marie-Antoinette, qui était alors âgée de dix-huit ans, est représentée en Hébé, assise au milieu des nuées, tenant de sa main gauche une coupe d'or. Sa tête allongée par une coiffure haute est charmante, sans être parfaitement belle. On y retrouve la gamme habituelle de Drouais, le jaune pâle de la draperie s'harmonisant avec l'écharpe mauve et les rubans roses du corsage, le tout rehaussé par la note d'or de la coupe et le reflet argenté du fond gris avec les nuages bleus.

Le *Portrait de la Comtesse de Provence en Diane Chasseresse* est à Versailles, ainsi que le portrait de Louis XV peint en même temps (5).

1. Arch. Nat. O¹ 1348.

2. *Livret du Salon de 1773*.

3. Arch. Nat. O¹ 1933.

4. GRUYER, *Chantilly. Musée Condé*, 1899. Ce portrait est porté au n^o 395, (haut. 0 m. 96, larg. 0 m. 80, ovale).

5. NOLHAC et PERATÉ, *Le Musée de Versailles*. Le portrait de Louis XV

Ces tableaux furent appréciés différemment par les contemporains. « M. Drouais, lisons-nous dans les *Mémoires secrets* (1), a échoué absolument dans le portrait de Madame la Dauphine peinte en Hébé et de Madame la Comtesse de Provence peinte en Diane ; ces deux portraits n'ont aucun relief et les étoffes ne font aucune illusion. Drouais n'a senti son idée qu'à demi et, pour la personne de la Dauphine, il n'y en a pas un mot » (2). D'autres trouvaient le tableau très ressemblant : « L'auteur ne pouvait rencontrer un modèle plus heureux pour peindre Hébé, la déesse de la Jeunesse (3) ». Bachaumont observait que la peinture manquait de caractère, mais était séduisante (4).

Ce portrait de Marie-Antoinette fut souvent reproduit, et Cathelin s'en servit pour faire une estampe qui eut un grand succès (5).

IV. — Outre les tableaux commandés par les Bâtiments, le château de Choisy était décoré de quelques vieux tableaux, acquis par le Roi avec le château. L'*Inventaire des tableaux du château de Choisy de 1792* mentionne quatre tableaux de Jérémie de Lutel.

(âgé de soixante-trois ans) est enregistré en n° 4438, et celui de la Comtesse de Provence au n° 3971. Elle est représentée en Nymphé Chasse-resse, tenant un arc de la main droite, devant elle sont deux chiens (haut. 1 mètre, larg. 0 m. 80).

1. XIII, p. 154.

2. *Dialogue de la peinture*. Paris, 1773, p. 124-126.

3. *Eloge des tableaux exposés au Louvre*, 1773, p. 47.

4. *Mémoires*, année 1773.

5. FLAMMERMONT, *Les portraits de Marie-Antoinette*. Gazette des Beaux-Arts, 1897, I, p. 292. La tête seule de l'estampe était d'après Drouais. Au costume mythologique Cathelin avait substitué l'habit de cour, la robe décolletée et ornée de dentelles et de pierreries. Le nom du peintre, Drouais, est remplacé dans l'estampe par celui de Vanloo.

Une copie médiocre de ce portrait fut dans la suite attribuée à Drouais et entra sous ce nom dans la collection Jones léguée au Musée de South Kensington.

Peu de temps après l'avènement de Louis XVI, le portrait de Marie-Antoinette de Drouais fut reproduit en tapisseries des Gobelins et présenté au Roi par Cozette, chef de l'atelier de la Manufacture, qui l'avait fait exécuter à ses frais.

Ce « peintre du Roi », mort en 1692, ne figure ni dans les listes des académiciens, ni dans le *Dictionnaire* de Jal, ni dans aucun dictionnaire d'artiste. En 1682, il avait obtenu un troisième prix au concours académique, voilà le seul fait connu de la vie de ce peintre (1). Son œuvre est conservée à Versailles : dans la Salle des Gardes de la Reine, se trouve, encadrée au-dessus de la cheminée, une copie en plus petite dimension du célèbre tableau de Mignard, représentant le Dauphin, fils de Louis XIV, assis auprès de la Dauphine avec les enfants jouant à leurs pieds. Ce tableau est signé Delutel, 1692 (2). La copie paraît excellente à M. de Nolhac (3); Clément de Ris, trouvant l'exécution bonne, la couleur ne manquant ni d'éclat, ni de solidité, les têtes bien modelées, ajoutait : ces qualités jointes à un certain aspect général, autorisent à croire que Delutel était un des nombreux élèves de Mignard (4).

Les tableaux de De Lutel, placés au château de Choisy, d'après l'*Inventaire de 1792* étaient : *La toilette de Vénus*, représentant des femmes de la cour du Régent, *Un portrait d'un enfant*, et deux grands tableaux allégoriques : *La famille de Louis XIV et celle du Régent*. L'*Inventaire* notait que les trois derniers tableaux provenaient de Saint-Cloud. *La toilette de Vénus*, tableau acquis par le Roi avec le château de Choisy, d'environ quatre pieds en carré, décorait l'antichambre de la Reine au premier étage du Grand Château C'est ce tableau que le duc de Gontant désira faire copier en 1767, car on assurait que la tête de Vénus

1. *Nouv. arch. de l'art français*, 1876 et 1879.

2. Le tableau de Mignard est placé au Louvre, n° 358 du catalogue Villot; la copie par Delutel se trouve à Versailles, n° 2116 du catalogue Soulié.

3. NOLHAC ET PERALÉ, *Le Musée National de Versailles*.

4. *Nouv. arch. de l'art français*, 1879, I; une autre copie du tableau de Mignard, de même grandeur que l'original, décore le plafond dans la sacristie de l'église de Notre-Dame, à Versailles; elle y fut placée vers 1817. Cette copie paraissait à Clément de Ris de la main même de Mignard.

était le portrait de la duchesse de la Vallière (1). Cependant, une note de l'*Inventaire de 1792* indique que ce tableau représentait les quatre filles du Régent. Dans la *Nouvelle description des environs de Paris*, Dulaure raconte que l'antichambre de la Reine à Choisy était ornée de deux grands tableaux, représentant la famille royale, du temps de Louis XIV : « Dans l'un, tout est allégorie : les princes et princesses sont autant de divinités ; quoique le peintre ait dépouillé ces figures du costume du temps, il n'a pas manqué de laisser aux hommes leurs énormes perruques, ce qui produit un contraste bien ridicule avec l'habit d'Apollon ou de Jupiter » (2).

Un des tableaux peints par De Lutel pour Choisy ne pourrait-il pas être la copie du tableau de Mignard, qui figure à Versailles ? Quant au tableau, *La famille de Louis XIV*, placé également dans l'antichambre de la Reine à Choisy, on peut y reconnaître une copie du tableau de Nocret, qui se trouve à Versailles, dans le Salon de l'Œil de Bœuf (n° 2157 du catalogue Soulié, haut. 2 m. 98, larg. 4 m. 19). Ce tableau était placé autrefois au Palais de Saint-Cloud. Guillet de Saint-Georges dans son *Mémoire historique des principaux ouvrages de peinture de M. Nocret, le père*, dit qu'en 1670, il peignit à Saint-Cloud, dans l'antichambre de Monsieur, « un tableau où, sous un dessin allégorique, il y a une assemblée de dieux, où est représentée la famille royale au nombre de dix-huit figures, chacune grande comme nature » (3).

1. Arch. Nat. O¹ 1348, *La toilette de Vénus*, par De Lutel fut en 1792, déposée provisoirement dans le Musée de la rue des Petits-Augustins. *Arch. du Musée des Monum. français*, II, 262.

2. DULAURE, *Nouvelle description des environs de Paris*, 1786.

3. Combes décrit ainsi cette composition (*Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la maison royale de Versailles et en celle de Monsieur à Saint-Cloud*, 1681, p. 206). « Dans l'antichambre de Madame, à l'opposite des fenêtres, on voit un grand tableau qui représente toute la famille royale, où chaque personne est peinte sous la figure d'une divinité. Le Roi y est sous celle d'Apollon, couronné de lauriers ; la Reine-mère sous la figure de Cybèle, mère des dieux et déesse de la terre ; la Reine d'à présent sous celle de Junon, déesse du ciel ; Monsieur sous l'Etoile du Matin, qui va devant le char du Soleil

Outre les tableaux de De Lutel, le château de Choisy était décoré de quelques autres vieux tableaux. L'*Inventaire de 1792* mentionne : *Deux paysages* peints par Breughel, deux autres représentant des *Ruines*, par Patel, deux autres par Chavanne (1), *Les Bains de Diane*, copié d'après Titien, *La grossesse de Calisto*, d'après Titien, *La Vérité soutenue par la Force*, d'après Paul Véronèse, *Mercuré chez Circé*, d'après Paul Véronèse (2), *Le Mariage de sainte Catherine*, copié d'après Corrège, *Trois portraits de femmes*, peints par Lely, *Le Portrait de la princesse de Conti*, elle est accompagnée d'enfants et peinte par Detroy (le père), *Le Grand Dauphin* en portrait équestre, par Lely.

Quelques-uns de ces tableaux avaient subi une restauration, une transformation presque, par le peintre Prévost, qui fut appelé à Choisy en 1741 pour « nettoyer, restaurer et agrandir différents tableaux, placés à Choisy » (3). Pour ces ouvrages de

pour annoncer le retour de ce bel astre, et cette étoile est appelée des Latins Lucifer ou Porte-lumière. Mademoiselle qui est aujourd'hui la reine d'Espagne est proche Monsieur, sous la figure de Zéphire, qui est produit par le Point du jour ; sa couronne de fleurs fait assez connaître, qu'elle est fille de défunte Madame qui représente le Printemps. A côté de Monsieur est la Reine d'Angleterre, mère de Madame, sous la figure d'Iris ; elle tient d'une main un trident et de l'autre elle présente au Point du jour les merveilles les plus rares que la mer peut produire, qui sont les perles et le corail. M^{lle} de Montpensier y est représentée sous la figure de Diane, laquelle reçoit toute la lumière du Soleil. Les trois mademoiselles d'Orléans, qui sont à présent Madame de Guise, Madame de Toscane et Madame de Savoye, y sont dépeintes sous les trois Grâces, qui sont les compagnes du Soleil. Monseigneur le Dauphin y est représenté sous le Flambeau de l'Amour. On y voit encore feu Monsieur de Valois, qui se joue avec la lyre d'Apollon. On voit proche la Reine le portrait de feu Madame, et plus bas dans un petit cadre, les portraits de deux enfants du Roi. »

1. Pierre Daumanchin de Chavanne, né en 1672, mort en 1744.

2. Ce Véronèse représente *Mercuré et Hersé*. Les originaux étaient au Palais Royal.

3. Arch. Nat. O¹ 2241, O¹ 2242, O¹ 1353.

Le premier mémoire, conservé aux Arch. Nat. O¹ 1344, montre comment Prévost avait procédé à la restauration des tableaux.

Mémoire des agrandissements de tableaux que Prévost peintre a faits

peinture, Prévost présenta deux mémoires, dont l'un montait à 199 livres et l'autre à 256 livres.

Les deux paysages de Patel (1620-1676) : *La mort d'Hyppolite* et *Tobie, conduit par un ange*, restaurés et agrandis à Choisy par Prévost en 1741, avaient déjà été agrandis en 1695, et provenaient de Trianon, de l'appartement de Monseigneur, comme l'indique l'*Inventaire des tableaux du Roi, rédigé par Bailly en 1709-1710*. Ensuite, ils se trouvaient à Versailles, dans

pour le service du Roi au château de Choisy, suivant les ordres de Monseigneur Orry, sous le contrôle de M. Gabriel, pendant l'année 1741. Premièrement pour avoir agrandi de 9 pouces de haut sur 5 de large, nettoyé et repeint un paysage de Patel, représentant *La mort d'Hyppolite*, 15 livres.

Agrandi d'autant un autre paysage de Patel représentant *Tobie conduit par l'ange*, 15 livres

Pour avoir regrandi de 10 pouces de haut, nettoyé et repeint un paysage dans le goût flamand, représentant une femme qui traye une vache, 15 livres.

Pour avoir regrandi de 3 pouces de haut sur 4 de large, nettoyé et repeint un tableau, *Diane et Acteon* d'après le Tissien, 15 livres.

Pour avoir regrandi de 10 pouces de haut un autre paysage dans le goût flamand, représentant un homme, qui conduit des vaches, 15 livres.

Pour avoir agrandi de 3 pouces de haut sur 4 de large, nettoyé et repeint un tableau, *Diane et Calipseau*, d'après le Tissien, 15 livres.

Pour avoir regrandi de 3 pouces de large, nettoyé et avoir fait en entier le fond du tableau, *Une fille Louis XIV tenant un lys de la main droite et une couronne de la main gauche*, estimé 20 livres.

Pour avoir remis sur toile, regrandi de 10 pouces de haut et nettoyé et repeint un paysage flamand, représentant un homme qui dort et des vaches et chèvres, 30 livres.

Pour avoir remis sur toile et regrandi de 18 pouces de haut, nettoyé et repeint un paysage flamand, représentant un homme qui conduit une vache blanche et d'autres dans le lointain, 35 livres.

Pour avoir été et revenu de Choisy et le port des tableaux, 24 livres. Arrêté à 199 livres et certifié par Gabriel.

La copie d'après Titien, *Diane et Acteon*, restaurée par Prévost, est portée sur la liste des tableaux, qui se trouvaient au magasin de Choisy le 20 juin 1757. Arch. Nat. O¹ 1346.

l'appartement de la Reine, et en 1741, ils furent transportés au château de Choisy (1).

En même temps que Prévost, la veuve Godefroy, peintre, fut employée à la restauration des vieux tableaux, qui étaient au château de Choisy avant l'acquisition du Roi. En 1741, Godefroy reçut 320 livres pour ces ouvrages de peinture, et le 11 avril 1742, 410 livres pour la restauration des tableaux de la chapelle de Choisy, exécutés par La Fosse.

En 1744, la veuve Godefroy reçut encore 145 liv. 15 s. et 252 liv. 12 s. l'année suivante (2).

I. ENGERAND, *Inventaire des tableaux du Roi, rédigé en 1707 et 1710* par N. Bailly, 1899, p. 375. Voici leur description : 1^o Un tableau, représentant *Un paysage et de l'architecture, où paraît un ange qui conduit Tobie* (fig. de 3 à 4 pouces, de 3 pieds 7 pouces de haut sur 4 pieds 4 pouces, rehaussé de 7 pouces) dans sa bordure dorée ; 2^o *Un rocher sur lequel est posé un morceau d'architecture dans un paysage, où l'on découvre Hyppolite mourant à la vue d'un monstre marin*, de mêmes dimensions.

Deux paysages de Patel, représentant des *Ruines*, provenant de Choisy, figurent dans la liste des tableaux, remis par Lenoir aux conservateurs du Musée National, le 12 décembre 1792 (*Arch. du Musée des Mom. français*, II, 19) ; ils se trouvent actuellement au Musée de Marseille, intitulés *Un soleil couchant*, *Un clair de lune* (*Idem*, II, 50 ; CLÉMENT DE RIS, *Les Musées de province*, 1872, p. 486).

2. Arch. Nat. O¹ 2241 ; O¹ 2245 ; O¹ 1344.

CHAPITRE X

Vases et statues pour la décoration des jardins de Choisy

I. Vases de marbre (Verberckt, Pigalle, Adam le jeune).— II. Œuvres d'Adam l'aîné.— III. Pigalle (projet).— IV. Bouchardon. — V. Le Bosquet de la Paix (Michel-Ange Slodtz, Lemoyne, Cous-tou, Adam l'aîné, Paul Slodtz, Falconet, Pajou).— VI. Caffieri.

I. — En 1743, sous la direction d'Orry, quatre vases en marbre blanc représentant *Les Saisons*, furent commandés pour les jardins de Choisy. Chaque vase devait avoir 5 pieds 5 pouces de hauteur sur 4 pieds 2 pouces de diamètre. Deux de ces vases, représentant le *Printemps*, furent confiés à Verberckt et les deux autres, avec les attributs de l'*Automne*, l'un à Pigalle, l'autre à Nicolas-Sébastien Adam (1705-1778). Le prix de chaque vase s'élevait à 4000 livres. Verberckt livra cette commande en 1753 (1). Adam le jeune exécuta son vase pendant l'année

1. Arch. Nat. O¹1921^A, exercice 1743 et 1745. O¹1922^B, exercice 1758. Le mémoire de ces deux vases fut arrêté à 8000 livres par Cochin, le 28 avril 1760 ; O¹1934^B. Le parfait paiement de 8000 livres est daté du 10 décembre 1760. O¹1922^B. En même temps, Verberckt exécutait pour le service du Roi deux autres vases de marbre blanc (de 6 pieds de haut sur 4 pieds 6 pouces de diamètre) représentant aussi le *Printemps*, dont voici la description : « Le corps du vase est enrichi par quatre festons, formés de toutes sortes de fleurs, et décoré par deux têtes de Flore dans des cartouches, lesquels sont formés par des rocailles et accompagnés d'ailes de chauve-souris. Au-dessus sont des chutes de fleurs. Deux

1745 (1), de même que Pigalle (2). Ces quatre vases furent placés dans la Salle des Antiques du Louvre par ordre de Vandières; nous ignorons s'ils avaient été à Choisy, pour le jardin duquel ils étaient destinés. Le 5 septembre 1763, Cochin proposa de placer au parterre du Luxembourg, vis-à-vis le château, les quatre vases, qui avaient été faits anciennement pour Choisy, qui n'y avaient point servi et qui étaient restés depuis plus de vingt ans dans la salle des Antiques (3). Il est vraisemblable, qu'il s'agit ici des quatre vases de Verberckt, de Pigalle et d'Adam le jeune.

II. — En 1735, le duc d'Antin commanda à Adam l'ainé (Lambert Sigisbert, 1700-1759), un groupe en marbre blanc représentant la *Pêche* et Orry, celui de la *Chasse*, destinés tous les deux au château de la Muette (4); mais après l'acquisition de Choisy par le Roi, en 1739, il fut décidé qu'on placerait ces groupes dans les jardins de cette nouvelle maison royale. Le modèle de la *Chasse* fut fait en 1734, celui de la *Pêche*, en 1738; les marbres furent achevés en 1745 et 1749.

Le groupe de la *Chasse*, en marbre blanc, d'un seul bloc, représentait « deux nymphes, compagnes de Diane, dont l'une attachait un héron à un arbre, et l'autre, au bas de l'arbre, lui tendait

grandes consoles et des têtes de bélier, qui ont une couronne de fleurs au col, ornent les cullots de ces vases, décorés de camayeux creux. Les piédouches des vases sont garnis de feuilles de refend, accompagnées de coquilles, la gorge enrichie de camayeux à l'antique, qui se terminent en palmettes, etc. »

Ces vases, très délicatement travaillés, furent payés chacun 7000 livres; ils avaient été commandés en 1742 par Orry et livrés en 1747.

1. Arch. Nat. O¹1350. Pièces sans date; O¹1921A exercice 1756; le parfait paiement de 4000 livres à Adam le jeune est daté du 18 novembre 1760. Arch. Nat. O¹1934A.

2. Arch. Nat. O¹1921A, O¹1979, exercice 1743-1749; O¹1350, pièces sans date.

3. Arch. Nat. O¹1910, *Nouvelles arch. de l'art français*, 1903 III^e série, XIX, p. 278. — THIRION, *Les Adam et Clodion*, 1885, p. 136.

4. Arch. Nat. O¹1921A, THIRION, *op. cit.* *Mercure de France*, septembre 1736.

un arc avec un carquois garni de flèches, pour en former un trophée. Le groupe de la Pêche était composé de deux nymphes qui tiraient un filet plein de poissons de mer, parmi lesquels se trouvait pris un petit triton (1).

1. Adam a donné une description très détaillée de ces groupes, qui ne manque pas d'intérêt (Arch. Nat. O'1921^B). Le groupe de la Chasse représente deux nymphes, compagnes de Diane ; l'une nommée Calistou, attache un héron à un arbre ; sa compagne, fatiguée, assise à ses pieds, lui présente un arc, appuyée de l'autre main sur son carquois garni de flèches. La première est de l'âge de vingt-cinq ans, la seconde de dix-sept ans. Celle qui attache le héron a les bras et le sein nus, elle est habillée d'un jupon court jusqu'à demi-cuisse, par conséquent elle a les jambes nues et les pieds chaussés de brodequins ; le héron est suspendu avec un ruban, par les pattes, à la branche de l'arbre, qui est un jeune chêne nouvellement taillé ; le haut est tout feuillé, ses branches en sont toutes isolées et percées à jour, les feuilles quoique groupées, sont séparées les unes des autres avec art, telles que la nature nous les représente. La jeune nymphe, à ses pieds, est toute nue, drapée d'une draperie qui lui tombe dessus l'épaule par derrière et qui vient se jeter au bas de l'estomac sur sa cuisse ; à la moitié de la hauteur de l'arbre, est une branche coupée, à laquelle est accrochée une draperie qui groupe par derrière avec l'arbre et les deux nymphes. On a cherché à imiter en tout la belle nature et les vues agréables de toutes parts. La grâce dans le dessin est jointe à la correction du même dans les draperies de différentes espèces.

Le groupe de la Pêche est composé de deux nymphes ; l'une représente Doris, qui a entouré d'une partie du cordeau le rocher où elle s'appuie en montant sur une partie du rocher, tenant les cordages à deux mains, relâchant un peu le cordage du filet pour tirer avec plus de force le petit triton et les poissons qui s'y trouvent pris. Le triton cherche en vain de s'en retourner dans son élément. Cette nymphe est aidée de la nymphe, sa fille, assise à droite, au bas du rocher, ayant un pied dans l'eau, tirant en arrière avec force l'autre partie de ce même filet. Elle paraît surprise de cette pêche, craignant les éclaboussures des poissons qui frétille, cherche à les éviter, en mettant son bras droit qui tient le bout du cordeau tortillé, s'appuyant au rocher, pendant qu'elle tire avec force le filet de l'autre main.

Comme sur les bords de la mer qui est toujours agitée des vents qui enflent les voiles, il y a toujours une grande agitation. La nymphe Doris qui se trouve fort élevée est vêtue d'un jupon court dont elle est ceinte,

Adam déclarait qu'ayant entrepris cet ouvrage considérable « par l'ardeur de songénie », il n'avait pas cru possible « d'omettre aucune de ces beautés de la nature qu'on ne saisit que par une profonde réflexion et par un travail opiniâtre », ce qui serait une négligence, dont l'accuseraient les Michel-Ange, l'Algarde, le Bernin, le Puget et les autres grands hommes, qu'il s'était toujours fait une loi sévère d'étudier » (1). Il était préoccupé

soutenu d'un ruban qui lui passe sur l'épaule, auquel s'attache à une agrafe une partie de son voile. Elle a ses cheveux retroussés, noués d'une tresse au sommet de sa tête, qui voltigent du même côté que son voile, pour rendre la nature et faire paraître le grand air qui règne. Le voile paraît de soie très légère, sa jupe retroussée en partie paraît aussi de soie et agitée du même coup de vent, laquelle en voltigeant forme de très beaux plis, paraît enflée, fouettée du coup de vent qui fait paraître les jambes et partie des cuisses de cette nymphe avec grâce. La nymphe sa fille qui est à ses pieds, assise en bas du rocher, a ses cheveux retroussés, soutenus par un diadème ; elle a sur les genoux et autour de ses cuisses une draperie agrafée à sa ceinture, qui ne voltige pas, parce qu'elle paraît de linge mouillé et qu'une partie tombe encore dans l'eau ; l'autre qui est sur les genoux est retenue par une partie du filet qu'elle a sur elle, dont la plus grande partie retombe derrière la nymphe sur le rocher.

Le filet, dans le centre, entre les deux nymphes, est rempli de poissons de différentes espèces. Le triton s'y trouve pris par un bras à travers des mailles ; ses jambes en queue de poisson se trouvent embarrassées dans le centre du filet ; voulant rentrer dans son élément, il regarde la nymphe et pense se jeter à la mer à la nage, sans le pouvoir. Il y a un homard de pris, embarrassé avec le triton, dont la queue et les pattes passent au travers de plusieurs mailles. Il y a aussi un dauphin de pris et plusieurs petits poissons de différentes espèces, qui l'échappent facilement avec quelques coquillages au travers des mailles et rentrent dans la mer. Derrière le groupe, après le rocher qui s'élève, où Doris est appuyée, sont attachés en trophée par un cordage une ancre, un trident, par un ruban avec un cornet maritime suspendu au bas du rocher où se trouvent des roseaux et autres plantes maritimes. Là est jettée par terre une reye bouclée, sur laquelle pose une partie de l'ancre. Le trophée groupe avec la partie du filet au bas du rocher où est la nymphe assise.

1. Arch. Nat. O¹1921⁸, *Mémoire sur la Chasse et la Pêche*, adressé à Lenormant de Tournehem, le 4 mars 1750.

avant tout de rendre la nature et d'exprimer le caractère individuel des nymphes. Ainsi, Calistou était « plus formée et d'un caractère plus sérieux que sa compagne ». Les cheveux bouclés tout autour de la tête étaient fouillés « tels que la nature » ; la tresse, tortillée au sommet de la tête avait été observée de même, « les mains et les pieds travaillés avec toute l'attention, l'art et la grâce que demandent ces parties, les doigts isolés selon le mouvement nécessaire ». Les draperies étaient finies et fouillées « chacune dans leur espèce d'étoffe différente, le jupon de la nymphe Calistou fait d'une étoffe de soie, fort déliée, caractérisée par ses cassures fines et légèrement fouillées ; il était soutenu par un ruban qui lui passait sur l'épaule ; la draperie de sa compagne représentait un linge travaillé mollement et fouillé, tel que demande ce genre de draperie ; l'étoffe, attachée à l'arbre était plus forte, avec les cassures plus grandes, par conséquent formant de plus grandes parties pour varier avec les autres et les fouiller et isoler, telles qu'elles le demandent ».

« L'arc, que la jeune nymphe tendait à l'autre, était isolé en l'air, ainsi que la corde lâche, touchant par un bout l'estomac de la nymphe, et l'autre bout appuyé auprès de la cuisse de celle qui le présente. Le carquois était garni de quelques flèches isolées, ainsi que le ruban, attaché à l'anneau de ce carquois. Cette nymphe regarde en haut sa compagne, qui semble lui demander ce qu'elle lui présente. Elle est coiffée simplement, ses cheveux négligemment retroussés sur le sommet de la tête et dont les boucles tombaient flottantes sur les épaules, étaient travaillés et isolés au naturel ». Les ailes du héron étaient ouvertes et « développaient un plumage agréable qui paraissait léger, tel que la nature le représente ». De la main qui embrasse l'arbre la nymphe soutenait la tête « dont le duvet et plumage du col étaient tout voltigeants ». Le bec était ouvert et les plumages naissants du corps étaient traités « d'une façon que le nu de l'animal se voit dessous ». Les branches de l'arbre étaient isolées « telle délicatesse qu'elles soient, les feuilles séparées les unes des autres, même dans le corps du feuillage, ainsi qu'au

pourtour, quoique groupées différemment. » Il y avait par endroit quelques glands qui paraissaient suspendus aux branches, les feuilles en étaient caractérisées différemment « telles que cet arbre nous les représente » ; l'écorce était au naturel, et l'on n'avait pas oublié de faire paraître quelques racines sortant de terre, principalement du côté où la nymphe s'accroche par le pied à l'arbre pour se soutenir ».

Les mêmes principes étaient observés dans l'exécution du second groupe représentant la *Pêche*. Les figures, les cheveux, les draperies, les cordages, le rocher et les coquillages étaient travaillés comme la nature le demandait « de même que les vagues de la mer, observées selon les flots qu'elle présente, sans oublier l'écume qui reste et se fait voir dans toutes les parties où les flots se brisent ». Enfin, l'artiste n'avait rien épargné par ses soins et son attention « pour répandre les légèretés et les grâces convenables au sujet » et pour perfectionner cet ouvrage « en y joignant l'art et la nature » (1). Ainsi Adam se déclarait pour le naturalisme dans l'art, qu'il croyait avoir trouvé dans la recherche minutieuse des détails. Pour faire valoir son œuvre, il rappelait les difficultés qui se présentent au sculpteur, « les principes de la sculpture étant les mêmes que ceux de la peinture, tous deux ayant pour objet l'imitation de la nature, mais tandis que le peintre opère plus facilement et avec moins de risque, pouvant changer autant de fois qu'il lui plaît, le sculpteur doit conserver la matière entière, malgré tous les dangers qui se présentent soit d'éclater le marbre ou d'en faire tomber quelques parties » (2).

En 1747, Adam présenta le mémoire de ces deux groupes à Lenormant de Tournehem, évaluant son œuvre à 60.000 livres. (25.000 l. pour le groupe de la *Chasse* et 35.000 livres pour celui de la *Pêche*) (3). Tournehem fut effrayé de ce prix et chargea

1. Arch. Nat. O¹1921^B. Mémoire d'Adam sur les groupes de *La Chasse* et *La Pêche*.

2. Arch. Nat. O¹1907. Mémoire d'Adam sur les groupes de *La Chasse* et de *La Pêche*.

3. O¹1907. Lettre de Lépicié à Vandières, décembre 1751.

Lépicie de faire des observations de sa part à Adam, qui ne produisirent aucun effet. Adam assurait qu'il y perdrait, s'il n'obtenait pas au moins 50.000 livres, ayant déboursé pour ce travail plus de 41.000 livres. En 1748, Adam présenta un second mémoire à Tournehem et au lieu de 50.000 livres, il lui en demandait 80.000. Lenormant fort mécontent, déclara qu'il ne dépasserait pas sûrement 45.000 livres. Adam ne voulait rien rabattre, vu ses grandes dépenses, qui surpassaient 41.000 livres et quinze années de travail, « ayant conduit les ouvriers pendant neuf années et travaillé personnellement six ans pour finir les groupes » (1).

Dans sa lettre à M^{me} de Pompadour, Adam faisait valoir son désintéressement, disant « qu'il n'épargnait aucun de ses fonds pour avancer par préférence les ouvrages dont il était chargé par le Roi et que les avantages qu'on lui avait offerts en pays étrangers ne l'avaient jamais tenté ; le roi de Prusse pouvait inutilement lui offrir 10.000 livres de pension, indépendamment du paiement des ouvrages qu'il ferait. » (Adam le jeune, écrivait-il, ayant profité de son refus, jouissait actuellement d'une pension de 4.000 livres, ses ouvrages et ses ouvriers payés à part.) Adam avait également remercié les personnes qui lui avaient fait de pareilles propositions de la part d'autres princes étrangers « son vœu de mourir au service du Roi, le rendant insensible à tout ce qu'on pourrait lui proposer ailleurs » (2).

1. Arch. Nat. O¹ 1921^A. Adam à Tournehem, le 4 mars 1750 : « Vous avez pu savoir vous même, Monsieur, que pendant les cinq mois que j'ai séjourné à Choisy, je me mettais à l'ouvrage à la pointe du jour et je ne le quittais qu'à la nuit, indépendamment de la dangereuse maladie dont je courais les risques par l'ardeur du soleil de l'été et l'intempérie de la dernière saison ; mes dépenses y ont été exorbitantes, tant à cause de la cherté des vivres que par rapport à trois ouvriers qui polissaient à mesure que je terminais, et auxquels j'étais obligé de payer jour et demi par jour pour leur travail forcé ».

2. Arch. Nat. O 1907. Une lettre pareille à celle ci-dessus fut envoyée par Adam à Vandières.

Le mémoire des deux groupes fut enfin réglé par Vandières à la somme de 52.000 livres, au mois d'août 1752 ; le parfait paiement de cette somme fut effectué aux héritiers de Lambert Sigisbert Adam, sculpteur ordinaire du Roi, le 10 décembre 1760. (Adam étant mort le 13 mai 1759) (1). Ces groupes, qui avaient déjà trouvé place dans les jardins de Choisy, où Adam avait travaillé à leur achèvement, furent désignés par Louis XV pour être envoyés en présent au roi de Prusse avec trois autres statues : *Un jeune Mars se reposant*, copie d'après l'antique, faite par Adam l'aîné, en 1726, à Rome, et deux très belles figures de Pigalle : *Mercury qui attache ses ailes à ses talons* et *Vénus qui paraît lui donner ses ordres* (2). Le 7 octobre 1749, Garnier d'Isle informait la Direction générale « que les deux groupes de M. Adam avaient été embarqués à Choisy dans un petit bateau et étaient arrivés au port de la Conférence en bon état ». Il comptait que les trois autres figures seraient chargées le lendemain dans le même bateau et que le tout partirait pour Rouen, où ces figures ne resteraient pas huit jours avant d'être embarquées pour Hambourg. Adam se proposait d'aller à Rouen pour être présent à l'embarquement (3).

1. Arch. Nat. O¹ 1921, O¹ 1934^a.

2. O¹ 1921.

3. Arch. Nat. O¹ 1907. Thirion fait une erreur en indiquant que ces statues furent envoyées au roi de Prusse en 1752.

D'après Thirion, les deux groupes constituent aujourd'hui le plus bel ornement du grand rond-point dans les jardins de Sans-Souci. « On s'étonne moins du reste des prétentions du sculpteur et de l'importance qu'il attachait à ces groupes, écrit Thirion, lorsqu'on a pu les considérer à leur emplacement actuel dans le parc de Potsdam. Le faire de ces deux morceaux dénote bien réellement l'extrême habileté de main dont il aimait à se vanter. Tout y est traité avec une incroyable perfection dans le détail, sans que malgré cela l'ensemble y perde sensiblement de son intérêt. Lambert Sigisbert s'est montré de plus absolument original, et son œuvre se sépare aussi bien des traditions de l'école française que de l'école italienne de Bernin, dont il avait suivi les enseignements. Les figures sveltes et élancées de la *Chasse* sont tout à fait séduisantes. Il semble qu'il y a là comme un souvenir des nymphes gracieuses de Jean

Dans son mémoire concernant les groupes de *La Chasse* et de *La Pêche*, adressé à Tournehem, Adam l'ainé fait mention d'un Buste du Roi qu'il avait eu l'honneur de finir à Choisy, d'après Sa Majesté (1). « La magnificence de Notre Monarque et votre générosité qui se modèle sur lui ordonnerait, à cet égard, ce qu'elle jugerait à propos », écrivait Adam à Tournehem. Le buste du Roi, qui était représenté sous la figure d'Apollon, fut présenté à Louis XV par Tournehem, en 1749, au château de Choisy, à en croire un mémoire d'Adam, où le prix de ce buste était porté à 7.000 livres (2). Cependant Vandières paraissait ignorer cette commande : « A l'égard du buste du Roi, écrivait Vandières à Lépicié, en décembre 1751, il n'a jamais été ordonné au sieur Adam. J'ignore si le Roi a voulu qu'il restât à Choisy dans le temps que le sieur Adam obtint la permission de le faire voir à Sa Majesté. Il vous sera plus facile, Monsieur, d'éclaircir ce point » (3). Il paraît que ce buste avait déplu au Roi, qui ne voulut pas l'avoir à Choisy. Une lettre, datée du 6 septembre 174... est conservée aux Archives. Thirion la rapporte à l'année 1745 ou à 1746. Il serait plus juste, cependant, de la placer en 1749, date qui est donnée par Adam dans son mémoire. Dans cette lettre, Billaudel invitait le sculpteur à venir à Choisy « je suis chargé, Monsieur, de vous mander de venir ici, au plus tôt, chercher le buste du Roi que vous avez fait, Sa Majesté ne voulant plus le voir ici. Il désire qu'il soit ôté avant qu'il n'y revienne. Il trouve bon qu'on vous fournisse la caisse et le transport à Paris, etc. » (4).

Goujon. Enfin, il y fait preuve d'un talent d'animalier bien remarquable et rare pour l'époque où il vivait. Le héron suspendu au-dessus des chasseresses peut passer pour un des morceaux les plus finis de ce genre. » *Op. cit.*, 107.

Thirion donne une reproduction de la *Chasse* et une héliogravure de la *Pêche*.

1. Arch. Nat., O¹ 1921^A. *Mémoire d'Adam*.

2. Arch. Nat., O¹ 1377.

3. Arch. Nat., O¹ 1907.

4. THIRION, *op. cit.*, p. 126.

Néanmoins Billaudel laissa le buste à Choisy, et le 17 septembre, Billaudel lui répéta l'ordre du Roi : « Je vous avais prévenu, Monsieur, écrivait-il, que le Roi ne voulait pas de son buste, aussi Sa Majesté a-t-elle été bien étonnée au dernier voyage de le voir encore. Elle m'a renouvelé des ordres pour que vous le fassiez enlever au plus tôt de Choisy, où vous le portâtes sans aucun ordre de Sa Majesté, ni de M. de Tournehem » (1).

Le buste fut mis aux enchères au domicile du maître, le 5 et le 9 juillet 1759, avec tout ce qui constituait la succession mobilière de l'artiste (2). Cet ouvrage, qui d'après Thirion, est un très habile pastiche du genre de Bernin, se trouve aujourd'hui dans la collection d'Edmond de Rothschild.

En 1741, Lambert-Sigisbert Adam avait exposé un modèle d'un *Apollon sur un piédestal groupé des génies de la guerre et des arts*. « Apollon présente au génie la branche d'un laurier qui croît à son côté, en lui ordonnant d'aller par la force des armes maintenir la paix dans l'Europe. Le génie des arts est assis aux pieds d'Apollon où il considère attentivement l'action de ce dieu, afin d'en éterniser la mémoire par la production de ses ouvrages. Le piédestal est orné par devant de la peau du serpent Python. Dans le cartel sera mise une inscription. Aux côtés du piédestal sont deux trophées, l'un de la guerre, et l'autre des arts, décoré des attributs de la Paix. Ce morceau pourrait être exécuté en marbre » (3).

Tout porte à croire que ce projet concernait la décoration d'un

1. *Idem*.

2. *Idem*, p. 129. Thirion donne une reproduction de ce buste de Louis XV.

Le livret de Salon de 1741 note au n° 21 : *Un buste en plâtre, représentant le portrait du Roi, en grand, fait d'après Sa Majesté, qui doit être exécuté en marbre blanc.*

Le buste en marbre figura au Salon de 1745, le n° 44 du livret :

« *Buste en marbre du portrait du Roi, représenté en Apollon couronné de lauriers, fait d'après Sa Majesté.* Ce buste appartient à l'auteur.

3. *Livret du Salon de 1741*, n° 2.

bosquet de Choisy, pour lequel Adam donna l'année suivante un second projet, ayant modifié le sujet. Le catalogue du *Mercur de France* de 1742 donne une description intéressante de ce dernier projet et du modèle en plâtre d'un petit groupe, exécuté par Adam l'aîné pour un bosquet qui terminait trois allées du jardin de Choisy. Ce groupe, qui devait être exécuté de proportion naturelle, représentait « *Vénus dans le Bain*, environnée de rochers, sur lesquels elle est assise, appuyée sur sa conque en forme de char ; elle se mire dans l'eau, tirant d'un vase rempli de parfums une éponge pour s'en servir sortant du Bain ; les cygnes qu'on a dételés du char, se promènent sur les eaux. Le déesse est accompagnée de l'Amour pudique, de l'Amour profane et de l'Hymen ; celui-ci est monté sur le char, soutenant d'une main le vêtement de la Déesse et de l'autre le flambeau de l'Amour. Ces trois jeunes divinités gardent chacune une avenue de ce Bain » (1).

Ce projet, qui rappelait *Les bains d'Apollon* de Versailles, exécutés par Girardon et de Marsy, semble ne pas avoir été réalisé, car on n'en trouve aucune mention dans les mémoires et les paiements de cet artiste (2). Ces modèles étaient vraisemblablement destinés à la décoration du même bosquet de Choisy, pour lequel Coypel présenta plus tard, en 1752, un nouveau projet.

1. *Mercur de France*, septembre 1742.

2. Thirion fait erreur, en supposant que la figure de l'*Abondance* par Adam l'aîné devait accompagner ce groupe. Il est reconnu que cette figure était destinée au *Bosquet de la Paix*.

Lambert-Sigisbert Adam, le plus distingué de cette famille, contrebalança la fortune de Bouchardon et reçut le titre de sculpteur ordinaire de Louis XV, tandis qu'un de ses frères, François-Gaspard, un beau-frère et un neveu, Thomas et Sigisbert-Michel occupaient à Berlin la place des premiers sculpteurs du Roi de Prusse.

Lambert-Sigisbert Adam restaurait les antiquités excavées, il était amateur et curieux. « Nicolas et son frère Lambert travaillent le marbre avec la plus grande habileté, on peut justement leur reprocher d'avoir fait en ce genre des tours de force qui ont eu peu d'imitateurs. » Lafont de Saint-Yenne blâmait leur art qui imitait le Bernin. « Nous allons retomber, si nous n'y prenons garde, dans un papillotage qui

III. — Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) exposa en 1751, au salon du Louvre, un groupe en plâtre qu'il devait exécuter en marbre : *L'éducation de l'Amour confiée à Mercure par Vénus*. Le *Mercur de France* (1) faisait l'éloge de cette œuvre, qui donnerait à l'artiste favori du public l'occasion d'exprimer le contraste de trois différentes natures, dont la comparaison pourrait se faire d'un coup d'œil, et remarquait que ce groupe était destiné à Versailles, ce qui est contredit par un mémoire de Pigalle, qui le désigne pour les jardins de Choisy (2). Le groupe, estimé d'abord à 20.000 livres, fut porté ensuite à 27.000 livres et même à 30.000 livres « vu la quantité d'ouvrage qu'exigeait ce groupe, composé de deux figures presque nues et d'un enfant aussi nu » (3). Cependant Pigalle, occupé du *Tombeau du Maréchal de Saxe*, obtint du Directeur général la permission de ne point exécuter cette commande, en le suppliant de lui accorder pour les honoraires du petit et du grand modèle du groupe trois acomptes qu'il avait déjà reçus : 1^o sur une figure en marbre de l'*Amitié* pour Bellevue, et dont M^{me} de Pompadour l'avait payée 2.000 livres; 2^o autre acompte du 17 septembre 1753 de 2.000 livres ; 3^o acompte du 1^{er} novembre 1753 de 2.400 livres. Il reçut le total de 6.400 livres (4).

éblouit le vulgaire, mais qui ne sera jamais approuvé par le bon goût».

D'après Mariette, Adam mettait dans tout ce qu'il faisait un goût sauvage et barbare et ne se faisait regarder que parce qu'on imaginait que personne ne savait fouiller le marbre comme lui, et pour le persuader il faisait en sorte que toutformait trous dans ses ouvrages. Aussi ses figures ont-elles plutôt l'air de rochers que tout autre chose.

1. *Mercur de France*, octobre 1751,

2. Arch. Nat. O¹ 1934^b, exercice 1752.

3. O¹ 1921^A.

4. O¹ 1934^b.

En 1747 Pigalle sculpta un *Zéphir* et une *Flore* au fronton de l'aile des Seigneurs de Choisy, Aucun dessin n'a conservé cette œuvre du maître, qui devait être parfaite, si on songe, que c'est la même année que Pigalle exposait au Salon le plâtre (de 6 pieds de dimension) du *Mercur attachant ses talonnières*, qui se trouve au Louvre, et dont le marbre fut envoyé au Roi de Prusse.

« Les lignes du *Mercur* sont grandes et délicates, coulantes et ner-

IV. — Le chef-d'œuvre de Bouchardon, (1698-1762), l'*Amour adolescent, qui forme un arc avec la massue d'Hercule*, était placé dans un salon, entre les deux serres de la Nouvelle Orangerie de Choisy. Dezallier d'Argenville, admirant au château de Choisy cette belle statue, se rappelle les vers de la *Henriade*, qui peignent ainsi l'Amour :

Ce dangereux enfant, si tendre et si cruel,
Porte en sa faible main les destins de la terre,
Donne avec un souris ou la paix ou la guerre
Et répandant partout ses trompeuses douceurs
Anime l'univers et vit dans tous les cœurs (1).

La statue de l'Amour, avait été commandée en 1739 par Orry. Bouchardon exposa au Salon de cette année « un modèle en terre cuite d'une statue qui doit être exécutée en marbre pour le Roi, représentant l'Amour, qui avec les armes de Mars se fait un arc de la massue d'Hercule. Fier de sa puissance et s'applaudissant d'avoir désarmé deux divinités si redoutables, le fils de Vénus témoigne par un ris malin, la satisfaction de tout le mal qu'il va causer » (2).

Le marbre, destiné pour Versailles, fut livré en 1750 (3). Bouchardon représente l'Amour légèrement renversé en arrière ; dans un mouvement très simple et naturel ; il courbe, comme

veuses ; partout rit je ne sais quelle fleur de talent, épanouie à l'une de ces heures uniques » écrit Rocheblave dans sa Monographie de Pigalle. « Cet art subtil est déjà à mi-chemin de l'intimité, mais qui demeure encore la grande sculpture ». — ROCHEBLAVE, *Jean-Baptiste Pigalle et son art. Revue de l'art*, 1902, II, 267.

1. DEZALLIER D'ARGENVILLE, *op. cit.*

2. *Livret du Salon de 1739.*

3. Arch. Nat. O¹ 1979. L'amour de Bouchardon fut estimé 15.000 livres : en plus une gratification de 6.000 livres fut accordée par le Roi.

Dans le *Mercure* de septembre 1750, Pessedor adressait à Bouchardon les vers suivants sur la statue de l'Amour :

« Illustre Bouchardon, ton ciseau triomphant
Devait-il pour modèle adopter cet enfant ?

en jouant, l'arme qu'il vient de se tailler dans la massue d'Hercule. La figure est charmante d'expression, les yeux et la bouche sourient dans un accord de juvénile malice (1).

Cette statue fut transportée, en 1752, à Choisy, le Roi ne la voulant plus dans son Salon à Versailles. « Ce qu'il y eut de singulier, écrit Cochin, c'est que cette figure ne fit point fortune à la Cour. Placée au milieu du Salon d'Hercule à Versailles, elle attira la critique de toutes les petites maitresses et de tous les talons rouges. La Cour donna, dans cette occasion, une belle preuve de son ignorance et de son peu de goût pour les arts. « Quoi, c'est là l'Amour, disait-on ; c'est donc l'Amour portefaix, mais cela n'est point du tout agréable. » Le temps même n'en fit point revenir, et comme c'est la voix des jolies femmes qui décide de tout dans ce pays-là — et qu'elles n'y trouvaient point un freluquet musqué comme elles les aiment — tant fut discouru et critiqué qu'il fallut l'ôter de là, malgré les artistes qui en disaient merveille, mais qu'on regarda comme des imbéciles » (2).

D'abord on avait projeté de placer l'Amour dans le jardin de Choisy, dans une salle de verdure, sous un baldaquin, pour la garantir du mauvais temps (3). Mais Bouchardon fit observer à Gabriel, dans sa lettre du 30 novembre 1752 : « premièrement, que cette figure était faite pour être mise dans un salon et non dans un jardin, où elle ne manquerait pas de se gâter promptement ; que, comme il était essentiel pour cette figure d'être bien éclair-

Cet Amour, ton ouvrage, est d'un fatal augure
Pour qui craindrait de s'engager
Ah ! cache-nous cette figure
Ton art augmente le danger,

1. N. COCHIN, *Mémoires inédits sur le comte de Caylus*, Bouchardon, les Slodtz p.p. Charles Henry, 1880.

ALPHONSE ROSEROT, *La statue de l'Amour* par Edme Bouchardon. *Gazette des Beaux-Arts*, III, XXXV.

2. COCHIN, *op. cit.*

3. Deux dessins, conservés aux Archives Nationales représentent le plan de cette salle de verdure et des parterres environnants. O¹1351.

rée, un baldaquin, de quelque façon qu'il fût composé, ne pourrait que lui nuire en la privant du jour d'en haut ; secondement, que, n'ayant rien négligé pour cette figure, et y ayant apporté tout le soin et employé tout le talent dont il était capable, il demandait, pour prévenir son dépérissement, de lui procurer une place dans un appartement, ce que l'on avait fait à Rome pour David et la figure de Daphné (1) ».

Ces observations prises en considération, il fut décidé d'arranger un salon, séparant les deux parties de l'Orangerie alors en construction. La statue prit place sur un piédestal de marbre au milieu de ce salon, qui était décoré d'un ordre toscan (2). « Comme ce lieu tient un peu de la forme d'un temple, il y est très dignement et très bien pour sa conservation, observait Cochin. Et n'en plaise à la Cour, ce morceau sera quelque jour l'objet de l'étude de tous les artistes. Bouchardon, après l'avoir vu dans ce lieu et considéré avec attention, dit : « Cela est bien », mot plein d'un sens respectable si l'on veut le regarder comme la noble franchise d'un artiste qui juge son ouvrage avec la même vérité qu'il jugerait celui des autres » (3).

Un fait curieux est relaté dans la lettre de Hazon à Marigny, du 24 mai 1764 (4). « La société d'artistes, dite des mercredis, écrivait-il de Choisy, se rendit ici hier au rendez-vous, et après nous être bien consultés autour de la figure de l'Amour de l'illustre Bouchardon, on a persisté dans l'avis, dont fut cette même société l'année dernière, de retourner un peu cette figure (sans rien changer à son centre), afin qu'elle se trouvât posée dans le point le plus avantageux. Au moyen des précautions que j'avais prises avant l'arrivée de ces messieurs, cette opération s'est faite avec toute la facilité et promptitude possible et sans le plus léger accident. Lorsque chacun a été satisfait de la posi-

1. Arch. Nat. O¹1344.

2. Arch. Nat. O¹1345.

3. COCHIN, *Mémoires inédits*, etc.

4. Arch. Nat. O¹1347.

tion de la figure, j'ai fait ôter les cordages qui entouraient la plinthe, ce qui nous a découvert un repaire, que nous nous sommes rappelé avoir tracé lorsque nous nous consultations l'année passée, et il s'est trouvé cadrer on ne peut plus exactement avec l'opération que nous venions de faire, ce qui prouve bien la justesse du coup d'œil de ces messieurs, et que cette figure se trouve actuellement posée dans le plus beau point de vue possible ».

En 1778, le comte d'Angivillier, alors Directeur général des Bâtiments, chargea le sculpteur Duprez de transporter de Choisy à Paris, l'Amour de Bouchardon avec le piédestal, et de le déposer dans la salle des Antiques au Louvre. En même temps, un plâtre de cette figure avec le piédestal de marbre, furent expédiés à Trianon pour le jardin de la Reine (1).

V. — En 1752, Coypel, premier peintre du Roi, suggéra à Vandières l'idée d'orner un des bosquets de Choisy d'un groupe et de quatre figures de marbre, en distribuant par ce moyen des ouvrages à cinq habiles sculpteurs. Ce bosquet s'appellerait *le Bosquet de la Paix*.

Le groupe placé au-dessus d'un gazon en pente devait représenter *La Victoire qui ramène la Paix*. Coypel proposait d'en confier l'exécution à Michel-Ange Slodtz (1705-1764). Le groupe serait entouré de deux figures : l'une, *Apollon avec les attributs*

1. Arch. Nat. O' 1934^{rs}. Mémoire pour ouvrages de sculpture et voyages faits à Choisy et à Trianon par le service du roi, par le sieur Duprez pendant les années 1778 et 1779.

« Bouchardon nous a souvent enchanté par la correction, autant que par le grand goût de son dessin, comparable à celui de l'antique du premier ordre, qu'il a toujours pris pour son modèle », écrivait en 1747 un amateur des Beaux-Arts. — « Il pensait à la grecque », observe d'Argenville (*Vie des fameux Sculpteurs*). — « Il a su, dit Mariette, allier les grâces du Corrège à la pureté de l'Antique ». — « C'est le Phidias français », s'écrie Voltaire.

Ami du comte de Caylus, il était lettré, érudit et un fervent adepte des anciens.

des arts, l'autre, *Minerve avec les attributs des sciences*; toutes deux tiendraient des couronnes de laurier, destinées aux savants et aux grands artistes. Apollon fut commandé à Lemoyne. Les deux autres figures devaient représenter, l'une *Mercur*e avec les attributs du commerce, l'autre l'*Abondance*. Coypel proposait de donner à exécuter le *Mercur*e à Saly et l'*Abondance* à Adam. La proposition fut acceptée, et Vandières ordonna cette commande le 28 mars 1752 (1), assignant 10.000 livres pour chacune des quatre figures entourant le groupe principal, lequel n'était estimé d'abord qu'à 20.000 livres (2). Saly, désigné pour exécuter la figure du *Mercur*e, étant allé en Danemark, Lépicié proposa à sa place Coustou. Par une lettre à Vandières (du 10 octobre 1752), il alléguait que Coustou aurait bientôt terminé la figure d'Apollon, qu'il faisait pour le château de Bellevue. En même temps il proposait pour la figure de *Minerve*, qui n'avait pas encore de destination particulière, le sculpteur Paul Slodtz, frère de Michel-Ange (3). Vandières agréa cet arrangement.

Le groupe de *La Victoire qui amène la Paix* exécuté par Michel-Ange Slodtz, estimé à 20.000 livres, fut porté ensuite à 27.000, sur la représentation de Lépicié, et enfin arrêté à 30.000 livres (4). En 1755, Slodtz exposa l'esquisse de ce groupe au Salon du Louvre (5). Baillet de Saint-Julien en donne la description suivante : « *La Paix ramenée par la Victoire* fait le sujet d'un groupe qui doit être exécuté en marbre pour le Roi. L'empressement qu'a la *Victoire* pour aller chercher la *Paix* est bien exprimé par la négligence de la figure. On voit bien que, depuis le combat, elle n'a pas trouvé le moment de faire sa toilette. La gloire l'occupe si peu, qu'en la regardant fixement, on ne soupçonne pas qu'elle puisse la connaître. Tout au contraire,

1. Arch. Nat. O¹ 1907.

2. Arch. Nat. O¹ 1921A.

3. O¹ 1907.

4. Arch. Nat. O¹ 1979. O¹ 1921A.

5. *Mercur*e de France, novembre 1755.

la figure de la *Paix* est fière et haute. Elle regarde avec dédain la terre, sur laquelle elle daigne descendre. Elle semble prévoir que les hommes ne la rappellent que pour la renvoyer ignominieusement par des trahisons » (1).

D'après Fontenay : « La simplicité majestueuse de l'antique Grèce, la délicatesse et les grâces de la moderne Italie caractérisent les ouvrages de Michel-Ange Slodtz. Personne n'a drapé avec autant ou du moins avec plus d'élégance et de légèreté que lui, sans s'écarter jamais du vrai. Son ciseau rendait agréable jusqu'à ses fautes mêmes. »

Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778) exécuta la figure d'*Apollon* en marbre, de 6 pieds de proportion, qui lui fut payée 10.000 livres (2). La seconde figure du *Bosquet de la Paix*, le *Mercure, dieu du Commerce avec ses attributs*, fut sculptée en marbre par Coustou le jeune, qui reçut le paiement de 10.000 livres (3). La troisième figure en marbre, l'*Abondance avec ses*

1. BAILLET DE SAINT-JULIEN, *Lettre sur la peinture à un amateur*, 1755.

2. Arch. Nat. O¹ 1921. « Tout ce qui paraît de Lemoyne est en possession de plaire au public. Il a ce talent si rare d'unir la force avec les grâces, qui ne le quittent jamais. La figure équestre de Louis XV placée à Bordeaux aurait suffi pour l'immortaliser, si celle pour la ville de Rennes n'eût réveillé notre admiration », écrivait Lafont de Saint-Yenne, *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture et de sculpture*, 1755.

« Lemoyne a hérité de la manière de Coustou. Son style a une certaine afféterie, mais le sentiment de la nature y témoigne de la chaleur de son âme et de la flexibilité de sa pratique. Il a formé une admirable lignée d'élèves : Pigalle, Caffieri, Pajou, Falconet, Jean-Baptiste Huez ». GONSE, *La sculpture française*.

Marmontel dit que Lemoyne, le sculpteur, était attendrissant par la modeste simplicité qui accompagnait son génie. *Mémoires*, 1850, p. 191.

GASTON LE BRETON, *Jean-Baptiste Lemoyne*. Réunion de la Soc. de Beaux-Arts des Départ., 1882.

3. O¹ 1921. « Coustou recevait en 1752, 2.400 livres d'acompte sur la figure d'Apollon, destiné pour Bellevue ; M^{me} de Pompadour l'a payé conséquemment, et il a imputé sur la figure de Mercure, qu'il fait pour Choisy. »

En 1756, Coustou le jeune sculpta un Apollon au fronton du Petit Château et d'autres ornements au-dessus des croisées.

attributs, due à Lambert-Sigisbert Adam, fut terminée en 1753 et payée 10.000 livres, ainsi que les autres (1). Paul Slodtz (1702-1758) qui avait reçu la commande de la figure de *Minerve avec les attributs des sciences*, mourut sans avoir fait ni études, ni esquisses. Après sa mort, Falconet (1716-1794) fut chargé de cette dernière figure pour le *Bosquet de la Paix* ; mais, à son tour, il dut l'abandonner, étant appelé à la cour de Russie. Enfin, elle fut ordonnée à Pajou (1730-1809), qui, avec le consentement de Marigny, changea le nom de *Minerve* en celui de *Vénus Uranie*. Elle lui fut payée 10.000 livres en 1766 (2).

VI. — En 1766, les Bâtiments commandèrent à Caffieri (3) pour les jardins de Choisy une figure en marbre, représentant *Vulcain, à qui Vénus demande des armes pour Enée son fils*. Une autre figure de *Vénus*, qui lui faisait pendant, avait été ordonnée au sculpteur Duhez ; 10.000 livres furent assignées pour chacune de ces figures (4). En 1773, Caffieri exposait par une lettre à Pierre, qu'il n'avait pas encore commencé la figure de Vulcain pour les jardins de Choisy « parce que, faute de fonds, on lui avait laissé toute liberté à ce sujet » ; il désirait exécuter à sa place le groupe de *l'Amitié surprise par l'Amour*, dont le modèle était au Salon en grand et qu'il jugeait devoir produire un meilleur effet. Au sujet de cette demande, Pierre fit observer à Marigny, qu'en changeant le sujet de la figure demandée à Caffieri, il faudrait

1. Le livret de l'exposition de 1753 note au numéro 38. « Un modèle en plâtre, qui représente l'*Abondance versant les dons sur la terre*. Cette figure de 6 pieds de proportion s'exécute en marbre pour le Roi et doit être placée à Choisy.

Arch. Nat. O¹ 1921, mémoire de 1752. Louis XVI donna la figure de l'*Abondance* en présent au comte de Maurepas, premier ministre en 1778. THIRION, *op. cit.*

2. Arch. Nat. O¹ 1929. O¹ 1921, O¹ 1922^A, exercice 1759. O¹ 1922^B, exercice 1766.

3. Jean-Jacques Caffieri, sculpteur du Roi (1725-1792), fils de Jacques Caffieri (1678-1755) et frère de Philippe (1714-1774). JULES GUIFFREY, *Les Caffieri*, 1877.

4. Arch. Nat. O¹ 1921^A.

aussi changer celui de la figure de M. Duhez et payer à Duhez le modèle qu'il avait déjà exécuté. Les deux groupes seraient alors un objet de 30.000 livres au lieu de 20.000 livres, qui sont le prix des deux figures, ce qui serait 10.000 livres de plus, non compris le modèle de Duhez, qui monterait à 2.000 ou 2.400 livres. Marigny fut de l'avis « qu'il n'était pas temps de se livrer à une augmentation de dépenses » et chargea Pierre « de faire sentir ces raisons à Caffieri, en lui donnant l'espérance de secours pour la figure de Vulcain, aussitôt que cela serait possible » (1).

Cependant l'exécution en fut de nouveau arrêtée. Le 14 février 1776, Caffieri écrivait à d'Angivillier, alors Directeur Général : « J'avais commencé en grand le modèle en terre de la figure de *Vulcain* destinée pour le Roi. J'étais prêt à le terminer lorsque le froid m'a arrêté, malgré un feu presque continu et toutes les précautions possibles. La figure a été totalement gelée, et au dégel, elle est tombée par morceaux, ce qui me causa une perte de 600 livres ; j'avoue que je me sens un grand dégoût de recommencer cette figure et j'ose vous proposer, Monsieur, de vouloir bien me charger de l'exécution d'une autre figure ». Il demandait à la place une statue d'un des grands hommes, que le Roi avait l'intention de faire exécuter en marbre (2).

La figure du *Vulcain* fut supprimée (3) ; mais Caffieri ne reçut pas la commande qu'il sollicitait ; il en fut vexé et protesta dans une lettre au comte d'Angivillier du 16 octobre 1777,

1. Arch. Nat. O¹ 1912. Pierre à Marigny, du 14 et du 23 septembre 1773 et du 24 octobre 1774 ; Marigny à Pierre, du 26 octobre 1774.

2. Arch. Nat. O¹ 1913 ; Pierre notait, le 26 février 1776 : « L'accident qui est arrivé au modèle de Caffieri n'est pas le seul, il est arrivé dans plusieurs ateliers en la rigueur de cet hiver. Les différentes tentatives de M. Caffieri pour ne pas exécuter la figure du Vulcain peuvent déterminer à l'en débarrasser, un ouvrage fait contre cœur ne réussit jamais. M. le Directeur général occupera Caffieri à d'autres ouvrages, lorsqu'il le jugera à propos. »

3. GUIFFREY, *Les Caffieri*, p. 252. Arch. Nat. O¹ 1914. D'Angivillier écrivait à Caffieri, le 5 mars 1776 : « Je vois, Monsieur, par votre lettre du 27 du mois dernier, que vous avez à revenir sur la figure de Vulcain, dont

disant qu'il n'avait pas prétendu renoncer à la figure qui lui était commandée pour le Roi, ni céder son tour à un autre ; mais qu'il voulait faire un échange, comme il y en avait déjà eu plusieurs exemples (1).

Duhez, qui avait reçu en 1764 la commande d'une figure représentant *Vénus qui demande à Vulcain des armes pour son fils Enée*, sujet parallèle à celui de Caffieri, n'exécuta que le modèle et le plâtre, lesquels furent payés 1.500 livres, le 29 décembre 1790 (2).

vous aviez été chargé. Quoique j'eusse désiré que cet ouvrage, dont le Roi a besoin pour compléter la décoration de Choisy, fut exécuté par vous, je cède enfin au désir que vous avez d'en être débarrassé. »

1. Arch. Nat. O¹1913. Caffieri à d'Angivillier, le 16 octobre 1776.

Caffieri citait trois exemples d'échanges : le duc d'Antin commanda à Bouchardon un *Louis XIV* pour le chœur de Notre-Dame, le modèle fait en grand, Bouchardon s'en dégoûta et détruisit la figure. M. Orry lui ordonna à la place *L'amour, qui fait un arc avec la massue d'Hercule*. Lemoyné fut chargé de faire *La crainte de l'Amour* ; le marbre déjà avancé, il obtint la permission de remettre la figure, sans être finie, dans la Salle des Antiques. On lui donna en échange un *Apollon*. Maligny commanda à Falconet une *Diane* : plusieurs années après, il fut autorisé de la remplacer par une figure, représentant *l'Hiver* ; on fit plus, on lui permit d'emporter cette figure en marbre en Russie.

« Les motifs de ces messieurs, objectait Caffieri, ont été le dégoût simplement, mais mon dégoût a été fondé sur le chagrin d'avoir vu ma figure presque finie gelée, la perte de 25 louis et de quatre mois de mon temps. Je crois qu'après de pareilles pertes on ne doit pas taxer mon changement de caprice. »

2. Arch. Nat. O¹1921A. L'exécution de *Vulcain* fut confiée à Charles-Antoine Bridan (1730-1805, reçu à l'Académie en 1772). Dès l'année suivante, il exposait au Salon le modèle en plâtre. Le livret du Salon de 1777 note au n° 220, *Vulcain, présentant à Vénus les armes d'Enée*, modèle en plâtre de 6 pieds de proportion, par Bridan, adjoint à professeur. Cette figure doit être exécutée en marbre pour le Roi. Nous trouvons la description du modèle dans les *Mémoires secrets* de Bachaumont (1779.) « L'air, fâcheux du demi-dieu y est très bien rendu. On y voit le mécontentement de ce malheureux époux percer à travers son empressement et son obéissance. Toute l'anatomie du corps est savamment traitée et cette statue, modelée seulement en plâtre, répond à la

CHAPITRE XI

La table volante de Choisy

La grande curiosité de Choisy était la « table volante », établie dans la Salle à manger du Petit Château, en 1756. Les *Annonces, affiches et avis divers* publiaient le 10 novembre 1756 : « Le sieur Guérin de Montpellier a fait à Choisy pour le Roi une table de 12 couverts, dont le mécanisme est ingénieusement imaginé. La forme de cette table est ronde, son milieu est un plateau mobile qui porte les plats et 56 bougies. Il peut, en un instant, descendre au-dessous de la salle et remonter garni d'un nouveau service et d'autant de bougies. A l'entour de la table et à une égale distance sont quatre de ces petits buffets qu'on appelle servantes, où il y a, outre les assiettes, le vin, l'eau etc., de l'encre, des plumes et des cartes, afin de pouvoir demander par écrit les vins ou les liqueurs qu'on peut désirer. Ces buffets sont également mobiles, ainsi que le plateau, et se renouvellent au son de diverses sonnettes, dont les convives tirent le cordon. Par ce moyen, ils sont débarrassés de la présence de la foule des domestiques qui n'apportent que la gêne et la contrainte » (1).

Cette invention, qui tenait du tour de force, était bien dans les goûts du XVIII^e siècle, avec sa prédilection pour les petites réunions intimes et son amour pour l'artificiel. Autour de cette table volante, Louis XV put donner à son aise les fameux petits

haute opinion qu'on avait conçue, il y a quatre ans des talents de M. Bridan ».

Le marbre figurait au Salon de 1781, n^o 239 du Livret : *Vulcain, représentant les armes qu'il a forgées*, statue en marbre pour le Roi, de 6 pieds de proportion, par Bridan, Professeur. Nous ignorons, si cette statue a été placée à Choisy.

1. *Annonces, affiches et avis divers*, 10 novembre 1756.

soupers de Choisy (1). La construction de ce prodige de mécanique dura des années ; le Roi s'y intéressait particulièrement et était impatient de le voir terminé. Devenue l'objet de l'attente et de l'intérêt général, la table en construction suscita une cor-

1. La première table de ce genre fut construite à Florence pour la noce de Marie Médecis, décrite par Pierre de l'Estoile et Palma Cayet.

Outre la table de Choisy, il y avait un buffet mouvant dans les petits appartements de Versailles, construit par Arnoult, et une table volante à Trianon, inventée par Lorient en 1769. Le *Mercur de France* donne une description détaillée de la table de Trianon (au mois de juillet 1769) — « Cette table se compose d'un dormant et de quatre servantes en guéridon. Le tout est soulevé en même temps par une machine de façon que le dessus de la table, du milieu, du dormant et des servantes sont formés d'une partie du parquet qui est élevée. Le tout étant ainsi élevé, pour fermer le vide que laisse dans le parquet le dormant ou l'espèce d'anneau circulaire qui reçoit les couverts ; ce dormant fait monter en même temps qu'il soulève, une pièce toute semblable au parquet qui vient remplir l'espace qu'il occupait auparavant. Le pied de ce dormant est une vis creuse dont on a contourné les hélices de manière à en faire une espèce de colonne torse. C'est dans l'intérieur de cette vis en colonne que montent et descendent les différentes tables qui portent les différents services. Le même mouvement, qui fait monter le dormant, fait monter les servantes, mais à une plus grande hauteur, pour que les différents plateaux soient plus à portée des personnes qui sont à table. M. Lorient a fait de cette table une espèce de table magique. La compagnie, étant arrivée dans la salle à manger, on ne voit pas le moindre vestige de table, on ne voit qu'un parquet très uni, dont le milieu est orné d'une rose. Au moindre signal, les feuilles se retirent sous le parquet, et on voit surgir une table toute servie, accompagnée de 4 servantes qui montent en même temps par 4 ouvertures. Au second service, le milieu de la table redescend pour le chercher, etc. Veut-on, après le repas, faire disparaître la table en entier, on la fait redescendre par le même signal et on ne voit plus trace de rien qu'un parquet uni ».

Cette table fut exposée pendant quelque temps au Louvre où toute la société s'empressait d'aller la voir. (*Mém. secrets*, IV, 279.) HAVARD, *Dictionnaire de l'ameublement*.

Catherine II possédait une pareille table. Grimm écrivait à M^{me} Geoffrin : « Le service se fait par machines, ainsi point de valets derrière les chaises, et le lieutenant de police est fort attrapé, car il ne peut pas faire un seul rapport à Sa Majesté de ce qui se dit pendant ces dîners-là. HAVARD, *op. cit.*

respon dance administrative très animée. En 1740, le roi de Pologne envoya à Louis XV un petit modèle d'une table mouvante, d'un mécanisme particulier et ingénieux. On eut, à Versailles, envie d'en faire un second modèle, six fois plus grand, qui fut commandé à Léchaudé, menuisier, rue Notre-Dame. L'exécution de la table en grand, qui exigeait un vaste local, fut suspendue pour quelque temps, et ce n'est qu'à la construction du Petit Château, en 1754, qu'un grand souterrain fut ménagé dans les fondations, pour recevoir le mécanisme de la table projetée. Bientôt après l'envoi du présent du roi Stanislas, Louis XV chargea le duc de Richelieu et Bachelier de demander à l'ingénieur Guérin, s'il ne pouvait point inventer une mécanique pour une table mouvante, différente de celle du roi Stanislas

Le modèle, reçu de Pologne, fut communiqué à Guérin qui, trois jours après, démontrait « la possibilité d'une autre mécanique ». Pour en constater l'effet, il fit faire un modèle, qui prouva avantageusement cette possibilité ; cependant il se réservait « l'ordre et la combinaison en grand de cet ouvrage, qui ne pouvait point être démontré par le modèle » (1). En 1754, dès que la construction du Petit Château de Choisy fut commencée, on se mit à l'œuvre pour l'installation et la construction de la table volante d'après le projet du sieur Guérin ; Léchaudé exécuta sous ses ordres un nouveau modèle (2). Billau del rapportait à Vandières, le 4 juin 1754 : « Les ouvrages du pavillon de Choisy vont bien. Il va être question de l'établissement du plancher supérieur de la Salle à manger, dans le milieu duquel doit être réservé un passage pour élever des souterrains dans la Salle à manger une table de quatre servantes, ce qui sera conforme à un modèle qui nous a été présenté par le sieur Guérin, auteur de cette machine » (3). Marigny trouva à

1. Arch. Nat. O¹ 1345, *Mémoire du sieur Guérin du 11 septembre 1755*.

2. O¹ 2258, le 26 avril 1763, au nommé Léchaudé fils, menuisier, 176 l. 18s. 4 d, pour les ouvrages de menuiserie qu'il a faits pour le modèle de la table mécanique du château de Choisy, pendant l'année 1754. O¹ 1379. Procès-verbal de réception de cet ouvrage.

3. Arch. Nat. O¹ 1345. Lettre de Billau del à Vandières. le 4 juin 1754.

propos « pour obvier aux frais des voyages des artistes, qui auraient à travailler à la table volante, le sieur Guérin ne se proposant que pour conseil », de la faire construire à Paris, dans le chantier du sieur Sandrier, charpentier, ou chez Parent, serrurier, qui avaient le plus longtemps à travailler à cette machine (1). En été 1755, la table inachevée fut transportée à Choisy ; les travaux avançaient très lentement, le Roi s'impatientait, il demandait à Gabriel : « Verra-t-on quelque chose d'effectif » (2). Guérin ne put lui montrer que la mécanique du parquet.

Le sieur Guérin, chargé officiellement des ordres de Sa Majesté et de M. le marquis de Marigny pour l'invention et la conduite de la table mouvante, ne faisait que guider les entrepreneurs (3). Des malentendus surgirent : Guérin rejetait sur les entrepreneurs la cause de l'insuccès (4). Billaudel reprochait à Guérin le manque de connaissances théoriques. « Un ingénieur qui se mêle de mécanique, lequel ne donne ni plan, ni estimation, ni profil, ni même aucunes mesures cottées aux ouvriers qu'il emploie, ne peut arriver que par des modèles et en recommandant plusieurs fois ce qu'il veut conduire à perfection », écrivait-il à Marigny, le 26 novembre 1755 (5). Enfin, en 1756, la table fut installée, et le 17 septembre 1756, Guérin eut la satisfaction d'écrire à Marigny : « Le sieur Guérin, animé par la confiance que vous lui avez marquée, a travaillé à la table mouvante du petit château de Choisy et l'a conduite au point d'amuser Sa Majesté. Elle y a fait sept repas. Vous vous y êtes trouvé à deux et vous avez eu la bonté de me marquer la satisfaction

1. Arch. Nat. O¹ 1345. Vandières à Billaudel, le 20 juin 1754.

2. Arch. Nat. O¹ 1345. Guérin à Marigny, le 27 juin 1755.

3. Arch. Nat. O¹ 1345. Billaudel écrivait à Marigny, le 18 janvier 1755 : « Guérin ne fournit que son temps, en approuvant par le modèle ce qui doit se faire, cet ouvrage étant de combinaison ».

4. Arch. Nat. O¹ 1345. Guérin à Marigny, le 27 juin et le 5 décembre 1755 ; Gabriel à Parent, le 7 septembre 1755. O¹ 1346 ; Guérin à Marigny, le 17 septembre 1756 ; Marigny à Gabriel, le 7 novembre 1756. O¹ 1103, Marigny à Billaudel, le 19 novembre et 11 décembre 1755.

5. O¹ 1345, Billaudel à Marigny le 26 novembre 1755.

que vous aviez de ce que j'avais réussi dans votre idée » (1).

L'estimation de la table mécanique de Choisy montait à plus de 150.000 livres, que les Bâtiments devaient payer aux différents entrepreneurs, chargés des travaux de construction, dont les mémoires étaient, d'après l'aveu du contrôleur Lindet « prodigieusement compliqués », à cause des divers changements faits pour en perfectionner le mécanisme. A l'ornement de la table mécanique avaient travaillé : Joubert, ébéniste, pour les ouvrages de marqueterie ; Loret, orfèvre, qui exécuta des plaques de cuivre d'or moulu et d'autres en argent ; Le Blanc et Forestier, ciseleurs, qui travaillèrent aux quatre servantes en forme de coquilles, et qui firent les armes du Roi et leurs attributs en relief, avec des rinceaux d'ornement et moulures, sur les douze courbes de fer, aux couronnements de ces servantes (2).

Quant à Guérin, la construction de la table volante amena presque sa ruine. « Comme il a fallu, écrivait Gabriel à Mari-

1. Oⁱ 1346, Guérin à Marigny, le 17 septembre 1756.

2. Oⁱ 1380, *Estimation des ouvrages pour la table mécanique* :

Ouvrages de charpenterie 1754-1758, par Sandrier...	8,037 l. 16 s.
— menuiserie, 1754-1758, par Bertereau.	8,126 l. 8 s. 3 d.
— menuiserie, 1755-1758, par Rivière...	732 l. 3 s. 2 d.
— bronze de cuivre, 1758, par Le Blanc.	1,277 l.
— dorure sur métaux, 1758, par Forestier et Gobert.....	1,770 l. 5 s. 6 d.
— serrurerie 1754-1759, par Parent.....	34,228 l. 19 s. 1 d.
— d'ébénisterie 1756-1759, par Joubert..	3.000 l.

Arch. Nat. Oⁱ 1355, le 18 mars 1764, au sieur Loret, orfèvre, 169 liv. pour deux plaques, dont une d'argent et l'autre de cuivre, qu'il a faites pour la table mécanique en 1756 et 1757.

Oⁱ 2256, le 13 mars 1757, au sieur Sulpice, machiniste, 1.200 livres, acompte des ouvrages qu'il a faits pour le service de la table mouvante.

Oⁱ 2258, le 26 avril 1763, au nommé Valet, serrurier, 340 l. 8 s. pour les sonnettes qu'il a fournies et posées pour la table mécanique en 1756 et 1757.

Le 3 juin 1758, à la veuve Loriau, cordier, 1942 livres pour les câbles et sangles de fil de laiton qu'elle a fournis pour servir à la table mécanique, depuis le 25 juin 1755 au 8 avril 1758.

gny, le 10 mars 1760, que le sieur Guérin se soit livré totalement à cet ouvrage, les ressorts pour y réussir n'étant pas bien développés dans sa tête, il a abandonné pendant plusieurs années toutes ses propres affaires et notamment ses bains médicaux à Paris ; il s'était transporté avec ménage à Choisy, et comme une partie des ouvrages se fabriquaient chez les maîtres-ouvriers à Paris, il a dépensé prodigieusement en voitures. En même temps, il était chargé de faire les ouvrages de l'armoire volante de la Muette ; et depuis que la table était terminée à Choisy, il était appelé à tous les voyages du Roi pour la faire mouvoir, ce qui ne s'est pu faire sans frais et dépenses de sa part. » Pour réparer la brèche, que le sieur Guérin avait faite à sa fortune, en abandonnant tout, pour se livrer à ses nouvelles opérations, Gabriel proposait à Marigny de lui accorder une gratification de 20.000 livres, en contrat sur les états de Bretagne, qui lui procureraient 1.000 livres de rente, ce qui évalue à une pension de 1.500 à 1.800 livres qu'on aurait pu lui accorder (1). Malgré cette compensation, Guérin fut assailli de créanciers, à qui sa fille, après sa mort, le 11 avril 1763, abandonna la somme de 20.000 livres, qui lui avait été accordée par le Directeur général (2).

Après la mort de Guérin, l'entretien de la table volante fut confié à Schneider, ébéniste allemand, et en 1769, année de sa mort, à Georges Schneider, autre ouvrier allemand, pour ce qui concerne l'ébénisterie, et à un nommé Jonquet pour les serrureries (3).

1. Arch. Nat. O¹ 1346, *Mémoire de Guérin du 25 janvier 1756*. — Arch. Nat. O¹ 1355.

2. O¹ 1109. Marigny à Guérin, les 4 mars, 12 et 30 mai 1762.

O¹ 1347, *Mémoire de la fille de Guérin*, du 13 février 1763.

O¹ 1347, 15 octobre 1763. Etat des effets remis aux magasins de Choisy par M^{lle} Guérin : 1^o Le petit modèle de la table mécanique, envoyé le 18 octobre 1763 au Directeur général au Roule ; 2^o quatre servantes en bois garnies de cuivre qui ont servi provisoirement à la table mécanique.

3. Arch. Nat. O¹ 2264-2272. Schneider était chargé de l'entretien de la table mécanique à raison de 800 l. par an ; Georges Schneider et Jean-Baptiste Jonquet recevaient chacun 400 l.

Troisième Partie

LE CHATEAU DE CHOISY SOUS LOUIS XVI

Louis XV mourut à Versailles, le 10 mai 1774. Aussitôt, écrit M^{me} de Campan dans ses *Mémoires* « la totalité de la Cour partit pour Choisy ; Mesdames, tantes du Roi, dans leurs voitures particulières ; les princesses en éducation avec M^{me} la Comtesse de Marsan et leurs sous-gouvernantes ; le Roi, la Reine, le Comte et la Comtesse de Provence, le Comte et la Comtesse d'Artois. La circulation entre Choisy et Paris était immense, jamais on ne vit plus de mouvement dans une Cour » (1). Comme le deuil interdisait le plaisir de la chasse, Louis XVI proposa à la Reine des promenades dans les jardins de Choisy. « Ils sortirent maritalement, raconte M^{me} de Campan, le jeune monarque donnait le bras à la Reine, accompagnés d'une suite peu nombreuse » (2). Le quatrième jour de ce séjour de la Cour à Choisy, Mesdames qui avaient soigné le Roi tombèrent malades, et la famille royale quitta en toute hâte Choisy pour se rendre au château de la Muette. La maladie de Mesdames, filles de Louis XV, qui dura trois semaines, eut une issue heureuse. Après leur guérison, on songea à nettoyer les appartements du Château de Choisy où elles furent soignées pour empêcher la contagion. « Mesdames Adélaïde et Sophie ont quitté aujourd'hui le Petit Château, où elles ont passé le temps de leur maladie, et occupent actuellement le

1. M^{me} DE CAMPAN, *émoires*, p. 87 (édition 1849).

2. *Idem*, p. 92.

Grand Château, où elles sont réunies avec M^{me} Victoire » écrivait l'inspecteur de Choisy à Cuvillier, premier commis des bâtiments du Roi, le 6 juin 1774. — « On m'assure que vous avez donné les ordres pour que tout fut renouvelé dans la chambre du Roi à Versailles, plafond, lambris, parquet, etc. Je vous supplie de me faire savoir quelles espèces de changements vous jugez à propos que l'on fasse dans les trois chambres où Mesdames ont eu la petite vérole à Choisy. Ces trois chambres sont : au Grand Château, la chambre à coucher de la Reine, et au Petit, celle du Roi et celle de l'appartement à côté, qui peut devenir celui de la Reine, si leurs Majestés occupent quelquefois ce château (1) ». On se borna à renouveler les parquets en faisant repeindre tout le reste et nettoyer les dorures, sans toucher aux lambris des murs et aux plafonds, « sur lesquels il y avait beaucoup de dorure et de sculpture » (2). Cet arrangement faisait une économie considérable et permettait d'achever les travaux avant la fin du voyage de Compiègne. Ainsi, la chambre à coucher de la Reine au Grand Château et l'appartement du Roi au Petit conservèrent l'aspect qu'ils avaient sous Louis XV.

La Cour séjourna souvent à Choisy pendant les années 1775-1781. « C'était l'époque où Marie-Antoinette se livra le plus aux plaisirs qui lui étaient offerts de toutes parts, écrit M^{me} de Campan. Il y avait souvent dans les petits voyages de Choisy spectacle deux fois dans une même journée : grand opéra, comédie française ou italienne à l'heure ordinaire, et, à onze heures du soir, on rentrait dans la Salle de Spectacles pour assister à des représentations de parodies, où les premiers acteurs de l'Opéra se montraient dans les robes et sous les costumes les plus bizarres. La célèbre danseuse Guimard était toujours chargée des premiers rôles » (3).

L'état des finances ne permettait pas à la Reine d'entreprendre quelque changement important. Elle désira cependant,

1. Arch. Nat. O¹ 1348. Jeaussou, inspecteur, à Cuvillier, le 6 juin 1774.

2. *Idem*.

3. M^{me} DE CAMPAN, *Mémoires*, p. 135.

en 1776, un nouvel appartement des Bains dans la mansarde, au-dessus de sa chambre, au Grand Château de Choisy (1). Ces Bains de la Reine, se composant d'antichambre, chambre à coucher et cabinet de forme ronde, avec un enfoncement pour la baignoire, furent achevés vers le 22 juillet 1777 ; ils coûtèrent 4.480 livres, dont 1200 livres étaient destinées aux peintures d'ornements(2). Le 30 août, Capin, fournisseur du Roi, livra pour la chambre à coucher des Bains de la Reine un lit à l'Impériale à la chinoise, les bois sculptés et peints en blanc, avec un ameublement de toile de perse, fond blanc, à bouquets détachés et à colonnes de fleurs (3). Outre ce petit caprice de Marie-Antoinette, le château de Choisy resta tel qu'il était au temps de Gabriel sous Louis XV. Le *Guide des Amateurs aux environs de Paris*, d'Amédée Thierry (1788) et la *Nouvelle description des environs de Paris*, par Dulaure (1786), en donnent une description qui ne diffère presque point de celles de l'époque de Louis XV. L'inventaire des meubles du château de Choisy de 1788 (4) répète à peu près l'inventaire de 1764.

Le Roi logeait au rez-de-chaussée, dans l'appartement de Louis XV ; sa Chambre à coucher avait toujours les deux dessus de porte, peints par Nattier : les portraits de M^{me} Adélaïde en Diane et de M^{me} Henriette en Flore. Le Cabinet du Roi était décoré, depuis 1772, du portrait de Marie-Antoinette en Hébé et de celui de la comtesse de Provence en Diane, peints par Drouais. Au premier, la Reine occupait l'appartement de Marie Leczinska, et la comtesse d'Artois, celui de M^{me} Victoire, qui avait une antichambre commune avec l'appartement de la Reine. L'appartement de M^{me} Adélaïde devint celui de M^{me} Royale. Ils furent meublés à neuf : la chambre à coucher de la Reine reçut un ameublement de pékin bleu et blanc, à raies d'argent, un

1. Arch. Nat. O¹349. De Wailly à Cuvillier, le 18 octobre 1776.

2. *Idem*, *Plan de l'appartement des Bains de la Reine, achevés le 22 juillet 1777*.

3. Arch. Nat. O¹3319.

4. Arch. Nat. O¹ 3381.

fauteuil de toilette « en gondole », couvert de broderie des Indes, etc. La cheminée fut ornée d'une urne et de deux vases de porcelaine gros bleu, garnis de bronze doré. L'appartement de la comtesse d'Artois avait des meubles en perse, fond blanc, et celui du comte d'Artois (qui avait été celui de M^{me} Sophie sous Louis XV), un meuble d'étoffe de pékin, fond vert, peint de fleurs et oiseaux, et une bergère « à l'antique », couverte de perse rayée, avec des fleurs. Les chambres de Monsieur, frère du Roi et de M^{me} Elisabeth, fille de Louis XVI, au premier étage du château, reçurent également des meubles en perse, fond blanc, peints d'oiseaux, fleurs et arbres (1).

De 1780 à 1789, la Cour vint encore fréquemment à Choisy. Un papier signé par Louis XVI est conservé aux Archives Nationales ; il est daté du 22 septembre 1780 et concerne un voyage à Choisy, où devaient avoir lieu des spectacles : le Roi y indique le personnel de son service et de ceux de la Reine, de Monsieur, de Madame, du comte et de la comtesse d'Artois et de M^{me} Elisabeth (2).

En 1784, un bal champêtre public eut lieu tous les dimanches et jours de fêtes dans le grand parc du château de Choisy. Une lettre curieuse de l'architecte Peyre, inspecteur de Choisy, au comte d'Angivillier, nous en donne des détails intéressants (3). Le comte, ayant observé « qu'un dépérissement considérable avait été occasionné dans les jardins de Choisy par une danse publique qui s'y était introduite sans autorisation », l'inspecteur lui expliqua les circonstances dans lesquelles les habitants de Choisy obtinrent la permission de tenir des bals dans les jardins du Roi : « Pendant le séjour de la princesse d'Artois, l'année dernière, écrivait Peyre, les principaux habitants de Choisy prièrent la marquise de Caumont de solliciter la permission qu'un petit bal, qui se donne les dimanches et jours de fêtes à la porte du petit parc, fut dans le grand parc, près du

1. Arch. Nat. O¹3381, *Inventaire du château de Choisy en 1788*.

2. Arch. Nat. O¹806.

3. Arch. Nat. O¹1350. Peyre au comte d'Angivillier, 21 août 1784.

village. M^{me} de Caumont eut cette permission le 16 août 1783. Quant au dépérissement de cette partie du parc, dont on s'était plaint, il venait de ce qu'il y avait une porte donnant sur le port, dont beaucoup de monde avait la clef, souvent elle restait ouverte, et les enfants s'introduisaient dans les jardins pour y dénicher les oiseaux et y cueillir des branches, le peuple en avait aussi coupé plusieurs... Le petit bal, continuait l'inspecteur, est établi d'après vos ordres dans le milieu d'une grande salle, qui est absolument isolée et entourée d'une forte cloison de menuiserie, recouverte d'une bande de toile. Il est on ne peut pas mieux composé et on ne peut plus décent ; les jours qu'il a lieu, qui sont les dimanches et fêtes, depuis six heures jusqu'à neuf, les environs en sont gardés par des suisses du château, et ce n'est pas, sûrement, pendant ce temps, que l'on hasardait de commettre des désordres dans les jardins. » Peyre ajoutait : « Pour vous donner une idée, M. le comte, de la décence de cette petite assemblée, M^{lle} de Coigny, qui passe l'année à Choisy et à qui M. le comte de Coigny, son père, ne permet d'aller à aucun bal public, lui permet d'aller à celui-ci, et elle n'en manque pas un ».

L'entretien des nombreux châteaux devenait plus en plus difficile aux Bâtiments, surchargés de dettes. Le château de Choisy réclamait de grandes réparations et, faute d'y pourvoir, menaçait ruine dans ses parties les plus importantes. En 1781, l'examen du château démontra que tous les poteaux des lucarnes aux mansardes du château, donnant sur la Cour Royale, étaient entièrement pourris. En même temps on constatait que « les deux révolutions du grand escalier de la Reine depuis le premier étage jusqu'aux mansardes » étaient complètement hors de service. On dut les supprimer et se contenter de l'escalier de la chapelle, qui était bon et pouvait suffire pour les services des mansardes (1).

L'état de proposition des ouvrages les plus urgents à faire dans les Bâtiments et Jardins de Choisy montait, en 1776, à la

1. Arch. Nat. O¹350. *Etat des propositions de réparations les plus urgentes à faire au château de Choisy en 1781.*

somme de 132.500 livres ; en 1777, à 46.058 l. ; en 1779, à 36.514 l. ; en 1780, à 61.842 l. ; en 1781, à 30.674 l. de 1782 à 1786 à 60.000 livres par an et en 1787, à 58.332 l. (1). En 1784, Marie Antoinette, qui voulait acheter aux Orléans le château de Saint-Cloud, proposa de leur céder en échange les châteaux de Choisy et de la Muette et une forêt. Mais le ministère de Calonne ayant donné 6 millions pour l'achat de Saint-Cloud, cet échange n'eut pas lieu (2). Cependant, dès 1787, le Roi eut l'intention de se défaire du château de Choisy ; nous en trouvons la preuve dans une lettre signée par Thierry de Ville-d'Avray, le 10 août 1787. Le Roi lui ayant donné l'ordre de démeubler le château, il crut devoir demander « combien de logements il faudrait laisser meublés, pour les retrouver au besoin, lors des tirés du Roi ». « Sa Majesté lui dit pour réponse, que son intention était qu'on procédât sans délai au démeublement total de Choisy dont elle avait le dessein de se défaire » (3).

1. Arch. Nat. O¹ 1350. *Proposition des travaux pour Choisy, du 27 mars 1787.*

2. LACROIX, *Le Château de Choisy, 1867.*

3. Arch. Nat. O¹ 1350 ; O¹ 3494. Le *Journal du Garde-Meuble* signale en effet à cette époque le transport à Paris des meubles de Choisy : le 5 mai 1787 furent envoyés du château de Choisy au Garde-Meuble de la Couronne le Cabinet de Compagnie de la Reine, meublé en gros de Tours blanc et la Chambre à coucher de la Reine, en pékin, doublé de taffetas blanc ; le 8 octobre, le Grand Salon de la Reine en damas jaune ; la chambre à coucher de M^{me} d'Artois en taffetas rayé, cramoisi et blanc, et la chambre de Monsieur, en siamoise brochée.

En même temps on renvoyait : deux pièces de tapisserie des Gobelins, l'*Histoire d'Esther*, qui avaient servi aux bains du Petit Château, et les meubles du Roi, qui avaient figuré dans l'Inventaire de Choisy en 1764 : un meuble d'hiver en satin blanc à fleurs et à chèvrefeuilles lisérés et brodés à cartouches de velours cramoisi, et un meuble d'été en gros de Tours, fond blanc, à ramages, ornements et cartouches de différents taffetas. Le *Journal du Garde-Meuble* de cette année mentionne l'entrée d'une quantité de tables, guéridons, commodes, secrétaires, chaises, fauteuils, écrans, paravents, rideaux, etc., provenant du château de Choisy.

En 1788, le Roi décida de faire à Choisy l'établissement général de ses gardes du corps. « M. le Prince de Luxembourg, capitaine des gardes, m'a mandé de me rendre à Choisy », rapportait Rousseau, inspecteur de Fontainebleu, au comte d'Angivillier, le 13 septembre 1788 : « Je l'y ai trouvé avec M. le Duc de Guiche ; c'est là que j'ai appris le sujet de mon voyage et j'ai été chargé de projeter sur les moyens d'y placer les quatre compagnies (1). » Cet établissement des gardes du corps n'entraînait pas l'aliénation du château à leur profit et l'expropriation totale de la part de Sa Majesté, « dans les mains de laquelle et vraisemblablement sous le régime domanial resterait la Seigneurie, ainsi que les profits et les charges qui en dérivent ; les gardes n'auraient que la jouissance précaire du château et du terrain renfermé dans sa clôture. » (2) « Comme le château devait prendre le caractère d'établissement militaire et propre à fournir à tous les usages et à tous les besoins d'un casernement, les parcs et les jardins n'étant plus nécessaires, il était à prévoir que le corps, en s'y établissant, y érigerait des écuries, qui doivent se trouver sous l'œil, les ordres et l'inspection des commandants, sans qu'ils aient à se porter au dehors » (3). On projetait en conséquence de conserver à l'usage du Roi toutes les anciennes écuries extérieures. Le 6 février 1789, Puysègues, ministre de la Guerre, annonçait au Comte d'Angivillier que le Roi consentait à livrer Choisy pour deux compagnies des gardes du corps. « Le duc d'Ayen se propose de se concerter avec vous, Monsieur, écrivait-il, sur les moyens d'accélérer l'ameublement nécessaire. » Il priait de prendre les ordres définitifs du Roi sur la cession de la maison royale de Choisy (4).

Le 22 février 1789, le Roi remit au Comte d'Angivillier un billet, écrit de sa main, concernant l'établissement des gardes

1. Arch. Nat. O¹1350.

2. Arch. Nat. O¹1350. *Notes relatives au projet de faire dans Choisy l'établissement de MM. les gardes du corps*, du 4 décembre 1788.

3. *Idem.*

4. *Idem.*

du corps dans les bâtiments de Choisy, dont ils feraient une caserne (1). « Je cède le Grand Château en entier, écrivait Louis XVI, toutes les cours qui en dépendent, celles des Communs, le parterre, depuis le premier bosquet à droite jusqu'au bac. Dans toutes ces parties on retirera les glaces, tableaux, tables de marbre, qui ne pourraient être qu'objets de décoration. Cela fait, l'administration des Bâtiments fera un procès-verbal de remise des biens conjointement avec le département de la Guerre qui les recevra, et alors, la première n'aura plus à se mêler ultérieurement de l'établissement des gardes du corps. Je me réserve le corps de logis du Petit Château, comme un pavillon de chasse, la Cour Verte dudit Petit Château et le parterre devant, jusqu'au grand chemin, entre les murs parallèles qui ferment la Cour Verte. Je me réserve la disposition de toute la partie du parc, à droite des cours d'arrivée et du château ; à cette fin, on fera un mur de séparation au bout, à droite du parterre devant la rivière, depuis la grille la plus proche du château, jusqu'à la terrasse de la rivière. L'administration des Bâtiments fera abattre et exploiter à son profit tout le bois de cette partie du parc, à la réserve de ce qui sera utile pour la chasse ».

Dans une note particulière à d'Angivillier, le Roi ajoutait : « En conservant le Petit Château, il faudra y faire une cuisine, comme à Saint-Hubert, et s'arranger pour que les pages et le service des tirés puissent y coucher une nuit. Je n'ai besoin que de la Salle à manger et du Salon. » A propos de la Grande Ecurie du Roi, que le Grand Ecuyer demandait à conserver, Louis XVI trouvait « qu'il était plus juste de l'abandonner pour les gardes du corps, qui y seront toute l'année, tandis qu'il ne comptait pas y aller plus d'une douzaine de fois par an ». Le Roi désirait que la vente des bois du parc servît aux réparations à faire dans le Petit Château. « Comme il y aura sûrement beaucoup de reste, écrivait-il, ne pourrait-on pas construire un corps d'é-

1. L'original en deux feuillets se trouve aux autographes, les copies aux Archives Nationales, O¹1350.

curie de 60 à 80 chevaux, avec cinq ou six remises, bâties très légèrement, devant servir seulement pour quelques nuits. L'emplacement qui m'y paraît propre est dans une allée du Petit Château, le long du mur des cours d'arrivée du Grand ; le mur de derrière étant déjà bâti, il n'y aurait que celui de devant à construire, les fenêtres et une toiture légère, on y pourrait pratiquer des soupentes pour les palefreniers. »

On le voit, Louis XVI était très préoccupé de faire des économies : il était prêt à sacrifier la beauté de cette maison, que Louis XV s'était tant plu à embellir, où Gabriel avait apporté la distinction de son talent, et les meilleurs artistes du XVIII^e siècle le charme de leur décoration. Le Petit Château, demeure de luxe, lui suffirait bien comme rendez-vous de chasse ; il ne craignait pas de s'y mettre à l'étroit, en y installant tout son service. Le parc et les jardins, objets tout particuliers des soins de Louis XV, devaient être abattus et vendus. Cet arrangement préoccupa le Roi à la veille de la Révolution. Le 10 mai 1787, on projeta de placer au Petit Château les quatre tableaux de Vernet, qui étaient dans le Salon des Jeux du Grand Château et les deux dessus de porte de la galerie, par Lagrénée, et d'envoyer la *Sainte Clotilde* de Carle Vanloo, placée dans la chapelle du Commun, aux religieux de Fontainebleau, qui sollicitaient du Roi un tableau d'autel (1).

En juillet 1789, le Roi donna l'ordre de loger dans le château de Choisy le régiment de Nassau. Le comte Hamilton, colonel de ce régiment, arriva sur les onze heures du matin, le 12 juillet 1789, avec sa troupe composée de 900 hommes, qui furent installés dans la Grande Ecurie, ainsi que dans les Communs, la Bouche du Roi et dans l'aile des Seigneurs (2). Après le 14 juillet 1789, les compagnies des gardes ayant été rappelées à Paris, le château resta dans un délaissement complet. Le 20 février 1790, l'inspecteur Rousseau rapportait au comte

1. Arch. Nat. O¹ 1350.

2. *Idem.*

d'Angivillier que le « château était en quelque sorte envahi par tous ceux, à qui il plaisait de s'y loger, et qu'il était important de prévenir les dangers que l'abandon, dans lequel était resté le château après le démeublement, pourrait faire naître. » Une grande quantité de logements, écrivait l'inspecteur, « sont encore occupés dans tous les bâtiments du Commun, du Grand et du Petit Château. Il paraît que plusieurs des habitants sont naturellement restés dans les logements attachés au service qu'ils avaient auprès du Roi... Il en résulte un grand gaspillage et de grandes malpropretés. Personne ne paraît les surveiller, ils occupent ce qui leur convient ; les caves, dans toutes les parties, servent à des dépôts de vin, un menuisier de la ville a établi son atelier dans le rez-de-chaussée de l'un de ces bâtiments. Toutes les écuries et toutes les bouches qui sont restées garnies de tous les détails nécessaires à ce département, ont les clefs abandonnées à divers gens. Indépendamment des vols qui se font journellement, cette multitude de gens peut donner les plus grandes inquiétudes pour le feu » (1).

Ainsi, le projet d'établir une caserne pour les gardes au château de Choisy fut interrompu par la Révolution, et c'est l'Assemblée Nationale qui en disposa dans la suite. Un décret du 19 novembre 1789 disait : « Les domaines de la Couronne, à l'exception des forêts et des maisons royales, dont Sa Majesté voudra se réserver la jouissance, seront mis en vente, ainsi qu'une quantité de domaines ecclésiastiques suffisante pour former ensemble la valeur de 400 millions. En vertu de ce décret, on aliéna un grand nombre de châteaux royaux : Madrid, la Muette, Bellevue et Choisy. La dette des Bâtiments du Roi sur le département de Choisy faisait la somme de 268.694 l. 19 s. 4 d. le 1^{er} janvier 1790 (2). La vente du château de Choisy étant décidée, deux experts, l'un nommé par les commissaires de l'Assemblée Nationale, l'autre par la municipalité de Choisy-le-Roi, furent chargés de l'estimation du château et de ses dépendances.

1. Arch. Nat. O¹135o.

2. Arch. Nat. O¹135o.

D'après leur rapport du 18 février 1791, l'ancienne propriété du Roi qui contenait 336 arpents 64 perches fut estimée à 1.140.860 livres 10 sols. Cette estimation comprenait « le corps du Grand Château ayant vue sur la rivière ; l'aile sur la même face, le joignant du côté du nord ; en continuité, les quatre corps de logis formant la cour de la Conciergerie et contenant le théâtre dans l'un de ces bâtiments ; les trois ailes des écuries et des remises joignant la rue du Bac ; le corps du Petit Château ; tout le corps de bâtiment, formant les quatre cours des Communes et la petite aile le long de la Cour Verte du Petit Château ; le petit bâtiment des poules, l'Orangerie, les serres, le jardin fleuriste, les deux pavillons de l'avant-cour ; le parc, les jardins, le jardin potager, l'ancienne pépinière, la basse-cour, l'esplanade au-devant de l'avant-cour, faisant la réunion des avenues de Paris et de Versailles, avec les contre-allées de l'avenue de Versailles, enfin le bois d'Orvilliers, à cause de la source des eaux qui viennent à Choisy et toutes les conduites des diverses distributions dans le château, jardins et dépendances (1). » Dans cette estimation n'étaient point compris les tableaux, les glaces, les orangers, les arbustes et fleurs en caisses et en pots et toutes les plantes qui garnissaient les serres.

Le château et le parc de Choisy furent mis aux enchères et vendus le 1^{er} mai 1792 à un sieur Dupuy, moyennant la somme de 1.178.000 francs ; mais Dupuy n'ayant pas rempli ses engagements, on revendit Choisy sur sa folle enchère (2). Cette seconde vente, fixée au 24 août 1792, fut suspendue par un décret de l'Assemblée Nationale. Voici ce décret : « l'Assemblée Nationale, considérant que les circonstances empêchent un grand nombre d'enchérisseurs de se trouver à l'adjudication définitive du château de Choisy-le-Roi, fixée le 24 de ce mois, déclare qu'il y a urgence. L'Assemblée, après avoir ouï le rapport de son comité des domaines et après avoir décrété l'urgence, décrète

1. Arch. de la Mairie de Choisy, carton 171.

2. LACROIX, *op. cit.*

que l'adjudication à folle enchère du château de Choisy-le-Roy, fixée le 24 de ce mois, est suspendue jusqu'à nouvel ordre (1). »

Cependant, sur ces entrefaites, le château venait d'être vendu une seconde fois, avant la connaissance de ce décret. Le 30 décembre 1792, le ministre de l'Intérieur envoyait au président de la Convention Nationale la lettre suivante, signée par Collin, Dubois, etc., administrateurs, composant le Directoire du Département de Paris, et datée du 20 décembre 1792 (an I de la République) : « Nous avons reçu, Concitoyen, le décret de l'Assemblée Nationale du 22 août dernier et nous en avons aussitôt instruit la Direction du District du Bourg de l'égalité, en lui prescrivant de suspendre cette vente, en exécution de cette loi. Mais ce domaine venait d'être revendu ; le nouvel adjudicataire n'a pas été plus exact que le premier à satisfaire à son premier paiement, de manière qu'il y a lieu à une seconde revente sur folle enchère. Le décret du 24 août qui n'est pas révoqué de la nation exige qu'il soit procédé très promptement à l'adjudication de ce domaine ; en conséquence, nous vous prions de solliciter de la Convention Nationale un décret, qui révoque les dispositions de celui du 24 août, pour qu'il puisse être procédé le plus tôt possible à la revente de ce domaine important, dont la détérioration préjudicierait à la République dans le cas très présumable de l'insolvabilité des deux premiers acquéreurs (2). »

Le château de Choisy fut imposé comme domaine national. Dans les archives de Choisy est conservé le mémoire de Lebon, receveur de l'enregistrement et des domaines nationaux, qui représentait au Directoire du District de l'Egalité au nom de la Nation « que l'on avait porté sur la matière des rôles de la contribution foncière et mobilière pour les années 1791 et 1792 le Grand et le Petit Château de Choisy à un revenu présumé de 39.750 livres par années ». « Lesdits objets n'étant point occu-

1. Arch. Nat. O¹1350.

2. Arch. Nat. O¹ 1350.

pés et d'aucun produit, continuait Lebon, quoique j'aie fait tout ce dépendant de moi pour tirer un loyer avantageux, je n'ai pu y réussir ». Il concluait par la prière de n'imposer le château de Choisy que pour la superficie du terrain. Le Directoire arrêta que le mémoire serait communiqué au Conseil Général de la commune de Choisy-sur-Seine, « à l'effet de constater dequies quelle époque le château de Choisy a cessé d'être occupé par le tyran ou par ses agents (1). »

Le 22 brumaire an II, les fers, plombs et cuivres « propres à la fabrication des armes » furent enlevés du château de Choisy et mis à la réserve pour le service de la République, conformément à l'arrêt du Comité de Salut Public. « L'état des ferrures des portes et croisées, tant en fer qu'en cuivre doré, qui sont aux appartements du cy-devant Capet », dressé dans ce but, comprenait, outre les serrures ciselées avec rosettes et les baguettes pour recevoir les glaces en cuivre doré, encore les grilles des jardins et une grande quantité de fleurons et de fleurs de lys, provenant de la cy-devant Cour Royale. Tous ces objets furent transportés « avec diligence et à moins de frais possibles au magasin des aciers, rue de l'Université, et à l'Arsenal de Paris ». Le 9 frimaire an III, le Directoire étant informé qu'il existait « dans le ci-devant château de Choisy une grande quantité de bois dorés, les uns détachés, les autres encore en place, qui se trouvent inutiles et en danger d'être détériorés par l'effet de l'établissement d'un hôpital militaire dans ladite propriété », arrêta qu'il serait procédé à l'inventaire estimatif de ces bois et de suite à leur vente au plus offrant et dernier enchérisseur en la manière usitée pour le mobilier national (2).

Le 27 messidor de l'an V (juillet 1797), le château de Choisy et le parc furent enfin vendus pour la somme dérisoire de 701.000 francs à un sieur Lefranc qui morcela le terrain du châ-

1. Arch. de la Mairie de Choisy, carton 171.

2. Arch. de la Mairie de Choisy, carton 171.

teau de Choisy (1). Le 5 floréal an V, en vertu d'un arrêté pris par l'administration qui l'avait chargé de dresser procès-verbal, M. Pastoure constatait au château de Choisy la démolition d'un mur, dont l'existence contribuait « à former la cour dite de la Colonnade ». M. Bonnardot lui répondit « que le mur qu'il avait fait détruire était sa propriété légitime » (2). Le 20 prairial an VI, Pastoure constatait à Choisy l'enlèvement de vingt grilles d'appui qui régnaient le long de la rivière et qui servaient de garde-fou, « de sorte que dans ce moment le mur de terrasse présente une espèce de désordre qui fait gémir, car il est à la connaissance de tout le monde que cette grille a coûté immensément pour façon et que le produit qu'on en a retiré comme fer, ne suffirait pas pour réparer le dommage que son enlèvement occasionne » (3). Ce rapport occasionna une enquête qui démontra « que la rampe appartenait aux citoyens Didier et Prevost qui avaient le droit de la détruire ».

Une gravure anglaise, publiée en 1803 : *Vue du palais et du village de Choisy sur les bords de la Seine*, par Girtin montre le château dans un état de délabrement complet. Le corps du château s'élève encore en masse imposante, mais le parterre et le parc ont disparu : des hangars et des maisons ont envahi la berge, se pressant avec familiarité au pied de l'ancienne demeure royale (4).

Nous avons tâché de reconstituer l'histoire du château de Choisy. Son existence ne fut pas de longue durée : construit

1. LACROIX, *Le château de Choisy*.

2. Arch. de la Mairie de Choisy, carton, 171.

3. Arch. de la Mairie de Choisy, carton, 171.

4. *View of the palace and village of Choisy on the banks of the Seine*. London. Published year 1803, by S. Girtin, n° 1. Little Lewport Street Drawn and etched by Tho's Girtin, acquainted by F. C. Lenis.

Nous avons eu l'occasion de voir cette gravure dans la collection de M. Joly.

dans le dernier quart du xvii^e siècle (1680), il cesse de figurer parmi les maisons royales vers la fin du xviii^e siècle et il fut démoli au commencement du xix^e siècle. D'abord appartenant à des princesses de sang et au Dauphin, devenu ensuite maison royale, le château de Choisy est étroitement lié aux règnes de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI.

Construit dans le style de Louis XIV, il subit des transformations durant le xviii^e siècle, et reflète l'évolution de l'art français dans une de ses périodes les plus fécondes. Si le château de M^{lle} de Montpensier cherche à imiter le Versailles de Louis XIV, Choisy de la princesse de Conti est empreint du style de la Régence, tandis que le rococo règne dans le château de Louis XV et cède la place, vers la fin de ce règne, au classicisme, qui dominera sous Louis XVI.

Choisy, sous tes bosquets, oui, j'aime à m'égarer !
De ton simple palais que le goût revendique
On ne décrira plus les grilles, le portique,
Ces bosquets enchanteurs, plantés par Montpensier
Ce couvert, où fleurit l'élégant maronnier !

écrivait un poète en 1812, déplorant les splendeurs passées (1). Jacques II Gabriel avait su donner au château de M^{lle} de Montpensier cette simplicité distinguée et des proportions harmonieuses, en adaptant au bâtiment, surmonté d'une haute toiture à la mansard, un décor de l'ordre ionique et des bossages à l'italienne. La Seine qui coulait en bas du jardin et la magnifique perspective qui s'ouvrait au-devant du château, offraient un agrément très apprécié dans une maison de plaisance. M^{lle} de Montpensier, il est vrai, avait manifesté un goût très vif pour le naturel, en voulant conserver les groupes pittoresques d'arbres qui bordaient la Seine, au sujet de quoi elle disputa même avec Le Nôtre en présence du Roi. Néanmoins, elle voulait que sa maison, quoique petite, eut de la grandeur, et

1. *Choisy, épître à mon ami M....* Paris. Imprimerie de Gillé, fils, 1812, par Voiart (père d'Elise Voiart, poète).

c'est Le Nôtre qui donna une disposition solennelle aux jardins de Choisy et éleva la majestueuse terrasse qui dominait la Seine. Des terrasses avec des balustrades, des vases et des statues, des parterres en broderie, entourant des bassins ronds, des buis et des ifs taillés, des berceaux, des allées de tilleuls et d'ormes, horizontalement tondus, couvrirent l'espace autour de la maison de M^{le} de Montpensier et la pente vers la rivière et formèrent un cadre favorable aux grandes lignes du château. M^{le} de Montpensier fit décorer l'intérieur avec une profusion d'or et de sculptures dans le style de Versailles ; elle y employa Le Hongre et La Fosse, l'élève de Lebrun. Les portraits de la Maison Royale, la statue de Louis XIV et le tableau des Conquêtes du Roi évoquaient la gloire du grand règne.

Le Dauphin posséda Choisy trop peu de temps pour y entreprendre quelque changement considérable. M^{me} de Louvois y mena une vie tranquille et honorable dans un cercle d'amis restreint, se contentant du château, tel qu'elle l'avait reçu. Ce fut la princesse de Conti qui fit les premières additions au château de M^{le} de Montpensier. L'architecte de la Galerie et du Pavillon de la Salle à manger, élevés par la Princesse, nous est inconnu ; mais leurs façades, s'arrondissant en courbes élégantes, annoncent le rococo. La Salle à manger et la chambre à coucher des Bains de forme ovale reçurent une décoration du style de la Régence dans le genre d'Oppenort, déjà affranchie des lois de la symétrie, mais plus pondérée que les formes contournées de Meissonnier. Dans ces appartements prirent place des meubles en bois précieux d'amarante et de palissandre, mis à la mode par Cressent, l'ébéniste du Régent, dont l'aspect un peu sévère était égayé par des applications d'ornements en bronze doré. C'était le début du rococo.

Sous Louis XV, le château de Choisy, trop petit pour les nécessités d'une cour Royale, fut reconstruit et augmenté considérablement. La ligne du château s'allongea du côté du jardin ; de nombreuses ailes poussèrent, se coupant à angle droit, formant des cours intérieures, effaçant le principal corps de logis, dont le plan primitif était si simple et pondéré. Une tâche diffi-

cile se posait à Ange Jacques-Gabriel, architecte de Louis XV : il fallait coordonner toute cette agglomération de bâtisses successives, introduire une certaine unité dans les différentes parties du château. Nous avons vu par quel moyen Gabriel avait cherché à résoudre ce problème architectural et nous avons dû reconnaître que certaines constructions, comme par exemple, le svelte pavillon de la Comédie, étaient d'un goût parfait. L'aile des Seigneurs, trop longue peut-être, se distinguait par la richesse des détails et était embellie de figures mythologiques par Pigalle. Les constructions de Choisy portaient l'empreinte du classicisme élégant de Gabriel.

Le génie de Gabriel triompha librement dans le Petit Château, œuvre exquise qu'on peut comparer au Petit Trianon. Gabriel, qui avait une prédilection pour le style corinthien, réussit cette fois à merveille dans le décor ionique, qui s'accordait avec le style du Grand Château. Le Petit Château, décoré de sculptures, dues à la main de Coustou le jeune et de Rousseau, entouré d'un cadre de verdure, de portiques de treillages et de parterres embaumés, avec un bassin de marbre éblouissant au milieu, était un charmant réduit dans le goût de xviii^e siècle. L'admirable *Amour* de Bouchardon, placé dans le péristyle corinthien de l'Orangerie contribuait à la beauté de la demeure galante du Roi et de M^{me} de Pompadour.

Le rococo régnait dans le Grand et dans le Petit Château de Choisy, qui avaient été décorés vers le milieu du xviii^e siècle. Les lambris aux tons clairs, les frises et les corniches sculptées par le ciseau délicat de Verberckt et de Rousseau, les chinoïseries amusantes et les arabesques fantaisistes de Peyrotte égayaient les appartements, dont les meubles de luxe aux chantournements capricieux, ornés de bronzes ciselés d'une façon exquise, répétaient les motifs de la décoration murale. Les Slodtz, qui, avec Meissonier, représentaient le style de Louis XV épanoui, décorèrent la Salle de Spectacle. La richesse des appartements était rehaussée par des glaces en bordures de bronze doré, par des tapisseries des Gobelins et par des tableaux, dans les médaillons sculptés, au-dessus des portes. Les peintures décora-

tives de Boucher, de Vanloo et de Nattier y prirent place à côté des scènes de chasse de Desportes et d'Oudry et des paysages de Boucher, auxquels se joignirent plus tard les natures mortes de Chardin, représentant l'art intime du XVIII^e siècle, et les belles marines de Vernet, animées par de petites figures d'un dessin spirituel.

A la décoration des jardins furent appelés les meilleurs sculpteurs de l'époque : Bouchardon, les Adam, Jean-Baptiste Lemoyne, Pigalle, Coustou, Michel-Ange Slodtz, Caffieri, Pajou et autres.

Les changements entrepris aux châteaux de Choisy vers 1760 témoignent des tendances vers le classicisme qui se manifestaient alors. Le projet de décoration de la Galerie peut être cité comme un exemple typique des nouvelles conceptions de l'art. La décoration de la nouvelle Salle de la table mécanique, exécutée après la mort de M^{me} de Pompadour, par le sculpteur Guibert, était probablement dans le genre de celle du Petit Trianon, où Guibert sculpta en 1768 des têtes de béliers, couronnées de guirlandes, des vases, flanqués de sphinx, des têtes de Bacchus et d'autres ornements du même style. Les *Chinoiseries* de Peyrotte y firent place aux peintures de Vernet le jeune, qui imitaient des bas-reliefs en marbre blanc et représentaient des *Jeux d'enfants* et des *Paysages*, ornés d'arabesques. En 1766, divers ornements de bronze doré (espagnolettes, boutons de portes, etc.) décorés de feuilles d'acanthé, « d'un modèle nouveau », furent ciselés par Forestier, collaborateur habituel d'Oeben et de Riesener, dont l'œuvre marque le déclin du rococo et la transition vers le style de Louis XVI. Les changements dans le goût nouveau, ordonnés par Marie-Antoinette et l'acquisition de meubles « à l'antique » modifièrent quelque peu l'aspect des appartements, sans altérer le caractère général de cette maison royale, qui peut être considérée comme un des plus beaux châteaux dans le style de Louis XV.

APPENDICE

I. — Description du Dormant de la Table du Roy de 50 couverts, dressée dans le Château de Choisy à l'arrivée de Madame la Dauphine du 8 février 1747.

(Extrait du manuscrit n° 19433 de la Bibliothèque de la Ville de Paris « Voyages du Roy au château de Choisy avec les logements de la cour et les menus de la table de S. M ».).

Le milieu de table de 47 pieds de long sur 3 pieds de large formait le Dormant qui est resté pendant tout le souper et représentait Hébé, Déesse de la Jeunesse, à qui l'Amour rendait les armes ; cette Déesse (Allégorie de Madame la Dauphine) était sur un nuage porté par des Zéphirs ; l'Amour à ses pieds lui présentait son arc et son carquois ; plusieurs enfants au-dessous et autour, les uns s'efforçaient de joindre les armes du Dauphin avec celles de la Dauphine, en les attachant avec des guirlandes de fleurs au-dessus de leurs testes, d'autres les couronnaient de fleurs ; dans le bas et autour du groupe étaient les Grâces en grand nombre, qui admiraient la Déesse et son triomphe ; plus loin, à la droite, était élevée une belle et grande cascade, tout au haut de laquelle étaient deux enfants portant un vase, d'où sortait une gerbe d'eau, qui en retombait par cascades en nappes dans des coquilles portées par des Dauphins, qui jetaient de l'eau dans d'autres plus grandes portées par des Tritons, et tombait dans des bassins bordés de verdure qui s'allaient perdre dans une mer, d'où sortait Neptune dans un char traîné par quatre chevaux marins. Ce Dieu, le trident à la main, paraissait ne songer qu'à la Déesse et laissait aller ses chevaux avec une vitesse extraordinaire, des Tritons et Naïades suivaient et précédaient le char, portant des conques pour annoncer l'arrivée du Dieu, les autres portaient des branches de corail et des cornes d'abondance, pleines de ce que la mer a de plus rare, pour l'offrir à la Déesse ; plusieurs Amours sur les Dauphins ornaient le cortège : à la gauche était pareille fontaine et Amphitrite dans une

conque marine traînée par six Dauphins et conduite par des Zéphirs, des Tritons et Nāïades ; comme à Neptune, à sa droite, paraissait un jeu d'enfants, où par plusieurs exercices ils tâchaient de célébrer l'arrivée de la Déesse ; les uns s'exerçaient d'abattre avec l'arc un oiseau attaché au bout d'un olivier ; d'autres, à la course, d'arriver le premier à un Obélisque, où deux cœurs étaient attachés avec des liens de fleurs, d'autres, à élever des trophées à l'Amour et à la Jeunesse ; à la gauche, était une feste champêtre de Bergers et Bergères qui dansaient au son de plusieurs instruments autour d'un autel, où deux cœurs enflammés dans une prairie parsemée de fleurs et de verdure semblaient brûler sans se consumer ; plusieurs Bergères paraissaient quitter leurs troupeaux pour assister à la feste. Aux quatre angles étaient les quatre Saisons : au premier angle, l'Hyver, sous un double portique d'architecture, à la Saxe, et d'ornements très légers en façon de filigrane, semblait exciter plusieurs enfants à se réjouir ; les uns portaient du bois dans un grand feu ; les autres se paraient pour un bal, et le masque à la main ou sur le visage s'excitaient au plaisir, d'autres jouaient avec différents animaux du nord ; plusieurs arbres, couverts de givre et de frimas, faisaient un spectacle assez agréable pour faire oublier les autres saisons.

Au deuxième angle était le Printemps sous un berceau de chèvre-feuille et de jasmin : plusieurs enfants travaillaient avec des outils de jardinage à embellir un parterre orné de fleurs et de verdure, d'autres cueillaient des fleurs et en remplissaient des corbeilles qu'ils portaient à la Déesse. Au troisième angle était l'Eté : Cérès, sous un berceau de barbeaux (bleuets) et coquelicots admirait le travail de plusieurs enfants ; les uns coupaient du blé dans un grand et fertile champ émaillé de plusieurs fleurs différentes, d'autres chargeaient des gerbes de blé dans un char attelé de deux chevaux, les animaux semblaient se familiariser aux jeux de la Déesse et se laissaient prendre par des enfants ; à côté, était un autre champ que des enfants labouraient et ensemençaient. Au quatrième angle était l'Automne : Bacchus sous un berceau de vigne et une coupe à la main semblait offrir à la Déesse les premices de ses dons ; plusieurs enfants s'occupaient dans une pièce de vigne à la vendanger, d'autres à remplir des tonneaux qui étaient dans un char traîné par des léopards, d'autres à apporter aux pieds de Bacchus de grandes branches chargées de raisins. Les deux bouts du Dormant étaient formés par deux grandes arcades de palmiers, où des enfants attachaient des trophées

d'Armes et d'Amours... A l'autre bout, la Renommée sur Pégase s'efforçait de faire ralentir par sa trompette les glorieux exploits du Monarque de la France. Tout le Dormant était éclairé par des girandoles à trois bougies, entourées de guirlandes de fleurs, au milieu desquelles étaient des enfants portant des cartels, où étaient les attributs de l'Amour et de la Jeunesse ; tout le pourtour était formé d'un treillage de caramel couleur d'or. Après le service de la bouche, le Dormant a été entouré de 74 pièces, garnies de toutes sortes de confitures sèches des plus exquises et de fruits les plus beaux de la saison, chaque pièce portait alternativement un lys de deux pieds de haut et l'autre un tournesol de la même hauteur ; à la hauteur de 15 pieds était attaché à chaque arbre un pendant, une guirlande de fleurs, qui, en se joignant les uns aux autres, faisaient tout autour de la table un coup d'œil fort agréable. Le devant de chaque plat était une palissade de petites fleurs et verdure qui fermaient le tout ; 200 compotes et assiettes de fours de différentes espèces formèrent un autre cordon, un moment on a servi 24 soucoupes de glaces de toutes les façons ; au milieu de chaque soucoupe était, dans une caisse de verdure, un oranger garni de fleurs et de petites oranges confites ; 24 assiettes garnies de petites dragées remplies de toutes sortes de pastillages, caramel à l'ambre, sucretors, diabolins et autres choses que l'on peut mettre dans des tabatières ; au milieu de chaque assiette sortait un vase de verdure en abricotier, chargé d'abricots à l'eau-de-vie et au caramel, et dans d'autres, des pruniers chargés de prunes aussi au caramel. Cette variété faisait un effet fort agréable à la vue.

II. — Liste de la table du Roy de 50 couverts dressée dans la galerie du château à l'arrivée de Madame la Dauphine du mercredi 8 février 1747.

(Extrait du même manuscrit)

Le Roy	Madame Adélaïde
La Reine	Mme le Duchesse de Modène
Monsieur le Dauphin	Mme le Duchesse de Chartres
Madame la Dauphine	Mme la Princesse de Conti
Madame Henriette	Mlle de Charolais

Mlle de Sens	Mme la Duchesse de Brancas
Mlle de la Roche-Sur-Yon	Mme la Duchesse de Boufflers
Mme la duchesse de Luynes	Mme la Duchesse de Grammont
Mme la Duchesse de Brissac	Mme la Maréchale de Maillebois
Mme la Maréchale de Duras	Mme la Duchesse de Grammont
Mme la Princesse de Soubise	la jeune
Mme la duchesse de Luxem-	Mme la Duchesse de Durfort
bourg.	Mme la Duchesse de Caumont
Mme la Marquise de Pompadour	Mme la Duchesse de Fleury
Mme la Duchesse de Chevreuse	Mme la Duchesse de Fitz-James
Mme la Marquise de Flavacourt	Mme la Duchesse de Lauraguais
Mme la Comtesse de Marsan	Mme la Marquise de Bouzols
Mme la Princesse de Turenne	Mme la Marquise de Belzunce
Mme la Princesse de Montbazon	Mme la Marquise de Livry
Mme la Duchesse de la Trémoille	Mme la Marquise de Talleyran
Mme la Duchesse de Tallard	Mme la Comtesse d'Estrade
Mme la Princesse de Montauban.	Mme la Comtesse du Roure
Mme la Duchesse de Rohan	Mme la Comtesse d'Egmont
Mme la Duchesse de Villars	Mme la Comtesse de la Marck

III. — Cinquième voyage du Roy du 30 septembre 1747

(Extrait du même manuscrit)

Logement

CORPS DU CHATEAU

<i>Rez-de-chaussée</i>	{	1. Le Roy. Bains.
<i>Premier étage.</i>	{	3. M ^{me} la marquise de Pompadour.
		4. M ^{me} la comtesse d'Estrade.
		5. M ^{me} la comtesse du Roure.
		6. M ^{me} la marquise de Livry.
		7. M. Le Dauphin.
	{	8. Le Maréchal d'Harcourt.
		11. Le marquis de Montaigu (Menin).

<i>Mansardes.</i>	{	12. Le Mâal de Duras.
		13. Le Duc de Duras.
		14. Le Mâal de la Farre.
		15. Le Marquis de Livry.
		16. Le Marquis de Saint-Herem, Menin.
		17. Le Marquis de Maillebois.
		18. Duc de la Vallière.
		19. Duc d'Estissac.
		20. Prince de Bouillon.
		21. Duc de Nivernois.
		22. Marquis de Gontaux.
		23. Premier valet de garde-robe.

<i>Corridor au-dessus de la Galerie.</i>	{	24. Duc d'Ayen.
<i>Pavillon de M. le Gouverneur.</i>	{	25. Duc d'Aumont.
<i>Corridor des Offices.</i>		26. M. le Prince de Tingry.
<i>Entresol par l'escalier ovale.</i>		27. M. de Tourtenay.
	{	28. M. de Butteler.
	{	29.

AILE SUR LE JARDIN

<i>Corridor au rez-de-chaussée.</i>	{	1. M. le marquis de Meuse.
		2.
		3.
		4. M. le duc de Luxembourg.
<i>Premier étage par l'escalier ovale.</i>	{	5.
		6.
		7.
		8.

IV. — Etat général des tableaux qui étaient au magasin de Choisy le 20 juin 1757. (Arch. Nat. O'1346).

Deux dessus de porte peints par Dumont ; l'un représentant *Diane se reposant avec ses nymphes*, et l'autre, *Plusieurs nymphes sur le bord d'un ruisseau*. Deux dessus de porte peints par Van der Meulen ; l'un représentant *Louis XIV à la promenade à Vincennes*, l'autre, *Louis XIV dans un camp devant le château de Fontainebleau*. N. 5. Un tableau ovale, *Diane sur un Sopha*. NN. 6, 7. Deux petits tableaux ovales, *Des jeux d'enfants*. NN. 8, 9 et 10. Trois dessus de porte : *Des fruits et des fleurs dans des corbeilles et vases sur des tables de marbre avec du gibier à côté*. N. 11. Un dessus de porte en camaïeu représentant des Chinois. NN. 12, 13 et 14. Deux dessus de porte et un tableau ovale, *Vénus et l'Amour*, peint par Boucher. (Les tableaux ci-dessus pourraient servir, par la suite, au château de Choisy. Il serait à

propos de remettre les autres à M. Bailly, garde des tableaux du Roi).

ÉTAT DE CES TABLEAUX. — N. 1. *Le siège de Valenciennes*. N. 2. *Besançon*. N. 3. *La ville d'Ath*. N. 4. *La défaite du comte de Marcin*. N. 5. *La ville de Condé*. N. 6. *Charleroi*. N. 7. *Le siège de Lille*. N. 8. *Le passage du Rhin*. N. 9. *Le siège de Dôle*. N. 10. *Courtray*. N. 11. *Saint-Omer*. N. 12. *La sortie du gouvernement de Cambray*. N. 13. *La ville de Donay*. N. 14. *Un vase rempli de fleurs*. N. 15. *Henri de Bourbon, duc de Montpensier*. N. 16. *M. le Prince, père du grand Condé, avec son épouse, fille du Maréchal de Montmorency*. N. 17. *Un vase rempli de fleurs et draperies*. N. 18. *Elizabeth de France reine d'Espagne*. N. 19. *Isabelle-Claire-Eugénie, Infante d'Espagne*. N. 20. *Philippe, roi d'Espagne*. N. 21. Dessus de porte : *Louis duc de Bourbon et Françoise Louise de Bourbon, son épouse*. N. 22. Autre : *Duc de Jork depuis roi d'Angleterre*. N. 23. Autre à pans : *Françoise d'Orléans, Duchesse de Savoie*. N. 24. Autre : *Armand de Bourbon Prince de Conti et Anne Martinozzy son épouse*. N. 25. *La bataille de Mont-Cassel*. N. 26. *Louis de Bourbon, Prince de Conti et Marie Anne de Bourbon son épouse*. N. 27. *Louis de Bourbon, Prince de Condé et Claire-Clémence de Maillé, son épouse*. N. 28. Un ovale, *Victor Amédée, duc de Savoie*. N. 29. *Charles-Emmanuel duc de Savoie* (ovale). N. 30. *Monsieur le Prince de Conti en cuirasse* (ovale). N. 31. *Madame la Duchesse Douairière* (ovale). N. 32. *Louis XIV*. N. 33. Dessus de porte bombé : *Un vase rempli de fleurs avec un autre petit vase sur un piédestal, et une gerbe de blé*. N. 34. Autre, *Vase en console de gibier*. N. 35-37. Dessus de porte : *Des paysages*. N. 38. *Louis XIV*. N. 39. Ovale, *Catherine de France, duchesse de Savoie*. N. 40. *Une guirlande de fruit et verdure avec une figure dans le milieu*. N. 41. *Une dame de la Cour*. N. 42. *Des fleurs et des enfants badinant avec*. N. 43. *Marie de Bourbon, duchesse d'Orléans*. N. 44. *Louis Legrand*. N. 45. *Le duc et la duchesse de Guise*. N. 46. *Deux enfants du duc de Toscane*. N. 47. *Le duc du Maine*. N. 48. *Le grand duc et la grande duchesse de Toscane*. N. 49. *M. le comte de Toulouse en Dieu de la Mer*. N. 50. Un maréchal de France de la Maison de Lorraine. N. 51. *M. et M^{me} de Verneuil*. N. 52. *M. et M^{me} la duchesse d'Orléans et M^{me} de Lorraine sa sœur dans leur jeunesse*. (Tous ces portraits avec bordures.) N. 53. *M. le duc d'Orléans, Régent, et Minerve*. N. 54. *M. le comte de Toulouse et M^{me} d'Orléans sa sœur*. NN. 55-56. Deux dessus de porte : *Vases et corbeilles de fleurs*. N. 57. Autre grand dessus de porte, *Vase rempli de fleurs*. N. 58. *M. le duc et M^{me} la duchesse de Montpensier*. N. 59. *Louis de Lorraine, Maréchal de France*. NN. 60-61. *Fleurs dans un vase*. N. 62. *Des fleurs et instruments de musique*. N. 63. Ovale, *Un Lieutenant général*. N. 64. *M^{me} la princesse de Conti avec un nègre qui lui porte la robe*. N. 65. *Un Saint Michel qui roule le diable à ses pieds*.

V. — Etat des tableaux de la Maison Joyeuse qui avaient été acquis par le Roi avec le château de Choisy et qui furent rendus en 1757 au marquis de Joyeuse (Arch. Nat. O¹1346.)

N. 1. *Charles de Lorraine, Duc de Guise.* N. 2. *Marie de Lorraine.*
N. 3. *Henriette Catherine de Joyeuse, Duchesse de Montpensier et depuis Duchesse de Guise.* N. 4. *Louis de Lorraine, Duc de Joyeuse,* N. 5. *Guillaume de Joyeuse, Maréchal de France.* N. 6. *Henri, Duc de Joyeuse, Comte de Bouchange, depuis capucin.* N. 7. *Marie Baterny.* N. 8. *Catherine Nogaret.* N. 9. *M. le Vicomte de Turenne et M. le Duc de Bouillon son frère.* N. 10. *François Cardinal, Duc de Joyeuse.* N. 11. *Anne de Joyeuse, Amiral de France.* N. 12. *Gaspard, Duc de Joyeuse, marquis de Saint-Didier.* N. 13. *Guillaume de Joyeuse, marquis de Saint-Sauveur.* N. 14. *Le Cardinal de Bouillon.* N. 15. *Françoise de Lorraine, abbesse de Montmartre.* N. 16. *Un prince de Lorraine, duc de Joyeuse.* N. 17. *François de Lorraine, prince de Joinville.* N. 18. *Roger de Lorraine, Chevalier de Guise.* N. 19. *Catherine Henriette de Joyeuse, Duchesse de Montpensier et depuis duchesse de Guise.* N. 20. *Louis de Lorraine, Duc de Joyeuse.*

Vu et admis à soutenance,
le 22 janvier 1910
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

A. CROISSET

Vu, et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

LIARD

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
BIBLIOGRAPHIE.....	1
PRÉFACE.....	5

PREMIÈRE PARTIE

Le château de Choisy depuis sa construction jusqu'à l'acquisition par le roi Louis XV (1680-1739)

CHAPITRE I. — Le château de Choisy au temps de M ^{lle} de Montpensier.....	9
CHAPITRE II. — Le château de Choisy au Grand Dauphin (1693-1695).....	29
CHAPITRE III. — Le château de Choisy à M ^{me} de Louvois (1695-1715).....	34
CHAPITRE IV. — Le château de Choisy à la princesse de Conti (1716-1739).....	37

DEUXIÈME PARTIE

Le château de Choisy sous le règne de Louis XV (1739-1774)

CHAPITRE I. — L'acquisition de Choisy par le roi Louis XV (1739).....	51
CHAPITRE II. — Changements au Grand Château de 1739 à 1747.....	58
CHAPITRE III. — Constructions nouvelles de 1739 à 1747.....	73

CHAPITRE IV. — Les constructions élevées au château de Choisy de 1747 à 1754.....	83
CHAPITRE V. — Les constructions et les changements exécutés au château de Choisy depuis 1754 jusqu'à la fin du règne de Louis XV.....	106
CHAPITRE VI. — La décoration intérieure du château de Choisy	138
CHAPITRE VII. — Les tableaux commandés pour Choisy dans les premières années après l'acquisition du château par le roi (1741-1745).....	157
CHAPITRE VIII. — Les tableaux destinés à la décoration de la Galerie et des grands appartements du château de Choisy (1745-1773).....	176
CHAPITRE IX. — Tableaux pour le Petit-Château et autres commandes pour Choisy.....	213
CHAPITRE X. — Vases et statues pour la décoration des jardins de Choisy	230
CHAPITRE XI. — La table volante de Choisy.....	251

TROISIÈME PARTIE

Le château de Choisy sous Louis XVI

APPENDICE. — I. Description du Dormant de la Table du Roy de 50 couverts, dressée dans le château de Choisy à l'arrivée de M ^{me} la Dauphine du 8 février 1747.....	275
II. — Liste de la table du Roy de 50 couverts dressée dans la galerie du château à l'arrivée de M ^{me} la Dauphine du mercredi 8 février 1747.....	277
III. — Cinquième voyage du Roy du 30 septembre 1747..	278
IV. — Etat général des tableaux qui étaient au magasin de Choisy le 20 juin 1757.....	279
V. — Etat des tableaux de la Maison Joyeuse qui avaient été acquis par le Roy avec le château de Choisy et qui furent rendus en 1757 au marquis de Joyeuse.....	281

